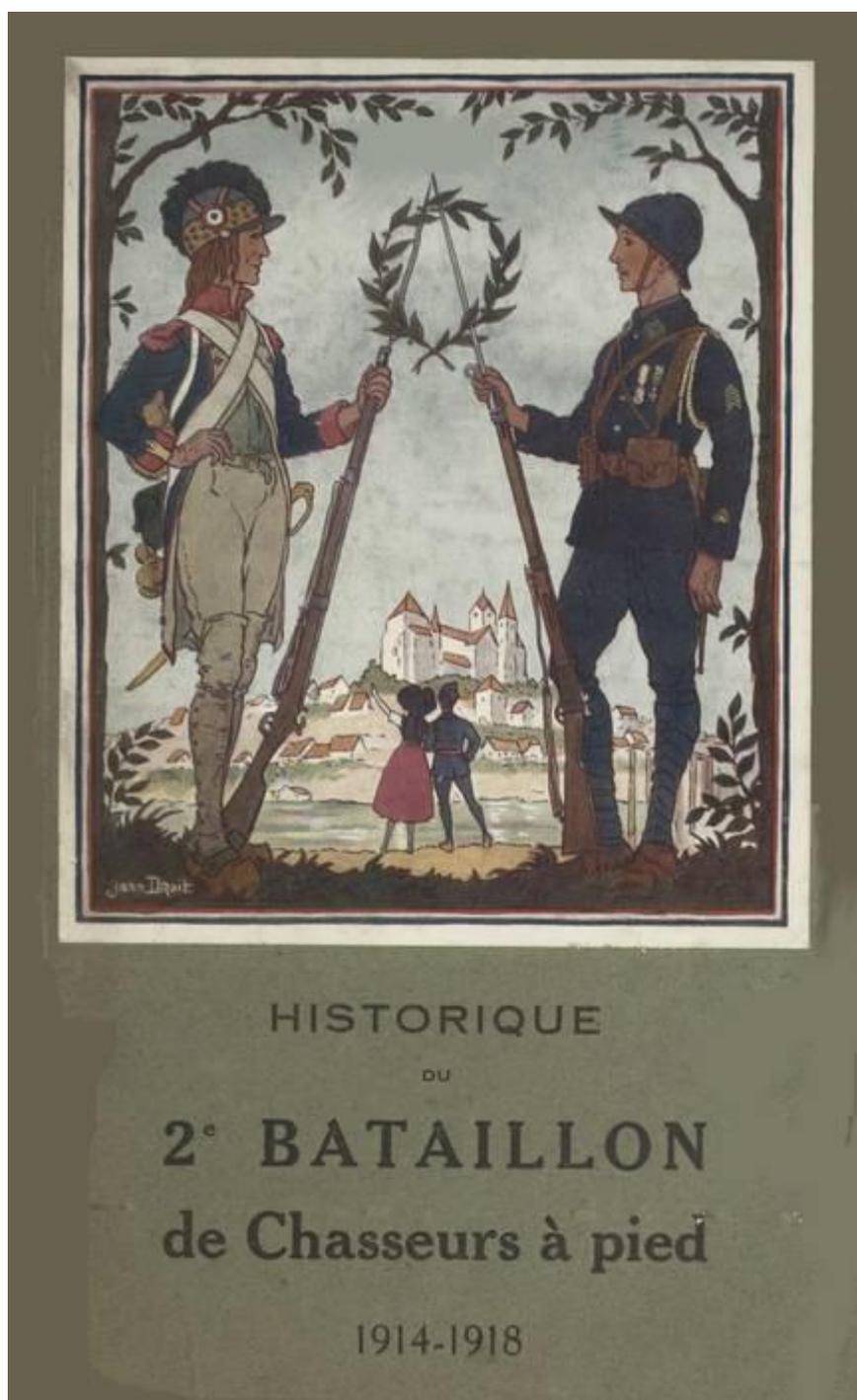


Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

OUVRAGES CONSULTÉS

- Lieutenant **RICHARD**. — *Les Chasseurs à Pied*. Lavauzelle, **1890**.
Journal de marche du Bataillon depuis l'origine jusqu'en 1862.
Lieutenant **LAGRANGE**. — *Le 2^e Bataillon de Chasseurs à pied*. Berger-Levrault, **1899**.
Lieutenant **FLEUROT**. — *L'Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs raconté aux recrues*.
Journal de marche du Bataillon. Campagne 1914-1918.
Commandant **DESMAZES**. — *Cours d'Histoire militaire*.
René **JAUDON**. — *Le Commandant de PIGHETTI de RIVASSO*.
Général **DUBOIS**. — *Deux ans de commandement sur le Front de France*.
Capitaine Raoul **HOFF**. — *La Bataille décisive*.
Louis **MADELIN**. — *Le Chemin de la Victoire*.
-

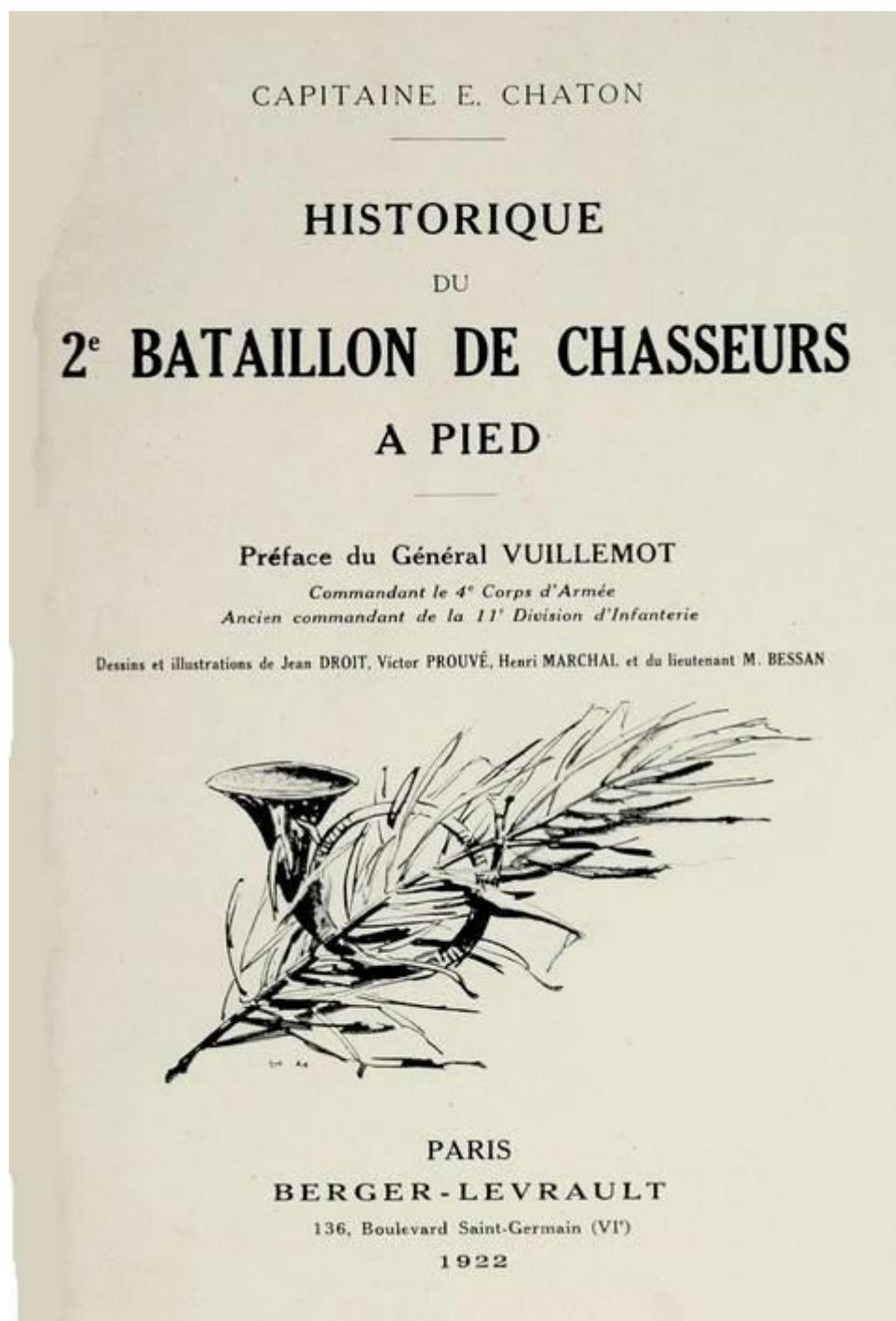
ABRÉVIATIONS

| | | | |
|----------|-------------------------------------|----------|-----------------------------|
| C. A. | Corps d'armée. | G. C. | Groupe cycliste. |
| C. A. C. | Corps d'armée colonial. | I. D. | Infanterie divisionnaire. |
| C. C. | Corps de cavalerie. | P. C. | Poste de commandement. |
| C. I. D. | Centre d'instruction divisionnaire. | Q. G. | Quartier général. |
| C. M. | Compagnie de mitrailleuses. | R. F. | Région fortifiée. |
| D. I. | Division d'infanterie. | R. I. | Régiment d'infanterie. |
| D. C. | Division de cavalerie. | S. H. R. | Section hors rang. |
| D. M. | Division Marocaine. | S. M. | Section de mitrailleuses. |
| F. M. | Fusil-mitrailleur. | T. C. | Train de combat. |
| G. O. G. | Grand quartier général. | T. R. | Train régimentaire. |
| G. M. P. | Gouvernement militaire de Paris. | V. B. | Viven Bessières (grenades). |

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

A la mémoire du Lieutenant-Colonel **BOUSSAT**,

A la mémoire des Chefs de bataillon commandants :
Raoul **de PIGHETTI de RIVASSO** et Georges **MELLIER**.

A la mémoire des Officiers,
Sous-Officiers, Caporaux et Chasseurs du 2^e Bataillon
Morts pour la France.

Ils sont tombés silencieux sous le choc comme une muraille,
Que leurs fantômes glorieux guident nos pas dans la bataille.
(*Sidi-Brahim.*)

En avant, tant pis pour qui tombe,
Mourir n'est rien, vive la tombe
Quand le pays en sort vivant,
En avant.

Paul **DÉROULÈDE**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

PRÉFACE

Dans les premiers jours de décembre 1916, le 2^e Bataillon de Chasseurs revenait, avec le 4^e, son camarade de combat, à la 11^e division à laquelle il appartenait avant la guerre et qu'il ne devait plus quitter jusqu'à la fin de la campagne.

Deux ans et demi de durs combats pendant lesquels j'ai eu sous mes ordres, comme commandant de la « Division de Fer », ce beau bataillon.

Nul mieux que moi n'a donc été à même d'apprécier les brillantes qualités d'allant et de perçant dont il n'a cessé de donner des preuves ; nul plus que moi n'est autorisé à lui en donner un éclatant témoignage.

Aussi, lorsque le capitaine **CHATON**, un des rares d'entre ceux qui ont fait la campagne au 2^e B. C. P. et qui y sont encore m'a demandé d'écrire une préface à l'historique complet qu'il a entrepris de rédiger, j'ai accepté avec joie, pensant qu'il me suffirait de laisser parler mon cœur pour que tous les chasseurs du bataillon trouvent, dans les lignes que j'écrirais, toute l'admiration et toute l'affection du camarade et de l'ami des heures sombres et des heures glorieuses.

J'ai lu et relu les pages de cet historique : j'ai suivi, en les lisant, le 2^e B. C. P. dans les étapes glorieuses de son histoire ; j'ai revécu surtout les heures tragiques de la dernière guerre ; j'ai retrouvé les émotions des journées poignantes du drame, celles, en particulier, où le 2^e B. C. P. avait eu le rôle le plus glorieux : **Malval, Méry, Soissons, Coucy**. . . ; j'ai revu les traits de nombre de ceux qui sont tombés, et, entre toutes, la figure rayonnante de calme, de sang-froid, de force et de bonté du commandant **MELLIER** qui a été véritablement, pendant près de trois ans, l'âme du bataillon et qui, épuisé par l'effort, empoisonné par les gaz — cette arme inventée par des lâches — vient de mourir, là-bas, **au Maroc**, où il était retourné, après l'armistice, reprendre sa place à l'avant-garde.

Et j'ai pleuré de chagrin, d'émotion et d'orgueil, et j'ai compris combien était difficile la tâche que j'avais acceptée.

L'historique du 2^e B. C. P. c'est un peu l'histoire militaire de **la France** pendant ces quatre-vingts dernières années ; c'est **Rome, l'Algérie**, la Chine ; c'est **en 1870**, la lutte sans espoir, le sacrifice pour l'honneur, la honte de la reddition par ordre ; **de 1914 à 1918** c'est la couverture de la mobilisation **devant Nancy**, la lutte pied à pied, la bataille du **Grand Couronné**, la délivrance de **la Lorraine** ; c'est la course à la mer ; ce sont toutes les grandes offensives : **l'Artois, la Champagne, l'Aisne, la Somme, l'Escaut** ; c'est la résistance tenace et opiniâtre aux offensives allemandes ; c'est la vie de secteur avec sa monotonie déprimante, ses fatigues, ses pertes journalières, ses privations et ses souffrances.

Et tout cela c'est bien l'histoire de **la France**.

A l'histoire de la France on n'écrit pas de préface ; on dit seulement : *Lisez*.

Lisez, vous qui avez eu le grand honneur de combattre sous le fanion du 2^e B. C. P. ; lisez et soyez fiers de vous.

Lisez, vous qui pleurez un père, un époux, un frère, et vous verrez comment au 2^e B. C. P. on mourait pour **la France** ; lisez et soyez fiers de vos morts.

Lisez, vous les jeunes, qui portez la vareuse bleue du 2^e bataillon et la fourragère jaune si noblement

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

gagnée, lisez et soyez fiers de vos aînés.

Lisez, vous tous qui ne vivez dans **une France** libre et plus grande que parce que ceux-là sont morts, ont souffert, ont lutté et ont vaincu. Lisez et n'oubliez pas.

N'oubliez pas, n'oubliez jamais que, à deux reprises, à cinquante ans de distance, un ennemi irréconciliable qui en voulait à la liberté et à la vie de **la France** l'a traîtreusement et haineusement attaquée.

N'oubliez pas et sachez bien que, si l'ennemi a dû céder devant la force et devant l'héroïsme, sa mentalité n'a pas changé, son orgueil n'a pas baissé, sa haine s'est accrue de la honte de la défaite, et que la paix ne sera la paix que si l'Allemand comprend enfin que **la France** entend rester **la France**, **la France** fière de sa victoire, digne de ses morts, aimée pour la défense de ses droits, de sa liberté et de sa vie.

Le Mans, le 30 mars 1922.

Général **VUILLEMOT**,
Commandant le 4^e C. A.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

INTRODUCTION

ORIGINE DES CHASSEURS A PIED

Pendant le siège de **Prague en 1742**, un Alsacien, **FISCHER**, à la tête de quelques camarades emmenant les chevaux à l'abreuvoir, faisait la chasse aux Autrichiens qui essayaient de passer **la Moldau**. Sa bravoure et son intelligence le firent remarquer ; le général **CHEVERT** lui donna un corps mixte de partisans qui devinrent les « chasseurs de **FISCHER** » (**1743**) et plus tard les « volontaires d'**Alsace** ».

Ils furent le type de ces corps légers qui entrèrent désormais dans la composition des armées.

Un peu plus tard une ordonnance royale du **8 août 1776** désigne en les distinguant, pour la première fois, ces troupes légères sous le nom qu'elles portent encore aujourd'hui.

Telle fut l'origine des « chasseurs à cheval » et des « chasseurs à pied ».

Ces derniers étaient déjà destinés à cette époque au rôle de soutien de cavalerie, puisque cette même ordonnance affecte un « bataillon de chasseurs à pied » à chacun des six régiments de « chasseurs à cheval » créés dans le même temps.

En 1788, les bataillons sont séparés de la cavalerie, et leur nombre porté à douze. Ils sont affectés à la défense des **Alpes** et des **Pyrénées**, et prennent le nom des régions montagneuses dans lesquelles ils sont recrutés.

Nous comptons parmi eux un ancêtre, le 2^e bataillon de chasseurs à pied ancien « chasseurs royaux du **Dauphiné** » qui figure à l'armée des **Alpes de 1792 à 1794**, et prend part à la conquête de **la Savoie** sous les ordres de ses lieutenants-colonels : MM. **de LESSERT**, **de TILLY**, **de GOULOT** et **de MARTIMPREY**.

De 1792 à 1794, neuf nouveaux bataillons furent créés. La loi du **28 février 1794** décida de la formation de demi-brigades légères. Les vingt et un bataillons de chasseurs servirent à la constitution de ces demi-brigades qui devinrent par la suite des régiments d'infanterie légère. Les « chasseurs à pied » avaient disparu, mais ils s'étaient déjà couverts de gloire dans les premières années de la Révolution et leur souvenir devait retenir l'attention.

Sous le Consulat et l'Empire, divers corps portèrent le nom de chasseurs à pied et de chasseurs à cheval ; il en existait dans la jeune et la vieille garde. C'étaient des corps d'élite, et **BONAPARTE** devenu empereur aimait de porter l'uniforme de colonel des chasseurs de la garde ¹. A **Sainte-Hélène** pour sa toilette funèbre on le revêtit de ce costume. C'est- dans cet appareil militaire qu'il fut conduit à sa dernière demeure et plus tard ramené **en France**.

A la Restauration, le maréchal **GOUVION-SAINTCYR** tenta de rétablir les bataillons de chasseurs. Il échoua.

En 1833, une ordonnance du maréchal **SOULT**, ministre de la guerre, ayant pour objet la création de compagnies de francs-tireurs, ne fut pas plus heureuse.

Cependant **vers 1835**, les perfectionnements apportés aux armes à feu portatives attirèrent de nouveau l'attention sur les troupes légères. Un nouvel essai fut tenté.

1 Habit vert foncé, calotte et gilet blancs.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

C'est dans ce but que fut créée **en 1837**, sur l'initiative du **duc d'Orléans**, une compagnie de chasseurs d'essai.

La façon brillante avec laquelle cette compagnie se présenta **le 22 avril 1838** devant **le roi LOUIS-PHILIPPE**, fit donner à cette épreuve des proportions plus grandes ; **le 14 novembre** de la même année, le bataillon provisoire à six compagnies fut créé et placé sous les ordres du commandant **GROBON**.

Ce bataillon fut bientôt soumis à l'épreuve d'une campagne. **Le 25 juillet 1840**, quatre compagnies partirent **pour l'Afrique** et figurèrent glorieusement dans les colonnes de **Cherchell**, de **Miliana** et de **Médéa** ; les chasseurs payèrent largement leur dette de sang, et se surpassèrent en toutes circonstances.

Vers la même époque la question d'**Orient** faillit amener **en Europe** une crise terrible.

La France jeta les yeux sur son armée et pour montrer à **l'Angleterre** qu'elle entendait garder une attitude digne et ferme, M. **THIERS**, premier ministre du roi, fit commencer les travaux de fortification de **Paris** et armer les places fortes.

Le **duc d'Orléans** fut alors chargé d'organiser dix bataillons de chasseurs. Cette organisation eut lieu **au camp de Saint-Omer**.

Le bataillon provisoire devint par la suite le 1^{er} bataillon de chasseurs.

En quelques mois ces bataillons furent équipés, armés, instruits, et, **le 4 mai 1841**, les chasseurs à pied au képi sombre, au manteau bleu firent **dans Paris** une entrée triomphale.

Tandis que quatre bataillons partaient immédiatement **pour l'Afrique**, où le 8^e de l'arme devait s'immortaliser **au Marabout de Sidi-Brahim**, les six autres bataillons regagnaient leurs garnisons respectives.

Telle est l'origine des chasseurs à pied actuels.

Bientôt tous les bataillons dont le nombre sera peu à peu augmenté vont parcourir le monde. Ils feront flotter victorieusement le drapeau tricolore partout où ils passeront, **en Europe, en Asie, en Afrique et en Amérique**, moissonnant des lauriers et se couvrant d'une gloire impérissable, justifiant et dépassant même les plus belles espérances que l'on avait mises en eux.

Nous allons suivre le 2^e bataillon au cours d'une brillante et glorieuse carrière qui ne se démentira pas un seul instant, même **en 1870** où malgré nos revers il sauva l'honneur partout où il fut engagé.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : *Domaine public* - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

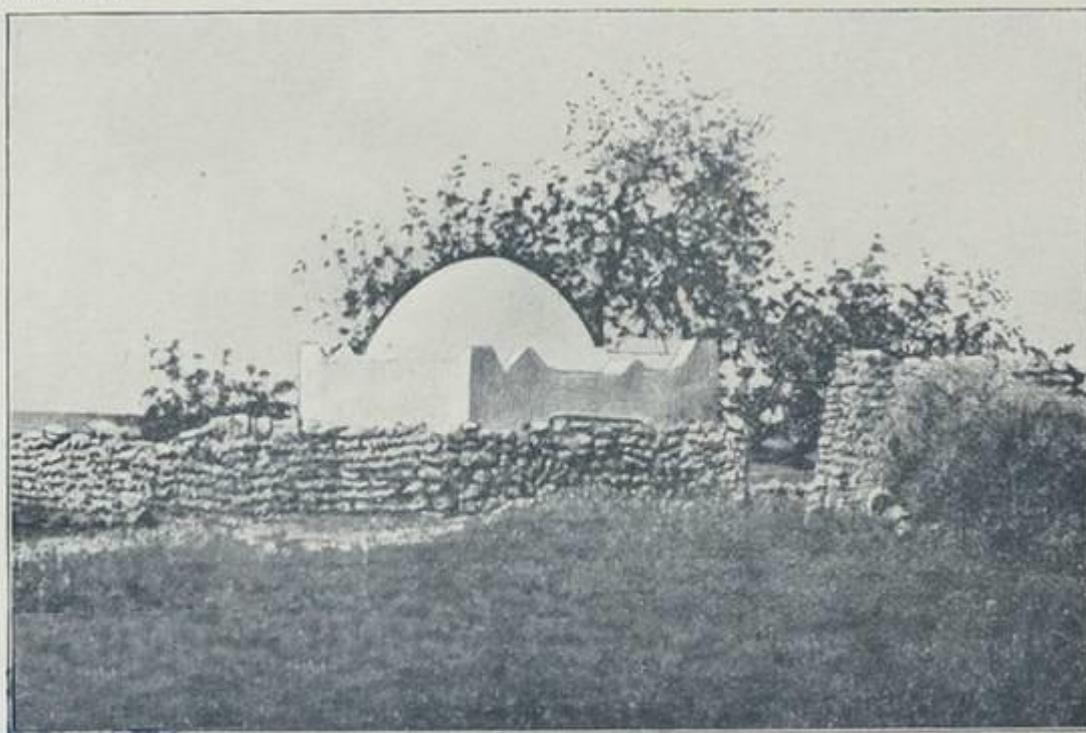
Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche I



Marabout de Sidi-Brahim.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE I ¹

LE 2^e BATAILLON DE CHASSEURS

Son origine. — Siège de Rome 1849. — Colonnes de Kabylie 1851-1853. — Expédition de Chine 1859-1861. — Expédition de Cochinchine 1861-1862. — Deuxième expédition de Rome 1867.

Le 1^{er} novembre 1840, la 1^{re} compagnie du 2^e bataillon de chasseurs fut formée à **Saint-Omer**, en présence de **Son Altesse Royale Monseigneur le duc d'Orléans**. Les sept autres furent constituées **au camp de Helfaut dans le courant des mois de novembre et décembre**.

Le commandant **FAIVRE**, du 14^e léger, reçut le commandement du bataillon. Il fut nommé lieutenant-colonel au 39^e de ligne, **le 27 février 1841** et remplacé à la tête du bataillon par le commandant **FROMENT-COSTE** ².

Le 4 mai 1841, le commandant **FROMENT-COSTE**, à la tête du 2^e bataillon, reçut à **Paris** le drapeau des mains du roi.

Le 2^e bataillon ayant la garde du drapeau resta à **Vincennes**. Il reçut la mission de rendre les honneurs funèbres au créateur des chasseurs, **le duc d'Orléans**, qui trouva la mort dans un accident de voiture, **le 13 juillet 1842**.

1 Les chapitres I et II sont entièrement tirés des ouvrages du lieutenant **LAGRANGE** (*Le 2^e Bataillon de Chasseurs à pied*) et du lieutenant **FLEUROT** (*L'historique du 2^e bataillon de Chasseurs à pied raconté aux recrues*). Le magnifique ouvrage *Les Chasseurs à pied* du lieutenant **RICHARD** a fourni également une précieuse documentation.

2 Le commandant **FROMENT-COSTE** quitta le 2^e bataillon **le 3 décembre 1841** pour aller prendre le commandement du 8^e de l'arme. Il fut tué au combat de **Sidi-Brahim** à la tête de cet immortel bataillon. La rosette du commandant **FROMENT-COSTE** est conservée comme une relique par le 2^e bataillon.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

En souvenir de leur fondateur, les chasseurs à pied s'appelèrent dès lors les « chasseurs d'Orléans ». **Le 29 septembre 1844**, le bataillon, ayant à sa tête le commandant **de FAILLY**, fut passé en revue **au Carrousel**, par le roi, qui ordonna que deux rations de vin fussent distribuées sur sa cassette aux sous-officiers et chasseurs.

Le 7 octobre de la même année, le bataillon se met en route **pour Metz** où il a reçu l'ordre de tenir garnison. **A hauteur de Neuilly-sur-Marne**, ayant rencontré le 4^e bataillon qui se rend à **Vincennes**, il lui fait, en exécution de l'ordre du général **de ROSTOLAN**, commandant la ire brigade d'infanterie **dans Paris**, la remise du drapeau de l'arme, confié à sa garde **depuis le 4 mai 1841**¹.

Le bataillon était à **Strasbourg** au moment où arriva la nouvelle de la révolution de **février 1848** et du renversement de la monarchie de **juillet**².

Le 7 mars, les « chasseurs d'Orléans » durent reprendre leur ancienne dénomination de « chasseurs à pied ».

Au cours de cette période, le bataillon fut employé pour réprimer des troubles **en Alsace**, notamment à **Mutzig** et à **Marmoutier** où le lieutenant **DERAMEZ** fut blessé.

Vers la fin de l'année 1848, le bataillon fut envoyé à **Lyon**. Le commandant **PURSEL** remplaçait le commandant **de FAILLY** nommé lieutenant-colonel au 49^e de ligne.

De Lyon, le bataillon partit comme renfort au corps expéditionnaire de **Rome en 1849**.

Il prit part au siège de la ville, et **le 1^{er} juillet** à 2 heures du matin, il prenait d'assaut **la porte Saint-Pancrace**. **Le 3 juillet**, le général en chef **UDINOT** de **REGGIO** faisait **dans Rome** son entrée triomphale. En tête de l'escorte d'honneur marchaient les 5^e et 8^e compagnies du bataillon.

Au cours de ce siège partout où nos hommes ont été placés, ils se sont fait remarquer par leur bravoure, par leur intelligence et par la justesse de leur tir.

« *Les chasseurs à pied*, dit le rapport officiel du général **VAILLANT**, *dont les carabines portent la balle avec une si grande précision, ont rendu de grands services. Sur la demande du général commandant le génie, une compagnie de chasseurs était mise tous les jours à la disposition des officiers qui commandaient l'artillerie et le génie. Les meilleurs tireurs placés par eux dans de bonnes positions, protégeaient nos travaux. Il leur est arrivé bien des fois de forcer l'artillerie ennemie à éteindre son feu.* »

Le bataillon fut ensuite chargé du désarmement des habitants. Il poursuivit **GARIBALDI** jusqu'à ce

1 Procès-verbal de cette cérémonie est dressé, en voici la teneur :

« *L'an mil huit cent quarante-quatre, le 7 octobre, nous soussignés, chefs de bataillons, commandant les 2^e et 4^e bataillons de chasseurs d'Orléans, avons procédé à Neuilly-sur-Marne, après avoir accompli la solennelle cérémonie d'usage, à la remise du drapeau confié par le Roi le 4 mai 1841 aux dix bataillons de chasseurs d'Orléans, lequel drapeau demeure à dater de ce jour à la garde du 4^e bataillon qui va tenir garnison à Vincennes.* »

« *En foi de quoi nous avons dressé le présent procès-verbal qui sera consigné au registre des marches et opérations militaires des deux corps ainsi qu'il a été ordonné par M. le Général de ROSTOLAN, commandant la 1^{re} brigade d'infanterie dans Paris.* »

« A Neuilly-sur-Marne, les jour et an susdits.

« Signé : **de FAILLY**, SOL. »

2 A la réception de la proclamation à l'armée faite par le Gouvernement provisoire, et après la lecture des ordres du général **SUBERVIE**, Ministre de la Guerre, portant que l'armée est déliée de ses serments et que la patrie « a besoin de tous ses enfants », le bataillon réuni en carré est harangué par le chef de bataillon qui fait retentir les cris répétés de « *Vive la République* », et le corps d'officiers, convoqué par le même chef, signe d'un mouvement spontané, unanime et sincère l'acte d'adhésion au Gouvernement républicain.

A partir de ce moment, le bataillon est loyalement, sincèrement attaché à la République, qui a conservé pour emblème le glorieux drapeau tricolore sur lequel sont inscrits désormais ces mots « *Liberté, Égalité, Fraternité* », symboles d'ordre, de concorde et de confiance (*Journal de marche*).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

que l'ordre fut entièrement rétabli.

Les troupes furent très éprouvées par la malaria et les fièvres. Le bataillon eut la douleur de perdre un de ses officiers, le sous-lieutenant **de ROMANCE**, mort **le 25 juillet** ; 41 chasseurs succombèrent dans les hôpitaux.

Le bataillon quitta **Rome le 31 mars 1851** et partit **pour l'Afrique**. Il arriva à **Constantine le 8 avril**, et **le 8 mai**, faisant partie d'une colonne sous les ordres du général **de SAINT-ARNAUD**, il quittait **Milah** pour aller **en Kabylie** châtier des tribus révoltées.

L'expédition dura quatre-vingts jours. Le bataillon avait fourni une marche presque continue de 700 kilomètres et avait assisté à vingt-six engagements qui lui avaient coûté 62 hommes tués, blessés ou enlevés par l'ennemi.

De retour à **Constantine**, le bataillon fut l'objet, de la part du général en chef, de l'ordre du jour suivant :

« Le 2^e bataillon de chasseurs a pris rang dès le lendemain de son arrivée à côté de vieux régiments africains. C'est un beau début qui promet pour l'avenir ; avec des officiers et des chasseurs tels que ceux qu'il possède dans ses rangs, le 2^e bataillon tiendra tout ce qu'il a promis. »

Au commencement de mai 1852, une deuxième expédition dont fit partie le bataillon fut entreprise sous les ordres du général **de MAC-MAHON**, pour purger **le massif du Djebel-Gouffi**.

Une série de combats nous rendit maîtres de la position, mais **le pic proprement dit du Djebel-Gouffi** restait encore à enlever. Le 2^e bataillon de chasseurs et le 3^e bataillon d'Afrique eurent l'honneur d'être chargés de cette périlleuse mission ; l'émulation nous fit faire des prodiges et *« nos soldats emballés, dit le rapport officiel, arrachent ces formidables et dernières positions avec un élan et une bravoure dont on ne saurait trop faire l'éloge »*.

La prise de ce massif eut un retentissement considérable dans toute la région et amena de nombreuses soumissions.

Du 4 juillet au 9 novembre, le bataillon prit part à une troisième expédition **dans la région comprise entre Bône, Constantine et la frontière tunisienne**¹.

Le 19 novembre, il rentra à **Bône** ayant à sa tête le commandant **PAULZE d'YVOY**.

Le bataillon, décimé par une épidémie de fièvres paludéennes, dut être rapatrié. Il débarqua à **Marseille le 10 mai 1853**, rejoignit son dépôt à **Toulouse** puis gagna **Vincennes le 2 janvier 1854**.

Il contribua à la formation du 20^e bataillon, créé par décret du **22 novembre 1853**. Il contribua également à compléter les 3^e, 9^e et 12^e bataillons partant en expédition.

Avant son départ pour **l'Orient**, le 9^e bataillon remit le drapeau au 2^e. Celui-ci le remit à son tour au 15^e, **le 30 mars 1855**, avant son départ **pour Saint-Omer**, où il revenait tenir garnison.

En 1859, il fut appelé à **Paris** ; il allait prendre part à l'expédition de **Chine** sous les ordres du

1 **Le 12 juin 1852**, un détachement de bûcherons militaires appartenant au bataillon était campé à **Fedjel el Fouï**, près des Béni-Salah. Ce détachement était composé de la manière suivante : Le sergent **LEFÈVRE**, le caporal **POMMIER**, huit chasseurs et huit soldats d'autres corps.

Trois ou quatre cents hommes des Béni-Salah assaillirent les bûcherons à la pointe du jour. Le détachement se défendit vaillamment en se retirant **sur Barraï**. Le sergent **LEFÈVRE**, le caporal **POMMIER**, les chasseurs **ROUVERON**, **GUYOT**, **DIREDEY** et **DENIS** furent tués. Les chasseurs et les soldats d'autres corps qui ne furent pas atteints arrivèrent à **Barraï** après avoir fait payer chèrement la mort de leurs camarades aux Béni-Salah.

Le 24 juillet, le général **de MAC-MAHON** ayant appris que les Béni-Salah avaient trouvé un refuge chez les Oustella, envoya contre cette tribu une colonne dont faisait partie le bataillon. Les troupeaux furent razzés, les Oustella et leurs hôtes dispersés. Nos bûcherons étaient vengés.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

commandant **GUILLOT de LA POTERIE**.

Cette expédition franco-anglaise avait pour but de faire respecter les nationaux des deux pays, constamment molestés par **la Chine**, et de venger la destruction de nos navires, **à l'embouchure du Pei-Ho**.

Le corps expéditionnaire français, fort de 8.000 hommes, constitué à deux brigades, fut placé sous le commandement du général **COUSIN de MONTAUBAN**.

Le 2^e bataillon quitta **Paris le 12 novembre 1859**, embarqua à **Brest** sur le « *Rhône* » **le 14 décembre**. Le navire appareilla **pour les mers de Chine le 17 décembre**.

Le 19 mai 1860, le « *Rhône* » mouillait à **Woosung** et **le 8 juin** le débarquement s'effectuait **dans la baie de Tché-Fou**.

Nos troupes séjournèrent six semaines **au camp de Tché-Fou** où elles purent se reposer et se rafraîchir. D'accord avec le chef du corps expéditionnaire anglais, le début des opérations fut fixé **au 1^{er} août**.

Du 1^{er} au 21 août, le corps expéditionnaire fit tomber toutes les organisations qui défendaient **les embouchures du Peh-Tang-Ho et du Péi-Ho**, notamment **les forts de Ta-Kou**.

Le résultat était considérable, il mettait entre nos mains cinq forts, deux camps retranchés, 518 pièces de canons, une quantité de drapeaux. **La route de la Chine** était ouverte.

Le bataillon, qui s'était très brillamment conduit, obtint les félicitations du général en chef et onze citations individuelles.

La marche en avant fut reprise, **Tien-Tsin** fut occupé et **le 18 septembre** eut lieu la bataille de **Tchang-Kia-Wang**, où cinq compagnies du bataillon se couvrirent de gloire.

A la fin du combat, 3.000 Chinois jonchaient le sol, 80 pièces de canon restaient en notre pouvoir.

Le 21 septembre la colonne mixte livra la bataille décisive de **Palikao**.

Trente mille cavaliers tartares et 30.000 fantassins chinois furent complètement défaits. A la fin du combat, l'infanterie ennemie voulut se reformer **près du pont de Palikao** ; un assaut conduit par l'avant-garde de la brigade **COLLINEAU**, constituée par deux compagnies du bataillon, ne lui en laissa pas le temps. Ce fut la débâcle complète. Les servants des dix pièces qui défendaient le pont se firent tous tuer sur place par les chasseurs du 2^e.

Le soir même on campait sous les tentes de l'ennemi. **Le 5 octobre** on se rapprocha de la capitale chinoise. **Le 6 octobre** on prit la direction du palais d'été et **le 7** l'armée put contempler cette résidence féerique de la dynastie des Mings.

Quelques jours après le palais fut pillé et incendié, en représailles des atrocités chinoises.

Le 25 octobre le corps expéditionnaire rentra à **Pékin**, le 2^e bataillon figurait en tête d'escorte.

Le 1^{er} novembre l'armée regagna **les forts de Takou sur le Péi-Ho**.

La campagne de **Chine** était terminée, une petite armée de 8.000 hommes venait de planter le drapeau français sur les murs de **Pékin** à 6.000 lieues de la mère Patrie.

Le 2^e bataillon s'embarqua de nouveau sur le « *Rhône* » à destination de **la Cochinchine**. Il débarqua à **Shang-Haï** où le commandant **de LA POTERIE** apprit sa nomination de lieutenant-colonel au 101^e de ligne. Le commandant **COMTE** lui succéda à la tête du bataillon.

La France s'était emparée de **Saïgon** pour en faire un grand établissement **aux embouchures du fleuve Cambodge**, mais nos compatriotes y vivaient dans de continuelles inquiétudes.

La sécurité de nos missionnaires et de nos commerçants **en Cochinchine** était constamment menacée.

Le 2^e bataillon débarqua **aux environs de Saïgon au début de février 1861**. Les opérations commencèrent **le 24**.

Les Annamites bloquaient la ville. Après deux jours de durs combats, le bataillon participa à la prise

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

des lignes et du **fort de Ki-Hoa**. Cent cinquante canons et 2.000 fusils restaient entre nos mains. **Saïgon** était débloqué.

Le commandant **COMTE** fut ensuite chargé par l'amiral **CHARNER** de s'emparer de **Phu-Yen-Moth, sur le Don-Nai**, et de se porter **sur Bien-Hoa**.

Après avoir effectué cette opération, le commandant **COMTE** construisit un fort à **Phu-Yen-Moth**, y laissa une petite garnison, et rentra à **Saïgon**.

Un détachement de trois compagnies du bataillon prit part ensuite, sous les ordres d'un officier de marine, à la prise de **My-Tho**. Cette ville, située **au confluent du Cambodge et du Don-Nai**, mettait entre nos mains le grenier de **l'Annam** et les deux grandes voies fluviales du pays.

La citadelle fut enlevée **le 13 mai 1861**.

Une nouvelle expédition fut encore nécessaire **sur Bien-Hoa** révoltée.

Grâce à la vigueur de leur attaque, les chasseurs du 2^e firent tomber rapidement les défenses accumulées **sur le plateau de Mi-Hoa, entre Phu-Yen-Moth et Bien-Hoa**.

Au moment de donner l'assaut à la ville de **Bien-Hoa** on s'aperçut qu'elle était évacuée. L'ennemi s'était enfui après avoir mis le feu à ses approvisionnements. Le commandant **COMTE** se mit à la recherche des fuyards pour en purger le pays, puis il rentra à **Saïgon**.

Comblé d'éloges par l'amiral **BONARD**, le bataillon embarquait **le 3 février 1862** à **Saïgon** et abordait **le 3 avril** à **Toulon**.

Au cours de ces deux campagnes de **Chine** et de **Cochinchine**, nous perdîmes 5 officiers et 175 sous-officiers et chasseurs.

Le bataillon se trouvait de nouveau à **Lyon** quand il fut appelé, **le 16 octobre 1867**, à faire partie de la deuxième expédition de **Rome**.

Comme **en 1851**, l'intervention française avait pour but le rétablissement du pouvoir temporel du Saint-Siège, menacé par **GARIBALDI**.

Les circonstances étaient graves, le célèbre condottiere s'était emparé du **Monte-Rotondo**, il tenait la campagne avec plus de 10.000 hommes **aux environs de Rome**, qui n'avait plus pour se défendre que les zouaves pontificaux et la légion d'**Antibes**, déjà fort éprouvée.

L'arrivée du corps expéditionnaire ranima tous les courages.

Le 3 novembre le détachement se met en marche **sur Monte-Rotondo**.

A midi des coups de feu se font entendre, une rencontre presque fortuite oblige nos adversaires à accepter la bataille **devant Mentana**.

Mentana se compose d'un village et de son château.

Le château robuste, d'aspect moyenâgeux, est accroché aux flancs d'une colline escarpée. Il défend merveilleusement le défilé que la route traverse à ses pieds.

Pendant que l'artillerie bat en brèche le château, zouaves et chasseurs se déploient, l'assaut est donné, le château et le village sont enlevés. L'ennemi bat en retraite **vers Monte-Rotondo**.

Le lendemain le 2^e bataillon, avant-garde, rentre **dans Monte-Rotondo** abandonné par l'ennemi en fuite.

Le 29 novembre le bataillon entrait **dans Rome**, il s'embarquait le lendemain **pour la France**.

L'année suivante le bataillon perdait le chef sous les ordres duquel il avait traversé la phase la plus brillante de son histoire militaire, le commandant **COMTE**.

Il fut remplacé par le commandant **de CHARANT**, auquel succéda le commandant **LE TANNEUR**.

C'est avec ce dernier chef que le 2^e bataillon de chasseurs devait faire la campagne de **1870**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : *Domaine public* - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche II



Général COMTE
Capitaine au Bataillon (1854-1861)
Commandant du Bataillon (1861-1868)

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE II

CAMPAGNE DE 1870-1871

Le 2^e bataillon à l'armée du Rhin. — Saint-Privat. — Metz. — La 7^e compagnie. — Le 7^e bataillon de marche. — Le 2^e bataillon de marche. — Bataille d'Amiens. — Pont-Noyelles. — Bapaume. — Saint-Quentin. — L'insurrection de Paris.

Cette guerre malheureuse fut pour nous une longue suite de revers. Pourtant l'héroïsme de nos troupes ne fut jamais si grand.

Nous allons suivre le 2^e bataillon au cours de cette campagne. Il peut être fier du rôle qu'il y a joué. Tous ses chasseurs, jusqu'au dernier, sont allés au feu et, **du Rhin à la Loire, de la Moselle à la Somme**, ont vaillamment porté leur numéro sur tous les champs de bataille.

Le 2^e bataillon était en garnison à **Douai** lorsqu'il reçut, **le 14 juillet 1870**, l'ordre de tenir prêtes à partir ses six compagnies de guerre. Celles-ci s'embarquèrent **le 20 juillet pour Thionville** où le chemin de fer les transporta le même jour. **La fin du mois de juillet** se passa à faire, **dans la vallée de la Nied allemande**, des reconnaissances d'ailleurs sans résultat.

Le 2 août, détaché à **Teterchen**, il prend part à une reconnaissance offensive poussée au delà de la frontière **jusqu'à six kilomètres de Sarrelouis**. On rentra sans nouvelles de l'ennemi, mais on entendit le canon du côté de **Sarrebrück** pendant toute l'après-midi.

C'était le commencement des hostilités et des revers.

Pendant que l'armée d'**Alsace**, battue à **Frœschwiller**, se replie **par Lunéville et Neufchâteau sur le camp de Châlons**, les corps français, dispersés **entre la Moselle et la Sarre**, commencent leur concentration **sous Metz**. Le 4^e corps se retirait **sur Boulay**, le 2^e bataillon de chasseurs, placé en flanc-garde à **Coume**, échangea ses premiers coups de fusil avec les Prussiens.

Dans les projets de l'empereur, l'armée de **Lorraine**, dès qu'elle serait concentrée **sous Metz**, devait se porter **par Verdun jusqu'à Châlons**, s'y joindre à l'armée d'**Alsace** et barrer avec elle **la route de Paris**.

Les Prussiens ne lui en laissèrent pas le temps. **Le 14 août**, ils attaquent en flanc, à **Rezonville**, les corps déjà passés sur la rive gauche et leur coupent **la route de Verdun**. **Le 18**, en repoussant l'armée française des lignes de **Saint-Privat**, ils vont l'enfermer **sous Metz**.

A **Borny** et à **Rezonville**, le 2^e bataillon ne fut pas sérieusement engagé ; c'est à **Saint-Privat** qu'il se mesura réellement avec l'ennemi.

A 11 heures et demie, au bruit du canon, il prend les armes, se déploie **devant Amanvillers** et, jusqu'à 4 heures et demie, repousse avec des pertes énormes les efforts combinés de l'infanterie et de l'artillerie prussiennes.

Vers 5 heures et demie cependant, des colonnes profondes et jusqu'alors masquées **par le bois de la Cusse**, entrent en ligne à leur tour ; une attaque formidable se prépare en face du bataillon.

Les chaînes de tirailleurs se doublent et viennent former, à 400 mètres de nos emplacements, une ligne de bataille complète ; à la lisière du bois, des bataillons en colonnes serrées se tiennent prêts à soutenir cette première attaque.

Pour comble de malheur, le retrait du 6^e corps a découvert notre flanc droit, une batterie ennemie

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

nous prend en écharpe ; son premier coup de canon est le signal de l'attaque. Une masse énorme s'ébranle et nous charge avec vigueur, le feu terrible de nos chasseurs l'arrête net ; les bataillons de soutien entrent en ligne, ils subissent le même sort. Cent pièces tonnent, appuyant l'attaque, nous écrasant de leurs obus.

La position n'est plus tenable, le bataillon fait cent pas en arrière ; c'est alors que le commandant **LE TANNEUR**, secondé de tous ses officiers, rallie ses hommes et, dans un des rares retours offensifs de la journée, les ramène en avant.

Dans un élan furieux, dédaignant de tirer, nos chasseurs se précipitent sur l'ennemi à la baïonnette. Celui-ci recule malgré son énorme supériorité numérique.

Cependant, le bataillon a subi des pertes considérables : 3 officiers sont tombés mortellement blessés ; 10 officiers et 230 sous-officiers, caporaux et chasseurs ¹ sont hors de combat ; il ne peut poursuivre son avantage sans s'exposer à une destruction totale, mais, à 7 heures du soir, il brûle ses dernières cartouches sur les positions qu'il a gardées tout le jour.

Puis l'ordre vint de la retraite **sous Metz**, et lentement, tristement, sans être inquiété, le bataillon se retira **jusqu'en deçà d'Amanvillers**. Il fut relevé par les zouaves de la garde.

Son sort, hélas ! fut celui de toute l'armée de **Metz**, il vécut dans l'espoir de se mesurer encore avec l'ennemi ; cette consolation suprême lui fut refusée, et, **le 29 octobre 1870**, date sinistre dans l'histoire de notre belle **France**, le 2^e bataillon de chasseurs, fort de 17 officiers et de 482 hommes de troupe, était fait prisonnier de guerre et remis aux Allemands.

Les six compagnies de guerre étaient parties pour l'armée du **Rhin**, mais les 7^e et 8^e compagnies étaient restées **au dépôt de Douai** sous le commandement du capitaine **FAYE**.

Le 15 août, cet officier reçut l'ordre de former immédiatement une compagnie de 150 hommes et de la diriger **sur Châlons**.

La 7^e compagnie arriva au camp **le 17 au matin**, y trouva une compagnie du 1^{er} et une compagnie du 13^e de l'arme, et toutes trois furent affectées au 12^e corps, de formation récente, comme soutien permanent d'artillerie.

C'est dans ces conditions que la 7^e compagnie prit part aux marches et contre-marches qui devaient conduire l'armée de **Châlons** au désastre de **Sedan**.

La délégation de **Tours** avait décrété, **le 26 septembre 1870**, l'organisation des bataillons de chasseurs de marche.

La 8^e compagnie, restée à **Douai**, contribua, grâce aux engagements volontaires et à l'appel anticipé de la classe de **1870**, à la formation de deux de ces bataillons : le 7^e bataillon de chasseurs de marche et le 2^e bataillon de chasseurs de marche.

Le 7^e bataillon de marche prit part, sous les ordres du commandant **GALLIMARD**, aux opérations de la 2^e armée de **la Loire**. Il fit très belle figure à la bataille de **Coulmiers** et à celle de **Patay**. Puis sous les ordres du général **CHANZY**, il prit part aux combats de **Vendôme**, d'**Artenay** et à la bataille du **Mans**.

Le 2^e bataillon de marche de chasseurs à pied fut formé à **Douai** de détachements appartenant aux 1^{er}, 2^e et 17^e bataillons, forts chacun de 300 hommes. Il devait prendre part à la campagne du **Nord** sous les ordres du capitaine **BOSCHIS**.

1 L'un d'eux, le chasseur **de MARNAS**, mérite une mention spéciale. Substitut du procureur impérial à **Fontainebleau**, **M. de MARNAS** s'engagea dès les premiers bruits de guerre au 2^e bataillon où il avait un cousin, **M. de DOUGLAS**. Sa conduite fut des plus brillantes.

Deux fois blessé à **Amanvillers**, il fut cité à l'ordre de l'armée; nommé sergent, il réussit à s'évader après la capitulation, fut nommé sous-lieutenant **le 14 novembre** au 19^e de l'arme et se fit tuer bravement à l'armée du **Nord**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Il se rendit successivement à **Saint-Quentin**, à **Amiens**, puis à **Beauvais**. Depuis vingt jours, il opérait **autour de Beauvais**, empêchant toutes les réquisitions ennemies, lorsqu'on apprit la marche de l'armée de **MANTEUFFEL sur Amiens** ; elle devait s'opposer à la jonction des forces du **Nord** et de celles de **Normandie**.

Le 2^e bataillon reçut immédiatement l'ordre de regagner **Amiens**, et le général **FAVRE** prit ses dispositions pour couvrir cette ville au sud.

Le 27 novembre, le bataillon fut donc chargé de la défense de **Dury** et d'un petit bois situé à trois kilomètres de ce village.

A 8 heures du matin, une reconnaissance rencontre l'ennemi en forces en avant de ce petit bois ; l'action s'engage aussitôt et trois compagnies du bataillon soutiennent, pendant deux heures, une lutte inégale, dans laquelle elles perdent un officier et 150 hommes. Un brouillard épais masque les progrès de l'ennemi ; il arrive dans le bois si près de nos chasseurs que l'on se bat à coups de crosse et de baïonnette.

Devant le nombre enfin, il fallut bien céder ; deux compagnies se retirent **près de Dury**, mais la 3^e compagnie (capitaine **Du VIGNAU**) n'a pas entendu la sonnerie ; restée dans le bois, elle est presque cernée ; le capitaine **Du VIGNAU** brûle la cervelle d'un officier prussien qui voulait le faire prisonnier, rallie ses hommes qui se font jour à la baïonnette, et les ramène également à **Dury**.

Tout le 2^e bataillon est à ce moment réuni dans les tranchées creusées en avant du village. Son tir admirablement dirigé décime les batteries allemandes, assez téméraires pour s'installer à 1.200 mètres de lui.

L'infanterie ennemie n'est pas plus heureuse et doit se replier. La seule batterie qui nous soutient a tous ses servants hors de combat ; les chasseurs vont servir les pièces. Le capitaine adjudant-major **de BOISGUION** tombe mortellement blessé. Enfin, la nuit arrive ralentissant le combat. **A Dury**, les chasseurs ont conservé leurs positions inébranlablement, mais **Boves** et **Villers-Bretonneux** sont tombés au pouvoir de l'ennemi. La retraite s'impose et l'armée du **Nord** passe pendant la nuit **sur la rive droite de la Somme** ; le 2^e bataillon doit se replier **sur Doullens** et partir **pour Arras**.

Un monument commémoratif de la bataille du **7 novembre 1870** s'élève aujourd'hui **au bourg de Dury, près d'Amiens** ; il porte l'inscription suivante :

*« Ce monument a été élevé pour consacrer le souvenir de la bravoure du 2^e bataillon de chasseurs à pied de marche. Ici tombèrent le capitaine adjudant-major de **BOISGUION** et 176 hommes de cet immortel bataillon. »*

A 800 mètres environ du monument principal, on en rencontre un second beaucoup plus modeste, et portant l'inscription suivante :

*« Ici tomba mortellement frappé, à 16 ans, pour la défense de la Patrie, **Henri-Charles de GUISE**, caporal fourrier au 2^e bataillon de marche de chasseurs à pied. »*

Le général **FAIDHERBE**, à la tête de l'armée du **Nord depuis le 3 décembre**, résolut de prendre l'offensive pour arrêter les progrès des Allemands **en Normandie**.

Il s'empare de **Ham** par surprise, pousse une pointe **sur La Fère** et menace **Amiens**.

Immédiatement, **MANTEUFFEL** accourt pour protéger **Amiens**.

FAIDHERBE repasse **la Somme** et va se retrancher **sur l'Hallue à Pont-Noyelles**.

Le 2^e bataillon de marche occupe l'extrême droite et prend position dans un petit bois qui domine **Coutry**. Il repousse l'ennemi qui tente de nous déborder de ce côté et, vers le soir, par un

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

mouvement tournant couronné de succès, parvient à dégager le centre de nos positions. Pour affirmer ce demi-succès et encourager ses troupes, le général **FAIDHERBE** les fit bivouaquer sur place.

Le lendemain, la bataille recommence ; de nombreux escadrons tentent de nous envelopper **du côté de Coutry**. Deux compagnies, en utilisant habilement le terrain, parviennent à bonne distance et leur infligent des pertes considérables.

Le soir du deuxième jour cependant, en raison de l'extrême rigueur de la température et des grandes fatigues que supportent ses troupes depuis plus de quinze jours, le général **FAIDHERBE** les ramène à l'abri des places fortes du **Nord** ; le 2^e bataillon se retire **sur Arras**.

MANTEUFFEL veut alors se rendre maître de la ligne de **la Somme** et met le siège **devant Péronne**. Pour couvrir le siège de **Péronne**, il établit son VIII^e corps à **Bapaume**.

Le 1^{er} janvier, le général **FAIDHERBE** se porte en avant dans l'intention de débloquer **Péronne** et, dès le lendemain, prend le contact de l'ennemi sans avantage marqué.

Le 3 janvier cependant, il accentue énergiquement son offensive. Le 2^e bataillon, tête de colonne, est chargé d'enlever le village de **Biéwillers** ; les compagnies en colonnes d'attaque s'élancent au pas de course sur la position, pendant que les clairons sonnent la charge.

Les Allemands sont débusqués et refoulés jusqu'au chemin de fer ; la 6^e compagnie s'avance jusqu'à 800 mètres d'une batterie ennemie et la force à amener ses avant-trains. L'ennemi recule jusque **dans Bapaume**, sa ligne de retraite est menacée. Malheureusement, la nuit survint avant qu'on ait obtenu un résultat décisif.

Le général **FAIDHERBE** ramena de nouveau ses troupes épuisées **sous Arras**.

Péronne s'était rendue. Maîtres du cours de **la Somme**, les Allemands barrent à l'armée du **Nord** les routes directes de **Paris**.

FAIDHERBE avait appris que l'armée de **Paris** devait tenter une grande sortie. Ses troupes étaient reposées, il résolut alors d'attirer sur lui une partie des forces du blocus et de porter rapidement son armée **dans la vallée de l'Oise**.

Le général **von GEBEN**, prévenu à temps, le devança dans ses intentions et le contraignit à accepter la bataille **devant Saint-Quentin**.

L'armée française s'était établie **sur les deux rives de la Somme et du canal Crozat**. Le 2^e bataillon a déployé ses tirailleurs à cheval **sur les routes de Chauny et de La Fère**.

La bataille s'engage vers 10 heures du matin sur le front du 22^e corps et se prolonge jusqu'à 4 heures de l'après-midi, marquée par une vigoureuse résistance et d'énergiques retours offensifs.

Cependant, le 22^e corps pliait sous le feu d'une artillerie supérieure. L'ennemi cherchait à l'envelopper par les ailes.

Le bataillon fut chargé de protéger sa retraite. Il protégea si bien la résistance derrière les barricades **à l'entrée de Saint-Quentin**, qu'il permit au général **LECOINTE** de retirer son artillerie et de replier ses troupes **sur la route du Cateau**.

Il est 7 heures du soir quand il songe à se retirer sous une grêle de balles ; il ne s'arrête qu'à 2 heures du matin **à Bohain**.

Depuis huit jours, il exécute marches forcées sur marches forcées, par des chemins que le dégel rendait impraticables et avec des chaussures dans le plus piteux état.

Le 23 janvier, le bataillon arrive **à Douai**, d'où le chemin de fer le transporte **à Arras**.

L'armistice du **28 janvier 1871** vint mettre fin aux hostilités.

Pendant l'armistice, le 2^e bataillon, ainsi que le 22^e corps, fut transporté par mer **de Dunkerque à Cherbourg**. Il se rend **à Coutances puis à Saint-Lô**.

Le 8 mars, le bataillon s'embarquait en chemin de fer **pour Paris**, où il devait prendre part à la

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

répression de l'insurrection.

L'armée française, reconstituée à **Versailles** sous le commandement du maréchal **de MAC-MAHON**, dut faire un second siège de **Paris (2 avril-21 mai)**, forcer les remparts, et soutenir dans les rues un combat meurtrier de sept jours (**21-28 mai 1871**).

Le 2^e bataillon de marche, rattaché au 1^{er} corps, prit part à ces trois séries d'opérations, au cours desquelles le sous-lieutenant **MARTIN**, de la 5^e compagnie, trouva la mort.

Après la Commune, la fusion du 2^e bataillon de chasseurs et du 2^e de marche s'opéra **au camp de Satory** sous les ordres du commandant **LE TANNEUR**.

M. le capitaine **BOSCHIS**, qui avait commandé le 2^e de marche, fut nommé chef de bataillon à la suite au 9^e de l'arme.

Le bataillon reconstitué tint garnison à **Paris** et **au camp de Satory**.

Au mois de juin 1874, il partit **pour Amiens**.

En 1877, il fut désigné pour aller relever le 8^e de l'arme à **Miliana**. Parti d'**Amiens le 13 octobre**, il arrivait à **Miliana le 27** du même mois. **Au mois de septembre 1880**, il prit part aux manœuvres d'automne **aux environs de Blidah** et, de retour à **Miliana**, reçut l'ordre de rentrer **en France**.

Il arriva **le 8 décembre** à **Versailles**, où le commandant **MARCHAND** du 15^e de l'arme, détaché à **Saint-Cyr**, vint remplacer le commandant **BARRE** admis à faire valoir ses droits à la retraite.

Au commencement de mai 1885, le 2^e bataillon, ayant à sa tête le commandant **DILLON**, quitta **Versailles** et vint prendre à **Lunéville** le poste d'honneur et de confiance qu'il occupa jusqu'à la déclaration de guerre de l'**Allemagne en 1914**.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche III



Général JOURNÉE
Commandant du 2^e B. C. P. en 1895 - 1897



Commandant de MAC-MAHON
(1898 – 1906)



Commandant GUILLEMOT
(1906 – 1909)

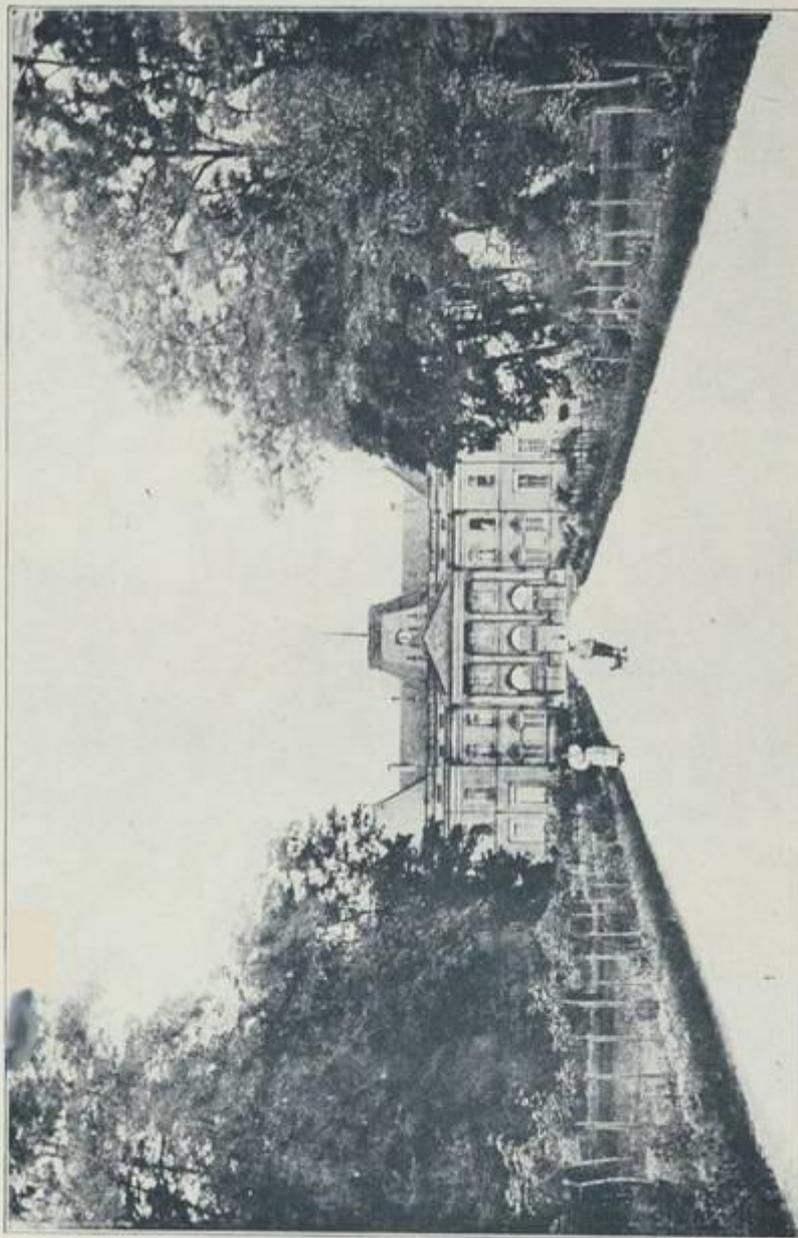


Commandant LE BOUHÉLEC
(1909 – 1913)

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche III



LUNÉVILLE — Le Château vu des bosquets.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

DEUXIÈME PARTIE

GUERRE DE 1914-1918

CHAPITRE I

EN LORRAINE, 1914 — LA COUVERTURE

La préparation. — La déclaration de guerre. — La couverture. — Vic. — Le baptême du feu. — La forêt de Parroy. — Combat de Vaucourt.

Quand le grand conflit éclata **en 1914**, le 2^e montait toujours la garde à **Lunéville**.

Au milieu d'une population grave et laborieuse, animée du plus ardent patriotisme, l'âme du bataillon s'était confondue avec celle du peuple lorrain et les cœurs battaient à l'unisson dans un même amour de la Patrie.

Pendant près de trente ans d'un labeur incessant, sous l'impulsion énergique de ses chefs successifs, le bataillon put développer et porter à un haut degré ses belles qualités militaires.

Gardien jaloux des traditions et du passé, il fortifia et développa constamment l'esprit de corps, ce levier moral incomparable.

Dans un rayon de 50 kilomètres, la région n'avait plus de secrets pour lui.

Cette connaissance approfondie du pays devait lui être d'un très grand secours.

La menace de **1914** le trouva prêt à son poste de combat.

Le 3i juillet, ayant à sa tête le commandant **BOUSSAT**, il quittait sa garnison et se portait en observation **sur les hauteurs au nord du Sanon dans la région d'Einville**. Il était rattaché à la 2^e division de cavalerie.

Conformément aux ordres reçus, les éléments les plus avancés se tinrent à une distance de 8 à 10 kilomètres en deçà de la frontière pour éviter tout incident.

Cette zone fut cependant violée à plusieurs reprises, notamment dans la journée du **3 août**, par des cheveu-légers et des uhlans, à **Réchicourt, Bures et Coincourt**. Deux cavaliers ennemis tombèrent sous les coups des douaniers **près de Coincourt**. Les cadavres ramenés à **Einville** y furent inhumés le lendemain.

C'est dans cette situation que le bataillon apprit **le 4 août** la déclaration de guerre.

Cette nouvelle attendue ne causa aucune surprise, pourtant la gravité de l'événement provoqua une émotion légitime. Mais cette émotion fut bientôt dissipée pour ne plus songer qu'à la grandeur de la tâche à accomplir.

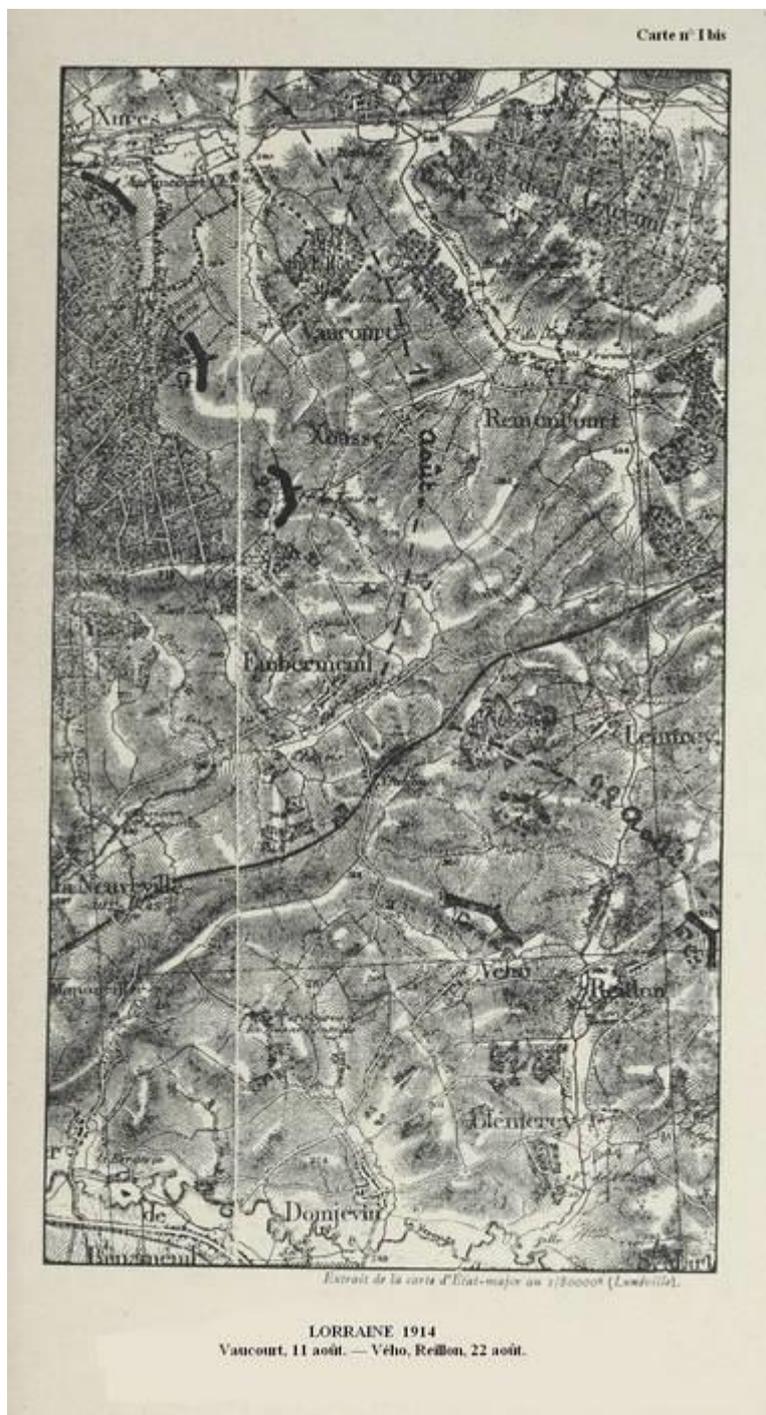
Le 5 août, le bataillon se porta plus au nord et s'établit aux avant-postes sur la frontière. Une compagnie prit part à une réquisition effectuée à **Vic** par le groupe cycliste de la 2^e D. C.

Le 6 août le bataillon reçut le baptême du feu en assurant le repli de la réquisition.

Les jours suivants, le bataillon glissa insensiblement de position en position **vers la forêt de Parroy**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le 9, il est mis à la disposition du général commandant la 10^e D. C. Il entre dans la composition d'un détachement mixte et reçoit comme mission de « *tenir la forêt de Parroy et de retarder tout ennemi qui tenterait d'y entrer par les lisières est* ».

Le 10 août, au fur et à mesure de leur relève par le 58^e d'infanterie, les unités du bataillon viennent occuper leurs nouveaux emplacements, **devant la partie est de la forêt de Parroy, depuis Xures jusqu'au signal de Xousse (région d'Emberménil)** :

La 3^e compagnie en grand'garde **à l'angle de la forêt contre Xures** ;

La 5^e compagnie un peu à l'est du bois de Grez (côte 289) ;

La 2^e compagnie et la S. M. **au signal de Xousse** ;

Les 1^{re}, 4^e et 6^e compagnies en réserve échelonnées en profondeur.

Dans la soirée, une action effectuée **sur Lagarde** par des éléments du 16^e corps attirait une réplique sévère le lendemain.

Le 11 août de bon matin, **Lagarde** est repris par les Allemands. Vers 8 heures une attaque se dessine **contre le bois du Haut-de-la-Croix un peu au nord de Xures**.

En même temps s'ouvrait une canonnade intense, battant toute la corne nord-est et les lisières est de la forêt. Les 2^e, 3^e et 5^e compagnies étaient prises à partie.

Vers 10 heures l'infanterie allemande se portait à l'attaque de **la cote 289** et du **signal de Xousse**.

La 2^e compagnie, appuyée par la section de mitrailleuses, contint l'ennemi et se replia en ordre sur la lisière du bois. Elle avait devant elle la valeur d'un bataillon qui progressa **jusqu'à hauteur de la route Xousse Emberménil** sans la dépasser à l'ouest.

La 5^e compagnie fut plus spécialement attaquée et littéralement coiffée de projectiles. Malgré un violent bombardement qui lui causait de lourdes pertes, la 5^e compagnie, devant l'héroïsme de son chef, le capitaine **MARTIN-SANÉ**, déjà frappé de deux blessures, garda ses emplacements et tint l'infanterie ennemie en respect à une distance de 800 mètres.

Une troisième blessure vint mettre définitivement le capitaine **MARTIN-SANÉ** hors de combat. Atteint mortellement, il eut le courage avant de mourir d'exhorter ses chasseurs à faire leur devoir jusqu'au bout, et leur indiqua le point de ralliement du bataillon.

L'héroïsme du lieutenant **ROUZÉS**, frappé mortellement de quatre blessures, fut à la hauteur de celui de son chef.

Un troisième officier, le sous-lieutenant **FAVRE**, fut blessé.

Vers 13 heures, la 5^e, complètement hachée, se repliait **sur la lisière du bois de Grez**, à l'exception de la 3^e section maintenue en place par l'adjudant **ROMAC** ; trois officiers et une centaine d'hommes étaient hors de combat. Ce fut la première affaire sérieuse du bataillon. A la suite du repli des grand'gardes, la défense fut concentrée à l'intérieur de la forêt. Un centre de résistance fut organisé **à la maison forestière du Puits** ¹.

Le soir une reconnaissance commandée par le lieutenant **MOUGENOT** s'assura que l'ennemi n'avait pas abordé la forêt ; les lisières furent réoccupées le lendemain avant l'aurore.

Le 14 août dans la matinée, des éléments du 16^e corps vinrent relever le bataillon, dont la mission de couverture était terminée. Regroupé **à Laneuveville-aux-Bois dans la journée du 14**, il se porta **le 15 dans la région d'Emberménil**, il y reçut l'ordre d'aller cantonner **à Marainviller**. **Le 17**, il embarqua **pour Igney-Avrincourt**. **Le 18**, il rejoignit **dans la forêt du Rinting** le 1^{er} corps de

1 Nous devons ici une mention spéciale à trois braves Françaises : Mme **BERCET**, femme du garde-forestier mobilisé, des **Évrieux**, et ses deux filles.

Avec un dévouement d'une simplicité admirable, ces trois femmes recueillirent et pansèrent elles-mêmes tous les blessés de la 5^e compagnie transportés chez elles. Dans la soirée, au péril de leur vie, elles explorèrent le champ de bataille pour porter secours à ceux qui n'avaient pu encore être recueillis.

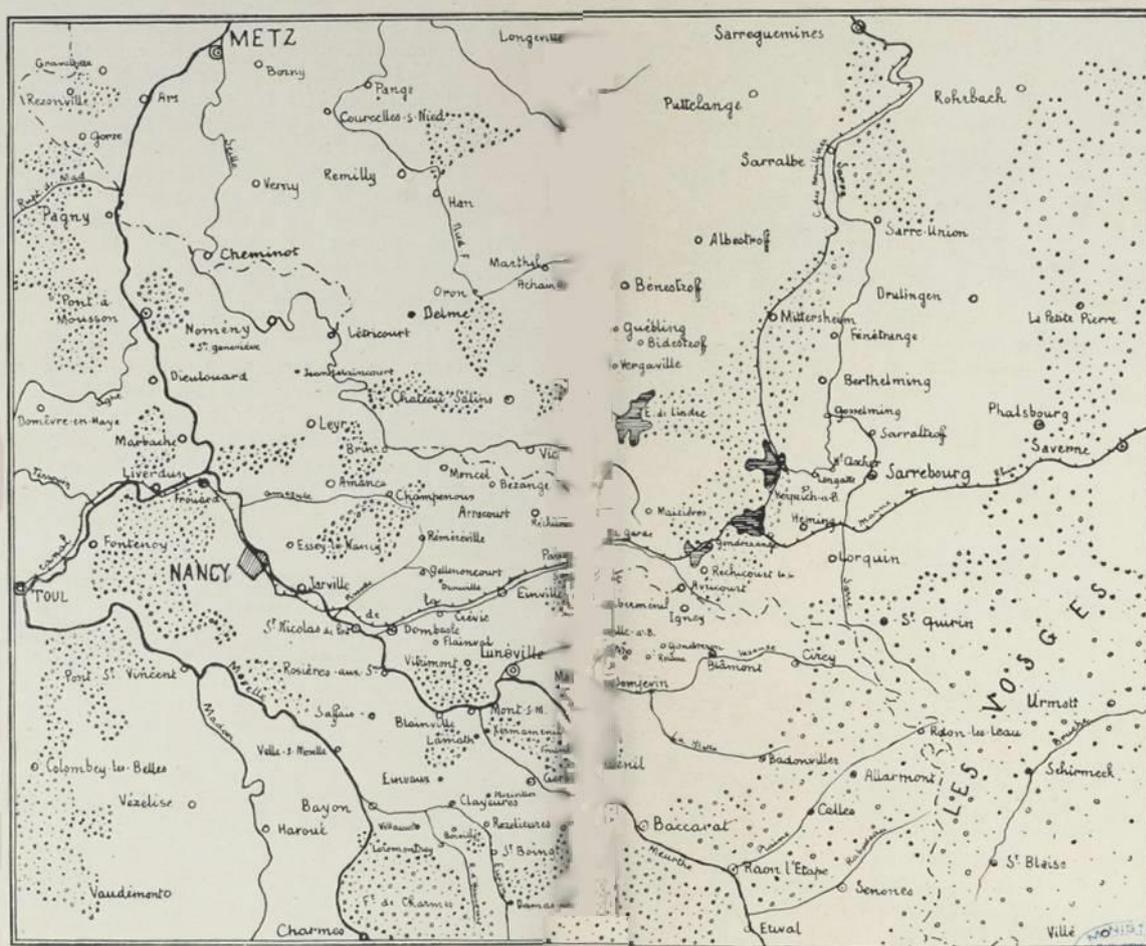
Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

cavalerie auquel il était rattaché.

Carte n° I



Carte d'ensemble de la Lorraine en 1914

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



CHAPITRE II

EN LORRAINE, 1914 L'OFFENSIVE DES 1^{re} ET 2^e ARMÉES

La concentration. — Morhange. — Sarrebourg. — La retraite. — Combats d'arrière-garde. — Leintrey. — Reillon. — Vého. — Domjevin.

La concentration est terminée. Les grandes opérations commencent **le 14 août**.

La 2^e armée est rassemblée sous les ordres du général **de CASTELNAU** entre la Meurthe et la Seille face au Nord-Est.

Couverte à gauche, face à Metz dans la région de Pont-à-Mousson, sa droite (16^e C. A.) occupe la forêt de Parroy et s'appuie au fort de Manonviller.

Elle marche de l'avant en direction générale Morhange - Sarrebruck.

La 1^{re} armée, sous les ordres du général **DUBAIL**, est rassemblée en arc de cercle dans la région Saint-Dié, Senones, région à l'est du fort de Manonviller. L'aile droite de cette armée doit franchir les Vosges, se mettre en liaison avec un corps opérant en Haute-Alsace, pivoter ensuite sur son aile gauche et occuper une ligne jalonnée par Strasbourg, Saverne, Sarrebourg.

Le 1^{er} corps de cavalerie, sous les ordres du général **CONNEAU**, dont les éléments ont coopéré à la couverture, en liaison avec les 20^e et 21^e corps, marche à la jonction des deux armées et en liaison avec elles.

Du 14 au 19 les deux armées progressent sur tout le front. Les Allemands n'ont engagé que leurs

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

éléments de couverture qui se replient sur la ligne principale de résistance en exerçant sur nos têtes de colonnes leur action retardatrice.

Le 19 au soir, la ligne générale passe un peu à l'est de **Delme**, au nord de **Villers**, **Marthil**, **Pévange**, s'infléchit sur **Lidrezing**, passe ensuite vers **Loudrefing**, **Gosselming**, suit la **Sarre**, contourne **Sarrebourg** au nord et de là s'étend vers les **Vosges** par la ligne approximative **Abreschwiler**, **le Donon**.

Les deux armées sont alors séparées par le massif forestier et la région marécageuse des étangs, traversés du nord au sud par le canal des houillères.

Le corps de cavalerie, chargé d'une mission spéciale, a son gros rassemblé **dans les bois à l'ouest et au sud-ouest de Sarrebourg**.

La journée du 19 a été dure pour les troupes, en raison de la résistance de plus en plus sérieuse offerte par l'ennemi.

Les éléments engagés se sont heurtés en fin de journée à une série de positions reliées entre elles et solidement organisées.

Néanmoins, au centre de la 2^e armée, le 20^e corps **devant Morhange** a atteint ses objectifs après avoir soutenu de rudes combats et subi de lourdes pertes.

A droite le 15^e corps a progressé **au nord-est de Dieuze**. A la gauche de la 1^{re} armée, le 8^e corps, entré à **Sarrebourg** la veille, n'a pu en déboucher.

La 2^e armée est arrivée sur le terrain choisi par l'ennemi pour la riposte.

Le 20 août dès l'aube, devant la reprise de notre mouvement en avant, il prend à son tour l'offensive. Son infanterie très dense, soutenue par une puissante artillerie lourde, submerge le terrain et attaque nos troupes avec une grande vigueur.

Au centre, le 20^e corps soutient admirablement le choc, malgré la fatigue des jours précédents et les sacrifices déjà consentis.

La droite cède, découvrant peu à peu le centre de la 2^e armée et la gauche de la 1^{re}.

La situation devenant critique dans la journée, la retraite générale est ordonnée, nous venons de subir un grave échec.

Le 2^e bataillon de chasseurs, rattaché au corps de cavalerie, ne fut pas engagé sérieusement dans les combats des **18 et 19 août**. Quelques éléments seulement eurent un rôle de soutien.

Le 18, la 6^e compagnie fut poussée en grand'garde **dans les bois d'Etzelwald devant Sarraltrof**, la 4^e s'installa **dans le Bergwald** en liaison avec la 2^e **au Sarrewald**.

Les 1^{re} et 5^e occupèrent **Sarrebourg**. La 3^e resta en réserve. **Le 19**, le bataillon regroupé **dans le bois du Rinting** reçut l'ordre d'occuper une position de repli éventuel pour la 2^e D. C. **au nord du bois du Rinting**, de manière à assurer la possession des **ponts de Langatte et de Haut-Clocher**.

Le 20 août, à la suite du repli général, la mission du bataillon se précise. Il va couvrir le flanc gauche du corps de cavalerie découvert par la retraite précipitée du 16^e corps.

Rassemblé au petit jour à **Langatte**, il prend une formation d'arrière-garde **dans la région Kerprich-aux-Bois—Borchain**, et par échelons successifs, sans combattre toutefois, il arrive à **Gondrexange** tard dans la soirée.

Ce village, encombré de troupes de toutes armes et de convois de toutes sortes refluant vers le sud-ouest, était pittoresquement éclairé par les feux de bivouacs allumés dans les rues et contre les maisons. Les silhouettes des hommes affairés et des chevaux se profilaient dans la nuit sombre, tandis qu'un cliquetis d'armes et de ferraille, un roulement continu de voitures, entrecoupé par les jurons des conducteurs cherchant à se frayer un passage, offraient à l'observateur un aspect curieux de la retraite.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Le bataillon arriva difficilement à pénétrer **dans Gondrexange**. Les avant-postes furent installés **le long du canal de la Marne au Rhin**.

Cependant les dernières troupes et les derniers convois finirent par évacuer la localité. Il était temps. Vers 2 heures du matin des coups de feu furent échangés aux avant-postes, les balles sifflèrent venant s'aplatir contre les maisons et cassant quelques tuiles. Toutefois la fusillade fut de courte durée, l'ennemi n'insista pas.

Le 21, la retraite continue. Les avant-postes quittent le canal vers 9 heures.

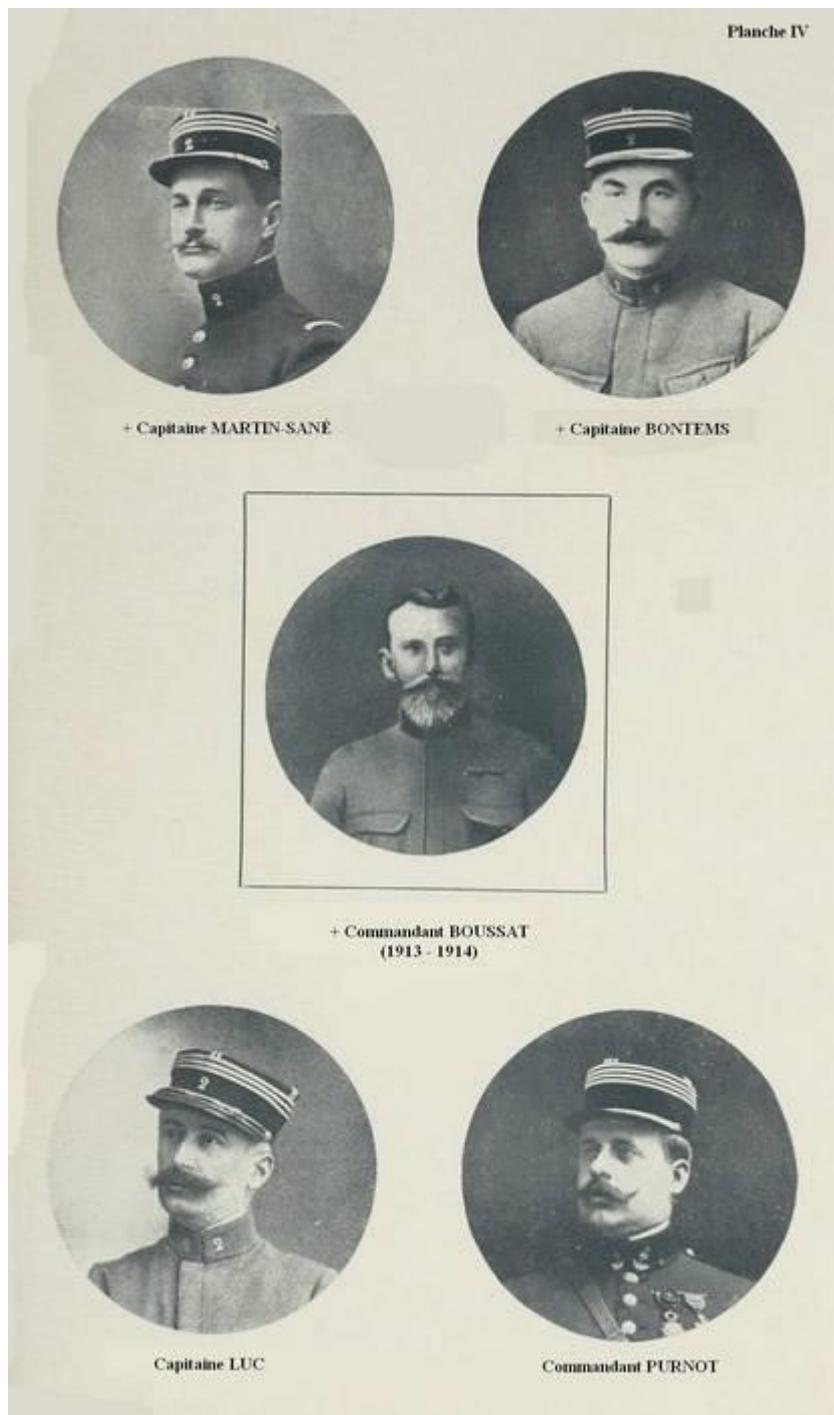
Jusqu'à Igney, l'arrière-garde fut assurée comme la veille en liaison avec quelques escadrons et le groupe cycliste. Les éléments avancés de la cavalerie ennemie, peu mordante, furent tenus à distance respectueuse.

Le bataillon, regroupé **à l'ouest d'Igney**, fut dirigé **vers Leintrey** où il stationna, quelques heures avant d'aller s'installer en surveillance **à Wfee**.

Le 22 août, le bataillon est rattaché à un détachement mixte sous les ordres du colonel **de CHAMPVALLIER**, du 20^e dragons. Ce détachement a pour mission d'assurer la sécurité du 16^e corps en retraite.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

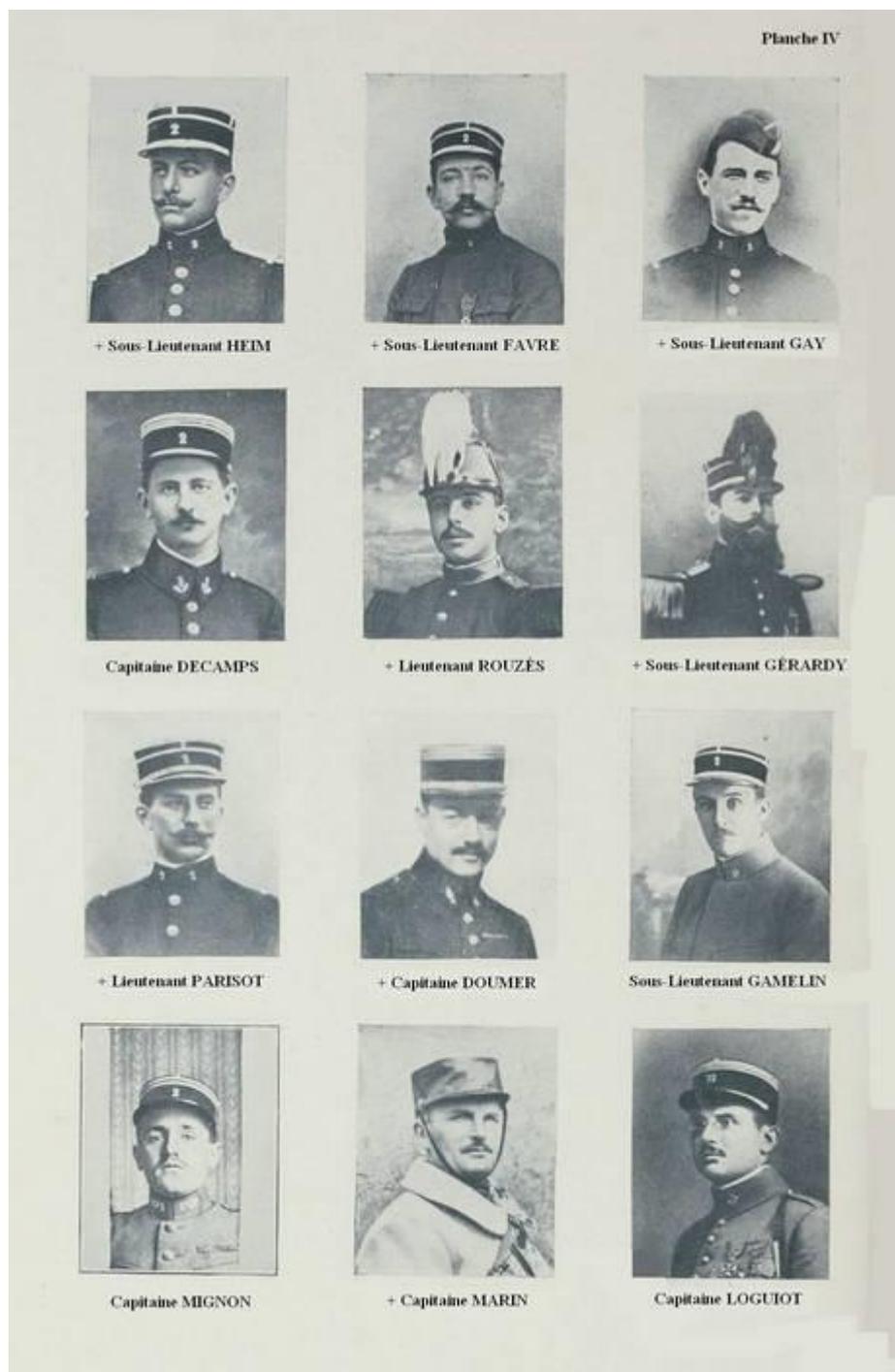
Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Renseignement : l'ennemi est signalé en force la veille au soir à **Moussey et à Gondrexange**.

La 6^e compagnie (capitaine **LUC**) va s'établir en grand'garde à **1 kilomètre environ au nord-est de Reillon, face à Gondrexon** ; elle est en liaison avec le 134^e d'infanterie.

La 4^e compagnie (capitaine **TRICHOT**) va s'installer **sur la cote 303**.

Le gros du bataillon, en réserve **sur les hauteurs au nord de Vého**, se retranche.

Vers 11 h.50, la grand'garde du capitaine **LUC** est sous le feu de l'artillerie ; peu après l'infanterie ennemie esquisse une attaque, mais elle est tenue en échec par les feux bien dirigés de la 6^e compagnie.

Vers midi, la compagnie du capitaine **TRICHOT** est également aux prises.

Les grand'gardes ont l'ordre de ne céder le terrain que devant un ennemi supérieur en nombre.

La situation semblait stationnaire quand un télégramme expédié de **Saint-Clément** de la part du capitaine **LAFONT**, du 17^e chasseurs à cheval, avise le commandant **BOUSSAT** que des obus tombent **sur la cote 305, à 4 kilomètres au nord-est de Lunéville**.

En présence de ces faits, le chef de bataillon échelonnait ses réserves en profondeur en vue d'assurer la possession des **ponts de Domjevin et de Manonviller**.

Pendant ce temps, les deux grand' gardes se repliaient sous la pression de l'ennemi ; toutefois, ayant pu se dégager à la faveur d'un orage de grêle, elles ne furent pas poursuivies.

La grand'garde du capitaine **LUC**, découverte à droite par le 134^e, avait subi des pertes assez élevées.

Le capitaine **TRICHOT** eut un officier, le lieutenant **DOUMER** ¹, son sergent-major ² et une douzaine de chasseurs hors de combat.

Les unités, regroupées à **Domjevin**, continuèrent la retraite **vers le Sud-Ouest**. Après un arrêt à **Chennevières**, le bataillon franchit **la Meurthe** à la nuit tombante, traversa **Vathiménil** et s'enfonça bientôt par une nuit profonde **dans les bois de la Taxonnière**.

La marche devenait fatigante, le bataillon avançait péniblement dans l'obscurité et sur des chemins en très mauvais état.

En débouchant du **bois de la Taxonnière**, le bataillon traversa **Moyen** et arriva à **Gerbéviller** après une journée des plus pénibles.

Au cours de la soirée, les chasseurs avaient appris avec un indicible serrement de cœur l'entrée des Allemands à **Lunéville**. Une fatigue extrême terrassait les meilleures volontés, mais le moral restait parfait.

Des postes furent placés aux issues de la ville et sur les ponts. Des vivres furent réquisitionnés en hâte ; peu après le bataillon tombait d'un lourd sommeil dans le parc du château, autour des feux de bivouac, dont les derniers tisons s'éteignaient bientôt.

1 Fils de M. **DOUMER**, sénateur, ancien ministre. Le lieutenant **DOUMER**, promu capitaine un peu plus tard, trouva au cours de la campagne une mort glorieuse dans l'aviation.

2 Le sergent-major **RICHARD** grièvement blessé était resté sur le champ de bataille, dans les hautes herbes. Ce sous-officier put à la faveur de la nuit se traîner dans la direction de **Laneuveville-aux-Bois**.

Il eut la présence d'esprit et le courage d'enterrer sa sacoche contenant le boni de la compagnie, s'élevant à près de mille francs.

Recueilli par les Allemands, il fut emmené et soigné à **Saint-Clément** où il réussit à se mettre en relations avec sa famille habitant **Lunéville** et à lui faire connaître sa cachette.

Après la retraite de l'ennemi trois semaines plus tard, des recherches furent effectuées, la sacoche fut retrouvée avec son contenu. Le sergent-major **RICHARD** avait été emmené en captivité.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



CHAPITRE III

LA BATAILLE POUR LA TROUÉE DE CHARMES

La Mortagne. — Gerbéviller. — Rozelieures.

Profitant de l'ébranlement causé à nos 1^{re} et 2^e armées par les combats de **Sarrebourg** et de **Morhange**, les VI^e et VII^e armées allemandes (**Kronprinz de Bavière** et **von HEERINGEN**) avaient contre-attaqué avec à-propos et cherchaient ensuite à exploiter à fond leur avantage.

Au cours de cette période, les opérations qui se sont déroulées **en Lorraine française** peuvent se décomposer en deux phases distinctes :

1^o La bataille pour **la trouée de Charmes** ;

2^o Après l'échec, la ruée **sur le Grand Couronné** pour la possession de **Nancy**.

Sentant une résistance sérieuse en arrivant **devant le Grand Couronné**, les Allemands se couvrirent de ce côté et firent glisser immédiatement plus au sud des forces importantes, marquant nettement leur intention de rompre la liaison de nos armées **en direction de Charmes**.

Le 22 août dans la soirée, ils occupent **Lunéville**, l'armée **de CASTELNAU** se retire **derrière la Mortagne**.

Le 23, l'ennemi pousse des reconnaissances de cavalerie sur la rive droite de la rivière.

Le 24, il attaque de front sur toute la ligne, il s'empare **des passages de la Mortagne et de la Meurthe jusqu'à Blainville** et s'établit solidement sur la rive gauche.

Le 25, il engage l'action décisive **en direction générale Gerbéviller - Charmes**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

N'estimant pas à sa juste valeur la force de résistance de son adversaire, il lance trois corps d'armée en coin pour nous achever. Cette manœuvre montée sans précaution le conduisit à la défaite. Il fut battu à **Rozelieures**. Pressé d'autre part sur son flanc droit par une contre-offensive de la 2^e armée, contenu sur son flanc gauche, il est finalement rejeté **le 25** et les jours suivants **sur Lunéville et dans les bois à l'est et au nord de Gerbéviller**.

Le 2^e bataillon fut appelé à jouer un rôle de premier plan dans la bataille **pour la trouée de Charmes**.

Le 22 août dans la soirée, le corps de cavalerie, installé **dans la région de Moyen, Vallois, Séranville**, était couvert par des éléments de la brigade légère de chasseurs **dans la région de Fraim bois** et par le 2^e bataillon à **Gerbéviller**. **Le 23**, pour 9 heures tous ces éléments avaient franchi **la rive droite de la Mortagne**.

En arrivant à **Gerbéviller**, le chef de bataillon avait reçu un ordre expédié **dans la soirée du 22 août pour la journée du 23** : cet ordre définissait ainsi la mission générale : « *Couvrir la droite de la 2^e armée sur le front Grand Couronné de Nancy, hauteur de Saffais, Belchamps, et reconnaître l'importance des troupes ennemies qui débouchent derrière leurs avant-gardes* ».

Dans ces conditions, **la Mortagne** fut choisie comme première ligne d'arrêt, et **les hauteurs d'Einvaux, Moriviller, bois de Réthimont**, comme ligne de résistance.

La destruction des **ponts de Lamath** fut décidée comme suite à la destruction des **ponts de la Meurthe, les ponts de Gerbéviller** devaient être barricadés à bloc.

Une ligne d'avant-postes fut établie **sur la Mortagne** :

2^e compagnie (capitaine **HARDUIN de GROSVILLE**) **dans la région de Mont** ;

3^e compagnie (capitaine **BONTEMS**) à **Lamath** ;

1^{re} compagnie (capitaine **THOMASSIN**) à **Gerbéviller**.

Le capitaine **THOMASSIN** répartit sa compagnie de la façon suivante :

1 section (sous-lieutenant **GAMELIN**) à **Haudonville** ;

1 section (adjudant **CHÉVRE**) à **Gerbéviller** ;

1 peloton (capitaine **THOMASSIN**) **sur une croupe à l'ouest de Gerbéviller, région du bois de Haudonville**.

Pour ces unités **la journée du 23** se passa à organiser la résistance **sur la Mortagne**. La 1^{re} compagnie mit en état de défense **les ponts de Gerbéviller** aussitôt après le passage de notre cavalerie sur la rive gauche.

Les 4^e, 5^e et 6^e compagnies **dans la région Moriviller-Einvaux** avec un élément à **Remenauville**, organisent une résistance solide **sur la ligne Moriviller, cote 307, ferme de la Naguée** en liaison **au bois de Jontois** avec des éléments de cavalerie à pied.

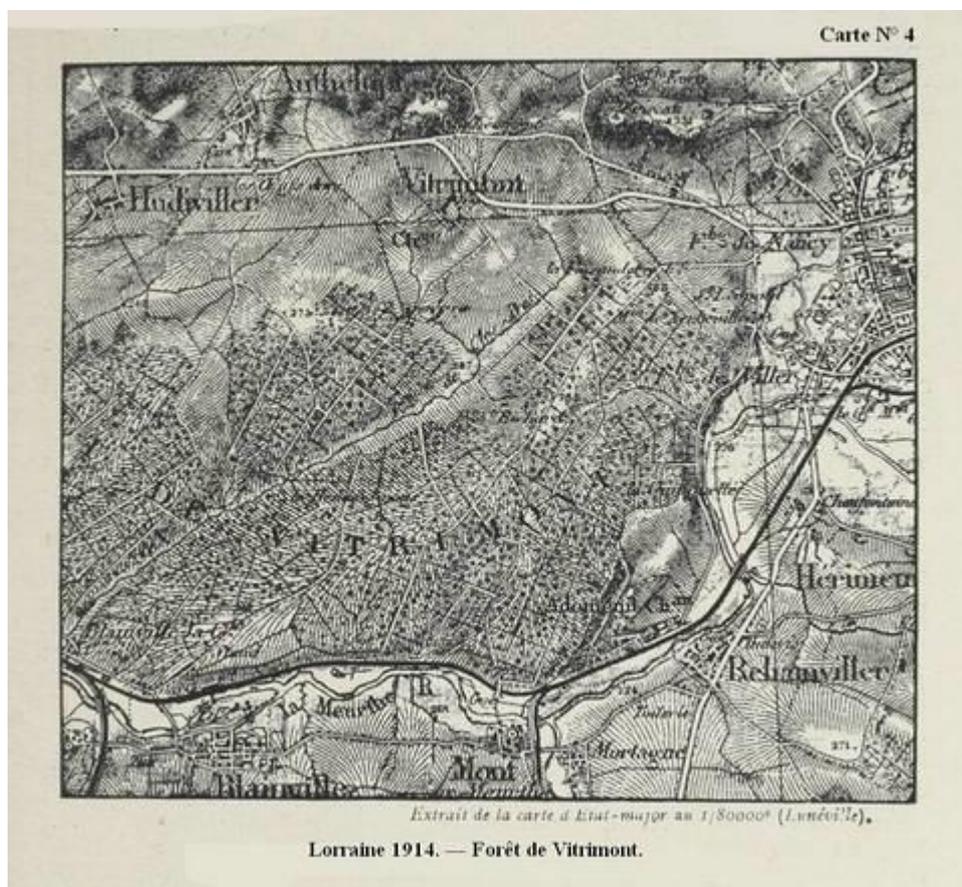
Dans l'après-midi, des reconnaissances de cavalerie allemande débouchant du **bois de Saint-Mansuy au nord-est de Xermaménil**, mettent pied à terre, explorent à la jumelle la vallée et les hauteurs sud de la rivière et disparaissent. Dès leur apparition, le génie avait fait sauter **le pont de Xermaménil**.

Dans la nuit du 23 au 24 un détachement, composé d'un peloton de dragons et de trois sections de chasseurs appartenant aux 2^e et 3^e compagnies, fut constitué à **la ferme Saint-Antoine**. Il avait pour mission de protéger un élément du génie chargé de faire sauter **les ponts de Mont** qu'un oubli regrettable avait d'abord laissés intacts et qu'une charge insuffisante n'avait pu détruire **le 23** dans l'après-midi. Sur ces entrefaites, quelques fantassins allemands, débouchant de **la forêt de Vitrimont** en escorte de convoi, les avaient occupés.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Au petit jour les trois sections de chasseurs accompagnées d'une reconnaissance de cavalerie se dirigeaient **vers Mont** pour prendre possession des ponts en attendant le génie, qui arriva trop tard. Le brouillard était intense, la campagne silencieuse, le groupe précédé de patrouilles arriva **à Mont** sans être vu, mais aussi sans rien voir.

Ses éléments de tête avaient à peine pénétré dans le village qu'ils furent accueillis par une vive fusillade. L'ennemi débouchait dans les rues en masse compacte.

Le groupe se replia en combattant jusqu'au moment où, grâce à l'opacité du brouillard, il put s'échapper et gagner **le bois du Vacquenat**¹.

La main-mise de l'ennemi **sur les ponts de Mont** devait faciliter son débouché **sur la rive gauche**

1 Au cours de cette échauffourée le caporal **RUSÉ**, jeune instituteur de **Lunéville**, n'eut pas le temps de se dégager, il fut fait prisonnier et emmené dans la soirée **à Franconville**. Conduit à l'école, il y retrouva sa fiancée, institutrice dans le pays. A l'insu des Allemands, elle put lui venir en aide. Le lendemain **25 août**, le caporal **RUSÉ** ramené **vers Lunéville**, profita de la panique provoquée par l'échec de **Rozelieures** pour s'évader; caché dans un tas de fagots **sur le bord de la Meurthe**, il attendit la nuit pour franchir la rivière à la nage et réussit à rejoindre la maison paternelle, où il resta enfermé jusqu'au moment de la retraite allemande, **le 13 septembre**. Le caporal **RUSÉ** rejoignit ensuite le bataillon en rapportant de précieux renseignements sur le séjour de l'ennemi dans la région. Ces faits lui valurent plus tard une citation à l'ordre de l'armée. Devenu sous-lieutenant, il fut grièvement blessé **en Champagne, en 1915**. Il fut fait peu après chevalier de la Légion d'honneur.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

de la Mortagne, et dans la matinée les défenseurs de **Lamath**, réduits à un peloton, pris à revers, étaient obligés de se replier.

Si la résistance à **Lamath** en raison des circonstances fut assez courte, celle des éléments de **Haudonville** et de **Gerbéviller** fut magnifique. Ils ont rempli leur mission avec une ténacité digne d'éloges et au risque d'être détruits.

Le capitaine **THOMASSIN**, commandant les avant-postes de **Gerbéviller** liant son action à celle de la 2^e D. C. à **Franconville** et de son groupe cycliste au bois de **Broth**, obtint ce résultat remarquable d'interdire à une brigade bavaroise entière, appuyée par de l'artillerie, l'accès des ponts et passages de la Mortagne à **Haudonville** et **Gerbéviller**.

En ce dernier point, l'adjudant **CHÈVRE**, fractionnant sa section en quatre groupes de combat échelonnés, de façon à interdire l'accès des ponts et des gués, tint l'ennemi en respect pendant neuf heures consécutives en lui infligeant les pertes les plus sévères ¹.

Vers 18 h.30 l'ennemi ayant réussi à franchir la **Mortagne** en amont de la ville, l'adjudant **CHÈVRE**, à demi-encerclé, réussit à s'échapper grâce à sa connaissance du pays.

Cette résistance, restée célèbre sous le nom de « *défense de Gerbéviller* », constitue un fait d'armes des plus brillants.

Les Allemands, furieux d'avoir été tenus en échec par un aussi faible détachement, incendièrent la ville déjà à demi-effondrée sous les obus et fusillèrent le lendemain un grand nombre d'habitants ².

Un héroïsme d'une beauté incomparable s'élève au-dessus de ces crimes odieux.

Une femme, **sœur JULIE**, de la confrérie de Saint-Charles, supérieure de l'hôpital, en imposa à l'adversaire par son attitude ferme et digne. Opposant à la fureur des Allemands son calme, sa foi et son patriotisme, elle réussit à sauver ses blessés et à préserver des flammes l'hôpital et le quartier environnant.

Dans la journée, elle avait contribué à la défense de la ville en envoyant à l'adjudant **CHÈVRE** des cartouches recueillies sur les blessés. **Sœur JULIE** fut décorée de la Légion d'honneur.

Pendant que se produisait cette magnifique résistance, les colonnes allemandes qui avaient pu déboucher à **Mont** et à **Lamath** sur le pont hâtivement réparé, marchaient vers le sud et enlevaient **Franconville** malgré l'héroïque résistance de la cavalerie.

L'artillerie ouvrait ensuite le feu sur les défenses établies sur les hauteurs de **Moriviller**, ferme de la **Naguée**, bois de **Jontois**.

1 Extrait du rapport de l'adjudant **CHÈVRE**, 24 août, 9 heures.

« J'envoie à mes chasseurs la défense expresse d'ouvrir le feu à plus de 200 mètres, car nous ne sommes que 60. Il nous faut tuer à chaque coup pour tenir l'ennemi en respect et tâcher d'éviter l'abordage, sous peine d'être écrasés par le nombre. »

2 Extrait du rapport de l'adjudant **CHÈVRE**, 24 août, 11 heures.

« Arrêtés par nos feux, les Allemands pénètrent dans les maisons, je vois des civils poursuivis à coups de crosse (Maison **ESSELIN**). J'aperçois les Allemands qui mettent le feu aux habitations avec des torches. Ils sont descendus rapidement par un tireur habile, le chasseur **BOURGARD**.

« Ce que je vois est affreux, des civils molestés, peut-être tués, l'incendie partout.

.....
« 16 heures. — Attaque générale. Les Allemands ne peuvent s'emparer des ponts. Les obus tombent par centaines, personne n'est touché. Les maisons brûlent à nos pieds, nous avons chaud. Nouvelle attaque, nouvel échec, les Allemands pénètrent alors dans les maisons, pillent et brûlent les habitations.

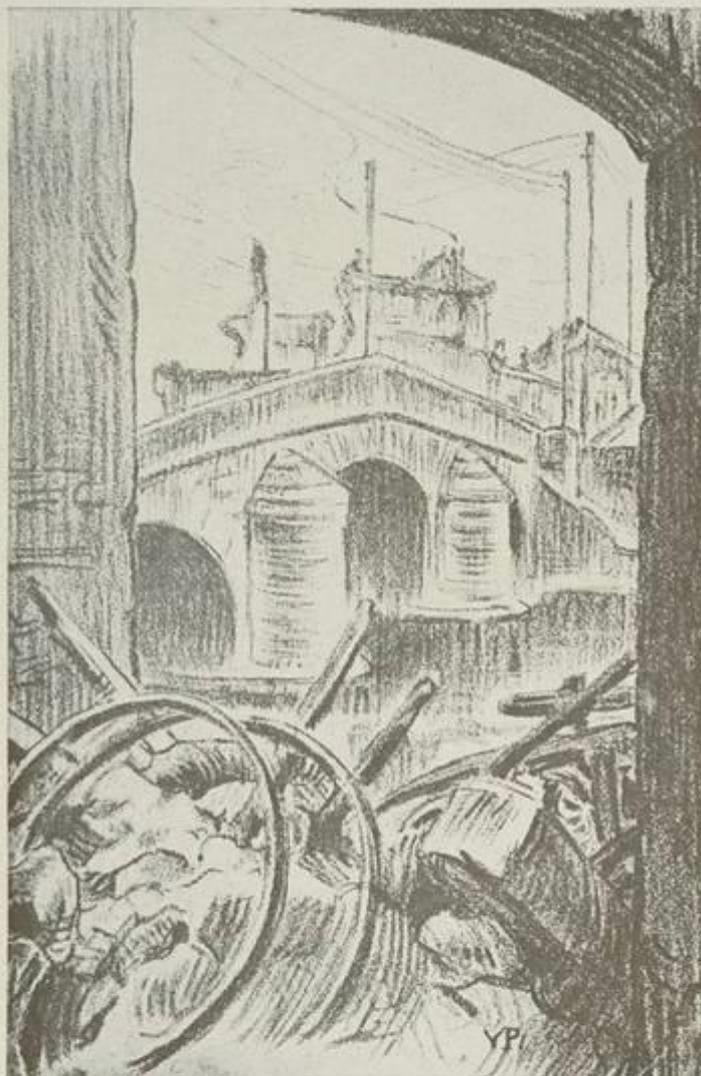
« 21 heures. — Dans la soirée le groupe cherchant à échapper aux Allemands qui envahissent peu à peu la région, se heurte à une colonne ennemie. Caché sous bois l'adjudant **CHÈVRE** revient sur ses pas. « J'aperçois à nouveau Gerbéviller qui brûle, le feu est dans toute la ville. J'entends des cris, des plaintes ; nul doute, c'est la répétition de ce que j'ai vu ce matin, le feu, le crime, l'assassinat. »

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche V



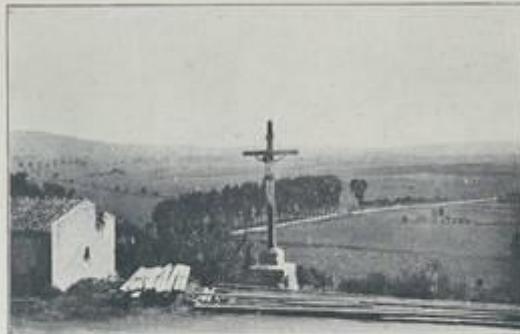
GERBÉVILLER
Barricade près du grand pont.

(Dessin de Victor Prouvé)

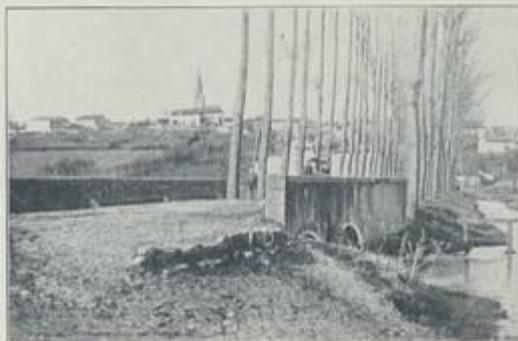
Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche V



Le calvaire (sortie ouest du village).
A l'arrière-plan, l'Euron et la route allant vers le bois Lalau.
Au fond, le champ de bataille.



Le pont sur l'Euron.
A gauche du village étaient installées les mitrailleuses allemandes.



ROZELIFURES (25 août 1914).
A gauche, la corne nord-est du bois Lalau (bois de bouleau).
Au centre, chemin de Rozelifures. — A droite, tombe du 2^e B. C. P.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

La valeur d'un régiment d'infanterie se déploya au bas des pentes dans le but d'enlever les positions ; nos batteries ne lui en laissèrent pas le loisir. Par un feu rapide et précis, elles dispersèrent la colonne d'attaque qui se réfugia en désordre **dans le bois de Rouatant** pour n'en plus déboucher.

Le bombardement de nos positions redoubla néanmoins de violence.

Vers 10 h.20, par ordre du général commandant le corps de cavalerie, la 2^e D. C. se retirait **derrière les hauteurs de Borville**. Le 2^e bataillon de chasseurs avec les deux escadrons à pied du **bois de Jontois** et l'artillerie couvrait ce repli

Sa mission terminée, le bataillon se retirait à son tour vers midi, franchissait **l'Euron** et se portait à **Villacourt** où rejoignaient les 2^e, 3^e compagnies et ensuite la 1^{re} compagnie, sauf la section de **Gerbéviller** qui ne rejoindra que le lendemain vers 14 h.30

Le sous-lieutenant **HUSSON** Maurice, de la 5^e compagnie, fut blessé au cours de la journée.

La S. M. resta encore un moment à la disposition de la cavalerie installée **au bois de Jontois**. Elle ralliait à son tour le bataillon dans la soirée.

Nos armées avaient terminé leur retraite. Elles occupaient les hauteurs qui dominaient la Mortagne à l'ouest et au sud-ouest sur lesquelles l'action décisive allait s'engager.

Le lendemain **25 août**, le corps de cavalerie regroupé en arrière des lignes était en position d'attente.

Le bataillon quittait de bonne heure son cantonnement de **la ferme Loro** pour aller couvrir un rassemblement de cavalerie **au nord du bois de la Voivre**.

Dès l'aurore la bataille fit rage.

L'action était engagée sur tout le front, lorsque vers 10 heures le capitaine **de MIRIBEL**, parlant au nom du général commandant la 2^e armée, vint trouver le chef de bataillon et lui dit qu'il était urgent de couvrir l'artillerie établie **au nord du bois de la Voivre** et de pénétrer **dans le bois Lalau** qu'évacuaient nos troupes sous la pression de l'ennemi.

Au même moment arrive un ordre du général commandant le corps de cavalerie ; cet ordre prescrit au bataillon de se porter immédiatement **sur le bois Lalau** pour empêcher une offensive ennemie débouchant de **Rozelieures**.

La situation était critique. La liaison entre le 16^e et le 8^e corps était rompue. **Méhoncourt, Einvaux, Clayeures** âprement disputés tenaient bon, mais à droite **Rozelieures** était perdu. L'infanterie du 8^e corps, rejetée **dans le bois Lalau**, était poursuivie et refluit vers le sud.

Essey était en notre pouvoir, mais **la côte d'Essey**, sur laquelle s'acharnait l'artillerie ennemie, était inoccupée. **Saint-Boingt** un moment fut abandonné.

C'était la brèche. L'ennemi avait franchi **l'Euron depuis le moulin de Bassompont jusqu'aux abords nord de Saint-Boingt**. Encore un effort et il allait se trouver **aux portes de la forêt de Charmes et sur les hauteurs qui dominant la Moselle**. La réussite de son plan pouvait avoir des conséquences incalculables.

Des éléments de réserve installés à **Borville** essayent vainement de reprendre **Rozelieures** par l'ouest. Le 210^e d'infanterie tente un débouché **sur la cote 295 à hauteur du moulin de Bassompont**, mais il ne peut aller plus loin, il s'arrête un instant, oscille sous le feu puis se retire. Devant son repli, l'ennemi continue à progresser, à s'infiltrer du village vers le bois à travers la prairie.

Saint-Boingt a été abandonné. Par un hasard providentiel l'adjudant **CHÈVRE**, qui a pu passer à travers les mailles du filet en s'échappant de **Gerbéviller**, arrive à **Saint-Boingt** vers 7 heures, s'installe **au cimetière à la sortie nord du village** et tient un temps en respect l'ennemi qui débouche des bois de Réthimont et dévale les pentes en direction de Vennezey-Saint-Boingt.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Telle était la situation au moment où le bataillon fut alerté. Appuyé de quelques escadrons à pied de la 6^e D. C. et des débris de son groupe cycliste, seules troupes disponibles, il doit aveugler la brèche, bloquer l'ennemi et le rejeter hors du bois coûte que coûte.

La 5^e compagnie et un peloton de la 6^e restent provisoirement sur leurs emplacements, pendant que le gros du bataillon se porte rapidement **sur le bois Lalau**.

Une reconnaissance de cavalerie, détachée en avant, informe bientôt le commandant **BOUSSAT** que l'ennemi a pénétré dans le bois et en occupe une partie.

Avec un sang-froid remarquable et une claire vision de la situation, le commandant **BOUSSAT** prend ses dispositions.

Les 3^e et 4^e compagnies (capitaines **BONTEMS** et **TRICHOT**) sont orientées vers la corne nord, elles sont appuyées par la S. M. (3^e compagnie à droite, 4^e à gauche).

Les 2^e et 1^{re} compagnies (capitaines **HARDUIN de GROSVILLE** et **THOMASSIN**) reçoivent comme objectif **la lisière nord-est face à Rozelieures**.

Pendant que l'artillerie, massée **derrière le piton de Borville**, fait un vacarme effroyable et crache de la toute-puissance de ses canons **sur Rozelieures** et dans la vallée, la lutte commence âpre et rude **au carrefour à 400 mètres à l'est de la cote 314**. **La route de Rozelieures** partant de ce carrefour devient l'axe de l'attaque pour les 2^e et 1^{re} compagnies.

De tous les fourrés, de tous les taillis, la fusillade crépite.

Un groupe de cavaliers réunis au carrefour des chemins, ayant à sa tête le lieutenant **de PERCIN**, part à la charge pour débayer **la route de Rozelieures**, la plupart des chevaux démontés reviennent seuls au galop.

Devant l'intensité du combat, le commandant engage la S. H. R. sous les ordres du lieutenant **MARTEAUX**.

La corne nord du bois est occupée assez facilement. Il n'en est pas de même au centre vers le nord-est. Il faut lutter pied à pied, arbre par arbre, taillis par taillis, parfois le corps à corps s'engage acharné.

Un instant les deux compagnies et la S. H. R. sont arrêtées.

Les cyclistes du 6^e groupe reculent, mais, ralliés par le brave lieutenant **de CAZENOVE**¹, ils repartent de nouveau. Cette fois, l'ennemi commence à céder, et, petit à petit, il est rejeté hors du bois. Il court alors se réfugier dans des tranchées placées à peine à cent mètres de la lisière, ce pendant que la 4^e compagnie placée à la corne nord prend sous son feu tous les fuyards. Il est environ 13 h.30¹.

1 « Le commandant **BOUSSAT** rencontre un lieutenant de chasseurs alpins sans képi, les vêtements déchirés, qui s'avance vers lui et se nomme : « lieutenant de **CAZENOVE**, commandant le groupe cycliste du 13^e bataillon de chasseurs alpins. Notre capitaine est tué, mes hommes sont dispersés. J'ai envoyé tous les sous-officiers qui me restent à tous les débouchés du bois pour les arrêter et les ramener. J'ai demandé l'appui du ...^e de ligne. Son commandant m'a envoyé promener. Je me mets à vos ordres ».

Le commandant **BOUSSAT** voyait en effet les chasseurs épuisés dans les fossés. Il répondit qu'il venait pour rétablir l'ordre et que **CAZENOVE** n'avait qu'à continuer à rallier son monde.

Quelques instants après le commandant repassait par le même endroit. **CAZENOVE** avait aligné soixante chasseurs, leur faisait présenter les armes et jurer de venger la mort de leur capitaine.

« *C'était superbe*, a raconté le commandant. *Ce jeune homme très excité avait l'air d'un bon preux.* »

CAZENOVE ramena immédiatement ses hommes au feu et quelques minutes après, **à la lisière du bois Lalau**, en marchant à l'assaut, il tombait héroïquement. » (Comment fut sauvée **la Lorraine en 1914**, Maurice **BARRÉS**, *Écho de Paris*, **18 septembre 1917**.)

1 « L'âme de cette mêlée chaotique, la plus parfaite solidité de cette longue oscillation, le centre s'il en fut de ce combat éparpillé sous les arbres en innombrables épisodes, bref, la force d'offensive de cette superbe défensive, ce fut le commandant, menant le magnifique élan du 2^e bataillon de chasseurs de Lunéville. » (« Comment fut sauvée

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

L'expulsion violente des Bavarois restait incomplète, un certain nombre d'entre eux dispersés dans les fourrés, continuent la fusillade. Elle ne cesse qu'après une exploration minutieuse. Quatre officiers et 26 hommes appartenant aux 17^e, 22^e et 23^e d'infanterie sont capturés de cette façon.

Le bois Lalau reconquis, le bataillon ne considérait pas sa mission comme terminée, il fallait tenir fortement les lisières en vue d'un retour offensif et se préparer à une progression ultérieure **vers Rozelieures**. Une attaque générale, appuyée à droite par la 30^e brigade d'infanterie, à gauche par la 64^e brigade d'infanterie, devait se déclencher à 14 heures.

Le chef de bataillon donnait des ordres dans ce sens au 2^e groupe cycliste arrivé à son tour sur le terrain.

Le groupe cycliste, ayant à sa tête le capitaine **de PIGHETTI**, part à l'attaque du plateau, soutenu par les 2^e et 6^e compagnies du bataillon. Il enlève dans un élan magnifique toutes les tranchées adverses, rejette les Bavarois **au delà de l'Euron** et pénètre **dans Rozelieures** avec nos éléments dans la soirée.

La 6^e compagnie, entraînée par le capitaine **LUC**, poursuit l'ennemi au delà du village et ne rejoignit le bataillon que tard dans la nuit.

Le capitaine **de PIGHETTI** fut blessé au cours de l'action ².

Peu à peu la bataille s'éloigna, seule l'artillerie lourde continuait à tirer ; un obus tombé, au milieu d'une section de la 4^e compagnie causa de terribles ravages.

Pendant ce temps le 8^e corps à droite s'était ressaisi. A gauche les 16^e et 15^e corps (celui-ci liant son action à celle du 20^e corps attaquant **au nord de la Meurthe**) encouragés par le succès de **Rozelieures**, pressent avec une énergie nouvelle l'ennemi sur son flanc droit **dans la région Einvaux, Clayeures, en direction générale de Moriviller**.

L'ennemi ayant la tête prise comme dans un étau et ne pouvant la dégager, sentant les coups redoubler sur ses flancs, chancelle et fléchit sur toute sa ligne **au sud de la Meurthe et de la Mortagne**. A la tombée du jour, il est en pleine retraite ; il vient de subir un échec irréparable.

Dans la soirée, le général **de CASTELNAU** donna l'ordre de le poursuivre « *jusqu'à l'épuisement complet des forces des hommes et des chevaux* ».

312 sous-officiers, caporaux et chasseurs avaient été mis hors de combat au cours de ces deux journées.

Le sous-lieutenant **HEIM** avait trouvé une fin héroïque à la tête de sa section **dans le bois Lalau**.

la Lorraine », Maurice Barrés, *Écho de Paris*, **18 septembre 1917**.)

2 Extrait des notes du capitaine **de PIGHETTI de RIVASSO**, commandant le 2^e groupe cycliste.

« Je vais trouver le général commandant la 6^e D. C., il m'expose la situation. Depuis le matin avec ses cavaliers à pied, successivement renforcés par des fractions d'infanterie et des compagnies du 2^e bataillon de chasseurs, il tient la lisière est du bois Lalau et empêche les progrès de l'ennemi. Il me demande de coopérer à la défense du bois et éventuellement d'attaquer Rozelieures.

.....
« Je porte le groupe par la crête du bois jusqu'à l'embranchement du chemin de Rozelieures. Là je rencontre le commandant BOUSSAT qui commande le secteur. Il me dit : « Vous arrivez à point. L'ennemi occupe des tranchées à 50 mètres environ de la lisière. Devant ces tranchées des fils de fer. Mes compagnies sont déployées dans le bois.

Elles ont essayé plusieurs fois de déboucher, mais en vain, et elles ont subi des pertes fortes. La 30^e brigade débouche de Saint-Boingt et va attaquer les défenseurs des tranchées dans leur flanc gauche.

« Il faut avec tout votre groupe bondir sur eux de front et les pousser l'épée dans les reins jusqu'à Rozelieures. entrer dans le village avec eux. Mais attendez pour déclencher votre mouvement, que la 30^e brigade prononce le sien. »

N. de l'A. — En réalité, un bataillon du 27^e R. I. appuya le mouvement par le sud en débouchant **de la région de Saint-Boingt**. Au nord, la 64^e brigade débouchant de **Borville** réussit à franchir **l'Euron** dans la soirée et poursuivit l'ennemi en retraite **jusqu'au bois Fillières**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Les lieutenants de **BORT**, **MARTEAUX** et **ITIER**, les sous-lieutenants **LOGUIOT** et **MICHELON** avaient été blessés à la tête de leurs unités.

Les tranchées ennemies, le bois et la plaine étaient remplis de cadavres. De nombreux blessés ennemis étaient abandonnés. Plusieurs même firent feu sur les médecins qui prodiguaient leurs soins sur le champ de bataille. Le service de santé du bataillon, sous les ordres du médecin-major **HAHN**, poursuivit ses recherches avec un dévouement admirable, sous bois et dans la plaine une bonne partie de la nuit.

Un officier allemand ramassé dans la soirée par nos brancardiers dit au médecin-major qui le pansait :

— « *C'est la première victoire que les Français remportent, je désirerais connaître le nom du général qui nous a battus ?* »

— « *Le général qui vous a battus, répondit un chasseur présent, c'est le commandant **BOUSSAT** du 2^e bataillon de chasseurs.* »

Le général **VARIN**, commandant la 2^e D. C., dira plus tard :

Le 2^e bataillon de chasseurs à lui seul n'a pas remporté la victoire, mais sans lui, elle était perdue. Alors, l'ennemi gagnait la trouée de Charmes, franchissait la Moselle, prenait à revers le Grand Couronné qui tombait. Nancy était occupé. La victoire de Rozelieures, au contraire, en consolidant l'aile droite de l'armée française sauvait la Lorraine et permettait au général **JOFFRE de livrer la bataille de la Marne.**

Une magnifique citation à l'ordre du corps de cavalerie vint récompenser les chasseurs et leur chef de ce beau succès.

Le 26 août, après avoir esquissé un mouvement vers **Damas-aux-Bois**, le bataillon vint se reposer deux jours à la ferme de Loro-Montzey.

Le 28, il fut mis à la disposition du 16^e corps, se rapprocha de la **Mortagne** et passa la journée en soutien au sud de la voie ferrée dans la petite vallée de la Hongrie, à hauteur d'un gué situé à **1.500 mètres au sud de Gerbéviller, sur la rive gauche de la Mortagne.**

La 5^e compagnie, installée dans les vergers sur la croupe est de cette petite vallée, fut violemment prise à partie par de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies établies sur la rive gauche de la rivière. Cette compagnie fut de nouveau très éprouvée.

Son chef, le lieutenant **LAFUILLADE**, et le lieutenant **PURNOT**, adjoint au commandant **BOUSSAT**, furent grièvement blessés. L'adjudant **ROMAC** fut tué.

Le soir le bataillon cantonna à **Giriviller**. Les cadavres allemands pullulaient dans les rues et leur odeur empestait le village. **Du 29 août au 2 septembre**, le bataillon gravite dans cette région, obéissant à une série d'ordres et de contre-ordres sans être toutefois engagé sérieusement. De temps à autre une compagnie franchit la **Mortagne** sur une passerelle branlante, gravit la **penne 282**, s'installe sur la première ligne en liaison avec des éléments des 299^e et 223^e de réserve.

L'infanterie ennemie était peu mordante, son artillerie par contre était très active et obligeait les unités en ligne à se retrancher profondément.

Le bataillon fut relevé **dans la nuit du 2 au 3 septembre.**

Il rentra dans le giron du 20^e corps et rejoignait la 1^{re} D. I. **dans la forêt de Vitrimont au cours de la journée du 3.**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



CHAPITRE IV

LE GRAND COURONNÉ

La forêt de Vitrimont. — Gellenoncourt.

Si les armées **DUBAIL** et **de CASTELNAU** n'exploitèrent pas à fond leurs succès du **25 août** et des jours suivants, c'est qu'à ce moment, les événements qui se déroulaient **en Belgique** dominaient la situation.

Le général **JOFFRE**, rassuré sur sa droite, commence à puiser dans les deux armées victorieuses toutes les forces qui ne leur seront pas indispensables pour tenir **en Lorraine**.

A la contre-offensive de la 2^e armée avait succédé une accalmie de courte durée qui avait permis, en même temps qu'un redressement de notre situation, un regroupement des forces ennemies.

Pour nous, **le front de Lorraine** devenait défensif, mais l'ennemi ayant échoué **sur les cols des Vosges** et **devant la trouée de Charmes**, voulait **Nancy**, ce qui lui assurerait, à défaut d'un vaste champ d'opérations, une compensation et un gage dont l'enjeu valait bien les os de quelques-uns de ses soldats.

Le général **de CASTELNAU** va être obligé, avec quatre divisions seulement, de contenir la ruée allemande **sur la droite et au centre du Grand Couronné**, jalonnés sensiblement **par la ligne Léomont, Maixe, Réméréville, Champenoux, Écuelle, Leyr**.

Plus au nord, **la montagne Sainte-Geneviève** sera furieusement disputée, mais sans succès, à la 59^e division de réserve.

La 2^e armée allait répondre avant la lettre à l'appel immortel du général **JOFFRE** lancé dans l'ordre fameux du **6 septembre**¹.

¹ Voir ordre du jour n° 3948, page 232.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche VI



Général BALFOURIER
Ancien commandant du 20^e C. A.

Extrait d'une lettre du général Balfourier

« Je ne puis évoquer le souvenir du 2^e Bataillon sans ressentir en mon cœur une profonde émotion : il n'a cessé de donner pendant tout le temps qu'il a été sous mes ordres, de tels exemples d'abnégation absolue, de sublime héroïsme, un tel esprit de sacrifice, qu'on ne peut pas, en se rappelant ces dures années, ne pas être remué d'admiration. Ce me sera toujours un incomparable titre d'honneur d'avoir eu sous mes ordres un pareil corps de troupe.

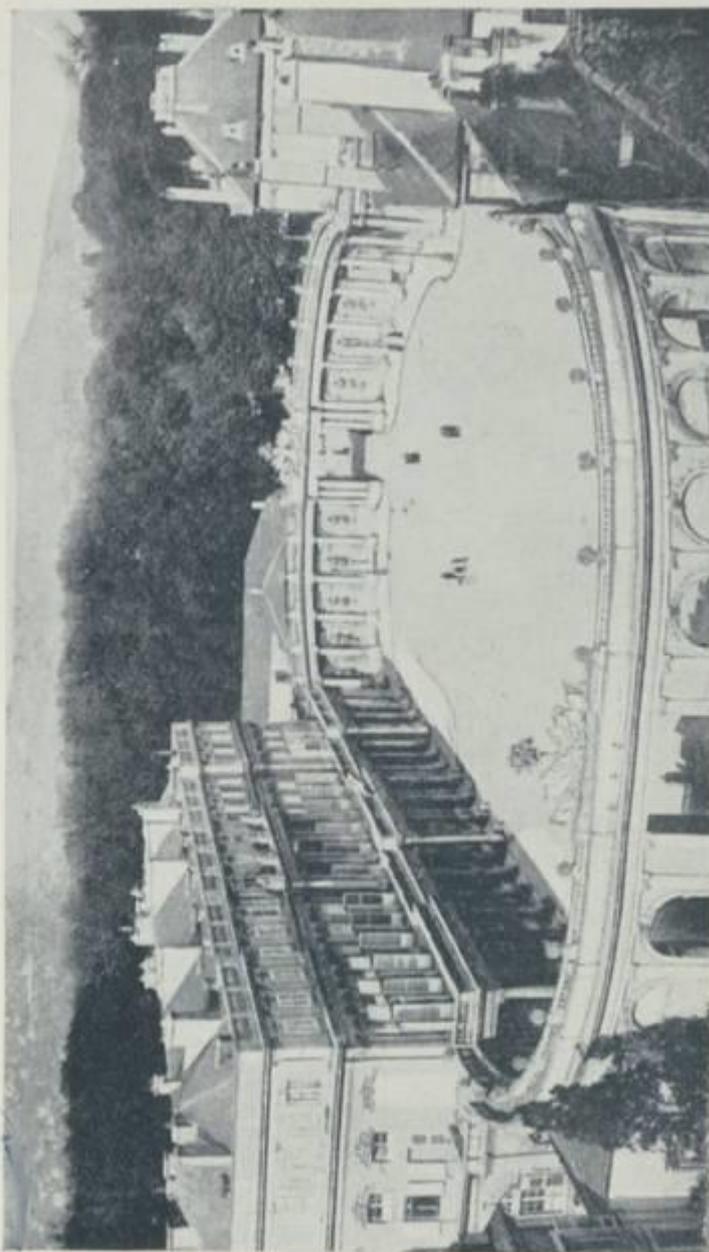
« Signé : BALFOURIER.

« Ancien commandant du 20^e C. A. »

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche VI



NANCY. — Hémicycle de la Carrière et Palais du Gouvernement
Résidence du Général, Commandant le 20^e C. A.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le 4 septembre, les attaques de grand style commencent sur le front considéré. Elles sont précédées de puissantes concentrations de feu d'artillerie. Des trombes d'acier s'abattent sur toutes nos positions.

La canonnade violente et ininterrompue s'entend au loin et résonne au cœur de **la Lorraine** dont la capitale est l'enjeu.

A partir du 4, Champenoux et la forêt changent plusieurs fois de mains. **Maixe, Réméréville** succombent **le 5** malgré une résistance acharnée. **Le 6**, la lutte est éparpillée, mais **le 7**, une nouvelle attaque générale qui paraît vouloir être décisive est menée avec de gros effectifs.

Sur les hauteurs du Léomont et sur le plateau à l'est de Haraucourt, l'ennemi vient briser son effort contre les 11^e et 39^e divisions. Devant la 70^e division il atteint péniblement **les lisières est de la forêt de Saint-Paul**. Devant la 68^e division, il cherche à déboucher des **lisières ouest de la forêt de Champenoux**, pour s'élancer à la conquête du **plateau d'Amance**, il se fait décimer par notre artillerie. Partout il échoue et subit de lourdes pertes.

Guillaume II, espérant faire dans la soirée une entrée triomphale à **Nancy**, assistait anxieux au développement de la bataille sur l'une des hauteurs dominant **la rive droite de la Seille**. Il présida ainsi lui-même à la défaite de ses troupes, congédia son escorte et se retira dans la soirée, soucieux et sombre. Il avait pu, au cours de cette journée, entrevoir l'écroulement de son rêve et des ambitions de son peuple.

Le 9 septembre, un dernier sursaut de rage se termina par un nouvel échec.

Du 10 au 12 septembre nos divisions, après avoir soutenu le choc, reprennent à leur tour l'offensive.

Devant leurs assauts répétés, l'ennemi s'avouant vaincu abandonnait le champ de bataille **dans la nuit du 11 au 12 septembre**.

Plus au nord, la 59^e division de réserve gardait inviolée **la montagne Sainte-Geneviève** et rejetait l'ennemi **dans la forêt de Facq** qu'elle devait peu à peu reprendre entièrement.

Au cours des opérations qui se déroulèrent **sur le Grand Couronné**, le bataillon, placé tout d'abord à l'extrême droite du dispositif du 20^e corps, forma **le 3 septembre**, avec un élément de cavalerie, un détachement indépendant chargé d'organiser la défense de **la forêt de Vitrimont** face à l'est, **depuis le château d'Adomesnil, Sainte-Anne, jusqu'à la ferme de la Faisanderie et le ruisseau du Clos-Pré inclus**. Il assurait la liaison au nord-ouest avec le 4^e bataillon de chasseurs à **Vitrimont**, au sud avec les éléments qui se trouvaient **sur la rive gauche de la Meurthe vers Rehainviller**.

Un dispositif d'avant-postes fut organisé sur les lisières de la forêt. Deux compagnies, en réserve à **la maison forestière du « Rendez-vous »**, se tenaient prêtes à parer à tout incident.

Malgré le front très étendu et disproportionné à ses forces, malgré une canonnade intense et l'activité constante de l'infanterie ennemie, le bataillon garda intact le secteur qui lui avait été confié.

Relevé **le 7**, le bataillon alla cantonner à **Saint-Nicolas**, en réserve de corps d'armée.

Au cours de cette période, officiers et chasseurs apprirent avec regret le départ du chef sous les ordres duquel le bataillon a écrit quelques-unes de ses plus belles pages. Le commandant **BOUSSAT** était nommé lieutenant-colonel au 96^e R. I.

Dans ses adieux, évoquant les rudes et glorieuses journées du début de la campagne et percevant l'avenir, il disait :

« Laissez-moi vous remercier du concours que vous m'avez prêté depuis la première heure des hostilités. Tous, officiers, sous-officiers, caporaux et chasseurs, vous avez donné vos forces

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

« sans compter, de jour et de nuit, en marche et au combat. Et ce n'était pas sans une
« reconnaissante émotion que je voyais dans vos regards la flamme du dévouement jusqu'à la
« mort.

« Continuez dans la bonne voie. Troupe d'élite en temps de paix, vous êtes restés troupe d'élite en
« temps de guerre.

« Les généraux commandant la 2^e division et le corps de cavalerie l'ont attesté dans leurs ordres
« du jour de félicitations des **9 août et 27 août 1914.**

« Sachez que la guerre exigera encore de grands efforts de tous. Continuez à les donner avec au
« cœur l'espérance de la victoire.

« Il faut à tout prix que nous l'ayons.

« Je salue les morts du 2^e bataillon, j'envoie mes vœux aux blessés, et je souhaite aux vivants, à
« notre cher 2^e bataillon, sous le commandement de son nouveau chef, la gloire qu'il mérite.

« Quoi qu'il advienne, je ne vous oublierai jamais, mes braves chasseurs. De votre côté, ne
« m'oubliez pas ».

Il devait être tué l'année suivante, à la tête d'un groupe de bataillons de chasseurs à
l'Hartmannswillerkopf. Il repose **au cimetière de Moosch, en Alsace**.

Tous ceux qui ont servi sous les ordres d'un tel chef ne peuvent se le rappeler sans éprouver un
sentiment de grande fierté.

Le capitaine **de PIGHETTI**, commandant le groupe cycliste, blessé à **Rozelieures**, en traitement
dans les hôpitaux, fut nommé chef de bataillon commandant le 2^e bataillon de chasseurs. En
attendant sa guérison, le commandement du bataillon fut assuré provisoirement par le capitaine
TRICHOT, de la 4^e compagnie.

Le 9 septembre à 12 h.30, le bataillon, toujours en réserve de C. A., se porte à **la saline de Saint-
Nicolas** et passe la nuit à **la ferme de Lorette**.

Le 10 dans la matinée, il reçoit l'ordre de se porter à **la ferme de la Borde** et de s'y tenir à la
disposition de la 39^e division.

Le bataillon arrive à la ferme à 11 heures et apprend qu'il fait partie d'un groupement d'attaque
comprenant deux bataillons du 146^e, le 2^e B. C. P. et deux groupes de 75 aux ordres du lieutenant-
colonel commandant le 146^e.

Par sa pression des jours précédents, l'ennemi menaçait **le couloir important du ruisseau des
étangs et de la Pissotte, confluent à la Meurthe, un peu en aval de Saint-Nicolas**. Le 2^e
bataillon, en liaison avec le 146^e à droite, va tenter de dégager ce couloir à hauteur de
Gellenoncourt.

L'ordre reçu du commandant du groupement est le suivant :

« **Le 2^e bataillon de chasseurs, débouchant du vallon de la ferme La Borde, en se portant d'abord
« derrière la tour de Domêvre, attaquera la croupe à l'ouest de Gellenoncourt, dans le secteur
« compris entre le ruisseau des étangs et la route Haraucourt-Gellenoncourt incluse.**

« **Il sera appuyé à droite par un bataillon du 146^e ».**

Le bataillon prend ses dispositions. Trois compagnies seront placées en première ligne, une
compagnie en réserve et deux compagnies à la disposition du lieutenant-colonel commandant le
groupement.

Le combat mené sur un terrain découvert, entièrement exposé aux vues et aux coups de l'ennemi,
fut meurtrier.

Le bataillon progressa sous un feu très dense d'artillerie **par la tour de Domêvre** et enleva la crête.
Mais, pris par des feux de flanc partant des **lisières ouest de Gellenoncourt**, il ne put la dépasser.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

La compagnie de réserve avait été engagée.

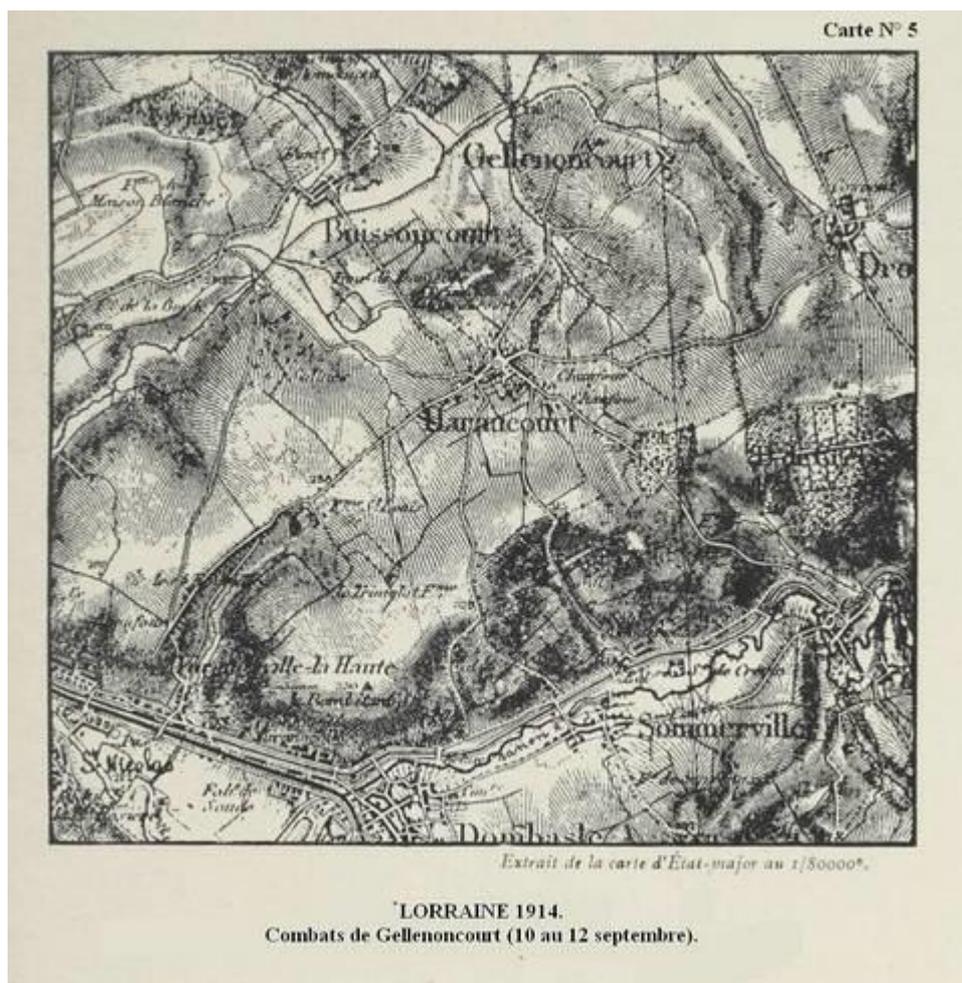
Le lendemain matin à 3 heures, l'attaque fut reprise sur un front un peu élargi à droite **en direction générale de Courbesseaux**.

Sur un sol détremé par la pluie, le bataillon, en liaison avec le 146^e, exécuta plusieurs charges à la baïonnette sous des rafales de mousqueterie et de mitrailleuses. Le flanc droit découvert comme la veille, le bataillon, complètement écharpé, fut plaqué au sol par les mitrailleuses à cinquante mètres des organisations ennemies, il resta accroché jusqu'à la nuit dans cette situation sous la pluie battante, et coucha sur la position.

Au cours de cette rude journée, le capitaine **BONTEMS** et le lieutenant **PARISOT** trouvèrent la mort la plus glorieuse en entraînant leurs compagnies à l'assaut. Les adjudants **THOMAS**, **WAENGER**, **SCHMITT**, tombèrent bravement à la tête de leurs sections. Le lieutenant **HOULLIER** et le sous-lieutenant **VUILLAUME** furent blessés.

A l'aube du 12 septembre, des patrouilles lancées en avant pénétrèrent **dans Gellenoncourt**. L'ennemi avait disparu.

L'insuccès de ses attaques suivi de nos furieux assauts l'avait ébranlé. Il battait en retraite devant le front des 2^e et 1^{re} armées, et se retirait vers la frontière.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

La victoire de **Lorraine** avait permis **la Marne, la France** échappait au désastre.

De tous les combats livrés par le bataillon au cours de la campagne, ceux de **Lorraine** furent parmi les plus féconds en heureux résultats.

Ayant eu à sa tête dès le début un chef d'une trempe exceptionnelle, le 2^e B. C. P. avait eu la bonne fortune, **en août 1914**, de conserver le rôle auquel étaient destinés en principe les bataillons de chasseurs comme soutien de cavalerie.

Agissant de concert et en liaison intime avec elle, toujours chargé de missions spéciales, souvent très délicates, il sut, dans des circonstances difficiles et parfois critiques, tirer parti très habilement d'un terrain qu'il connaissait à fond.

De plus, le bataillon dont les éléments divers avaient été formés au voisinage de la frontière, avait de profondes racines en terre lorraine. Il était entré dans l'ambiance du pays et subissait l'atavisme de sa race : persévérance dans l'effort, ténacité dans la lutte, ardeur combative innée chez un peuple habitué dès l'origine de son histoire à tenir tête à des ennemis de toute sorte.

En luttant sur cette terre, il ne luttait pas seulement pour la terre de **France**, il luttait pour sa terre à lui.

Pas à pas, pied à pied, chacun de ses éléments disputait sa ferme, son village, sa famille, son foyer à l'envahisseur. Pas un horizon, pas un clocher qui ne lui fût familier, pas un cimetière d'où ne s'évoquât le souvenir des ancêtres, de quelques-uns des siens.

Les ruines accumulées par la guerre, les pillages, les meurtres, les incendies qui jalonnaient le soir la ligne de bataille, atteignant ces hommes dans ce qu'il y avait en eux de plus intime, de plus sacré, augmentaient avec leur haine de l'ennemi leur résolution de le vaincre.

La race répondait à l'appel du sol envahi : **Gerbéviller** et **Rozelieures** furent les plus belles conséquences de ce noble et profond attachement à la terre lorraine.

Dans la suite des événements, la composition du bataillon, ses éléments purent se modifier, son âme, fidèle reflet de sa province d'adoption était fixée, elle ne bougea plus.

Le bataillon fut enlevé **le 13 septembre** en autos et transporté **dans la région de Commercy**. Il stationna quelques jours **à Boucq et à Andilly dans la Woëvre** et embarqua **le 19** à **Domgermain**.

Il arriva **dans la nuit du 20 au 21** à **Grandvilliers dans l'Oise**, et marcha ensuite les jours suivants vers l'est. Il doit prendre une part très active aux opérations qui vont se dérouler **de la Somme à la Mer du Nord**.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE V

SUR LA SOMME EN 1914

Chuignes. — Carnoy. — Mametz. — Fricourt.

Aussitôt après la bataille de **la Marne**, le général **JOFFRE** et l'état-major ennemi eurent simultanément l'idée de rechercher la décision à l'aile adverse encore libre, en cherchant à la déborder.

Ainsi, mus par la même pensée, les chefs des deux armées en présence vont faire affluer **au nord de l'Oise** des forces qui s'engageront dès leur arrivée, et prolongeront avec des fortunes diverses l'immense champ de bataille **jusqu'à la Mer du Nord**.

Le général **de CASTELNAU**, relevé de **Lorraine** avec son état-major, avait déjà pris le commandement des troupes opérant **au nord de l'Oise**.

Au moment de l'arrivée du 20^e C. A., la bataille ayant gagné **Lassigny**, s'étendait rapidement **par le plateau du Santerre jusqu'à la Somme** qu'elle débordait bientôt au nord, malgré les succès initiaux remportés sur les deux rives par nos troupes.

Dans cette lutte de vitesse, les ordres généraux prescrivaient alors de rejeter l'ennemi **sur la Somme en amont de Péronne** et de le déborder par la gauche.

Le bataillon, débarqué à **Grandvilliers**, marche avec la 11^e division vers l'est, franchit **la Celle, la Noye, l'Avre à Castel près de Moreuil** et arrive **le 24 septembre** vers 8 heures à **Villers-Bretonneux**, où rejoint le commandant **de PIGHETTI** dont les blessures sont à peine fermées.

Le bataillon quitte **Villers-Bretonneux** vers 20 heures. Il arrive dans la nuit à **Morcourt** où il reste quelques heures en état d'alerte. On pressent la reprise très prochaine du contact.

Le 25 dès l'aube, le canon tonne. Le bataillon prend une formation articulée et se met en marche à 7 heures sous le soleil radieux d'une belle journée d'automne.

A 10 h.20 il reçoit, à **hauteur de Chuignolles**, l'ordre d'accélérer son mouvement **vers Chuignes**.

« *La considération d'arriver très rapidement, dit le général **FERRY**, est d'importance décisive.*

« *Liez-vous à gauche avec le 37^e R. I., à droite, avec le 14^e C. A. ».*

Le 37^e R. I. est accroché **sur les pentes sud-ouest de la cote 83**. Le 41^e colonial n'a pas pu dépasser le mouvement de terrain **au sud-est de Chuignolles**.

Il faut permettre au 37^e R. I. d'enlever **la cote 83 et Chuignes** en attaquant **la partie sud du village et la cote 75**.

Le bataillon franchit **la voie ferrée au nord de Chuignolles** et engage trois compagnies **en direction de Chuignes, cote 75**.

La progression se fait par bonds rapides et courts, à travers les champs de betteraves, sous les fusants floconneux qui arrosent le terrain de leurs shrapnels.

Quelques balles commencent à siffler : c'est la bataille.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Les compagnies d'attaque parviennent dans un ravin à un kilomètre environ **au sud-ouest de Chuignes**, se déploient et abordent la crête, mais elles sont arrêtées par un feu meurtrier d'infanterie et de mitrailleuses partant d'une ligne à peine visible **au sud de Chuignes**, et balayant tout ce petit plateau dénudé.

Le 37^e est toujours bloqué, les coloniaux ne peuvent progresser.

Une attaque générale est envisagée, l'ordre est formel, il faut aller de l'avant, enlever la position, bousculer et rejeter l'ennemi vers l'est.

La 4^e compagnie à gauche, en liaison avec le 37^e, abordera la partie sud du village. A sa droite, sur le plateau, la 3^e compagnie, puis la 6^e prolongée par la 1^{re} qui tentera un rabattement à droite **sur la cote 75**. Les 2^e et 5^e compagnies resteront en soutien.

A 16 heures, l'attaque part magnifiquement sans attendre le secours de l'artillerie, sous un feu bien dirigé très meurtrier. On ne voit pas l'ennemi, mais on le sent tout près. Les sections au coude à coude, enlevées par leurs chefs, progressent rapidement.

L'assaut se poursuit au pas de course, sans arrêt.

Tout à coup, les lueurs des coups de feu apparaissent derrière les touffes d'herbe et les maigres buissons qui bordent le talus d'un chemin creux. On en est à 50 mètres à peine. La respiration s'arrête ! Les cœurs se serrent ! Un cri : En avant ! Comme un éclair l'hésitation disparaît. « **En avant** ». Un bond, c'est la ruée, le corps à corps ; L'ennemi très brave reçoit le choc. Des coups de fusil tirés à bout portant, le bruit sourd de la mêlée, des poitrines trouées, des râles, des corps qui tombent et s'abattent ! Puis tout se tait, le silence, c'est fini !

Le capitaine **LUC** et les sous-lieutenants **HULOT, MORDELET de GINESTE, MARCHAND, BANCELIN** sont hors de combat. Le sergent-major **CHRISTOPHE** est tué, le sergent-major **MÉDA** blessé.

Plus de 140 Bavares gisent au fond du chemin creux.

Haletants, ivres, à bout de souffle, les chasseurs maîtres du champ de bataille contemplent le carnage.

Deux cent soixante-treize des nôtres sont hors de combat.

Le 37^e R. I. a enlevé **Chuignes**, les coloniaux progressent, l'ennemi est en fuite.

Le bataillon doit rester et se garder sur ses positions en attendant l'ordre de poursuite.

La journée s'achève, le soleil rougeoit et disparaît à l'horizon. La nuit enveloppe bientôt la plaine parsemée de capotes bleues, une nuit pure et fraîche. Dans la campagne règne un profond silence, troublé parfois par les dernières plaintes d'un mourant ou l'appel déchirant d'un blessé.

Le bataillon n'avait pas bougé au petit jour. L'ennemi, battu **au sud de la Somme**, arrivait avec de gros renforts au nord, marchait **sur Albert** et menaçait nos communications sur la rive droite de la rivière. La poursuite **sur Péronne** était différée, sinon compromise.

Le 26, la division était aspirée par cette nouvelle menace. Le 2^e B. C. P. stationnait en réserve à **Bray-sur-Somme**.

Du 27 septembre au 6 octobre, le bataillon participa aux combats furieux livrés **devant Fricourt, cote 110, Mametz, Carnoy, Montauban**.

Ce fut, en réalité, une bataille d'arrêt. Les Allemands n'atteignirent pas **Albert** et leurs efforts pour nous rejeter **sur la Somme**, cette barrière historique, furent vains, nous restions maîtres de nos positions.

Là non plus, de part et d'autre, la décision ne pouvait être obtenue, on allait la rechercher plus au nord.

Au cours de cette période, le brave lieutenant **MOUGENOT** fut tué en faisant le coup de feu. Le

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

sous-lieutenant **DECAMPS** était blessé grièvement à la tête de sa section. L'adjudant-chef **GOBILLOT** et l'adjudant **ISNARD** restaient sur le champ de bataille.

Deux cent quatre-vingt-cinq sous-officiers, caporaux et chasseurs étaient hors de combat.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche VII



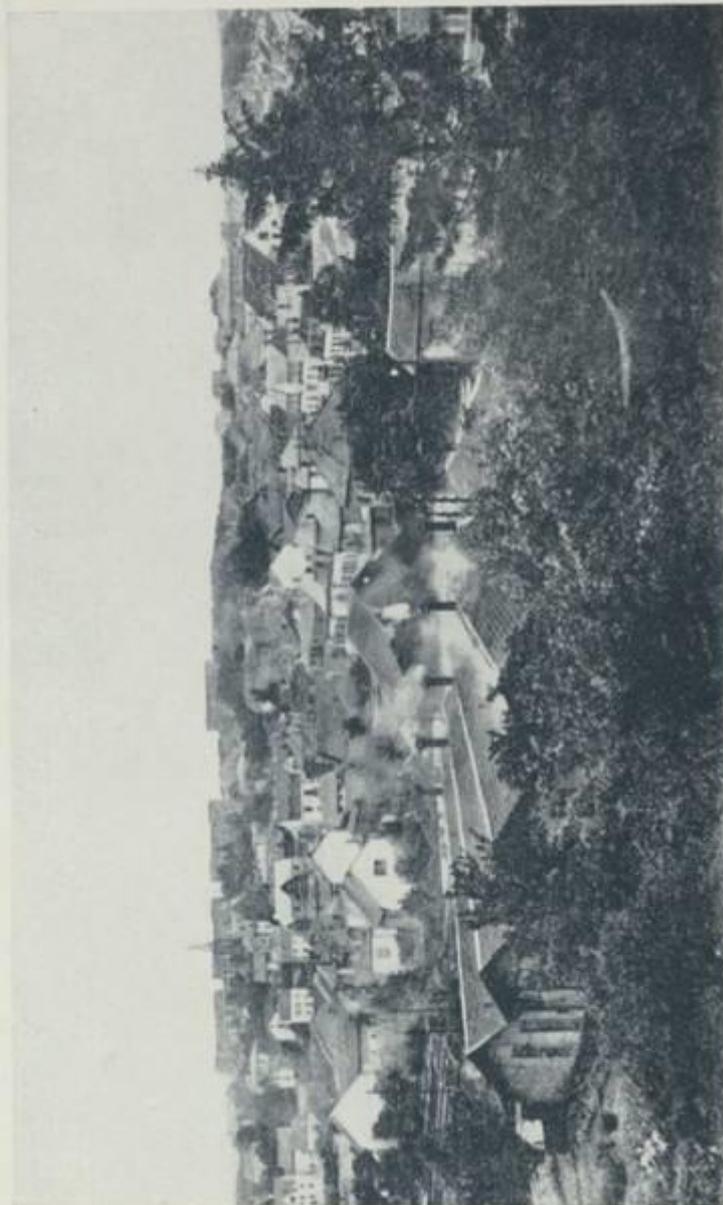
OFFICIERS DU BATAILLON (9 sept. 1914)

Lieut. Raoult Cap. Bontems Méd.-major Hahn Cap. Trichot Cap. de Groville Lieut. Mougnot
Sous-lieut. Gay Sous-lieut. Marchand Cap Thomassin Méd. aide-major Mégrat Lieut. de Bort
Sous-lieut. de Gineste Sous-lieut. Bancelin Lieut. Parisot Sous-lieut. Gamelin Sous-lieut. Molle Sous-lieut. Hulot
Sous-lieut. Loguot

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche VII



SARREBOURG — VUE GÉNÉRALE

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE VI

SUR LES PLATEAUX DU SANTERRE — 1914

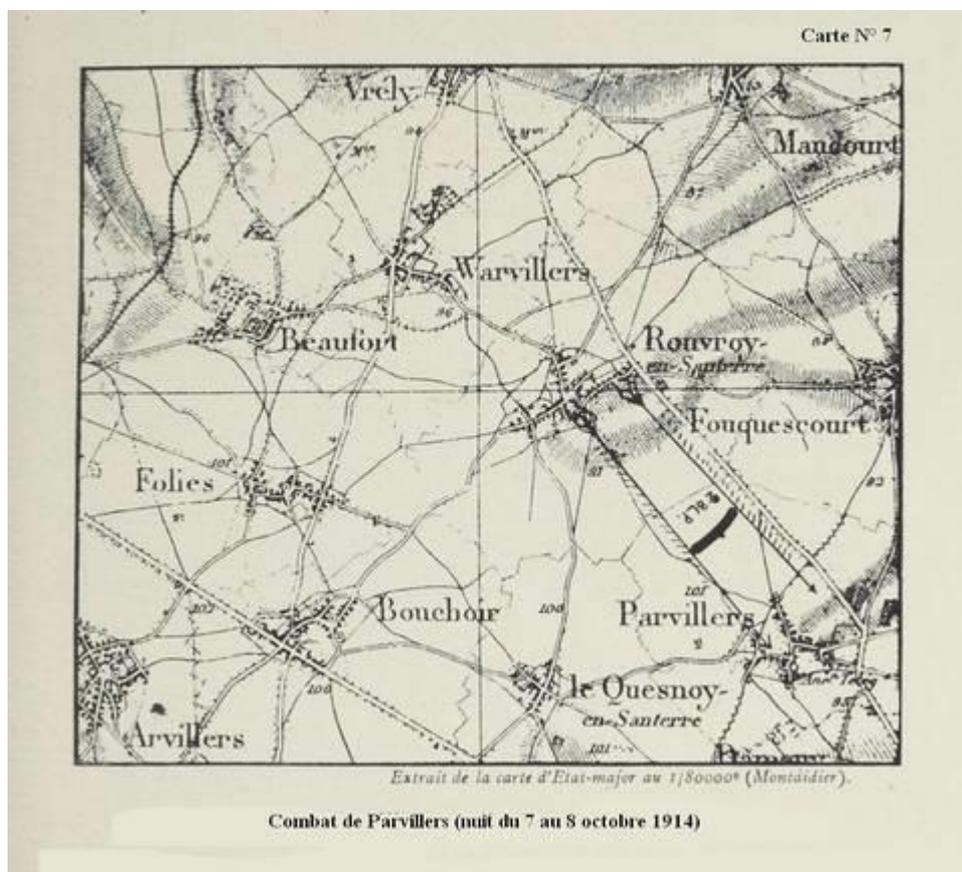
Parvillers.

Le bataillon, relevé **le 6** dans la matinée à **Carnoy**, fut rassemblé **près de la ferme Bronfay**, et dirigé **sur Bray** où il passa le reste de la journée.

Transporté dans la nuit en autos **de Bray au Quesnel**, il arrive **le 7** dans la matinée à **Vrely** et y stationne une partie de la journée.

Un fléchissement se produisait **sur le plateau du Santerre dans la région de Parvillers, en direction de Montdidier**.

Le 14^e C. A. qui défendait ce secteur demandait du renfort, le général **de CASTELNAU** lui envoya le 2^e B. C. P., « *ma vieille garde* », disait-il en présentant le commandant **de PIGHETTI** au général commandant le 14^e C. A. dont le P. C. était à **Vrely**.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Un retour offensif était urgent, une attaque fut montée pour le soir même.

Le bataillon, mis à la disposition de la 138^e brigade d'infanterie, recevait l'ordre de se porter **sur Rouvroy-en-Santerre** afin d'attaquer **Parvillers**.

Vers 17 h.30, la 138^e brigade et le 2^e B. C. P. étaient rassemblés **à la lisière nord-ouest de Rouvroy** à hauteur du cimetière.

Le dispositif adopté est alors le suivant : l'axe du mouvement étant déterminé **par le chemin de terre Rouvroy-Parvillers**, le 2^e B. C. P. est placé à gauche, le 254^e R. I. à droite. En arrière, se trouvent le 251^e R. I. et le 48^e B. C. P.

A 17 h.45, le mouvement se déclenche en liaison avec une attaque partant **de Bouchoir sur Le Quesnoy**.

Le débouché de **Rouvroy** est accueilli par un feu violent d'artillerie percutant et fusant, ce qui retarde un peu la marche en avant.

Le jour tombait, la nuit étendit bientôt son ombre sur le grand plateau. La progression, méthodique et prudente, était couverte par les patrouilles d'une compagnie d'avant-garde.

A un certain moment, une rencontre de patrouilleurs provoquant des coups de feu de part et d'autre et menaçant de découvrir à l'ennemi notre attaque, précipita le mouvement. Quatre compagnies, baïonnette au canon, s'élançèrent dans la nuit à l'assaut du village, sous le feu mal dirigé de l'infanterie et de l'artillerie adverses.

Les tranchées faites par les Allemands **au nord-ouest de Parvillers** furent enlevées de haute lutte, trois pièces de canon furent prises ; les servants se firent tuer sur leurs pièces. Le bataillon atteignit le signal et les premières maisons au nord du village. A droite, le 254^e n'arriva pas à atteindre les lisières ouest malgré un bel effort.

Un arrêt fut marqué, arrêt indispensable pour permettre aux assaillants de remettre un peu d'ordre dans leurs rangs. Mais la défense se ressaisissait, la lutte devint âpre, incertaine. Les unités mélangées par l'assaut se rallièrent dans la nuit au commandement qui s'offrait. La résistance à la pression de l'ennemi qui cherchait à reprendre ses canons et ses tranchées devenait difficile.

A 23 h.30, le commandant **de PIGHETTI** demandait du renfort ; vers minuit, le 254^e se repliait découvrant une partie du bataillon, ce qui causa un léger mouvement de recul entraînant la perte des canons. Mais les tranchées allemandes conquises **aux abords de Parvillers** furent maintenues, et leurs occupants résistèrent à toutes les contre-attaques.

Vers 2 h.30, un bataillon du 251^e fut chargé de reprendre l'attaque de la corne nord-ouest du village. Ce bataillon dépassa à peine nos lignes et se replia très vite sous le feu de l'ennemi.

Nos quelques éléments les plus avancés soutinrent seuls le choc jusqu'au petit jour. L'ennemi lassé n'insista plus et se retira.

Le bataillon, regroupé entièrement **dans la matinée du 8 à la lisière nord-ouest de Rouvroy**, revenait cantonner **à Vrély**. Sa mission était remplie. En effet, malgré des pertes assez élevées, le résultat recherché était atteint.

L'ennemi, interdit par ce violent retour offensif dont le 2^e B. C. P. avait été l'âme, fut arrêté net. Les troupes du secteur, ressaisies, fermèrent la brèche. Tout danger immédiat avait disparu.

Le général **de CASTELNAU** et le général commandant le 14^e C. A. exaltèrent, dans de magnifiques citations, l'esprit de décision, l'énergie du commandant **de PIGHETTI** et les nombreux actes de bravoure et d'audace dont fut émaillé ce combat de nuit.

En tête de nos pertes qui étaient lourdes, venaient le capitaine **de BORT**, le sous-lieutenant **CHAUVET**, les adjudants **DOIZE**, **RIBIS** et **ROUILLON**, tués. Le lieutenant **LEMAÎTRE**, les sous-lieutenants **LOGUIOT**, **MOINIER** étaient blessés.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le bataillon quitta **Vrely**, **les 10 et 11 octobre**, en deux échelons, et fut transporté à **Bayencourt**. Il rejoignait son corps d'armée.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

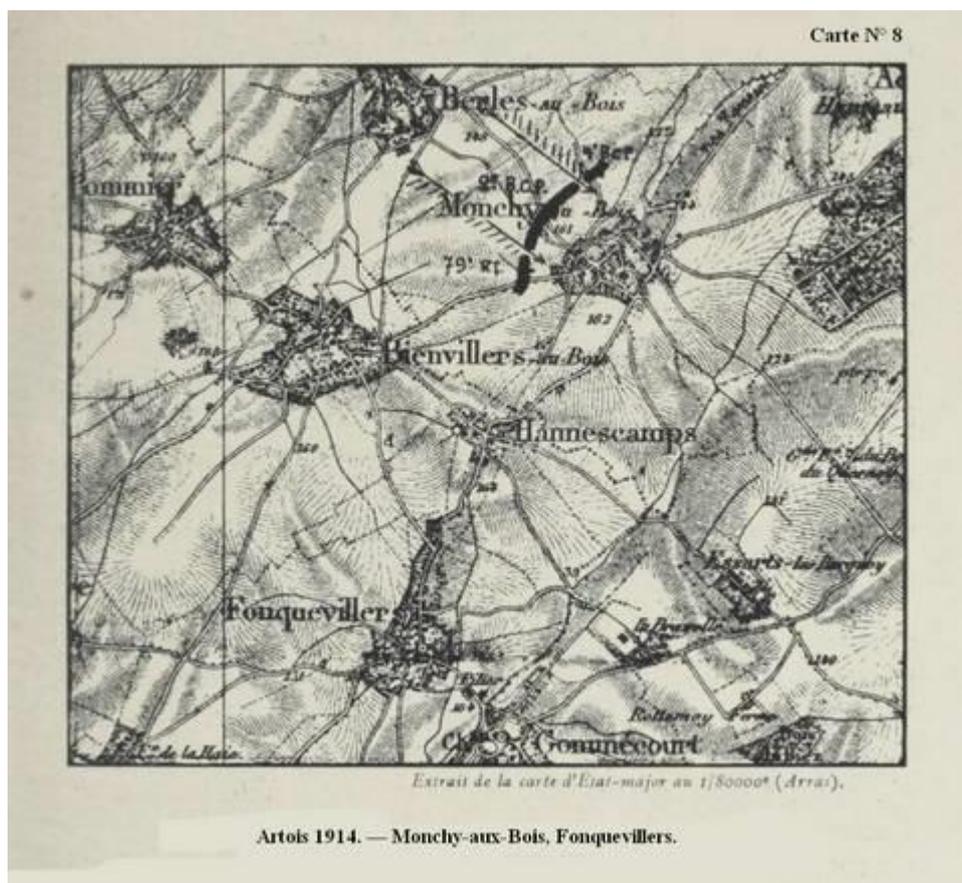
CHAPITRE VII

EN ARTOIS — 1914

Fonquevillers. — Berles-aux-Bois. — Monchy-aux-Bois.

Au moment où se livrait le combat de **Parvillers**, la bataille, ralentie et stabilisée **au nord de la Somme**, avait gagné **l'Artois** et s'étendait **vers les Flandres**. On était à la veille de la suprême tentative allemande **sur l'Yser**.

Le bataillon avait rejoint le 20^e C. A. à **Bayencourt** **dans la matinée du 11 octobre**. Il allait prendre part avec les 11^e et 39^e divisions aux combats engagés **au sud d'Arras** par l'armée **de MAUD'HUY**.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Après avoir enrayé l'avance de l'ennemi dans cette région, nos troupes s'acharnaient sur une ligne solidement constituée dont les points d'appui : **Fonquevillers, Hannescamps, Monchy-aux-Bois, Ransart**, résistaient à tous les assauts. C'était le début de la guerre de positions que nous imposait l'adversaire, mais à laquelle nous ne pouvions encore nous résoudre.

Les 11 et 12, le bataillon en réserve gravita **autour de Pommier et Berles-aux-Bois**.

Le 13, le commandant **de PIGHETTI** reçut l'ordre d'organiser **le centre de résistance de Berles-aux-Bois** et d'étudier en même temps l'attaque de **Monchy**, disputé à l'ennemi, mais en vain, depuis plusieurs jours.

Pendant ce temps, la 2^e compagnie, commandée par le capitaine **de GROSVILLE**, était mise **dès le 11** à la disposition d'un groupement chargé d'attaquer **Hannescamps**.

L'attaque devait partir des **lisières de Fonquevillers**, mais ce village même n'était pas encore réduit. Au centre, un îlot de résistance permettait aux Allemands de tenir en échec nos troupes occupant la périphérie. La 2^e compagnie fut alors chargée de réduire cet îlot.

L'investissement fut resserré dans la soirée même. **Le 12**, un canon de 75, amené à bras pendant la nuit, fit une brèche dans les murs de la ferme constituant le noyau central de résistance. A la faveur de ce tir d'artillerie, deux de nos sections pénétrèrent dans les bâtiments par deux issues différentes. La ferme fut occupée, mais il fallait renoncer à en sortir. Les Allemands, embusqués derrière des haies, tiraient sur tout ce qui se montrait. Une de nos sections longeant un couvert derrière lequel se trouvait l'ennemi, fut fusillée à bout portant. Quelques hommes seulement réussirent à s'échapper.

Cependant, la rue principale étant dégagée, les deux autres sections avancent de maison en maison et parviennent le lendemain à nettoyer complètement le village, grâce à une reconnaissance personnelle du capitaine **de GROSVILLE** qui avait réussi à découvrir le dernier refuge des assiégés.

Vingt-quatre prisonniers dont deux officiers furent faits. Ils appartenaient aux 16^e et 17^e bavarois, à la Garde et à différents régiments prussiens.

La prise de **Fonquevillers** permit, **le soir même du 13**, de repousser deux violentes attaques aux abords du village, grâce aux dispositions prises.

Le lendemain soir, une nouvelle tentative ennemie sur les lisières sud du village ne fut pas plus heureuse.

La 2^e compagnie, fière de son succès, rejoignit le bataillon **à Berles-aux-Bois dans la soirée du 15 octobre**.

Le bataillon, tout en organisant la défense de **Berles-aux-Bois**, envoyait **dès le 14** des éléments légers **vers Monchy** pour reconnaître ses abords. **Hannescamps** venait de tomber.

L'attaque de **Monchy** devait être reprise **le 17**.

Les 15 et 16, nos reconnaissances tâtent les abords du village et déterminent à peu près la ligne des retranchements flanqués de mitrailleuses, et précédés de défenses accessoires. L'ensemble très solide, masqué par des haies et des vergers, s'adossait aux maisons.

Pour enlever une pareille position, il eût fallu le concours d'une artillerie puissante écrasant le village et bouleversant ses travaux de défense. Notre 75, excellent certes, et quelques canons lourds dont nous disposions, ne pouvaient suffire dans un cas semblable.

Cette vérité élémentaire n'était pas admise à l'époque, et une folie héroïque poussait notre infanterie — irrésistible dans un assaut en rase campagne — contre des organisations matérielles sur lesquelles elle se faisait décimer.

Le commandant **de PIGHETTI** n'avait pas manqué de faire remarquer la difficulté de la tâche en raison même de la nature de l'obstacle.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Néanmoins, l'attaque prévue se déclencha **le 17** à 15 heures, après une préparation d'artillerie de quinze minutes.

Les éléments d'assaut comprenaient :

Le 2^e B. C. P. attaquant la partie ouest et nord-ouest ;

Deux compagnies du 4^e B. C. P. ayant comme objectif **la cote 144** ;

Un bataillon du 79^e R. I. au sud-ouest, dont la droite s'appuyait à **la route Bienvillers-Monchy**.

Quelques éléments de la 8^e D. C. et son groupe cycliste agissaient en liaison **entre Monchy et Ransart** attaqué par le 10^e C. A.

Le bataillon, en liaison avec ses voisins, partit d'une petite dépression **au nord-ouest de Monchy**, déboucha sur un véritable glacis, et progressa néanmoins sous le feu meurtrier de la défense, jusqu'à 300 mètres des lisières sans pouvoir aller au delà. Les unités se retranchèrent sur place.

L'opération fut reprise le lendemain et les jours suivants. **Du 17 au 26 octobre**, neuf attaques furent exécutées, cinq contre-attaques furent repoussées sans qu'aucun résultat sérieux fût obtenu de part et d'autre.

Les assaillants resserraient à la sape leur étreinte un peu tous les jours, mais la puissance du feu de la défense les maintint malgré tout après chaque assaut à distance respectueuse.

Le bataillon, pour la première fois, fit la coûteuse expérience de l'impuissance des plus sublimes sacrifices devant des retranchements précédés de réseaux intacts, occupés par un ennemi pourvu d'organes de feu puissants.

Au cours d'une reconnaissance **dans la journée du 23** vers 10 heures, le commandant **de PIGHETTI** fut mortellement atteint par un shrapnel. Il expirait **à Amiens le 31 octobre**.

Les chasseurs ignorèrent heureusement à ce moment la gravité de la blessure de leur chef. Une semaine plus tard, ils furent douloureusement impressionnés par la nouvelle de sa mort.

Le commandant **de PIGHETTI**, descendant d'une illustre famille italienne venue **en France** vers la fin du XVII^e siècle, tombait prématurément en pleine gloire. Cœur ardent, esprit très cultivé et lettré délicat, il alliait à ses brillantes qualités militaires les dons d'un écrivain de talent.

Patriote passionné, il était aussi, dans le sens le plus élevé du mot, profondément chasseur.

« Il voyait dans l'esprit de corps, une émulation féconde et non une vaine et stérile rivalité.

« Quand la guerre éclata, il l'attendait depuis vingt-trois ans. Il était prêt. »

Ce fut d'abord la marche triomphale à la tête de son groupe cycliste, **jusqu'à Gosselming**, où il décrocha une première citation.

Puis, c'est la retraite. Ne lâchant pas l'ennemi d'une semelle, et lui faisant payer cher son avance sur notre territoire, il prend une part des plus brillantes à l'éclatante revanche de **Rozelieures** où il est blessé et mérite son quatrième galon.

« Vingt jours plus tard, boitant crânement, s'appuyant sur sa canne, il est à la tête du bataillon. »

Ce sont alors les belles et rudes journées de **Chuignes, Carnoy, Mametz, Fricourt, Parvillers** et enfin **Monchy**, où il est enlevé à l'affection de ses chasseurs et à l'admiration de ses chefs.

Le bataillon perdait en même temps le capitaine **TRICHOT**, le bras droit du commandant. Blessé très grièvement, il devait succomber plus tard **à Amiens**. Le sous-lieutenant **FAVRE** était tué. Le lieutenant **RAOULT** était grièvement blessé. L'adjudant-chef **HOLVECK**, les adjudants **BARRATA** et **BLANPIED** étaient tombés à la tête de leurs sections.

Le bataillon, commandé provisoirement par le capitaine de **GROSVILLE**, fut relevé **dans la nuit du 26 octobre** par un bataillon du 69^e R. I.

Épuisé par une lutte sans répit, ayant perdu presque tous ses cadres en officiers et en sous-officiers, il alla en réserve de division, puis de C. A. **à La Cauchie et à Laherlière** où il se reforma

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

hâtivement.

Pendant ces quelques jours de détente, le général **BALFOURIER**, commandant le C. A., visitant le cantonnement, fut frappé du bon esprit et de l'entrain des chasseurs, malgré les fatigues supportées et les sacrifices consentis. « *J'ai été très content de l'état moral de votre bataillon*, écrivait-il le soir même au capitaine de **GROSVILLE**, *maintenez-le à tout prix à ce diapason.* »

Le bataillon fit mouvement **le 2 novembre**, cantonna successivement à **Coullemont, Berles-Monchel et Wavrans**. Il embarqua **le 6 novembre** dans la soirée à **Saint-Pol**, et débarqua **le 7**, à 1 heure du matin, à **Bailleul**. Il pénétrait aussitôt en territoire belge par une nuit des plus profondes. Il avait à sa tête, depuis quelques jours, le commandant **STROHL** venu du 26^e R. I.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE VIII

DANS LES FLANDRES — 1914

La bataille des Flandres. — L'Yser. — Ypres. — Saint-Éloi.

Au moment où la bataille d'**Artois** dégénérait en furieux combats de position, une partie décisive se jouait **dans les Flandres**. C'était la dernière et suprême tentative, le dernier acte du drame qui se déroulait depuis **la Marne**.

Le front, par une extension rapide, s'était allumé comme une traînée de poudre, **jusqu'à la Mer du Nord**.

Le 15 octobre, il n'y avait plus d'espace libre entre les belligérants et la côte.

Dès le 17, les Allemands n'ayant plus aucune possibilité de manœuvre, lançaient leur masse de choc **sur le front de l'Yser**. Ils espéraient rompre facilement ce front encore instable, mouvant, peu solide, et atteindre **Calais**. Leur plan devait être déjoué.

La bataille se déroula en deux phases :

La première, **du 17 au 30 octobre**, eut pour théâtre **la région de l'Yser, de Dixmude à la Mer du Nord**. L'armée belge, aidée à droite par les fusiliers marins de l'amiral **RONARC'H**, à gauche par la 42^e division **autour de Nieuport**, soutint le choc avec une vaillance admirable. L'inondation, tendue **à l'est de la voie ferrée Nieuport-Dixmude**, sauva finalement nos alliés. Ce fut la bataille de **l'Yser**.

La deuxième phase commença **dans les derniers jours d'octobre**, et se poursuivit **jusqu'au 15 novembre**. Elle se déroula immédiatement **au sud, dans la région d'Ypres**¹, sur le front jalonné par **Dixmude, Bixschote, Langemarck, Zonnebeke**, tenu par des troupes françaises, et sur la gauche anglaise, devant **Gheluvelt, Wytshaete, Messines**.

Au cours de la première phase, les éléments constitutifs de la 8^e armée avaient engagé des opérations actives, au fur et à mesure de leur arrivée, **au nord et au nord-est du saillant d'Ypres**, dans le but de soulager le front belge et d'ouvrir la voie à une offensive franco-anglaise, **en direction de Roulers-Gand**.

Le 2^e corps de cavalerie **dès le 17**, **dans la forêt d'Houthulst**, le 9^e corps **dès le 23**, **entre Langemarck et Zonnebeke**, avaient remporté quelques succès initiaux, mais ils s'étaient bientôt heurtés à une résistance opiniâtre. Le corps de cavalerie avait été obligé de se replier **sur Bixchoote**. L'ennemi, sentant le succès lui échapper **sur l'Yser**, tournait déjà les yeux **vers Ypres**, son artillerie y était de plus en plus forte, son infanterie de plus en plus agressive.

1 « *Au point de vue topographique, cette région se présente sous l'aspect d'une plaine basse, uniformément plate, d'une altitude moyenne de quinze à vingt mètres, au centre de laquelle s'élevait la ravissante ville d'Ypres avec ses antiques et pittoresques maisons flamandes, ses magnifiques halles aux drapiers du XIII^e siècle, et sa vieille cathédrale Saint-Martin qui dominait toute la région à plusieurs lieues à la ronde.* » (Général **DUBOIS** : « Deux ans de commandement sur le front de France ».)

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Dès le 27, nos attaques se heurtent aux attaques allemandes. **Le 30**, l'action des éléments ramenés de l'**Yser** se fait sentir.

Le 31 marque le commencement de la période critique de la bataille d'**Ypres**¹.

Dès le 1^{er} novembre, des renforts arrivèrent, mais en raison de la pression de plus en plus puissante exercée par l'ennemi, nos divisions furent jetées au fur et à mesure de leur débarquement sur les points français et anglais les plus menacés.

Il en résulta un tel enchevêtrement de troupes que notre action offensive à laquelle notre commandement n'avait pas encore renoncé, fut compromise.

L'ennemi crut à un fléchissement et redoubla ses attaques, en portant surtout son effort, **dès le 6 novembre, au nord et au sud du saillant d'Ypres**. Ce fut la période d'intervention du 20^e corps. La 39^e division, répartie **sur le front Saint-Éloi, Wytschaete, Messines**, fut engagée **le 6 novembre**.

Les deux brigades de la 11^e division furent séparées : l'une, la 22^e, intervint **devant Pilkem et le long du canal jusqu'à la maison du Passeur** ; l'autre, la 21^e, fut dirigée au sud, **vers Voormezele**. Malgré leur dispersion, les troupes des 11^e et 39^e divisions allaient offrir une résistance inébranlable aux assauts répétés de l'ennemi et, par de vigoureux retours offensifs, lui infliger des pertes telles que la bataille allait brusquement perdre sa violence **dès le 13**, pour tomber rapidement et finir **le 15**, par un échec complet pour les Allemands.

Le 2^e bataillon de chasseurs à pied, débarqué à **Bailleul**, franchit la frontière franco-belge **dans la nuit du 6 au 7 près de Locre**, et se dirige vers un lieu de stationnement, situé **entre Elverdinghe et Poperinghe**, qu'il atteint dans la journée.

A ce moment, le pays flamand offrait à la fois un coup d'œil pittoresque et lamentable. Les routes et les chaussées, sillonnées par des convois de toutes sortes qui s'entrecoupaient, étaient d'autre part envahies par des malheureux fuyant devant l'invasion.

Égrenées sur les routes, des charrettes attelées avec des chiens, remplies de literie, surmontées d'objets les plus hétéroclites, étaient suivies de familles entières. Les plus valides aidaient l'attelage en poussant le convoi.

Des chèvres attachées par le col, se cabrant ou se raidissant des quatre pieds, se faisaient traîner.

Des enfants fatigués et crottés, accrochés aux jupes de leurs mères, suivaient péniblement, tenant parfois sous leur bras resté libre un jouet à demi cassé.

Plus près du front, les réfugiés du champ de bataille s'étaient arrêtés à la limite de la zone dangereuse. Entassés dans les villages déjà encombrés par la troupe, hommes, femmes, enfants, couchaient pêle-mêle sur la paille avec les combattants.

La zone de feu était à peu près abandonnée. Le bétail, livré à lui-même, pâturait sous les balles et les obus. Des troupeaux entiers périssaient par la mitraille et se perdaient sur place. Pas une ferme, et elles étaient nombreuses, qui ne fût environnée de cadavres d'animaux. L'incendie provoqué par le bombardement, étendant ensuite son linceul de cendres sur tant de ruines, consommait l'anéantissement total de cette campagne belge si gaie, si riante, si coquette, sur laquelle s'acharnaient les hordes de **Guillaume II**.

Le 8 novembre, le 2^e bataillon de chasseurs à pied passa la journée en réserve **près de Vlamertinghe** et se porta, **le 9**, **par le château d'Elzenvalle sur Voormezele**, dont il occupa les

1 Ce jour-là, les Anglais, malgré une splendide défense, cédèrent devant **Gheluvelt** et envisagèrent un repli. Heureusement le général **FOCH**, rencontrant par hasard le maréchal **FRENCH** à **Vlamertinghe**, obtint l'annulation de l'ordre déjà lancé.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

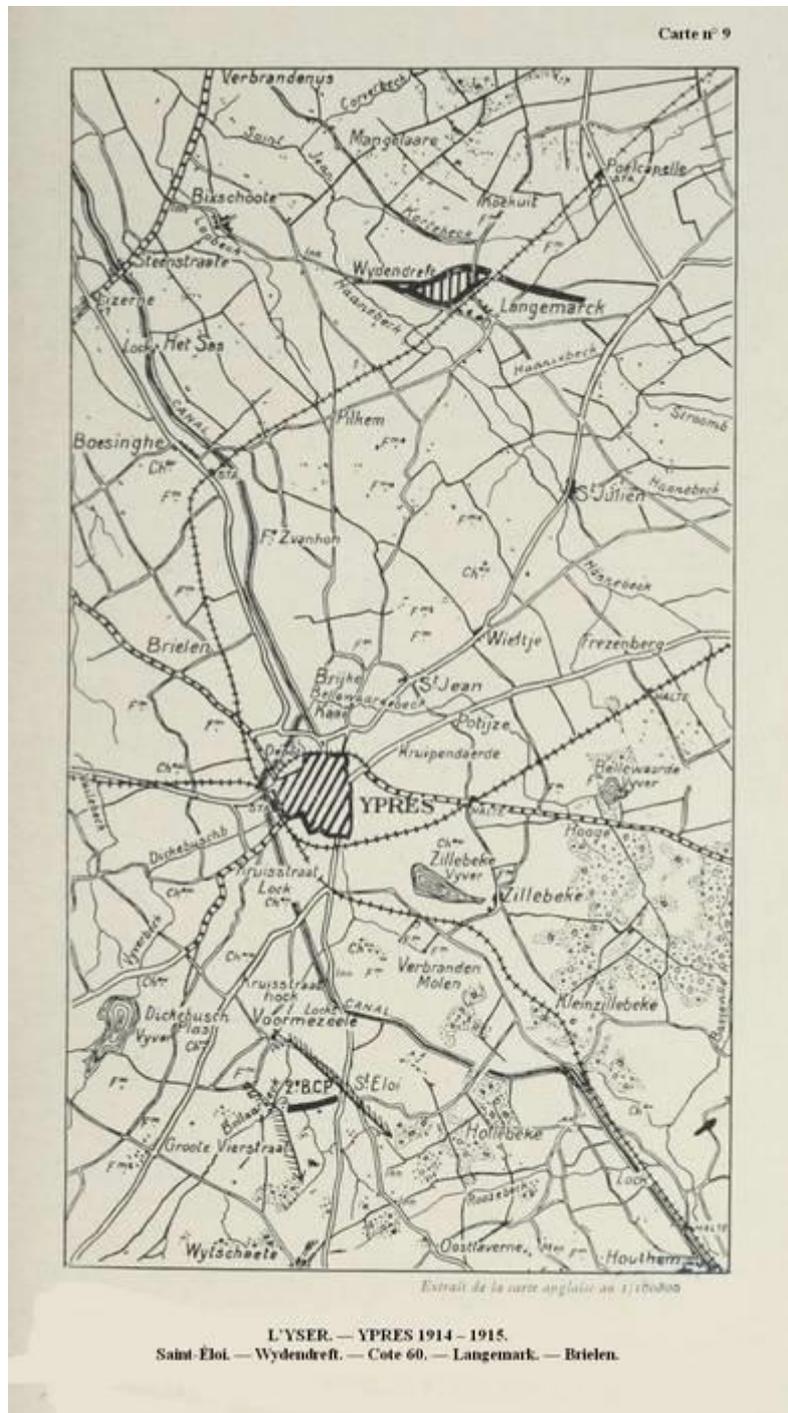
Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

débouchés est.

Les Allemands attaquaient avec une violence désespérée.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Nos troupes résistaient furieusement et réussissaient, avec des fortunes diverses, à se cramponner au terrain, mais çà et là, des éléments à bout de forces, usés par la fatigue et les pertes, fléchissaient sous le nombre.

Le 10 novembre, le bataillon fut jeté dans une brèche qui venait de se produire **entre Saint-Éloi et Wytschaete**. Un bataillon du 69^e tenait **Saint-Éloi**, mais l'ennemi, maître de **Wytschaete**, s'était emparé des petits bois au nord et au nord-ouest.

Le 2^e B. C. P., en position d'attente **à l'est de Voormezele**, se déploya **sur le Bollaarbeck**, face au sud-est, et refoula les éléments avancés de l'ennemi dans cette direction, réussissant à établir sa gauche en liaison avec le bataillon **NAVEL** du 69^e, **au sud de Saint-Éloi**, et sa droite au delà des lisières est du bois du confluent, en liaison avec le bataillon **PETTELAT** du même régiment.

Au cours de cette journée, faite de luttes éparpillées, la 2^e compagnie eut la douleur de perdre le sous-lieutenant **GÉRARDY**.

Emporté par son élan, cet officier disparut en manœuvrant une résistance dont il n'avait pu apprécier la force et soupçonner la proximité.

Une brume épaisse aidant, à la chute du jour, tout un système de tranchées fut rapidement creusé. Les 69^e R. I. et 2^e B. C. P. offrirent dès lors une résistance inflexible aux nouvelles attaques de l'ennemi qui se renouvelèrent avec la même violence **les 11, 12 et 13 novembre**.

Dans la journée du 10, **Saint-Éloi** avait été particulièrement menacé par les Allemands. Le bataillon **NAVEL**, du 69^e, qui l'occupait, l'avait conservé, mais au prix d'un lourd sacrifice.

La 6^e compagnie du 2^e B. C. P., commandée par le sous-lieutenant **GALLAND**, placée en réserve de brigade, fut appelée d'urgence dans la nuit pour combler un vide aux lisières sud du village, **entre les routes Saint-Éloi - Warneton et Saint-Éloi - Messines**. Trois sections furent déployées :

La section de gauche, commandée par le sergent **PERRIN**, fut placée à cheval sur la route de Warneton. La section du centre, commandée par l'adjudant **GAILLARD**, entre les deux routes. La section de droite, à cheval **sur la route de Messines**, était sous les ordres du sergent **BLOT**. Une section en réserve se tint dans une briqueterie au sud-est du village.

Le 11 novembre, vers 4 heures, une forte patrouille allemande se présenta devant la section du sergent **BLOT** qui fit ouvrir le feu. A l'aube, dans la grisaille du jour, il put voir devant lui plusieurs cadavres étendus à peu de distance.

Vers 7 h.30, un fort détachement ennemi évalué à plusieurs centaines d'hommes, débouchant d'une ferme éloignée, s'avance à découvert, face aux trois sections déployées. Les Allemands sont armés, mais ils marchent en gesticulant, en brandissant des mouchoirs, ils font semblant de se rendre, l'un deux porte un objet long et mince enveloppé. Cet objet simule assez bien un drapeau.

Les trois chefs de section, inquiets, craignant d'être dupes, ne savent à quoi s'en tenir. Ils aperçoivent alors derrière le détachement marchant à découvert, des petites colonnes cherchant à se dissimuler en longeant les fossés des deux routes. Les tirailleurs marchent courbés, l'arme à la main, prêts à tirer. Plus de doute, le simulacre de la reddition est une ruse.

Le commandant de compagnie donne l'ordre de laisser approcher l'ennemi à 50 mètres et d'ouvrir ensuite un feu à répétition.

Froidement, les chasseurs, crispés sur leurs fusils attendent. Tout à coup, sur un signal, la fusillade éclate, crépite sur toute la ligne, semant la panique et la mort dans le détachement dont les éléments surpris tournoient, reculent, s'abattent ou s'enfuient. Une fraction cernée, vouée à une mort certaine, se rend au sergent **BLOT**. On compte 1 officier et 32 hommes ; plus de 100 cadavres gisent sur le terrain. Dans la débâcle, le drapeau est resté sur le champ de bataille. C'est un manche à balai, enveloppé d'une toile cirée.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

La 6^e compagnie relevée **dans la soirée du 11** par une compagnie du 69^e, fut replacée en réserve.

Elle fut alertée de nouveau **le 12** pour intervenir au même endroit, mais n'eut pas à bouger.

La bataille continuait dans le fracas de l'artillerie. **Woormezeele** était devenu un objectif pour les canonniers allemands ; un projectile tomba dans la maison occupée par le poste de secours devant l'église, l'obus éclata sur le fourneau de la pièce dans laquelle se trouvaient les malades et les blessés, faisant un vacarme épouvantable, et emplissant le local d'une fumée acre et de débris de toutes sortes. Il fit heureusement plus de bruit que de besogne. En un clin d'œil, la maison fut évacuée, malades et blessés se retrouvèrent peu de temps après dans un endroit moins exposé.

Sur la ligne de feu le bataillon, tout en repoussant les attaques, renforçait sa défense, l'ennemi n'enregistrait plus aucun gain et subissait de lourdes pertes.

Dès le 14, les grandes attaques cessèrent, seules les artilleries nerveuses continuèrent à se faire entendre. Celle de l'ennemi se fatigua la première, elle était à bout de souffle.

La pluie se mit à tomber, transformant cette plaine basse en véritable marécage. Elle fut l'émissaire de la défaite allemande. Après les flots de **l'Yser**, la boue glacée d'**Ypres** servait de linceul aux fils de **la Germanie**.

Cet échec définitif confirmait et complétait notre victoire de **la Marne**. **La Marne**, pour le peuple allemand, n'avait été qu'un recul stratégique momentané, susceptible d'être réparé.

La course à la mer devait fournir l'occasion d'une revanche facile, amenant avec elle la victoire décisive. Or, cette revanche se terminait par un échec lamentable dans les marais flamands. Cette fois, la confiance jusque-là inébranlable de **l'Allemagne** fut atteinte, son armée se sentit vaincue, son moral, son esprit offensif, sa foi dans la victoire, en furent profondément atteints.

Le commandement français allait aussitôt profiter de cette nouvelle situation pour regrouper ses éléments épars et assurer la relève des unités épuisées.

Le 20^e corps en entier, libérant le 2^e corps de cavalerie, allait se retrouver **au nord d'Ypres, entre Langemarck et le canal de l'Yser** où de sérieuses rectifications de front s'imposaient.

Le 2^e B. C. P., relevé de **Saint-Éloi les 14 et 15 novembre**, par des compagnies des 6^e et 24^e alpins, rejoignit la subdivision **le 16 à Elverdinghe** où l'attendait la classe **1914**, envoyée au front.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE IX

DANS LES FLANDRES

(Hiver de 1914 - 1915)

La tête de pont de Boesinghe. — Wydendreeft. — Le bois 40.

La cote 60. — Langemarck.

Si la partie sud du saillant d'Ypres avait été soumise à de rudes assauts, la région nord de Langemarck à Dixmude avait été attaquée plus violemment encore.

Le 10 novembre, l'ennemi s'était emparé de Dixmude et de toute la bande de terrain à l'est du canal au sud de Dixmude, jusqu'à hauteur de la ligne Het-Sas - Langemarck.

Les villages de Boesinghe, Pilkem, Langemarck, étaient menacés et avec eux, ce qui était plus grave, Ypres même.

La 42^e division au sud de Dixmude, puis le 32^e corps, et enfin le 2^e corps de cavalerie, n'avaient pu résister ce jour-là à la pression formidable de l'ennemi, mais aidés par trois régiments de la 11^e division (le 79^e à la Maison du Passeur, les 37^e et 26^e devant Pilkem), ils réussissent **du 12 au 15 novembre**, par de vigoureux retours offensifs, à rejeter l'ennemi vers Bixchoote à hauteur du bois Triangulaire et du cabaret Korteker.

Les Allemands contre-attaquèrent avec des troupes fraîches, mais vainement ; ils échouèrent partout.

Cependant, notre front mouvant manquait de solidité, les points de friction étaient nombreux, des redressements s'imposaient, mais il fallait d'abord, tout en tenant l'ennemi en haleine, se mettre à l'abri des surprises par une organisation défensive sérieuse, rectifier ensuite la ligne par des attaques locales étayées sur des points d'appui solides.

Ce fut la nouvelle tâche du corps d'armée. Elle fut immédiatement entreprise par les unités en ligne et les troupes en soutien.

Le 2^e bataillon de chasseurs arrivant de Saint-Éloi fut chargé d'organiser, avec trois compagnies, une tête de pont à l'est du canal à Boesinghe et de constituer un soutien de secteur à Pilkem, avec les trois autres compagnies.

Le 17 novembre, au début de l'après-midi, le bataillon, attendant le retour de ses reconnaissances, était rassemblé derrière un petit bois à 500 mètres environ au nord-est du pont de Boesinghe. Il fut violemment pris à partie par l'artillerie ennemie. Les compagnies se dispersèrent rapidement et se dirigèrent vers leurs positions respectives.

Ce bombardement inexplicable, assez loin de l'ennemi, derrière un couvert important, intrigua le bataillon et lui valut quelques pertes. Le pont de Boesinghe était d'autre part soumis au feu de l'artillerie chaque fois qu'un de nos éléments le franchissait. Des cadavres d'hommes et de chevaux, des caissons éventrés, en jonchaient les abords. Une surveillance discrète amena l'arrestation d'un cabaretier installé non loin de là. Un uniforme allemand fut découvert chez lui. Un téléphone était

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

installé dans sa cave. Il fut conduit à l'état-major de la 11^e division et fit des aveux. Sujet allemand arrivé dans le pays quelque temps avant la guerre, il exploitait une auberge et exerçait la profession de maquignon. Au cours des combats qui s'étaient déroulés dans les environs, il était resté en communication avec l'ennemi, et avec l'aide de son appareil, signalait le passage de nos troupes. Il fut traduit immédiatement devant un conseil de guerre et fusillé vingt-quatre heures plus tard.

Dès ce moment, le pont et ses abords devinrent à peu près calmes.

Les travaux furent poussés activement. La neige avait recouvert la plaine d'un léger manteau blanc. La terre durcie par la gelée facilitait le travail.

La canonnade restait assez nourrie, elle se faisait entendre plus violente par intermittence en différents points. **Pilkem** était souvent pris à partie, **Boesinghe** recevait quelques obus.

Notre infanterie, nerveuse, déclenchait parfois des fusillades qui gagnaient rapidement des secteurs entiers.

L'infanterie allemande réagissait peu ; par contre, l'artillerie, dans sa rage de détruire, tirait sur tout ce qui se trouvait à sa portée. **Le 22 novembre**, dans l'après-midi, **Ypres** fut soumise à un bombardement incendiaire ; les halles, magnifique monument du XIII^e siècle, furent atteintes et flambèrent toute la nuit. Ce grandiose et douloureux spectacle fascinait les regards. Les Allemands, seuls, en contemplant leur œuvre, devaient en éprouver une joie satanique.

Du 17 novembre au 3 décembre, le bataillon organisa **la tête de pont de Boesinghe** et occupa **Pilkem**. Il alterna avec le 4^e B. C. P., et vint entre temps cantonner à **Woesten**.

Les travaux d'organisation étaient en voie d'achèvement sur tout le front. L'état-major crut le moment venu de redresser la ligne en commençant la réduction du **saillant de Wydendrecht** qui menaçait **Langemarck** au nord-ouest.

Le 4 décembre, à 5 h.30, le bataillon, renforcé à gauche par deux compagnies du 153^e, appuyé par quatre groupes d'artillerie de campagne, enleva trois lignes de tranchées successives et le hameau de **Wydendrecht**.

Le front d'attaque, d'un développement de 600 mètres, était marqué par les côtés de **l'angle formé par la route de Bixschoote et la voie ferrée allant vers la station de Poëlcapelle**. **Wydendrecht** était à 500 mètres environ au nord – nord-ouest du sommet de cet angle.

Trois colonnes d'assaut avaient été constituées :

La colonne de droite, sous les ordres du capitaine **PURNOT**, comprenait les 3^e et 4^e compagnies plus la S. M. ;

La colonne du centre, sous les ordres du capitaine **THOMASSIN**, comprenait les 1^{re}, 6^e et 3^e compagnies ;

La colonne de gauche comprenait la compagnie du capitaine **de GROSVILLE** (2^e) et deux compagnies du 153^e R. I.

La colonne d'assaut du centre, dont dépendait le succès de l'attaque, fut entraînée brillamment par le sous-lieutenant **CHÈVRE**, qui parvint d'un seul bond à **Wydendrecht**, l'objectif final, dont il s'empara dix-sept minutes après le déclenchement de l'attaque. La colonne de droite atteignit ses objectifs aussi rapidement. Celle de gauche, gênée par des feux de flanc, mit un peu plus de temps, mais elle réussit néanmoins pleinement dans sa mission.

L'ennemi surpris, déconcerté par cette attaque rapide, foudroyante, n'avait pas eu le temps de réagir. Vingt-trois prisonniers restaient entre nos mains, mais un obus tombant au milieu du groupe rassemblé sur la base de départ en tua quinze.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche IX



YPRES. — Incendie des Halles.
(22 novembre 1914)

Photo Antony, Ypres.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche IX



RÉGION D'YPRES. — Secteur de Langemarck.
(Février - mars 1915)

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

A 8 heures, l'ennemi s'était ressaisi, il lançait une première contre-attaque sur notre droite, elle échoua. A 11 heures, une deuxième contre-attaque fut surprise par notre artillerie, au débouché d'un petit bois, **au nord-ouest de Langemarck** et fut dispersée avant d'arriver sur nos lignes. Elle subit de lourdes pertes.

A 17 heures, une troisième contre-attaque, un troisième échec. L'ennemi se venge en arrosant copieusement nos tranchées avec des obus de tous calibres.

Une quatrième et dernière tentative, aussi infructueuse que les trois premières, se produisit le lendemain matin à 6 h.30.

Le bataillon, ayant obtenu la promesse d'une relève le soir même de l'attaque, était parti en tenue d'assaut, sans sac. Les hommes n'étaient pourvus que d'un repas froid. La relève n'eut pas lieu. Les chasseurs, sans vivres, n'en continuèrent pas moins la réorganisation du secteur avec ardeur. En attendant l'arrivée du ravitaillement, le bataillon **POMPEY**, du 153^e, fit passer ses vivres du sac. Ce geste de camaraderie fut vivement apprécié.

Une difficulté plus sérieuse surgissait. La pluie s'était mis à tomber, transformant la plaine en marécage et les tranchées en ruisseaux. Les hommes sous la pluie, dans l'eau jusqu'à mi-jambes, restèrent dans cette situation **jusqu'au 7 décembre**. Le bataillon, exténué, fut relevé **dans la nuit du 7 au 8** et vint se regrouper à **Elverdinghe**.

Le 10, à 7 heures, le bataillon partait **pour Godewaersvelde**. Il était remis une seconde fois à la disposition du 16^e corps. Il passa **la journée du 14** en réserve de corps d'armée à **Dickebusch**, et fut envoyé dans la soirée à **Reninghelst** pour y cantonner.

Il arriva dans cette localité à 23 heures, pour en repartir trois heures plus tard en vue de participer à une attaque **sur le bois 40 au sud de Voormezele**, en liaison avec des unités du 16^e corps.

Le 15, le bataillon arrive juste à l'heure fixée ; l'attaque débouche à 7 heures de **la lisière sud du bois du Confluent**, les compagnies de tête font un bond de 50 à 100 mètres et sont plaquées au sol par le feu des mitrailleuses du **bois 40**.

Les organisations ennemies se voient très nettement, elles sont intactes, l'artillerie ne les a même pas effleurées. Le bataillon est seul, isolé dans la plaine boueuse, en avant des lignes, les hommes couchés creusent des trous individuels qui seront peu à peu reliés entre eux.

Le bataillon perdit ce jour-là un brave entre les braves, le capitaine **THOMASSIN**. Debout dans une tranchée peu profonde, complètement découvert, montrant du doigt la ligne ennemie à ses chasseurs qu'il dominait de sa haute taille, il fut frappé d'une balle au front, au moment où, ranimant le courage des siens, il s'apprêtait à faire un nouveau bond.

Le sous-lieutenant **DUBOIS**, arrivé depuis peu de temps, tomba héroïquement en entraînant sa section à l'assaut. Le sous-lieutenant **de GINESTE** fut grièvement blessé.

Le bataillon repoussa une attaque ennemie **dans la soirée du 17** et fut relevé dans la nuit même. Il cantonna à **la Clytte** et rejoignit la 11^e division à **Elverdinghe, le 20 décembre**.

Le 22, il est placé **dans la région de Boesinghe** en soutien du 37^e R. I., qui attaque **la partie nord du bois Triangulaire**. Il n'a pas à intervenir et rejoint **Elverdinghe** dans la soirée.

Le 29 décembre, il fut remis une troisième fois à la disposition du 16^e corps pour tenir et organiser **la cote 60**, petit mouvement de terrain **au sud-est d'Ypres, compris entre la voie ferrée d'Ypres à Commines et le hameau de Zwartelen**.

Ce monticule fait partie d'une série de petites élévations de forme concentrique, qui dominant **la cuvette d'Ypres** au sud-est, de 30 à 40 mètres environ. **La cote 60** en est le point culminant, sa possession est indispensable pour la conservation de la ville, dont elle n'est distante que de 5 kilomètres. Elle avait été l'objet des plus âpres disputes au cours de la bataille d'**Ypres**. C'était un

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

véritable cimetièrre, tant les cadavres français, anglais et allemands y étaient nombreux. Beaucoup, à demi enfouis, gênèrent dans la suite les travaux d'organisation.

Le sommet était entre les lignes, séparées par 50 mètres à peine, parfois même plus rapprochées. Aucun des deux adversaires ne possédait la crête militaire, aussi ce secteur était-il extrêmement délicat.

La droite du bataillon s'appuyait à un pont de pierre, jeté sur la voie ferrée, qui courait au fond d'une tranchée profonde prise d'enfilade de part et d'autre par des mitrailleuses.

La partie supérieure de la tranchée, masquée par le pont, était taillée en corniche. Cette particularité avait permis d'y creuser une série de niches-abris dont l'une servait de P. C. La corniche permettait la circulation, même en plein jour, à 100 mètres de l'ennemi.

La gauche occupait **Zwartelen**.

Les chasseurs terminaient l'année **1914** et entraient dans l'année **1915** en organisant pour la première fois un secteur défensif au contact rapproché de l'ennemi.

Malgré les mauvaises conditions matérielles dans lesquelles se débattaient les troupes en ligne dans ce premier hiver de la campagne, pour lequel rien n'avait été prévu, l'on se mit résolument au travail.

Avec la permission du commandant, il fut décidé que **le 31 décembre**, les douze coups de minuit seraient annoncés à l'ennemi, en guise de souhaits de premier de l'an, par douze feux de salves tirés des premières lignes. Dans la soirée, tout le monde était à son poste ou à son travail, quand vers 23 heures, une fusillade nourrie, intense, partit de la ligne ennemie. Le canon lui-même s'en mêla. En un clin d'œil, toutes les unités furent sur pied, prêtes à toute éventualité. Le commandant, inquiet, était suspendu au téléphone. Nos fusées éclairantes fouillaient l'obscurité sur tout le front. La fusillade cessa brusquement au bout d'une minute ; un silence mortel plana sur la plaine, pas le moindre bruit, pas un cri, rien ! Perplexes, autant qu'ils pouvaient se voir, les gens se regardèrent. On avait oublié que l'heure allemande, en avance de près d'une heure sur la nôtre, avait permis à nos ennemis de nous devancer. Quelqu'un en fit la remarque, un poilu amer répondit : « **Y nous ont possédés** ».

Dans ce secteur, le bataillon utilisa pour la première fois les fusées éclairantes, et fit connaissance avec les minenwerfers. Le journal de marche donne de cet engin la curieuse description suivante : « **Dans la journée du 29, les Allemands se sont servis d'un nouveau projectile dont la définition est inconnue. Les hommes en ont une peur terrible. Ces projectiles se lancent à environ 200 mètres au maximum, et sont vus au moment où ils sont en l'air. Les chasseurs appellent ces engins, des « bouteilles »**¹. **Quoi qu'il en soit, leur explosion est formidable, avec un très fort déplacement d'air. Les victimes de ces engins sont, parût-il, pulvérisées !** »

Le commandant **STROHL** signala le fait et demanda de quoi répliquer. Quelques jours après, un maréchal des logis d'artillerie se présenta avec un mortier très court, en bronze, portant un millésime du règne de **Louis-Philippe**. Ce malheureux mortier, échappé sans doute d'un musée d'artillerie, semblait dépaycé.

Le commandant **STROHL** considérant le maréchal des logis un peu penaud, lui demanda :

— Vous êtes-vous déjà servi de cet engin ?

— Non, mon commandant.

— Pouvez-vous m'assurer que les projectiles ne tomberont pas sur mes chasseurs, au lieu de tomber sur l'ennemi ?

— Non, mon commandant.

1 Vus en l'air se dandinant sur leur trajectoire comme un homme ivre, ils avaient en effet la forme d'une grosse bouteille.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

— En ce cas, je vous interdis de vous en servir.

Le pauvre mortier fut repoussé du pied. Il ne fut pas plus heureux que les canons porte-amarres, envoyés sur le front pour arracher les réseaux de fil de fer à l'aide d'un grappin, malgré les instructions et les conseils de l'état-major de la 8^e armée.

L'organisation de **la cote 60** fut poussée activement. Le bataillon, alternant avec le 96^e R. I. et le 4^e B. C. P., alla cantonner entre deux relèves, successivement à **Dickebusch, Reninghelst et Kruisstraat, dans les faubourgs d'Ypres.**

Au cours de son stationnement à **Kruisstraat**, le bataillon put admirer encore **les belles ruines des halles d'Ypres et la cathédrale Saint-Martin**, déjà bien meurtrie par les obus.

Le bataillon, relevé **le 31 janvier**, vint une dernière fois en réserve à **Kruisstraat**. Un régiment du 16^e C. A. ayant été attaqué **le 1^{er} février vers Saint-Éloi**, le bataillon fut alerté dans la soirée, et envoya deux compagnies **au sud de l'étang de Zillebeke**, à la disposition du général commandant la 51^e brigade. Le bataillon n'eut pas à intervenir dans le rétablissement de la situation.

A la cote 60, le sous-lieutenant **PELLETIER d'OISY** et 137 hommes avaient été mis hors de combat.

L'armée anglaise, étendant son secteur, commençait la relève du 16^e C. A. Le bataillon quitta cette région **le 3 février** et se rendit à **Houtkerque**.

Du 3 au 24 février, le bataillon passe à la vaccination anti-typhoïdique et jouit de trois semaines de détente à **Houtkerque, West-Cappel, Crombeke et Proven.**

Du 25 février au 10 avril, alternant avec le 4^e B. C. P., il occupe **le centre de résistance de Langemarck** et vient entre deux relèves cantonner à **Elverdinghe** et dans les fermes environnantes. **Le centre de Langemarck** est assez sensible. L'ennemi emploie ses minenwerfers et diverses grenades ; nous ripostons avec du 75.

Toutes les organisations défensives ont un relief accentué, il est impossible de creuser le sol à plus de 50 centimètres sans trouver de l'eau, le gabion et le sac à terre constituent la superstructure de l'organisation. Les caves étayées de quelques maisons écrasées servent d'abris. De temps à autre, des pompes d'épuisement fonctionnent et envoient le trop plein de l'eau par-dessus le parapet. En face, l'ennemi en fait autant.

Le secteur, morne de jour, se réveille dès la tombée de la nuit. Tout le monde est sur pied, les travaux s'effectuent, les corvées fonctionnent, le ravitaillement s'opère. **Langemarck** semble sortir de l'ombre et s'animer. De toutes les excavations, de tous les trous, les « cuistots » surgissent et se répandent, ils vont distribuer avec leurs chefs-d'œuvre culinaires, le tuyau journalier sensationnel.

Les guetteurs et les mitrailleurs, impassibles et muets dans la journée, balayent la plaine. On ne voit rien, on n'entend rien que le roulement lointain des voitures et le claquement des balles, et cependant une vie intense règne partout, jusqu'au matin.

Au cours de cette période, des ruines révélèrent leurs cachettes. Des paquets de titres, des valeurs, furent trouvés à **Langemarck**. Ces trouvailles, remises aux autorités belges ou quelquefois directement à leurs propriétaires, valurent des remerciements à leurs auteurs. Le sergent-major **ATZENHOFFER** et le chasseur **CANOVILLE** reçurent des lettres de félicitations de M. **de BROQUEVILLE**, ministre de la Guerre belge. Un jour, une cachette révéla du « pinard ». Cette fois, on ne se mit pas en quête du propriétaire.

Le bataillon retrouvait périodiquement ses cantonnements et entretenait les meilleures relations avec la population d'**Elverdinghe** et des fermes environnantes.

Le 11 avril, le bataillon défila avec un bataillon du 26^e, **dans le parc du château d'Elverdinghe**, devant M. **POINCARÉ**, Président de la République, ancien officier de réserve au 2^e B. C. P. M. **POINCARÉ** était accompagné de M. **MILLERAND**, ministre de la Guerre.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le 15 avril, le bataillon quittait **la Belgique**, embarquait **le 17 à Bergues**, débarquait à **Hesdin le 18**, et allait cantonner à **Humerœuille, dans la région de Saint-Pol, en Artois**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE X

DANS LES FLANDRES (Printemps de 1915)

La situation. — L'affaire des gaz du 22 avril. — Brielen. — Pilkem.— Ypres. — Het-Sas. — Boesinghe.

La campagne de **1914** s'était terminée par un échec complet du plan allemand.

Néanmoins, **la Belgique** entière, sauf **la région d'Ypres**, était sous la botte allemande, et l'ennemi occupait **le nord-est de la France**, une des parties les plus riches de notre territoire.

Deux lignes de tranchées, hérissées de réseaux de fil de fer, couraient parallèlement **de la Suisse à la mer du Nord**. Derrière ce rideau impénétrable, à l'abri de ses défenses accessoires, **la France** se transformait en une vaste usine et entreprenait la fabrication intense d'un matériel de guerre capable de rompre la barrière derrière laquelle étaient retenues prisonnières ses régions envahies.

Les armées se reconstituaient rapidement et s'entraînaient pour de nouveaux assauts. **L'Allemagne**, repliée sur elle-même, digérait l'échec de son plan d'invasion et se réorganisait. Son armée tournait ses regards vers le front russe. Sur le front occidental, elle ne songeait, pour l'instant, qu'à renforcer l'obstacle derrière lequel elle tenait des gages précieux.

Le commandement français ignorait cependant la capacité de résistance que pouvait offrir cet obstacle. Et **l'année 1915**, année d'espérance, ne devait être finalement pour nous qu'une période de tâtonnements, féconde en enseignements pour l'avenir.

Une arme nouvelle, déloyale, inhumaine, condamnée par les nations civilisées — les gaz asphyxiants — allait être utilisée par nos adversaires, au mépris de toutes les conventions.

Le 2^e B. C. P., un des premiers, devait en supporter les atteintes.

Le 20^e Corps d'armée avait quitté **la Belgique**, en vue de participer à l'offensive d'**Artois**.

Le bataillon était arrivé **le 18 avril à Humeroëuille, près de Saint-Pol**. A cette date, il entre dans la composition d'une nouvelle division créée au 20^e corps, la 153^e.

Cette division comprend la 3^e brigade marocaine (9^e régiment de marche de zouaves et 1^{er} régiment mixte de zouaves et tirailleurs) et la 306^e brigade métropolitaine (418^e R. I. de marche, 2^e et 4^e B. C. P.).

Le 60^e régiment d'artillerie de campagne, une vieille connaissance, précédemment artillerie de corps, devient régiment divisionnaire.

La 153^e division est commandée par le général **DELIGNY**, la 306^e brigade par le général **CHÉRE**.

La division devait prendre part, avec le 20^e corps, à l'offensive d'**Artois** ; elle s'y préparait ardemment, quand elle fut rappelée en hâte **en Belgique**, où les Allemands venaient, pour la première fois, **le 22 avril**, de faire une émission de gaz chloré, dans le secteur précédemment tenu par le corps d'armée.

Profitant de la surprise et de l'effet que produisait ce procédé nouveau, sur des troupes non protégées, l'ennemi avait refoulé la défense **sur le canal de l'Yperlée, jusqu'au sud de Boesinghe**. Il occupait **Pilkem, Langemarck, Saint-Julien, Zonnebeke**, et avait atteint **les lisières nord de**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Saint-Jean, à deux kilomètres au nord-est d'Ypres. Il exerçait une forte pression sur les Anglais de ce côté. La vieille cité flamande était en danger.

Plus au nord, il avait franchi **le canal entre Het-Sas et Steenstraate**, et avait atteint **Lizerne**.

Les troupes du secteur ne semblaient pas encore revenues de leur surprise. Dans la hâte où l'on se trouvait d'aveugler la brèche, les bataillons étaient jetés au feu au fur et à mesure de leur arrivée. Les divisions de renfort furent par cela même disloquées.

On sentait une activité fiévreuse, qui se traduisait par des ordres et des contre-ordres, et un défaut de coordination préjudiciable aux unités engagées sans profit pour la défense.

Les Allemands, appuyés par une artillerie très puissante, criblaient d'obus tous les passages établis sur le canal, et canonnaient les arrières **jusqu'à Poperinghe**.

Le résultat de cette première expérience ayant dépassé leurs espérances, ils cherchaient à exploiter la brèche et à donner à cette affaire locale le caractère d'une véritable bataille.

Notre commandement cependant se ressaisissait rapidement et la fureur de notre infanterie, exaspérée par l'emploi d'un procédé qu'elle qualifiait de criminel, devait compenser l'infériorité de ses moyens.

Le bataillon débarqué **dans la soirée du 23 à Ekhoeck**, se mit en route dans la nuit, franchit le canal **à hauteur de Brielen** au petit jour, et fut engagé immédiatement, face au nord-est.

Il prit part, **dans la soirée du 24**, à une attaque combinée avec le 2^e régiment de zouaves, et **le 25**, à une attaque de nuit dans la même région.

Au cours d'une reconnaissance préalable **dans la soirée du 25**, le commandant **STROHL** fut blessé par une balle à la jambe. Le commandement du bataillon fut assuré provisoirement par le capitaine **VOINIER**.

Le 26, une attaque générale se produisit. Nos troupes, sans masques, en liaison à droite avec la première brigade canadienne, se ruèrent dans un assaut magnifique sur l'ennemi. Au moment où elles allaient l'aborder, une nouvelle émission se produisit. La nappe chlorée ayant l'aspect d'un nuage jaune verdâtre, très dense, semblait sortir de terre. Poussée par un vent léger du nord-est, elle allait au ras du sol à la rencontre de l'attaque et la rejoignit bientôt. Les assaillants, étreints à la gorge, roulaient sur le sol et se tordaient dans les convulsions d'une agonie épouvantable.

Des mitrailleuses complétaient cette œuvre de mort, en fauchant impitoyablement tous les malheureux, titubant sous l'effet de l'intoxication.

Deux compagnies du bataillon furent particulièrement atteintes.

Cette fois encore, une forme nouvelle de la science, mise au service d'une barbarie raffinée, triomphait du courage et de la vaillance de nos troupes. Mais l'effet de surprise était passé.

Notre attaque échouait, mais l'ennemi ne put sortir de ses tranchées, il fut tenu en respect sur ses positions.

Jusque-là, tous nos efforts avaient eu pour but d'enrayer l'avance de l'ennemi **sur Ypres**, en attaquant au nord-est de la ville, **en direction de Pilkem**.

Le 28, à 10 heures, le bataillon en réserve **à l'ouest de Brielen** fut alerté. A 14 heures, il effectuait une attaque vigoureuse **devant la ferme Zwanhoff**. Cette attaque permettait de maintenir nos passages **sur le canal, à 1.500 mètres environ au sud-est de Boesinghe**. Le colonel **MORDACQ**, commandant la 90^e brigade, sous les ordres duquel le bataillon agissait momentanément, ayant suivi l'action de son observatoire, adressa au capitaine **VOINIER** la note suivante :

« **Le colonel MORDACQ, commandant la 90^e brigade et le groupement, adresse ses félicitations aux chasseurs pour la crânerie dont ils ont fait preuve en se portant en avant.** »

L'affaire, en effet, avait été chaude et coûtait cher.

Le lendemain à 11 h.15, une nouvelle attaque permit au bataillon de consolider sa position.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le bataillon, décimé, fut relevé **dans la nuit du 2 au 3 mai**, et vint cantonner à **Peselhoek, au nord-est de Poperinghe** ; il rejoignit la 153^e D. I.

Au cours de cette période, indépendamment du bataillon, qui perdait le commandant **STROHL**, les 2^e, 3^e, 5^e et 6^e compagnies avaient également perdu leurs chefs.

Le capitaine **MARTEAUX** avait été tué **le 28 avril** d'une balle à la tête.

Le capitaine **LEMAITRE**, criblé d'éclats d'obus, tombait **le 30**.

Le même jour, le lieutenant **ITIER** était blessé au pied ; il devait plus tard se tuer dans l'aviation.

Enfin, le capitaine **PURNOT**, blessé grièvement **le 1^{er} mai**, devait subir l'amputation de la cuisse. Il ne devait plus rejoindre le bataillon.

Il fut plus tard attaché au cabinet du Ministre de la guerre et promu chef de bataillon.

Le sous-lieutenant **HUSSON**, officier adjoint, fut blessé près du capitaine **PURNOT** ; il devait être tué glorieusement **en 1918**, au 42^e B. C. P., comme capitaine à la tête d'une compagnie.

Le lieutenant **MIGNON** et le sous-lieutenant **GODRON** furent grièvement atteints.

Le lieutenant **PETIT**, commandant la 1^{re} compagnie, et le sous-lieutenant **GALLAND** étaient évacués.

Quatre cent trente-neuf sous-officiers, caporaux et chasseurs, étaient hors de combat, parmi lesquels le jeune aspirant **BOURDILLAT**, sérieusement atteint.

L'avance allemande avait été enrayée **dans le saillant d'Ypres**, et la situation se stabilisait de ce côté. Mais il fallait rejeter l'ennemi **à l'est du canal entre Stenstraate et Het-Sas**.

L'opération, en bonne voie, était exécutée par la 153^e division. Elle devait être rapidement menée à bonne fin.

Le 5 mai, dans la soirée, le bataillon entra dans ce nouveau secteur.

Les 14 et 15, il est placé en soutien de la brigade marocaine et relève, **le 16**, six compagnies du 9^e zouaves, qui se sont emparées dans la journée **d'une tranchée entre « la maison du collègue » et l'écluse d'Het-Sas**.

Quatre de nos compagnies avaient, dans la journée, aidé les zouaves à repousser une contre-attaque débouchant de **« la maison du collègue »**.

La situation de l'ennemi était devenue précaire.

La lutte continua toute la nuit, et, **le 17 au petit jour**, les 2^e et 4^e B. C. P. furent assez heureux pour rejeter définitivement **à l'est du canal** les quelques éléments ennemis qui se cramponnaient encore à l'ouest.

La période **du 18 mai au 6 juin** fut consacrée à l'organisation du secteur **depuis Het-Sas jusqu'à Boesinghe**.

Entre temps, le bataillon vint cantonner à **Westvleteren et Stavèle**. Le lieutenant **HUSSON** Maurice fut grièvement blessé à **Boesinghe**, par l'éclatement d'un mortier « Hasen ».

Le commandant **STROHL**, blessé le 25 avril, ne devait pas rejoindre le 2^e B. C. P. Succédant au commandant **de PIGHETTI**, il venait au cours d'un hiver difficile d'ajouter de nouvelles pages de gloire à l'historique du bataillon — **Saint-Éloi, Wydendrecht, la cote 60, Langemarck, Brielen** — en marquaient les étapes.

Il fut remplacé par le commandant **DÉTRIE**, venu du 117^e R. I. Le commandant **DÉTRIE** rejoignit le bataillon à **Westvleteren** et en assura le commandement dès **le 12 mai**.

Le bataillon quitta **Stavèle dans la soirée du 8 juin**, et fut transporté en autos à **Ambrines, dans une région à l'ouest d'Arras** où il arriva **dans la matinée du 9 juin**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE XI

ARTOIS — LORRAINE, 1915

L'offensive du 9 mai. — La reprise du 16 juin. — Le Labyrinthe. — Le séjour en Lorraine.

A la fin de l'année 1914 et au début de 1915, le général **JOFFRE** avait prescrit plusieurs offensives locales dans le but d'éprouver la résistance du front ennemi. Ces opérations à portées limitées, effectuées **autour d'Arras, en Champagne et en Woëvre**, nous avaient valu quelques petits succès tactiques, mais nous avaient surtout révélé l'insuffisance de notre matériel et son impuissance contre les organisations défensives de plus en plus solides de l'ennemi.

A la guerre de mouvement succédait la guerre de siège. L'offensive d'**Artois**, en préparation depuis un moment, fut étudiée en conséquence.

Elle fut déclenchée **le 9 mai** dans la matinée après une préparation d'artillerie de plusieurs heures.

L'ennemi, surpris, céda sur un front de six kilomètres, devant les 20^e et 33^e corps. D'un bond, nos troupes avaient atteint **la cote 140, La Folie, Thélus, Bailleul, le Point du Jour**.

Plusieurs milliers de prisonniers tombaient entre nos mains. L'inquiétude de l'ennemi à l'arrière s'étendait **jusqu'à Lille**.

La brèche était ouverte, mais le succès avait été si rapide que le commandement hésita d'abord à y croire, et quand nos réserves se mirent en route dans la soirée, il était trop tard, la brèche était aveuglée. Nos éléments les plus avancés avaient même marqué un léger recul. **Dès le 13 mai**, notre succès du premier jour était définitivement compromis, son exploitation nous échappait.

Néanmoins, dans le but de retenir l'ennemi sur notre front pour sauver les Russes d'un désastre, et parce que l'on prévoyait l'entrée en guerre prochaine de **l'Italie**, l'offensive fut poursuivie **pendant tout le mois de mai**, et une reprise plus active de la bataille fut décidée **pour le 16 juin**.

L'ennemi, revenu de sa surprise, avait accru ses forces et augmenté considérablement ses moyens. Son artillerie de gros calibre dominait nettement la nôtre.

L'assaut du **16 juin** remporta un léger succès à gauche **vers Notre-Dame-de-Lorette et Souchez**, mais fut bloqué au centre et à droite.

Les unités de la 153^e division, en réserve **dans la région de Mareuil, Mont Saint-Éloi**, furent dès lors réparties dans différents secteurs pour relever des unités épuisées.

Dans la nuit du 15 au 16 juin, la 306^e brigade gagna **la vallée de la Scarpe** ; le bataillon bivouaqua **dans la région de Bray - Écoivres**.

Le 18 juin, il est mis à la disposition du général **BERTHELOT**, commandant la 53^e division, et occupe, **le 19**, une position de soutien **autour de la Maison-Blanche** sur une route nationale à 1.700 mètres environ **au sud-sud-ouest de Neuville-Saint-Vaast**.

Il relève, **le 22 juin**, le 4^e B. C. P. fort éprouvé **au Labyrinthe, entre Neuville-Saint-Vaast et Écurie**. En arrivant dans le secteur, au carrefour d'un boyau, le commandant **DÉTRIE** croise et salue la dépouille mortelle du chef de bataillon **CORDIER**, commandant le 4^e B. C. P., qui vient de tomber frappé d'une balle, au cours d'une reconnaissance.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

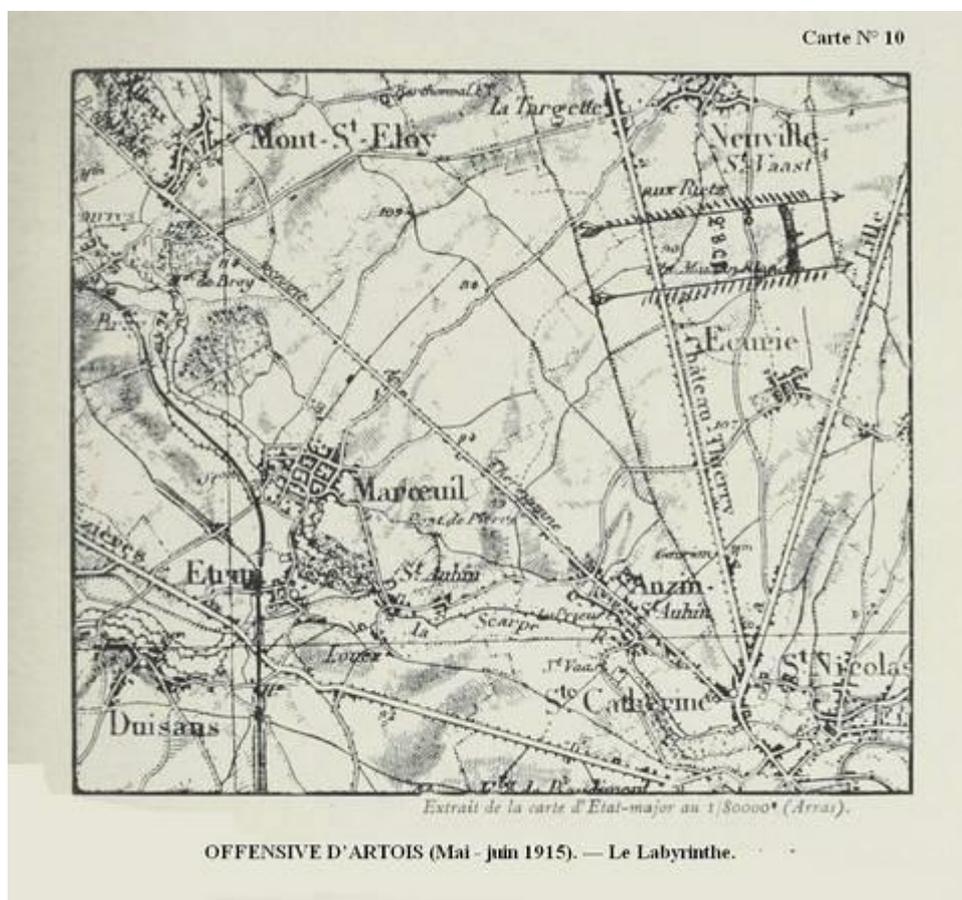
Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le Labyrinthe est littéralement pulvérisé, les boyaux de communication, les tranchées sont bouleversés, écrasés par le tir de l'artillerie. Les terres disloquées s'effondrent au moindre choc. Les obus lourds allemands pénètrent profondément dans le sol et soulèvent d'immenses nuages de poussière crayeuse. On se croirait sur un volcan.

Une odeur pestilentielle dégagée par de nombreux cadavres, noirs de mouches, rend l'atmosphère irrespirable et le séjour pénible.

La consigne est de harceler l'ennemi, de le garder constamment en haleine.

Il faut en même temps organiser la défense de ce dédale chaotique dans lequel il est très difficile de s'orienter.



Notre ligne avancée passe à **500 mètres à l'est du chemin creux allant de Neuville-Saint-Vaast à Écurie**.

Le centre du bataillon, face à l'est, se trouve à **environ 1.500 mètres au sud du cimetière de Neuville-Saint-Vaast**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Les quatre premières compagnies, en ligne, constituent deux centres de résistance dont l'un, à droite, commandé par le sous-lieutenant **CHÈVRE**, est en liaison avec le 47^e R. I. ; l'autre, à gauche, commandé par le sous-lieutenant **MARCHAND**, est en liaison avec le 26^e R. I.

Les 5^e et 6^e compagnies sont en soutien **dans la tranchée Von Kluck**, à 600 mètres à l'ouest des premières lignes.

Le bataillon, ayant assuré la liaison avec ses voisins, engage résolument pendant plusieurs jours une lutte à la grenade dans un lacs de tranchées et de boyaux âprement défendus. **Jusqu'au 26 juin**, nous avançons de 200 mètres environ et nous atteignons **la tranchée d'Eulenburg**.

Mais l'ennemi réagit puissamment avec son artillerie et lance contre nos éléments avancés plusieurs contre-attaques d'infanterie. Celles-ci sont toutes repoussées.

A partir du 26 juin, le commandement donne l'ordre de garder une attitude purement défensive et de se consacrer à l'organisation du secteur tout en faisant bonne garde.

L'intensité du bombardement avait gêné jusque-là tous les travaux. Les 5^e et 6^e compagnies assuraient le ravitaillement en munitions et en matériel dans des conditions très périlleuses. Il fallut, dès lors, leur adjoindre des territoriaux. Le travail fut poussé activement et, au moment de la relève, le commandant **DÉTRIE** reçut les félicitations du colonel **MASSON**, commandant la 106^e brigade, pour la belle attitude des chasseurs et la somme de travail fournie. « *Nous laissons*, dit le colonel, un *secteur en bonne situation*. »

Le bataillon avait à déplorer la perte du lieutenant **GAY**, commandant la 3^e compagnie. Il venait de succomber dans une ambulance à la suite d'une blessure mortelle reçue au cours d'une reconnaissance, **le 22 mai**.

Des éléments du 153^e R. I. vinrent relever le bataillon en deux échelons qui furent regroupés **le 29 juin à Magnicourt**. **Le 6 juillet**, le bataillon arrive à **Montigny-les-Jongleurs** et, **le 14**, gagne par étapes **Pont-Rémy** où il embarque **le 17 juillet**.

Après avoir passé une nuit en chemin de fer, quelle ne fut pas la surprise des chasseurs en constatant que le train filait **vers la Lorraine**. Le bataillon débarqua à **Lunéville dans la soirée du 18** pour aller cantonner à **Vigneulles**.

La nouvelle de son arrivée s'était répandue comme une traînée de poudre et, malgré l'heure tardive et une obscurité complète, la traversée de la ville **par le faubourg de Viller** s'effectua au milieu d'une foule compacte et d'un véritable enthousiasme.

Pourtant, derrière cette joie perçait un sentiment plus grave. Combien manquaient à l'appel depuis un an ? Bien des larmes coulaient derrière les volets clos. Le bataillon avait laissé des traces de son passage sur tous les champs de bataille. Le souvenir des ombres glorieuses s'évoquait au cours de ce défilé nocturne dans les rues de la vieille garnison.

Quinze jours plus tard, le bataillon profita de son séjour dans la région pour faire célébrer un service solennel à la mémoire de ses héros, **en l'église Saint-Jacques à Lunéville**.

Toutes les notabilités civiles et militaires y assistaient. Au premier rang se trouvaient les familles en deuil, et la population lunévilloise, accourue en foule, se pressait émue et recueillie sous la nef immense de sa grande église paroissiale.

En Lorraine, le bataillon ne reste pas inactif. **Du 18 juillet au 14 septembre**, il se rafraîchit et s'entraîne en vue de l'offensive de **Champagne**.

Il occupe successivement **les cantonnements de Vigneulles-Barbonville**. Il est passé en revue avec le 20^e C. A., **sur le plateau d'Azélot**, par **le Président de la République** et **le Roi des Belges**. Il est envoyé deux jours à **Thierville, près de Raon-l'Étape**, pour effectuer des travaux de seconde ligne, et séjourne à **Lunéville** huit jours, au cours desquels il exécute des travaux de défense **sur les**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

hauts de Léomont-Frescati.

Ce séjour fut marqué par un bombardement aérien. Des bombes lancées **le 1^{er} septembre** vers 9 heures par un avion, éclatèrent **sur la place Saint-Jacques** où se tenait le marché hebdomadaire. On releva plus de cent victimes, parmi lesquelles le sergent-major **MALHERBE** de la 4^e compagnie.

Quelques jours plus tard, le bataillon se dirigeait **sur Benney** et embarquait **à Bayon le 14 septembre pour la Champagne**, emportant de son séjour **en Lorraine** le meilleur souvenir.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE XII

OFFENSIVE DE CHAMPAGNE

(Automne 1915)

L'ouvrage de la Défaite. — L'organisation du fortin.

Le ravin de Marson.

L'offensive d'**Artois** était à peine terminée que le général en chef envisageait déjà une opération de plus grande envergure. Le moment lui paraissait favorable pour rompre le front ennemi. D'autre part, la situation de l'armée russe restait inquiétante, il fallait la soulager.

L'armée anglaise devait coopérer à cette offensive.

Deux points du front furent choisis pour l'exécution de ce projet :

En Champagne, trois corps d'armée français (2^e armée), devaient attaquer **entre Moronvillers et l'Argonne** ;

En Artois, la 1^{re} armée anglaise en liaison avec la 10^e armée française devait opérer **sur le front La Bassée-Ficheux (6 kilomètres au sud d'Arras)**.

La bataille fut déclenchée **le 25 septembre**.

En Artois les Anglais s'emparèrent de **Loos**, nous prîmes **Souchez**.

En Champagne, les premières lignes furent enlevées sur un front de 14 kilomètres. 18.000 prisonniers et 30 canons tombèrent entre nos mains.

Le commandement allemand, effrayé, fut sur le point de donner l'ordre de retraite **jusqu'à la Meuse**.

Mais la deuxième position ne put être soumise au feu destructeur de notre artillerie, en raison de l'épuisement de notre stock de munitions. Là, l'ennemi résista à tous nos assauts. Après un dernier effort, tenté **le 6 octobre vers la butte de Souain et la butte de Tahure** où le succès avait paru un moment s'affirmer, les opérations furent suspendues.

Mais si cette bataille de **septembre**, et notamment l'offensive de **Champagne**, n'apportait pas la solution désirée, elle marquait cependant un succès très net. L'ennemi avait perdu plus de 100.000 hommes, dont 25.000 prisonniers.

Le général **JOFFRE**, dans un ordre du jour, déclarait « *qu'il était fier de commander aux troupes les plus belles que la France ait jamais connues* ».

Le 20^e corps, bien entraîné, devait participer à l'offensive de **Champagne**. Il entra dans la composition de la 2^e armée, sous les ordres du général **PÉTAINE**.

La 153^e D. I., embarquée **dans la région d'Eivaux-Bayon**, débarqua à **Vitry-le-François**.

Le bataillon, arrivé à **Vitry le 15**, vint cantonner à **Saint-Lumier**.

De Saint-Lumier il alla s'installer en bivouac **dans les petits bois de pins rabougris de la région de Somme-Bionne**, et, **le 25 septembre au petit jour**, il était rassemblé avec toute la division **dans un ravin à un kilomètre environ au nord de Minaucourt**.

Le 20^e corps, en liaison à droite avec les coloniaux, à gauche avec le 11^e corps, attaquait face au

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

nord, en direction générale de Ripont.

La 11^e division à gauche **devant la butte du Mesnil**, la 39^e division à droite **en face de Maison de Champagne**.

La base de départ se trouvait à **800 mètres environ au nord du ravin de Marson**, elle se développait sur une ligne de hauteurs sensiblement parallèle à ce ravin.

La 153^e division devait, le cas échéant, exploiter une brèche faite par les bataillons de première ligne. L'événement ne devait pas se produire.

L'offensive se déclencha, les troupes d'assaut enlevèrent assez facilement la première ligne de résistance et firent un grand nombre de prisonniers, mais elles se heurtèrent à une deuxième position intacte, précédée de réseaux non détruits.

La 153^e division fut engagée à partir de ce moment ; elle devait subir de lourdes pertes.

A l'aube du 27, le bataillon montait en ligne ; il devait prendre part dans la journée à une attaque qui devait se dérouler **depuis la cote 185 jusqu'à la butte du Mesnil**, face au nord. Un ordre parvenu trop tard ne permit pas au bataillon de participer à cette opération. Le sous-lieutenant **DECAMPS** et un certain nombre d'hommes furent mis hors de combat à la suite d'une violente réaction de l'artillerie ennemie.

Le 28, le 2^e B. C. P. est mis à la disposition de la 39^e division dont il relève dans la soirée quelques éléments **devant l'ouvrage de la Défaite**. Cet ouvrage, situé sur un petit mouvement de terrain à **1.500 mètres environ au sud de Rouvroy**, commandait **le ravin de l'Étang** et donnait des vues **sur la vallée de la Dormoise**. Il était solidement organisé.

Le bataillon devait l'enlever et se porter plus au nord, **sur les croupes qui dominent la vallée de la Dormoise**.

Il était en liaison, à droite avec le 80^e régiment d'infanterie, à gauche avec le 156^e.

Le centre du bataillon se trouvait à **la jonction du chemin de terre, venant de la cote 199 à la route de Cernay**. La base de départ était constituée par ces deux chemins.

L'attaque se déclencha **le 30 au petit jour**.

Le centre et la gauche franchirent rapidement les premières et deuxième lignes ennemies, poursuivant les tirailleurs allemands qui s'enfuyaient vers le nord, et réussissaient à faire une centaine de prisonniers, cueillis dans des abris attaqués à la grenade.

Quatre sections, entraînés par leur élan, poussèrent plus loin, dévalèrent les pentes nord, s'emparèrent d'un poste de secours et arrivèrent jusqu'à des batteries dont les servants prirent la fuite, en voyant déboucher cette attaque.

Plusieurs d'entre eux furent abattus à coups de revolver par l'aspirant **DUHEIM**.

A ce moment une violente contre-attaque, partant du **bois Marteau, un peu à l'ouest de la ferme Chausson**, se produisit sur notre flanc droit.

Cette contre-attaque était d'autant plus dangereuse que le 80^e R. I. n'avait pu sortir de ses tranchées. La liaison était rompue. A gauche le 156^e R. I., après une belle progression, avait été tenu en échec. Le bataillon en flèche dut se replier, il lutta désespérément pour garder une partie du terrain conquis, après avoir consenti de lourds sacrifices.

La 4^e compagnie, placée à la droite du dispositif, avait été complètement écharpée. Elle avait fait face à la contre-attaque dès le début, mais elle ne put empêcher le coin ennemi de s'enfoncer dans le flanc du bataillon.

L'action se concentra dès lors pour elle **sur la route de Cernay**. C'était un chemin creux organisé. Il constituait la première ligne allemande devant la gauche du 80^e R. I. Ses défenseurs nous prenaient à revers.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche XI



ARTOIS (juin 1915).
Le chemin creux au Labyrinthe.



CHAMPAGNE (sept. 1915).
Bivouac dans les bois près de Somme-Bionne.

AUTOMNE 1915



Bivouac, près de Somme-Bionne.

CHAMPAGNE



Le ravin du Marson (oct. 1915).



La ferme Beauséjour.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche XI



La région des entonnoirs, près du Fortin, au nord de la ferme Beauséjour.



OFFENSIVE DE CHAMPAGNE
25 septembre 1915



Trains de combat
dans le ravin de Vargemoulin.



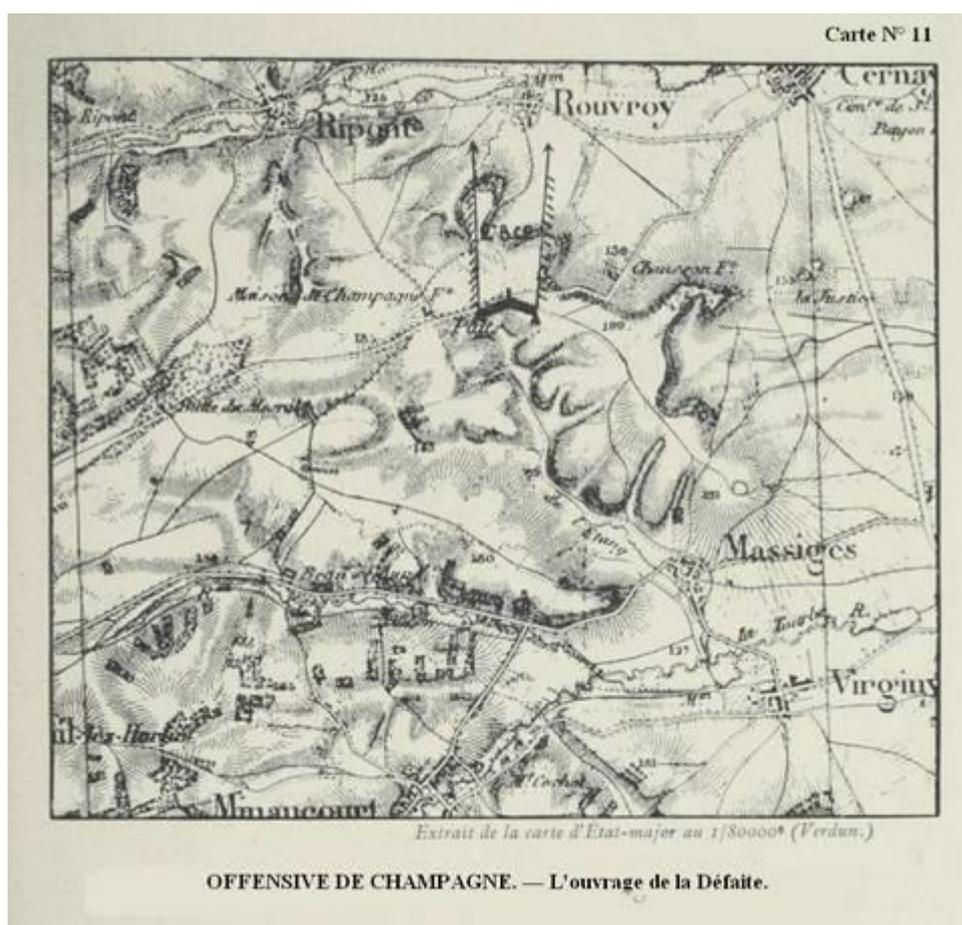
Remise de médailles militaires.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

La lutte fut épique, un groupe énergique et farouche, soutenu par des tirailleurs et quelques mitrailleurs ayant à leur tête le capitaine **de MENTHON**, se mit en devoir d'élever une barricade au milieu de ce chemin. Le barrage fut établi sous la fusillade et défendu par une mitrailleuse. L'ennemi sur ce point fut tenu en respect, son feu neutralisé, mais la lutte avait été chaude. De part et d'autre de la barricade des cadavres jonchaient le sol. Le capitaine **de MENTHON** avait été blessé en faisant le coup de feu.



D'autre part le capitaine **FRASS**, arrivé depuis quelques jours seulement, le lieutenant **MALHERBE**, dont le frère, sergent-major à la 4^e compagnie, avait été tué **le 1^{er} septembre** au cours d'un bombardement aérien à **Lunéville**, le lieutenant **BECKER**, les sous-lieutenants **COLMANT**, **LEGAY**, **LOUIS**, **PIOLA**, **VAIMBOIS**, **FORRET**, **BLANCHET**, l'adjudant **RICATTE** étaient tombés dans l'enivrement de l'assaut ou au cours de la contre-attaque, à la tête de leur compagnie ou de leur section.

Le lieutenant **DELARUE**, le sous-lieutenant **LEFÈVRE** étaient blessés.

Six cents sous-officiers, caporaux et chasseurs étaient hors de combat.

Un certain nombre, ayant eu leur retraite coupée, restait entre les mains de l'ennemi.

Le reste de la journée se passa à organiser la position sous le feu de l'artillerie très nerveuse.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Un prisonnier fait dans la soirée révéla qu'une contre-attaque, forte d'un millier d'hommes, se préparait à rejeter le bataillon sur ses positions de départ.

Des munitions et des grenades furent rassemblées en hâte ; la contre-attaque se produisit vers 22 heures, ce fut le signal d'un feu d'enfer. Le bataillon, décimé par le combat du matin, brisa néanmoins l'effort de l'ennemi et lui infligea des pertes sanglantes.

Le sous-lieutenant **BOUCHER** fut grièvement blessé en cherchant à dégager ses grenadiers un moment cernés.

Le bataillon, relevé quelques heures plus tard, fut regroupé **dans le ravin de Marson** et alla cantonner **à Hans**.

L'attaque de **l'ouvrage de la Défaite** compte parmi les plus rudes combats que le bataillon ait eu à soutenir au cours de la campagne.

Quelques jours après un ordre du G. Q. G. arrêtait l'offensive. Un plan de défense du secteur fut établi. Le bataillon fut chargé de l'organisation et de l'occupation d'un centre de résistance appelé **le Fortin**, où furent grièvement blessés les sous-lieutenants **RUSÉ** et **HENRIOT**. Peu de temps après, le sous-lieutenant **DECAMPS**, déjà blessé deux fois, fut sérieusement atteint par un obus **dans le ravin de Marson** où sa compagnie était en soutien.

Le bataillon alternait **sur le Fortin** avec les éléments de la 39^e division et venait cantonner entre les relèves **dans la région Gizaucourt - Voilemont**.

Pendant près de trois mois, ce fut la vie de secteur entièrement occupée par l'organisation du centre de résistance.

Le terrain crayeux, bouleversé par les entonnoirs et les mines, retourné par les obus, se prêtait malgré tout au travail.

Les abris nombreux et profonds abandonnés par les Allemands furent d'un grand secours, mais ils obligèrent les chasseurs à une corvée d'assainissement préalable, tant notre artillerie avait infligé de pertes à l'ennemi pendant la bataille.

Le Fortin restait exposé aux vues de l'adversaire. Il était impossible de s'y mouvoir de jour, mais on y travaillait la nuit. Tout le front du corps d'armée du reste, **du mont Têtu à la butte du Mesnil** en passant par **Maison de Champagne**, se transformait en une véritable ruche qui s'étendait en profondeur **jusqu'à Vargemoulin**.

Le centre de cette activité se trouvait un peu **à l'est de la ferme Beauséjour, dans la petite vallée du Marson** plus connue sous le nom de **ravin de Marson**.

Ce ravin de Marson offrait un coup d'œil extraordinaire. Sur une longueur de plus d'un kilomètre, c'était une agglomération curieuse de P. C., de dépôts, de casemates et de « cagnas », pittoresquement étagées dans le flanc sud de la colline couronnée de pins rabougris.

La nuit, cette ville de troglodytes était éclairée par mille chandelles fumeuses qui filtraient leur lumière falote à travers des huis mal clos ou absents.

Au fond du ravin, **sur la route de Massiges à Mesnil-les-Hurlus** — unique artère de ravitaillement par **Minacourt** — se pressaient dès la chute du jour, dans un tohu-bohu incroyable, des voitures de toute sorte.

Sur des pistes de garage aménagées pour chaque corps dans les dépressions du terrain, se faisaient les distributions. Elles avaient l'aspect d'une foire nocturne ou grouillaient les corvées, éclairées par des torches ou des lanternes.

Au milieu du bruit confus des interpellations, on entendait le cliquetis des bidons et des marmites de campement qui s'entrechoquaient dans un bruit de ferblanterie.

Les « cuistots » rubiconds trônant sur les « roulantes » s'empresaient de servir leur clientèle avide, cependant que le caporal d'ordinaire assurait la distribution du pinard, qui ne pouvait jamais se faire

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

sans contestations, du reste toujours vaines.

Puis, peu à peu, chacun nanti de douze « boules » de pain passées en sautoir dans un bout de notre fil de fer universel, porteur d'autant de bidons contenant des boissons diverses, toutes plus précieuses les unes que les autres, et de deux campements pleins, sans compter quelques colis accrochés au ceinturon ou ailleurs, les corvées s'enfonçaient dans la nuit. Elles allaient à leur tour, après une marche pénible et des heurts sans nombre à travers les boyaux, répandre jusqu'au poste d'écoute la manne journalière, toujours saluée par des cris de joie.

C'était le moment où le caporal d'ordinaire et les cuistots étaient portés aux nues ou voués aux gémonies, suivant la qualité du menu et la quantité de pinard arrivée à destination. Ensuite on reprenait le travail jusqu'au matin. Dans la journée la vie semblait avoir déserté ce paysage lunaire.

Parfois aussi, le soir, au carrefour d'une tranchée, on croisait une grande silhouette, légèrement penchée, se mouvant d'un pas égal et tranquille dans l'ombre du secteur. C'était le sympathique vaguemestre, le sergent **LEVIEUGE**, faisant sa tournée nocturne.

Il se présentait discrètement dans les P. C., remettait son courrier, répondait avec un tact exquis aux questions qui lui étaient posées et sans bruit s'évanouissait dans la nuit, jouissant intérieurement du bonheur qu'il procurait à tous à la distribution de la lettre familiale impatiemment attendue, et lue le plus souvent en cachette dans la tranchée, à la lueur d'une chandelle, sous une toile de tente.

Le bataillon quitta le secteur de Champagne le **22 décembre** pour Vouliers ; il embarqua le **26** à Saint-Eulien près de Vitry-le-François.

Il débarqua à Vézelize et à Bayon en Lorraine, vint cantonner à Autrey et à Houdelmont jusqu'au **12 janvier 1916**, date à laquelle il vint s'installer à Maizières-lès-Toul et à Viterne.

Du 29 janvier au 17 février, la 153^e division est échelonnée dans la vallée de la Vezouse et la vallée de la Meurthe, pour effectuer des travaux sur les deuxième et troisième positions.

Le bataillon organise la position du fort de Manonviller et cantonne à Marainviller.

Le 16 février, il se rend par voie de terre à Burthécourtaux-Chênes.

La 153^e division doit être soumise à l'entraînement au camp de Saffais ; mais tout à coup le canon tonne à Verdun ; les troupes font mouvement, le bataillon embarque à Bayon le **21 février**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE XIII

VERDUN — 1916

Le bois de la Vauche. — La cote 304.

L'armée allemande avait remporté de grands succès **sur le front russe et en Serbie en 1915**, mais ces succès ne lui avaient pas donné la victoire.

Elle avait résisté à tous les assauts sur le front français ; pourtant à deux reprises, **en Artois et en Champagne**, elle avait frôlé un désastre.

Elle pouvait craindre sur le même front une reprise plus vigoureuse des opérations **en 1916**, avec des moyens plus puissants. Aussi, le Grand Quartier Général allemand, dans un conseil de guerre extraordinaire, tenu **fin novembre 1915**, décida de prendre l'offensive **au début de l'année 1916** sur le front occidental de façon à prévenir une attaque combinée franco-anglaise.

D'autre part, le peuple allemand commençait à être las de la guerre, et les réserves allemandes peu nombreuses ne permettaient pas d'engager la bataille sur une zone trop étendue. Il fallait donc avec des moyens matériels très puissants, mais limités en effectifs, remporter une grande victoire sur un front restreint.

L'Angleterre était alors considérée par **l'Allemagne** comme l'ennemie principale, c'est elle qu'il fallait abattre. Mais l'expérience récente démontrait qu'une bataille en rase campagne ne pouvait se livrer avec chance de succès qu'avec de gros effectifs, sur un large front. On atteindrait plus sûrement nos alliés en mettant hors de cause l'armée française : « *la meilleure épée de l'Angleterre* ». Tel semble avoir été le raisonnement du Grand Quartier Général allemand. La raison, c'est qu'il existait sur le front français des points sensibles pour la conservation desquels le commandement français était obligé de sacrifier jusqu'à son dernier homme.

Le développement de l'attaque n'exigerait pas un très grand front ni un roulement d'effectifs très élevés. Par contre, on y appliquerait une masse d'artillerie capable d'anéantir la défense et de pulvériser les obstacles.

Ces points sensibles étaient surtout **Dunkerque, Belfort et Verdun**.

Dunkerque rappelait trop les souvenirs cuisants de **l'Yser**. **Belfort** ne retint pas l'attention. **Verdun** eut la préférence.

Verdun, en effet, était toujours une menace pour les Allemands. C'était notre premier camp retranché **en face de Metz**. Nos lignes y étaient à peine distantes de 20 kilomètres des voies, de communications allemandes.

Verdun restait notre point d'appui le plus puissant pour toute tentative de notre part, qui aurait pu rendre intenable aux Allemands **nos provinces du Nord et la Belgique** ¹. De plus, comme le pensaient nos ennemis, **Verdun** tenait au cœur de **la France**.

L'offensive, préparée minutieusement, fut déclenchée **le 21 février 1916 sur la rive droite de la Meuse**.

1 Mémoires du général **FALKENHAYN**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le commandement français avait ignoré le point exact où s'appliquerait l'effort allemand. Nos réserves étaient réparties en arrière de notre front, de manière à faire face à plusieurs hypothèses.

La surprise et la puissance des moyens mis en œuvre, permirent à nos ennemis d'obtenir des succès initiaux assez importants. Des secours étaient urgents.

La 153^e division, une des premières, fut mise en route. Le bataillon, embarqué à **Bayon**, arriva à **Nançois-Tronville le 21 dans la nuit** ; il fut transporté **le 23 au camp de la Béholle, près du fort de Rozelier**. Là, après l'attente anxieuse de **la journée du 24**, il est alerté vers 16 heures. Il va prendre sa place dans la fournaise à l'un des instants les plus tragiques de cette formidable lutte.

La neige recouvre le sol. Les rougeurs du couchant disparaissent à l'horizon. Le bruit lointain du canon remplit les bois d'une sourde rumeur. Le signal du départ est donné. Une à une, les compagnies s'ébranlent. L'aumônier **MERCADIER**, un peu à l'écart, debout sur un petit tertre, donne au passage sa bénédiction aux chasseurs, à leur insu.

Les derniers éléments de la colonne disparaissent peu à peu **vers Souville**.

Toutes les troupes du secteur étaient bousculées, l'ennemi arrivait **devant la côte du Poivre** ; il s'était emparé de **Louvemont**, de **la cote 378** et de **la ferme des Chambrettes** ; il occupait **le bois des Caurières et la partie nord du bois de la Vauche**. **La Woëvre** était menacée.

Des masses d'infanterie bien préparées, soutenues par une artillerie d'une densité inconnue jusqu'alors, exerçaient leur pression constante et submergeaient par des attaques répétées un terrain écrasé par les obus.

Le front ployait, la situation était critique ; la division amenée en hâte, sans ses convois, sans son artillerie, fut engagée **dans la nuit du 24 au 25**, pour aveugler une brèche. Des poitrines seules étaient offertes aux coups de l'ennemi, en attendant l'arrivée du matériel.

A Souville, les 2^e et 4^e B. C. P. reçurent pour mission de rétablir une ligne **depuis le bois de la Vauche jusqu'à Bezonvaux**. La situation dans cette région était incertaine. Les deux bataillons, à six compagnies, réunis sous le commandement du commandant **DÉTRIE**, furent constitués en trois groupes de quatre compagnies.

Un groupe constitué avec les quatre dernières compagnies et le peloton de mitrailleuses du 2^e B. C. P., sous les ordres du capitaine **DECARPENTRY**, fut dirigé **sur le bois de la Vauche**.

Un groupe constitué par quatre compagnies du 4^e B. C. P. fut dirigé **vers Bezonvaux**, il devait occuper la croupe au sud-ouest et rechercher la liaison à gauche avec le groupe **DECARPENTRY**.

Un groupe en réserve, sous les ordres du commandant **FOUCHARD**, comprenant les 1^{re} et 2^e compagnies du 2^e B. C. P. et deux compagnies du 4^e B. C. P., fut dirigé vers les têtes de ravin en patte d'oie, **à un kilomètre environ au nord-ouest de Vaux-devant-Damloup**.

L'ordre du général **CHRÉTIEN**, commandant le 30^e corps, était, en partant de cette patte d'oie, de marcher droit au nord **à travers le bois Hassoule, le bois de la Vauche, le bois des Caurières et le bois le Chaume** et de rejeter tout ennemi rencontré dans cette zone. L'ordre ajoutait qu'il fallait s'engager à fond avec la plus grande énergie.

Le 25, au petit jour, les patrouilles du groupe **DECARPENTRY** prenaient le contact **dans le bois de la Vauche à 1.500 mètres au nord du fort de Douaumont**. Sous la protection de leurs éléments avancés les compagnies se déployèrent, mais sans appui d'aucune sorte et complètement en l'air. Le premier contact leur révéla immédiatement la faiblesse de leur situation en face d'un ennemi si puissamment pourvu. Elles se partagèrent alors rapidement une zone très étendue, se retranchèrent aussitôt et recherchèrent la liaison avec le 4^e B. C. P. à droite et avec le 95^e R. I. à gauche.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche XII



Général DELIGNY
Commandant la 153^e D. I. (1915 – 1916).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Bientôt, l'artillerie allemande ouvrit le feu ; la nôtre ne devait pas arriver avant la soirée, il n'y avait plus un canon dans le secteur.

De 8 heures à 13 h.30, ce fut un martèlement général sur tout le front d'attaque, dont la profondeur s'étendait **jusqu'à Verdun**.

De 13 h.30 à 15 heures, le bombardement alla en augmentant d'intensité jusqu'à atteindre une violence infernale. Toutes les positions étaient criblées de projectiles. **Le fort de Douaumont** était soumis à l'épreuve d'obus dont le souffle puissant ébranlait l'atmosphère.

L'attaque d'infanterie se déclencha à 15 heures, derrière un barrage roulant excessivement dense.

Cette attaque se fit à la fois sur le 95^e R. I. et les 2^e et 4^e B. C. P. Malgré la violence de la préparation et la vigueur de l'assaut, la résistance fut acharnée ; mais, submergé par le nombre, le groupe **DECARPENTRY** fut bientôt débordé ; il continua la résistance et aurait pu tenir tête à l'ennemi un certain temps si l'événement tant redouté sur la droite ne s'était pas produit.

La Woëvre avait été évacuée dans la journée par nos troupes, l'ennemi arrivait vers 15 heures à **hauteur de Bezonvaux**, faisait la garnison prisonnière, et abordait les hauteurs au sud-ouest. Le 4^e B. C. P. attaqué de flanc et de face, sous peine d'être détruit, dut se replier **sur les hauteurs au nord de Vaux** ; il avait absorbé le groupement de soutien du commandant **FOUCHARD**, les 1^{re} et 2^e compagnies du 2^e B. C. P. formant l'arrière-garde, couvraient son repli ¹.

Complètement découvert et cerné, le groupe **DECARPENTRY** prolongea la résistance jusqu'à 18 heures environ ². Des éléments conduits par les sous-lieutenants **PETIT** et **GASCARD** purent alors

1 Le **duc de ROHAN-CHABOT**, ancien officier de cavalerie, député du **Morbihan**, avait repris du service à la déclaration de guerre et s'était illustré comme lieutenant à la tête de son peloton de dragons pendant la bataille de **la Marne**. Passé sur sa demande dans l'infanterie, il avait été affecté comme capitaine au 4^e B. C. P.

Le 25 février 1916, quelques minutes avant l'attaque ennemie, il s'aperçut du flottement qui existait dans les rangs de la 1^{re} compagnie du 2^e B. C. P. qui avait déjà beaucoup souffert et avait perdu presque tous ses cadres. Il vint alors sous la rafale en terrain découvert, la cravache sous le bras, la cigarette aux lèvres, et parcourut d'un pas tranquille et calme tout le front de la compagnie sur le parados de la tranchée, raffermissant ainsi les courages par son attitude.

Sur ces entrefaites, les vagues d'assaut allemandes débouchèrent de leurs bases de départ. Le capitaine **de ROHAN-CHABOT** s'arrêta, regarda l'ennemi, et debout, impassible dans la tempête, très vieille France jeta ces mots, aux chasseurs galvanisés : « *Allons, Messieurs, aux créneaux, et tirez-moi sur cette valetaille.* »

Le capitaine **de ROHAN-CHABOT** fut tué au cours de l'offensive de **la Somme**, près du **calvaire d'Hardcourt**, **à la fin du mois de juillet 1916**.

2 Extrait du rapport du capitaine **DECARPENTRY**.

8 h.30. — Premiers obus **sur Douaumont** et terrain entre village et nous.

9 heures. — Sommes sous le feu. Gros calibres trop longs. 77 fusant bas par salves très ajustées. Nos tranchées ont à peine 0m.50 de profondeur et l'eau sort de partout. Beaucoup de pieds gelés.

10 heures. — Bombardement augmente, gros calibres très bien réglés maintenant. De plus 4^e et 6^e compagnies sont enfilées par grenades à fusil. Beaucoup de pertes.

Le capitaine **de LORMEL** est tué à côté du sous-lieutenant **CUEL** blessé. Le sous-lieutenant **PESCHART** prend le commandement de la 6^e compagnie. Il demande de suite à quitter sa tranchée, qu'il déclare intenable. Pour aller où ? Tout terrain derrière nous est battu. Je refuse.

11 heures. — Toute la droite est décimée, surtout par grenades à fusil. J'ai le coude gauche cassé. Beaucoup de tués et blessés dans mon P. C. Engourdissement général par le froid.

Sous-lieutenant **PESCHART** insiste (la 4^e est aussi éprouvée et ne demande rien). Enfin je lui envoie ordre évacuer Nord de sa tranchée plus exposée et se retirer moitié Sud.

A partir de ce moment plus de nouvelles de la 6^e qui échappait à ma vue. C'est par son emplacement que les Allemands nous ont tournés sans tirer un coup de fusil. Où était la 6^e ?

15 heures. — Bombardement redouble, attaque prochaine. **Bois de la Vauche** grouille d'infanterie.

17 h.20. — Bombardement cesse. Forte attaque venant du Nord facilement arrêtée par le feu.

Tout à coup cris à droite. La droite de la 4^e est attaquée par derrière à la grenade. Corps à corps. Infanterie ennemie

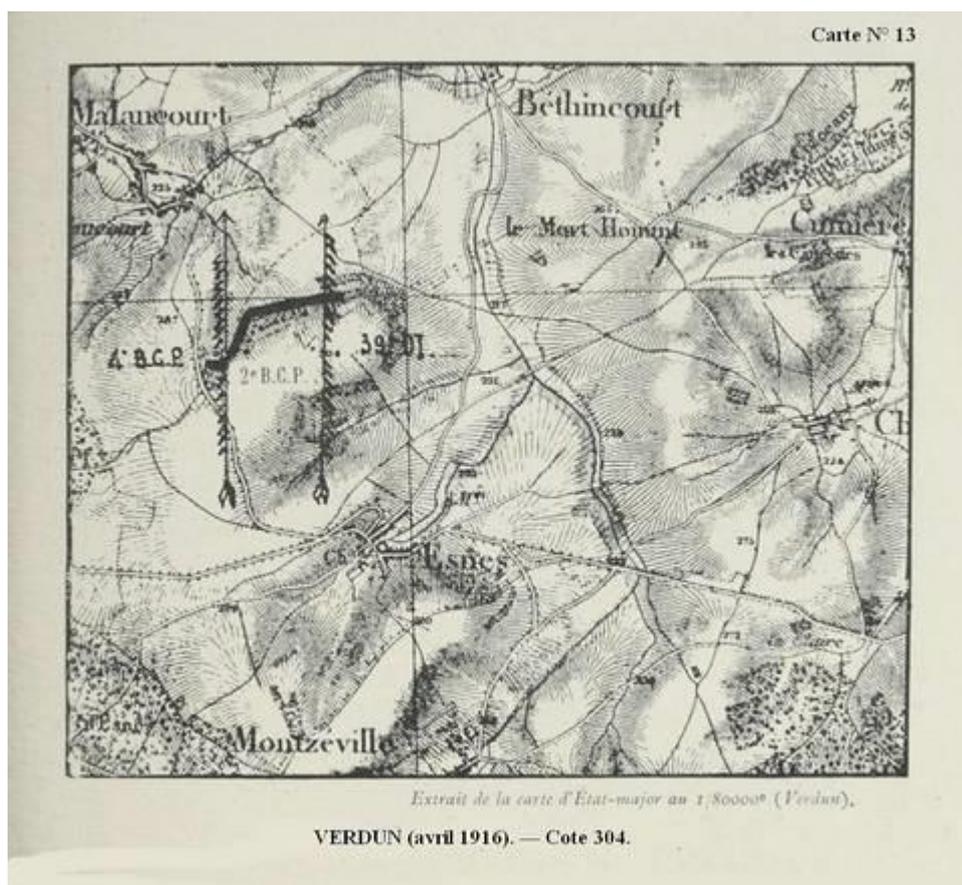
Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

se faire jour à travers les lignes ennemies. Ils furent recueillis sur une ligne rapidement rétablie en arrière par la division.

La mission de sacrifice du groupe **DECARPENTRY** ne fut pas inutile. La progression de l'ennemi était fortement ralentie, la nuit tombante ne lui permettait pas d'exploiter son succès comme il l'aurait voulu. Nos renforts arrivaient nombreux, notre artillerie faisait son apparition le soir vers 16 heures et la situation angoissante des premiers jours allait se raffermir **à partir du 26**. Pourtant, **dans la nuit du 25 au 26, le fort de Douaumont**, désarmé, tombait par surprise entre les mains de l'ennemi qui triompha bruyamment. Il ne devait pourtant pas tarder à déchanter.



débouche partout de la lisière du bois. Sommes complètement entourés. La 4^e est enlevée malgré belle énergie sous-lieutenant **CUEL**.

La 5^e sort de sa tranchée et fait belle défense, conduite très brillante du sous-lieutenant **BÉGUIN**, blessé deuxième fois grièvement. La 5^e est bousculée.

Restent : moi, capitaine **GARANT**, une dizaine survivants, des pionniers et liaison. Je brûle utilement mon chargeur, bras cassé impossible recharger revolver.

Pris : 18 heures environ.

Derrière nous, à 800 mètres, un bataillon allemand venant de direction de **Bezonsvaux** marche déployé **sur Douaumont**.

Notre droite a évidemment été enfoncée. Signé : **DECARPENTRY**.

Je signale la belle conduite du sous-lieutenant **BÉGUIN**, du sous-lieutenant **CUEL**, de l'adjudant **BIET**.

Signé : **DECARPENTRY**.

Nota. — Ce rapport fut adressé au 2^e bataillon longtemps après l'affaire de **Verdun**. Il fut envoyé de **la Suisse** où le capitaine **DECARPENTRY** avait été rapatrié comme grand blessé.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le bataillon regroupé à **Souville** fut placé en soutien d'artillerie, **du 26 février au 5 mars**.

La 153^e division fut relevée vers cette date, elle venait de barrer la route à l'envahisseur ; une citation à l'ordre de l'armée vint la récompenser de son effort magnifique pendant ces héroïques journées.

Le 25 février, le bataillon, qui avait été jeté dans la brèche avec plusieurs autres corps de troupe, avait terriblement souffert. Sa mission avait été une véritable mission de sacrifice.

Le capitaine de **LORMEL**, d'une noblesse et d'une grandeur d'âme qui avaient forcé la sympathie respectueuse de tous, malgré son court séjour au bataillon, était glorieusement tombé au milieu de sa compagnie, elle-même anéantie.

Le lieutenant **KLUGSHERZT-FLEURY** succombait à la tête de la 1^{re} compagnie, en protégeant le mouvement de retraite du 4^e B. C. P. Ancien adjudant du bataillon, retraité, âgé de plus de cinquante ans, engagé volontaire pour la durée de la guerre, le lieutenant **KLUGSHERZT-FLEURY** « vieux soldat de la race des **LATOUR D'AUVERGNE** », était l'exemple vivant du plus pur patriotisme ; il reste l'une des plus belles gloires du 2^e.

Le capitaine **MARIN**, nouvellement arrivé, disparaissait aussi dans la tourmente.

Les débris du groupement **DECARPENTRY**, après une héroïque résistance, étaient tombés aux mains de l'ennemi.

Le capitaine **DECARPENTRY**, les sous-lieutenants **CUEL** et **BÉGUIN**, étaient grièvement blessés.

Le médecin aide-major **LAFAY** était, lui aussi, sérieusement atteint au poste de secours.

Le 2^e bataillon, relevé **le 6 mars**, fut rassemblé **au quartier Bévaux à Verdun**, stationna dans des péniches **sur le canal de Haudainville**, et fut transporté à **Seigneulles** en autos ; il vint ensuite à **Hargéville**, **sur les plateaux au nord de Bar-le-Duc**, où il put se reformer. Il cantonna deux jours **aux Marats**, fut passé en revue par le général **JOFFRE** avec toute la division, et reçut, au cantonnement, la visite du général **PÉTAINE**, commandant l'armée de **Verdun**.

Le général **DELIGNY**, commandant la 153^e D. I. qui venait de s'illustrer à **Verdun**, fut placé à la tête d'un corps d'armée. Le général **MAGNAN** lui succéda à la division.

C'est à **Hargéville** que fut constituée la 1^{re} compagnie de mitrailleuses sous les ordres du lieutenant **ITIER**.

Là aussi **le 20 mars**, Mg, **RUCH**, aumônier du 20^e corps, vint célébrer un service funèbre, à la mémoire des morts des 2^e et 4^e B. C. P. L'autel avait été dressé sur un petit monticule à la sortie du village. Parmi l'assistance très nombreuse on remarquait le général **MAISTRE**, commandant le 21^e C. A.

Sentant la décision difficile à obtenir **sur la rive droite de la Meuse**, l'ennemi avait reporté son effort **sur la rive gauche**.

Alerté **le 9 avril**, le bataillon se porte **le 10 vers la cote 304, par Beauzée-sur-Aire et Dombasle-en-Argonne** ; il fait la reconnaissance du secteur **dans la soirée du 12**, et relève **le 13** le 146^e R. I. à la lisière nord des boqueteaux, **sur le versant nord-ouest de la cote 304**, face au ravin aboutissant **au ruisseau de Forges**. A droite **le Mort-Homme** est violemment disputé.

Pendant dix jours consécutifs, il fallut organiser la position sous un bombardement effroyable ; d'autre part, la pluie et la boue inondaient les tranchées bouleversées par les obus ; mais les chasseurs triomphèrent de toutes les difficultés et, après avoir contribué à repousser une attaque sur la droite, le bataillon passait le secteur intact à ses successeurs, **dans la soirée du 23 avril**. Le brave adjudant **SANTINI** trouva la mort la plus glorieuse au cours de cette période.

Le bataillon, transporté **le 24 à Contrisson près de Bar-le-Duc**, embarquait **le 25 à Revigny** et

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

débarquait **le 26** au petit jour à **Abbeville**.

Depuis douze jours, les chasseurs, pataugeant continuellement dans l'eau et la boue, avaient les pieds gonflés dans des chaussures mouillées et rétrécies, la marche était pénible et douloureuse. De plus, ils n'avaient pas eu le temps de se nettoyer, leurs vêtements étaient recouverts d'une épaisse couche de glaise rapportée de **Verdun**. La population abbevilloise, émue, fit un accueil chaleureux à cette colonne de blocs de boue défilant fièrement dans la vieille capitale du **Ponthieu**.

Le bataillon s'installa à **Forêt-l'Abbaye** et à **Lamothe-Buleux**. Bien accueilli, il y jouit d'un excellent repos et s'y entraîna en vue de nouveaux assauts.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Dans le bois Favières.
Le commandant Détré au retour d'une reconnaissance.

CHAPITRE XIV

OFFENSIVE DE LA SOMME, 1916

Maricourt. — Hardecourt. — Ravin du bois de l'Angle. — Sailly-Saillisel.

Les Allemands supposaient avec raison, **à la fin de 1915**, que les Alliés avaient l'intention de reprendre l'offensive **dans le courant de l'été 1916**, sur un plus large front et avec des moyens plus puissants.

Les bases du plan d'action **pour 1916** furent élaborées dans un conseil de guerre tenu à **Chantilly, le 6 décembre 1915**. L'offensive franco-anglaise **sur la Somme**, dont le déclenchement **à la date du 1^{er} juillet** avait été prévu et arrêté au début de l'année, n'était donc pas une contre-offensive montée dans le but de dégager **Verdun**, mais elle en a joué le rôle.

Verdun, en effet, qui se défendait avec une énergie farouche, voyait peu à peu se rétrécir sa zone de défense. **Le 22 juin**, dans un effort désespéré, l'ennemi arrivait **dans les fossés du fort de Souville**. Les sacrifices qu'il avait consentis jusque-là ne lui permettaient pas d'abandonner la lutte et à la fin du mois la place était sérieusement menacée.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche XIII



Bray-sur-Somme.



Général MAGNAN
Commandant la 153^e D. L. en 1916.



La Somme et ses toubières,
près de Bray-sur-Somme.

OFFENSIVE DE LA SOMME (1916).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche XIII



**Le Bivouac entre deux relèves,
près de Bray-sur-Somme (août).**



**Au cours d'une reconnaissance, le capitaine Marchand montre
du doigt au commandant Détrie les positions ennemies.**



Dans les ruines d'Hardecourt.

OFFENSIVE DE LA SOMME (1916).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

La bataille de **la Somme** venait donc à son heure. Son action ne devait pas du reste tarder à se faire sentir.

Le bataillon, en voie de réorganisation **près d'Abbeville**, fut transporté en chemin de fer à **Conty le 3 juin** et vint cantonner à **Taisnil et à Vailly**. Il reçut à **Taisnil** la visite du général **FOCH**.

Du 14 au 21, le bataillon exécute des travaux d'exploitation forestière **dans la région de Poix**.

C'est dans cette ville que fut constituée la 2^e compagnie de mitrailleuses sous les ordres du capitaine **de GUIMARAËS**, officier de cavalerie d'origine brésilienne, ancien élève des Écoles de **Saint-Cyr** et de **Saumur**.

Le capitaine **de GUIMARAËS**, affecté au 23^e dragons à sa sortie de **Saumur**, avait démissionné quelques années avant les hostilités et avait contracté **en août 1914** un engagement pour la durée de la guerre. Réaffecté à son corps d'origine, il l'avait quitté pour venir au bataillon. Après avoir été blessé deux fois et fait chevalier de la Légion d'honneur sur le champ de bataille, il reçut le commandement d'un bataillon du 113^e R. I. **en juillet 1918**, et fut promu chef de bataillon peu de temps après.

Ce fut également à la veille de l'offensive de **la Somme** que le bataillon fut doté du fusil-mitrailleur et du tromblon V. B. Le canon de 37 faisait son apparition en attendant qu'il fût complété plus tard par le mortier Stokes, pour former la section d'engins d'accompagnement.

Le 22 juin, le bataillon se rapprocha du front, cantonna à **Saleux-Salouel**, s'arrêta quelques jours à **Le Hamel** et arriva **le 28 à Bray-sur-Somme**.

Là, les chasseurs originaires de **la Lorraine** reçurent la visite d'un de leurs bons amis l'abbé **MUNIER**, brancardier dans un bataillon du 37^e R. I. où il avait été décoré de la médaille militaire pour avoir porté secours à des blessés entre les lignes **en Champagne**. C'était un infatigable missionnaire ; il éprouvait le besoin de revoir ses compatriotes et de les compter à la veille de chaque offensive. Coiffé de son casque, un grand bâton à la main, il était toujours porteur de l'inséparable musette contenant un maigre repas froid et du bidon traditionnel.

Il apparaissait le teint hâlé, tanné par le soleil, portant une barbe rare et maigre sur un visage rebelle à toute végétation. Deux petits yeux bruns très vifs éclairaient sa physionomie toujours souriante. Il allait de cantonnement en cantonnement et visitait ainsi toutes les unités du corps d'armée dans lesquelles il était à peu près certain de trouver un noyau de fidèles amis.

Très entouré dès qu'il arrivait, il serrait les mains affectueusement tendues, causait familièrement, s'inquiétait des soucis de chacun, recevait parfois des confidences, donnait de bons conseils, et heureux, content, continuait son éternel pèlerinage jusqu'au moment où, son bataillon engagé, il ne quittait plus la première ligne. Il avait conquis le respect et la sympathie de tous et faisait au feu l'admiration de ses chefs et de son bataillon. C'était une belle figure de prêtre soldat.

L'offensive déclenchée **le 1^{er} juillet** se développait heureusement. L'armée française à cheval sur le fleuve était déployée face à l'est.

Le 20^e corps au nord attaquait avec deux divisions en ligne, la 11^e, dont la droite **au moulin de Fargny** s'appuyait à **la Somme**, la 39^e dont la gauche était en liaison avec le 13^e corps anglais un peu **au nord de Maricourt**.

La 153^e division était en réserve de corps d'armée.

Le bataillon quitta **Bray pour Etinehem, le 3 juillet**.

Le 10 juillet, il se porte en réserve de division **au bois de Maricourt**, la 153^e D. I. relève la 39^e.

L'offensive se poursuit ; **le 20 juillet** une attaque générale se déclenche, le 4^e B. C. P. enlève **la tranchée de Koloméa, au nord-est d'Hardecourt**, mais au prix de lourdes pertes ; il fait appel au 2^e B. C. P. qui reçoit l'ordre de mettre quatre compagnies et une C. M. à sa disposition.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le capitaine **BÉCOURT** est grièvement blessé en apportant son aide au 4^e B. C. P. Les sous-lieutenants **GABEL** et **BARELLE** sont d'autre part hors de combat.

Dans la soirée, le bataillon relève totalement le 4^e B. C. P. **dans la tranchée Koloméa et dans la tranchée Cochin.**

Du 20 au 26 juillet, le bataillon pousse toutes les nuits des reconnaissances **vers le ravin de Maurepas jusqu'au bois Le Quesne et vers le ravin du bois de l'Angle** ; ces reconnaissances permettent de déterminer à peu près l'emplacement de l'infanterie ennemie en vue des opérations futures.

La réaction de l'artillerie ennemie devient sérieuse, nos tranchées sont constamment bouleversées, les obus soulèvent de gros nuages de poussière, notamment **autour du Calvaire**, point particulièrement visé en raison des vues qu'il donne.

L'heure n'est pas encore venue pour le bataillon d'attaquer. Il est relevé **dans la nuit du 26 au 27** par le 146^e R. I. et vient s'installer en bivouac **sur un plateau à la sortie ouest de Bray, face à la Somme**. Le dépôt divisionnaire est constitué au cours de cette période. La 6^e compagnie y est détachée. Le bataillon au feu comprendra dès lors cinq compagnies ordinaires et deux compagnies de mitrailleuses.

Pour plus de commodité tactique, le bataillon, au moment d'être engagé, avait déjà été à plusieurs reprises fractionné en groupements de combat. C'était la réunion momentanée de plusieurs compagnies, sous les ordres du capitaine le plus ancien.

Cette conception du groupement devait peu à peu se fortifier et se développer.

En 1917 et surtout **en 1918**, le bataillon sera en permanence fractionné en deux groupements, dont l'un, le premier, comprendra trois compagnies de grenadiers voltigeurs (plus tard fusiliers) et une C. M., soit la valeur d'un bataillon d'infanterie, le deuxième groupement comprendra deux compagnies de grenadiers voltigeurs et une C. M.

Le chef de bataillon actionnera dès lors ses deux groupements comme deux bataillons ordinaires, les chefs de groupements étant responsables de leur groupement, à l'instruction comme dans l'action.

Dans la Somme, un groupement devait agir au feu sous les ordres du capitaine **MARCHAND**.

Le 7 août dans la soirée, le bataillon relève le 146^e R. I. **en avant d'Hardecourt**.

Cette fois le bataillon va entrer dans une période plus active ; **le 10 août**, une reconnaissance conduite par le sous-lieutenant **GÉHIN** capture une mitrailleuse, fait prisonniers deux de ses servants et en tue trois.

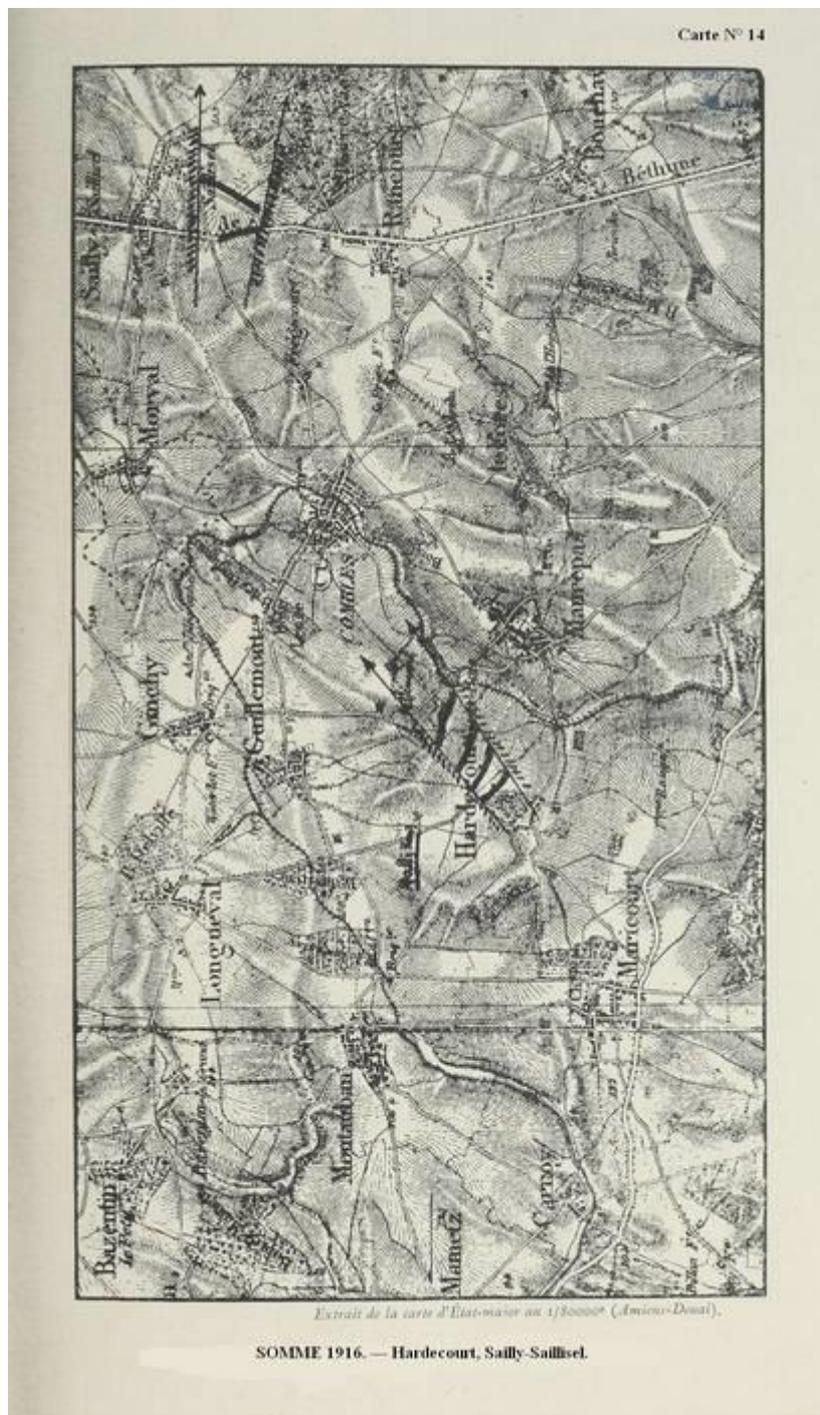
Le 12, le bataillon débouchant de **la tranchée de Rohan** et de **la tranchée Cochin**, se porte à l'attaque et enlève une tranchée qui sera appelée **la tranchée de Lormel**. Cette tranchée se trouve à **environ 800 mètres au nord-est d'Hardecourt, face au bois de Maurepas**.

Le 16 août, nouvelle attaque menée sur tout le front de la division qui s'étend **depuis les lisières sud de Maurepas jusqu'à la cote 139**, en liaison avec les Anglais **vers la ferme Maltz-Horn, en direction générale de Combles**.

Les Anglais échouent **devant la ferme Maltz-Horn**, malgré le courage déployé et les sacrifices consentis. L'attaque de la 306^e brigade échoue partiellement **devant le ravin du bois de l'Angle**, véritable repaire de mitrailleuses. Un peloton de la 1^{re} compagnie, commandé par le sous-lieutenant **CAYOL**, réussit cependant à y pénétrer. Il y fait prisonnier un officier et 47 hommes appartenant au 10^e R. I. de réserve bavarois. Mais seul, isolé, sous le feu de notre artillerie, il ne put se maintenir sur son étroite conquête et à la nuit tombante rejoignit le bataillon à 200 mètres en arrière, **sur la tranchée Boussat**. Le capitaine **GUYON** et le sous-lieutenant **DALLENES** sont hors de combat.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

A droite, la brigade marocaine progresse sérieusement et enlève une partie de **Maurepas**. Mais aucun répit n'est laissé à l'ennemi, l'artillerie le tient en haleine et l'infanterie se prépare à un nouvel assaut.

Le 18 août, l'attaque est reprise avec une nouvelle vigueur. **Maurepas** est enlevé complètement par la brigade marocaine.

Le 2^e B. C. P., en liaison à droite avec le 1^{er} mixte **dans le ravin de Maurepas**, à gauche avec le 4^e B. C. P., débouche des **tranchées Boussat et de Lormel** et s'élance à la conquête **du ravin et du bois de l'Angle**.

La lutte est acharnée, la 4^e compagnie, commandée par le lieutenant **COUSINAT**, réussit à droite à s'emparer du débouché sud-est du ravin. Elle est appuyée à gauche par la 1^{re} compagnie de mitrailleuses et la 5^e compagnie ; elle s'installe sur des emplacements de batterie abandonnés et prend sous son feu le ravin et toutes ses ramifications vers l'ouest et le nord-ouest.

Pris comme dans une souricière, l'ennemi résiste désespérément, échoue dans une contre-attaque, mais réussit néanmoins à tenir les éléments de gauche en échec jusqu'à la fin de la journée et se retire à la faveur de la nuit sur la ligne solidement organisée de **la ferme Falfémont**.

La ferme Maltz-Horn tombe entre les mains de nos alliés.

Le 19 avant l'aurore, le bataillon pénètre **dans le ravin et dans le bois de l'Angle** ; il se rend compte des pertes très élevées subies par l'ennemi : quatre canons, des mitrailleuses, et une grande quantité de matériel tombaient entre nos mains.

Les sacrifices du bataillon étaient assez élevés ; mais ils étaient compensés par les résultats obtenus.

Le lieutenant Raphaël **PETIT**, commandant la 5^e compagnie, tombait **le 16**.

Les sous-lieutenants **FILLIN** et **BRONDY** étaient grièvement blessés.

Le brave adjudant-chef **POINSIGNON**, les adjudants **ALLOVON**, **CASTIGLIONI**, **DURUPT**, **MOREAU**, **BARRAU** et l'aspirant **LETHIELLEUX** avaient trouvé une mort glorieuse en entraînant leurs sections au cours de différents assauts **du 12 au 20 juillet**.

Le sergent fourrier **CAPELLARO**, jeune artiste plein d'avenir, tombait prématurément. 571 caporaux et chasseurs étaient hors de combat.

Une progression constante consécutive à des attaques répétées au milieu d'un terrain solidement organisé et fortement tenu prouvait une fois de plus l'entrain des chasseurs et la valeur de leur chef.

Le 20 dans la soirée, le bataillon fut relevé sur les positions conquises par le 127^e R. I.

Une citation à l'ordre du corps d'armée vint quelque temps après récompenser le bataillon de son bel effort.

La 5^e compagnie, qui avait cruellement souffert au cours de cette période, fut également citée.

Transporté **le 21** en autos à **Plachy-Buyon**, le bataillon embarquait le lendemain et arrivait le même



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

jour à Rue, au nord d'Abbeville, il allait cantonner à Arry et à Bernay-en-Ponthieu.

Le 12 septembre, le général **BALFOURIER**, commandant le 20^e corps, vint remettre la croix de guerre au fanion du bataillon.

Pour la circonstance, le commandant **DÉTRIE** fit paraître l'ordre suivant :

*« A l'occasion de la citation du bataillon à l'ordre du 20^e C. A. et de la décoration du fanion par le général **BALFOURIER**, commandant le 20^e C. A., le chef de bataillon commandant est heureux d'exprimer à tous, officiers, sous-officiers, caporaux et chasseurs, ses félicitations les plus vives et ses remerciements les plus chaleureux.*

*« La très belle récompense qui vient d'être attribuée au bataillon commémore avec éclat les nouvelles pages glorieuses inscrites par le bataillon dans son histoire, **au cours des journées de juillet et d'août 1916.***

« Elle couronne magnifiquement l'attachement constant au devoir, l'esprit complet de sacrifice et de dévouement, l'entrain dont chacun a donné l'exemple, toutes ces saintes vertus guerrières qui sont devenues pour le bataillon comme de véritables et pieuses traditions léguées par ceux qui, aux premiers jours de cette campagne, furent les héros de Vaucourt, de Gerbéviller et de Rozelieures.

« Nous n'oublierons jamais que noblesse oblige et que l'honneur qui vient d'être fait au bataillon lui crée comme un devoir impérieux de lever partout et toujours plus haut la tête.

« Vive le 2^e chasseurs à pied !

« Signé : **DÉTRIE.** »

A la date du **17 septembre** le général **BALFOURIER**, commandant le 20^e C. A., est placé à la tête du 36^e C. A.

« Il ne saurait quitter le 20^e C. A., disait-il dans un ordre d'adieux, sans exprimer à tous ceux qui ont servi sous ses ordres depuis plus de deux ans, son poignant chagrin de se séparer d'eux. »

Le nom du général **BALFOURIER** reste inséparable des grandes batailles auxquelles a pris part le 20^e corps depuis le début de la campagne.

Le 23 septembre, le bataillon apprenait également le départ de son chef, le commandant **DÉTRIE**, nommé lieutenant-colonel et placé à la tête du 94^e R. I. Le lieutenant-colonel **DÉTRIE** emportait l'estime de tous ses chefs et l'affection de son bataillon. Il venait de lui faire traverser brillamment, avec une science militaire consommée, la période la plus laborieuse et la plus ingrate de la guerre. **Het-Sas, le Labyrinthe, la Champagne, Verdun, la Somme**, en avaient été les rudes et glorieuses étapes.

Le commandant **MELLIER**, du 9^e zouaves, prend le commandement du 2^e B. C. P. **le 28 septembre.**

Ce jour même, le bataillon vient cantonner à Rue.

Le 9 octobre, il est transporté en autos dans la région d'Amiens, à Guignemicourt et Clairly-Saulchois, où il reprend l'instruction.

Le 10 novembre, il est transporté dans la région de Bray-sur-Somme et s'installe au camp du bois Gressaire à l'est d'Etinehem.

La brigade marocaine est engagée au sud de Sailly-Saillisel. **Le 15 dans l'après-midi**, après une vigoureuse canonnade, l'ennemi, débouchant du bois Saint-Pierre-Waast, attaquait le 9^e zouaves et lui bousculait deux bataillons.

Les 2^e et 4^e B. C. P., alertés dans leurs camps vers 14 heures, se mirent aussitôt en marche. Le 2^e B. C. P. reçut à **Maurepas** la mission de relever les éléments du 9^e zouaves dans le secteur attaqué.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le bataillon marcha toute la nuit au milieu d'un terrain retourné par les obus et détrem pé par les pluies.

Dans l'impossibilité d'effectuer une relève normale en raison des circonstances et de l'état du terrain, le bataillon précédé, de patrouilles prend une formation déployée en arrivant **à hauteur de la route Bapaume-Péronne, à environ un kilomètre au sud de Saily-Saillisel**, et part vers l'est à la rencontre de l'ennemi avec lequel il échange des coups de feu à l'aveuglette, à une distance variant de 500 à 800 mètres de la route.

Au petit jour on met à profit les quelques instants de pénombre pour se reconnaître. Le bataillon aperçoit à sa droite le 4^e B. C. P., à sa gauche le 156^e R. I. ; l'ennemi est à 50 mètres au plus.

Des éléments de tranchées effondrés et noyés, des trous d'obus remplis d'eau et de boue constituent toute l'organisation.

A 10 kilomètres en profondeur les trous d'obus sont jointifs ; pas une maison, pas un arbre intacts ; quelques pans de murs indiquent l'emplacement d'un village. **Sur la route de Bapaume** les spectres des arbres hachés se profilent dans la nuit sombre et le vent, en sifflant dans leurs carcasses dépouillées et meurtries, leur arrache une plainte lugubre.

Le manque de communications avec l'arrière donne au bataillon une sensation d'étouffement. Le ravitaillement en munitions, matériel et vivres, ne peut se faire que la nuit au prix d'énormes difficultés et de périls sans nombre. Des hommes disparaissent enlisés dans des trous d'obus.

Des corvées entières se perdent dans la nuit et ne se retrouvent qu'au jour ¹.

Le commandement, dans l'impossibilité de ravitailler les troupes en ligne, est obligé de renoncer provisoirement aux opérations actives dans cette région.

Pendant six jours et six nuits, le bataillon, criblé de projectiles, eut à lutter d'autre part contre les éléments déchaînés. Malgré toutes les difficultés à surmonter, il fallut organiser ce cloaque, la tranchée de première ligne put être mise en état, un boyau fut tracé et mis en chantier, des réseaux Brun furent posés tant bien que mal, bref le secteur était en voie d'organisation quand il fut passé au 418^e R. I. **dans la soirée du 21 novembre.**

Les sous-lieutenants **CORDIER** et **VIALAR**, l'adjudant **MOREAU** et l'aspirant **ROLLOT** tombèrent en organisant la défense de leur secteur ². Les sous-lieutenants **MÉRAT**, **GASCARD**, **GAUTHIER** et l'aide-major **BAUDOT** furent blessés ³.

1 Au cours d'une nuit sombre et pluvieuse, le lieutenant **GABEL**, cherchant la liaison avec des voisins, se perdit dans des trous d'obus et des fondrières. Le casque sur les yeux, la pipe aux dents, une matraque à la main, il continuait sa route sans se rendre compte de la déviation de sa direction.

Tout à coup dans l'obscurité, malgré la pluie cinglante et le vent qui sifflait, il crut entendre un cri, s'arrêta, et de nouveau, perçut, mais cette fois nettement, l'injonction de « *Wer da* » poussée par une voix aigrelette en face de lui et à peu de distance.

— *Wer da, Wer da, es-tu Français ou Boche* ? lança le lieutenant **GABEL** de sa voix forte et grave.

Aussitôt une salve lui répondit et une mitrailleuse se mit à balayer le plateau. Le lieutenant **GABEL**, sachant dès lors à quoi s'en tenir, fit demi-tour et s'en revint prosaïquement vers sa compagnie qu'il rejoignit tant bien que mal de trous d'obus en trous d'obus.

2 Le corps du sous-lieutenant **CORDIER** pulvérisé par un obus ne put être retrouvé. Le corps du sous-lieutenant **VIALAR** fut ramené la nuit à l'arrière malgré des difficultés et des périls sans nombre, par quelques hommes de sa compagnie, conduits par le sergent-major **GAUDON**.

Le sergent-major **GAUDON** et les quelques braves de la 3^e compagnie firent preuve dans cette circonstance d'un admirable dévouement.

3 Le sous-lieutenant **MÉRAT** fut victime dans ce secteur d'un grave accident ; voulant jeter par-dessus le parapet une grenade percutée qu'un chasseur avait laissé tomber dans la tranchée, il eut la main droite broyée par cet engin qui éclata au moment du lancer. Il dut subir l'amputation du poignet.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Deux sections de mitrailleuses furent hachées par la mitraille. Les quelques survivants continuèrent à servir leurs pièces malgré les coups auxquels ils restaient exposés¹.

Le bataillon, relevé **dans la nuit du 21**, fut regroupé **dans un camp près de Suzanne**, y stationna **dans la journée du 22**, vint **au camp des Célestins près du bois Gressaire le 24**, et arriva **le 25 à Villers-Bretonneux** pour y cantonner.

Là, le commandant **MELLIÉ**, atteint d'un violent accès de fièvre, est évacué **sur Amiens** ; mais il retrouvera bientôt son bataillon, qui sera commandé provisoirement par le capitaine adjudant-major **CHÈVRE**.

Le 28, le bataillon est alerté, il est enlevé en autos **dans la matinée du 29** et effectue dans la soirée la relève d'un bataillon du 153^e R. I. **au sud de Saillisel**, dans le secteur précédemment occupé. La zone s'est assagie, l'artillerie ennemie est beaucoup plus calme, la gelée a durci la terre, l'organisation est rendue plus facile, les tranchées sont habitables.

Le bataillon, relevé **dans la soirée du 3 décembre** par un bataillon du 156^e, est regroupé une deuxième fois **dans un camp près de Suzanne** ; il est transporté en autos **dans la journée du 4 à Neuville-sous-Leouilly**, embarque **le 6** en chemin de fer et débarque **le 7 à Jarville près de Nancy**. Il vient cantonner à **Saint-Nicolas** serré frileusement autour de sa magnifique basilique gothique, le sanctuaire de **la Lorraine** dont les tours géantes dominent la vallée et se mirent **dans la Meurthe** par-dessus la ville.



Le chef de faufare, Durand.

1 Ces deux sections furent citées pour leur belle attitude au feu.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Région de Badonviller
La Verdurette à Pettonville (février 1917).

CHAPITRE XV

EN LORRAINE

(Hiver de 1916 - 1917)

**Un secteur de Lorraine. — La Seille. — Le camp de Saffais.
Badonviller. — « La Morraine du 2^e bataillon. »**

Le bataillon se retrouvait une fois de plus **en Lorraine**. Il allait s'y retremper tout l'hiver. Peu après son arrivée à **Saint-Nicolas**, il apprenait son retour à la 11^e division, sa division d'origine à laquelle il appartiendra désormais jusqu'à la fin de la campagne. Par suite d'une réorganisation de nos grandes unités, la 11^e division ne comprend plus comme infanterie que l'ancienne 21^e brigade (26^e et 69^e R. I., 2^e et 4^e B. C. P.). Le 8^e régiment d'artillerie de campagne, un vieux camarade, et la compagnie du génie 20/1 la complètent. Elle est placée sous les ordres du général **VUILLEMOT depuis le mois d'avril 1916**. Le 2^e bataillon ne quittait pas sans regret la glorieuse 153^e dont le nom impérissable reste surtout attaché à l'héroïque défense de **Verdun** et aux magnifiques succès remportés **dans la Somme**. Le général **MAGNAN**, commandant la 153^e division, et le général **CHÉRÉ**, commandant la 306^e brigade, firent leurs adieux aux 2^e et 4^e B. C. P. par la voie de l'ordre.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le général **CHÉRE** disait notamment :

« *Fils d'un vieux chasseur d'Orléans de la création, le général commandant la brigade*
« *considérerait comme le plus grand honneur de sa carrière d'avoir eu sous ses ordres, dans la*
« *période du 4 mai 1915¹ au 18 décembre 1916, les deux bataillons auxquels il est et restera*
« *profondément attaché.*

« *Il les a vus à l'œuvre dans les plus formidables batailles. Il admirait sans réserve leur juvénile*
« *ardeur, leur héroïque patriotisme, leur esprit de corps toujours vivace, car malgré les pertes*
« *sans cesse renouvelées, les 2^e et 4^e B. C. P. ont toujours maintenu intactes les belles et saines*
« *traditions des chasseurs à pied.*

« *Ceux qui s'éloignent de la 306^e brigade se sont toujours montrés dignes de leurs devanciers. Ce*
« *qu'ils ont fait en cette guerre sera inscrit au Livre d'or des chasseurs. Ils y ajouteront encore de*
« *belles pages sous les commandements de chefs aussi énergiques et éminents que les*
« *commandants **MELLIER** et **POMPEY**.*

« *Gloire aux braves bataillons. »*

La 11^e division prenant un secteur **sur la Seille**, le bataillon fit mouvement et vint cantonner **le 13** à **Bouxières-aux-Dames**, **le 15** à **Sivry** et **le 16** il relève des éléments du 2^e régiment mixte **devant Jeandelaincourt**, au sud de **Nomeny**, depuis la corne nord du bois de la Fourasse jusqu'à la jonction des chemins de terre qui séparent le bois des Trappes du bois d'Aulnoy. Il est en liaison à gauche avec des territoriaux, à droite avec le 26^e R. I.

C'est un véritable secteur de repos à la portée des touristes. Quelques obus s'y égarent, mais c'est tout à fait accidentel.

Néanmoins la surveillance est attentive et ne se relâche pas un instant.

1 Le général **CHÉRE** avait pris le commandement de la 306^e brigade quinze jours après la constitution de la division.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



C'est dans ce secteur « pépère » que le bataillon fête dignement Noël et le nouvel an, avec le commandant **MELLIER**, qui a rejoint après une courte convalescence.

Relevé **dans la nuit du 15 au 16 janvier 1917** par des éléments territoriaux, le bataillon cantonne à **Saint-Max près de Nancy**.

Le 18, il défile dans la capitale lorraine devant le général **DELIGNY** et le général **VUILLEMOT** et vient cantonner à **Rosières-aux-Salines**.

Le 19, il arrive à **Méhoncourt, Romain, ferme de Belchamps** ; c'est la région du camp de **Saffais** ; pendant trois semaines, la 11^e division, groupée autour du plateau, y sera soumise à un entraînement intensif.

Malgré le froid vif, la neige, un vent âpre et cinglant, les manœuvres succèdent aux manœuvres.

Chacun travaille avec ardeur et se prépare en vue des combats futurs.

La période d'instruction finie, la division est mise à la disposition du 40^e C. A., pour effectuer des travaux de seconde ligne **dans la vallée de la Vezouse et de la Verdurette**.

Le bataillon cantonne **le 9 février à Clémentaine, le 10**, il s'installe **dans la région Veney, Pexonne, Reherrey, Vacqueville, Baccarat et Badonviller**. Cette région qui s'adosse aux premiers contreforts des **Vosges**, est extrêmement jolie ; les chasseurs se plaisent dans les camps disséminés sous les belles futaies de hêtres et de sapins, et malgré la saison peu propice, y goûtent, en dehors des heures de travail, une détente complète.

Au cours de cet hiver très rigoureux, la ville de **Lunéville** réservait une bonne surprise et une grande joie au bataillon.

Le commandant **MELLIER** avait reçu à son P. C. du **bois du Haut des Trappes, fin décembre**, la lettre suivante de M. le Maire de **Lunéville** :

« Mon Commandant,

*« J'apprends par l'Éclair de l'Est la fondation à Nancy, avec l'approbation du général de **CASTELNAU**, ancien colonel du 37^e d'une association dite « La Marraine du 37^e ».*

« Cette association est faite pour parer à l'insuffisance du nombre des marraines, dans un régiment où les effectifs se renouvellent trop souvent, hélas ! en raison de sa vaillance.

« J'ai immédiatement pensé qu'il pouvait y avoir aussi, aujourd'hui ou demain, dans notre héroïque 2^e bataillon de chasseurs, des hommes manquant de ce réconfort matériel et moral que donnent de bonnes marraines, et je viens vous prier de me dire franchement si vous approuveriez la création à Lunéville d'une « Marraine du 2^e bataillon ».

« Veuillez agréer, mon Commandant, l'expression de mes meilleurs vœux pour vous et votre bataillon au cours de l'année qui va, je l'espère fermement, nous donner la victoire définitive, et de mes sentiments de patriotique dévouement.

*« Signé : **KELLER**. »*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le commandant **MELLIER**, profondément touché, accepta de grand cœur. Au nom de ses chasseurs il remercia chaleureusement M. le maire de **Lunéville** de sa délicate et généreuse pensée. Ainsi se resserrait à travers les vicissitudes de la guerre les liens affectueux qui unissaient depuis plus de trente ans les Lunévillois au 2^e bataillon.

Après quelques pourparlers, des statuts furent élaborés et le comité définitivement constitué **le 14 février 1917**.

La Société fut placée sous la présidence d'honneur de M. le général **LYAUTEY**, ministre de la guerre, avec un comité d'honneur composé des anciens chefs du 2^e B. C. P., de M. **MIRMAN**, préfet de **Meurthe-et-Moselle**, de M. **MINIER**, sous-préfet de **Lunéville**, de M. **de LANGENHAGEN**, sénateur, de M. **MÉQUILLET**, député, et de M. **KELLER**, maire de **Lunéville**.

Le comité d'action était composé de la façon suivante :

| | |
|---------------------------|---|
| <i>Présidente</i> | Mlle de LA BOULINIÈRE ; |
| <i>Vice-Présidentes</i> | Mme RICHARD ; Mme BADEL , directrice de l'école Bony ; |
| <i>Secrétaire</i> | Mme Du CAMPER ; |
| <i>Secrétaire-adjoint</i> | M. MAINGUY , chef du bureau militaire à la Mairie ; |
| <i>Trésorier</i> | M. DEMENOIS , président des Médaillés militaires ; |
| <i>Trésorier adjoint</i> | M. CORDIER , architecte ; |
| <i>Membres</i> | Mme LÉVEILLÉ , de « l'Union des Femmes de France » ; Mlle PIERRON , directrice d'institution ; Sergent MARTIN , du 2 ^e B. C. P., mutilé de guerre ; MM. BONY , ancien sergent du 2 ^e B. C. P., mutilé de guerre ; De PERCY , capitaine de chasseurs à pied en retraite ; DIGUE , vice-président des « Vétérans ». ROBERT , conseiller municipal ; JAUGENT , principal du collège ; MICHEL-MALHERBE ; THOUVENIN , directeur d'école ; FRANÇOIS , facteur chef ; |
| <i>Délégué du Comité</i> | KELLER , maire de Lunéville . |

Le commandant **MELLIER**, qui avait été invité à prendre part aux réunions préparatoires et à donner son avis, fit alors paraître l'ordre suivant :

ORDRE DE BATAILLON N° 10

« *Le Commandant est fier de pouvoir porter à la connaissance de son bataillon la pensée
« généreuse et affectueuse que vient d'avoir à son endroit la ville de Lunéville, en constituant,
« sous la présidence d'honneur du général **LYAUTEY**, ministre de la guerre, et sous l'active et
« patriotique impulsion de son maire de guerre, M. Georges **KELLER**, une association
« lunévilloise dénommée « La Marraine du 2^e bataillon ».
« Cette « Marraine » se propose d'apporter une aide morale et matérielle aux moins favorisés*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

« *d'entre nous.*

« *Chacun de vous, chasseurs du 2^e, appréciera toute l'étendue de l'affection dont Lunéville entoure ainsi son 2^e bataillon et estimera le grand honneur qui nous est fait.*

« *Et maintenant, noblesse oblige.*

« *Lunéville nous met à l'honneur, nous tiendrons à lui faire honneur.*

« *Les armes de notre ville seront dans les plis de notre fanion, et si quelqu'un avait l'intention d'y porter une main sacrilège, vous seriez là.*

« Signé : Commandant **MELLIER.** »



La « Marraine du 2^e bataillon » se mit aussitôt à l'œuvre.

Une liste soigneusement établie et tenue à jour, sur laquelle figuraient tous les déshérités du sort, fut adressée à la société.

Dès lors, le petit colis toujours accompagné d'une lettre, vint régulièrement éclairer d'un rayon de soleil et d'un peu de joie la physionomie de beaucoup d'entre ces braves qui, n'ayant jamais reculé devant l'ennemi, tremblaient parfois devant le « cafard ». Cette fois le cafard fut vaincu. Comme une fée bienfaisante, « la Marraine du 2^e bataillon » étendit sa sollicitude maternelle sur tous les chasseurs sans distinction d'origine.

Elle s'appliqua avec un admirable dévouement à porter remède aux détresses et aux misères qui lui furent signalées. Sachant discerner les besoins et parfois les soucis de chacun, elle sut reconforter les âmes, raffermir les cœurs, donner une famille à ceux qui n'en n'avaient plus et ramener le calme dans l'esprit parfois troublé des vieux guerriers.

Des vides furent creusés dans les rangs de ses protégés. Inlassablement elle les combla. Sa sollicitude ne se démentit pas un instant et se poursuivit même après la conclusion du traité de paix.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Quelles que soient les destinées futures du 2^e bataillon de chasseurs, il gardera à sa marraine de guerre un souvenir éternellement reconnaissant.

Le bataillon termina ses travaux **le 12 mars dans la région de Badonviller.**

Par étapes, il se rend à **Virecourt et à Froville près de Bayon.**

Rozelieures se trouvait sur l'itinéraire du **15** ; à la sortie ouest du village, près du calvaire qui domine le champ de bataille, le commandant **MELLIER** arrête et rassemble le bataillon **face au bois Lalau**, fait présenter les armes et, dans une vigoureuse improvisation, rappelle le combat du **25 août 1914**, évoque l'âme des morts et jure de les venger. Les chasseurs sont très émus, les anciens par le souvenir, les jeunes par ce merveilleux tableau et cette scène magnifique et forte.

Le bataillon embarque **le 28 mars**, dans la nuit, à **Charmes** ; il débarque **le 25, dans la matinée**, à **Dormans sur la Marne** et cantonne à **Tréloup-Chassins.**

Le 27 il stationne à **Bézu-Saint-Germain**, **le 28** à **Bouresches et à Lucy-le-Bocage.** **Le 30 mars**, le bataillon est passé en revue à **Marigny-en-Orxois**, avec le 116^e B. C. P., par le général **NIVELLE**, commandant en chef, et le général **MANGIN**, commandant la 6^e armée.

Le 116^e était détenteur du drapeau, le 2^e bataillon eut l'honneur de défiler devant la glorieuse loque : ce fut la seule fois au cours de toute la campagne. Les cœurs battaient la chamade, les yeux s'humectèrent devant le lambeau sacré, symbole de tant de courage et d'héroïsme.

Le 2 avril, le bataillon vint cantonner à **La Croix et Brény**, dans la vallée de **l'Ourcq.** **Le 3 avril**, il s'installe pour quelques jours à **Launoy et à Courdoux**, et fait ses derniers préparatifs en vue de l'offensive. **Le 10**, il se porte à **Maast et Violaine** ; **le 14**, il arrive à **Vauxtin**, et, **le 15 avril dans la**



nuît, vient occuper les emplacements de seconde ligne qui lui sont assignés **dans la région de Verneuil-Moussy.**

L'offensive de **l'Aisne** doit se déclencher le lendemain à l'aube.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : *Domaine public* - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



CHAPITRE XVI

L' AISNE (Avril-mai 1917)

La situation. — Le repli allemand. — Le Chemin des Dames. — L'offensive du **16 avril**.
— Le bois Brouzé. — L'éperon de Bray. — L'attaque du **5 mai**. — La ferme Malval.

L'année 1916, malgré les deux formidables batailles de **Verdun** et de **la Somme**, ne laissait encore entrevoir aucune solution. Aucune lueur n'éclairait l'avenir.

Le prestige de **la France** par **Verdun** rayonnait sur le monde entier. **La Somme**, sans être une victoire, était un éclatant succès.

L'Allemagne, déçue, se sentait incapable désormais de supporter de pareilles épreuves. Ses victoires de **Roumanie** ne compensaient pas ses douloureux et coûteux échecs sur le front occidental, et l'armée autrichienne, mise en mauvais arroi par l'armée russe, était hors de cause pour longtemps.

Les alliés, en bonne posture malgré l'usure de l'armée française, avaient donc tout intérêt à continuer leur puissant effort.

Un plan de campagne fut mis à l'étude **pour 1917**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Cependant, des événements politiques et militaires importants devaient avoir une grave répercussion sur l'élaboration des projets en cours et peser sur notre action militaire **en 1917**.

Le général **JOFFRE**, qui jouissait d'une grande autorité morale auprès des armées alliées, fut remplacé à la tête des armées françaises par le général **NIVELLE à la date du 17 décembre**.

Le plan d'action mis à l'étude par le général **JOFFRE** fut mis au point par le général **NIVELLE**.

Il consistait à rechercher la rupture du front ennemi en une phase courte et puissante, contrairement à l'action méthodique et lente employée dans **la Somme**. Cette première phase serait suivie d'une exploitation stratégique visant la défaite totale de l'ennemi.

La rupture du front ennemi devait être recherchée simultanément par les Anglais **entre Vimy et Bapaume** et par les Français **entre la Somme et l'Oise**.

L'offensive principale de l'armée française devait être flanquée par une opération secondaire exécutée **entre Soissons et Reims**.

L'action devait être engagée à la fin de l'hiver ou au début du printemps dès que l'état d'avancement des préparatifs le permettrait.

Le choix des points d'attaque indiquait nettement l'intention d'exploiter les avantages remportés l'année précédente dans la même région.

L'ennemi déjoua notre plan.

Craignant une nouvelle bataille d'usure ¹, ses armées se dérobèrent et, couvertes par des arrière-gardes, elles se replièrent **au début de mars depuis Arras jusqu'à Soissons**, sur une ligne soigneusement préparée à l'avance, jalonnée par la falaise de **Vimy, Saint-Quentin, La Fère, Vailly-sur-Aisne**.

Au même moment la révolution russe éclatait. L'appui de l'armée russe allait dès lors devenir aléatoire.

Le repli allemand renversait nos prévisions et nous invitait à remanier notre plan offensif. Cela demandait toutefois un certain délai.

La situation intérieure et extérieure nous poussait au contraire à rechercher une victoire décisive et rapide.

Cette considération prévalut. Elle comportait un gros risque ; les nerfs de **la France**, tendus par la lassitude de la guerre et par une propagande sournoise et démoralisante, pouvaient ne pas supporter un échec.

La seule partie du front envisagée pour la rupture, sur laquelle l'ennemi s'était maintenu, allait **de Soissons à Reims** et représentait un obstacle formidable à réduire.

Cet obstacle a la forme d'une arête longue de vingt et quelques kilomètres; il prolonge vers l'est, les plateaux **au nord et au nord-est de Soissons**. Il va en se rétrécissant de plus en plus **entre les vallées de l'Aisne et de l'Ailette**, et tombe dans **la plaine de Reims à l'est de Craonne**.

Le sommet est aplati, sa largeur varie entre 600 et 1.000 mètres.. Il est parcouru dans presque toute sa longueur par **le Chemin des Dames** sur lequel se sont déjà rencontrés **BLÜCHER** et **NAPOLÉON en 1814**. Un siècle plus tard, **le Chemin des Dames** devait acquérir à nouveau une tragique célébrité.

Une série de petits mouvements de terrains perpendiculaires au mouvement principal et séparés entre eux par des ravins profonds, en partie boisés, viennent tomber brusquement sur les vallées.

1 Envisageant cette éventualité, **LUDENDORFF**, dans ses « Souvenirs de guerre », déclare : « *Le G. Q. G. (allemand) devait craindre que, très tôt dans l'année et sur différents points de nos fronts, il ne vînt à s'allumer des « batailles de la Somme » auxquelles, à la longue, nos troupes elles-mêmes ne pourraient plus faire face.* »

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche XV



Sur la Seille. — La cuisine roulante de la 2^e C. M.
au bois du Haut-des-Trappes
Au premier plan, à droite, le capitaine de Guimaraes.



Lunéville (27 janvier 1917). — Cour du château.
Au centre, près du commandant Mellier, M. Keller, maire de Lunéville.



Région de Badonviller
Veney (février 1917). — La soupe.

EN LORRAINE (HIVER 1916 – 1917).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche XV



MAAST-ET-VIOLAINE
Maison adossée à une creute.

OFFENSIVE
DE L' AISNE



La soupe (3^e compagnie).

AVRIL – MAI
1917



Le clocher de l'église de Moussy.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Les flancs du plateau sont garnis d'immenses excavations appelées creutes. Elles servent de refuge aux réserves contre le bombardement.

Ce front, jugé secondaire, devenait principal du fait des événements. L'action devait toutefois s'étendre **dans la région des monts de Champagne**. Les Anglais devaient attaquer **au nord d'Arras**.

L'offensive de **l'Aisne** avait pour but immédiat de s'emparer du **plateau du Chemin des Dames** et des **hauteurs au nord de l'Ailette** qui devaient nous ouvrir **la route de Laon**.

Sensiblement parallèle au cours de **l'Aisne**, qui en était le fossé naturel, **le plateau du Chemin des Dames** entre les mains de l'ennemi constituait une redoutable position. Les défenses s'y accumulaient depuis trois ans.

Le 20^e corps, constitué à quatre divisions, fut placé au centre du dispositif d'attaque. Il devait agir, en liaison à droite avec le 2^e C. A. C., à gauche avec le 6^e C. A.

Sa zone d'action était limitée à droite par **la sucrerie de Troyon** et à gauche par **le canal de l'Aisne à l'Oise**.

Il devait atteindre en trois phases l'objectif final marqué par **les hauteurs au nord de l'Ailette** qui dominant **la plaine de Laon**.

Le dispositif initial adopté fut le suivant :

Deux divisions accolées en première ligne, 153^e à droite, 39^e à gauche.

Deux divisions accolées derrière les précédentes, 133^e¹ à droite, 11^e à gauche.

La 39^e division devait s'emparer de **l'éperon de Beaulne et Chivy**, du **ravin des Vauxmerons**, de **Braye-en-Laonnois** et de toutes les organisations défensives de **la cuvette de Braye**.

La 11^e division devait dépasser la 39^e à H + 3 **au nord de Braye-en-Laonnois et de la ferme des Grélines**, sur le rebord méridional du plateau, enlever **le Chemin des Dames**, franchir **l'Ailette** et conquérir **le plateau au nord de Chevigny-Monampeuil**.

Dans la nuit du 15 au 16 avril circule la proclamation suivante du général en chef :

G. Q. G., **le 15 avril 1917**.

ORDRE GÉNÉRAL N° 75

Aux officiers, sous-officiers et soldats des armées françaises. L'heure est venue. Confiance et courage.

Vive la France !

Général R. **NIVELLE**.

La bataille se déclenche **le 16 avril** à 6 heures, malgré la pluie, le vent et le brouillard qui ont considérablement gêné notre artillerie et nos avions.

La tâche s'annonce immédiatement très rude, les unités de première ligne se portent en avant dans un bel élan, mais subissent de terribles pertes et se heurtent à une résistance opiniâtre. Il faut réduire successivement toutes les défenses garnies de leurs réseaux intacts, et l'assaut des positions prend bientôt la forme d'un combat de tranchées à progression méthodique et lente.

La 11^e division esquisse un mouvement en avant vers 7 heures ; elle stoppe bientôt et réoccupe le

1 La 133^e D. I. appartenait au 11^e C. A. Le 11^e corps d'armée devait s'intercaler peu à peu entre le 20^e corps et le 2^e C. A. C. La 168^e D. I. restait en réserve de C. A. **sur la rive gauche de l'Aisne**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

soir ses emplacements.

La 4^e compagnie du 2^e B. C. P. avait cependant prêté main-forte au 156^e régiment d'infanterie, au cours de la matinée, pour réduire des résistances locales.

Cette mission, menée à bien, permit à la 4^e de faire 110 prisonniers.

Le sous-lieutenant **PAPET** fut blessé au début de la journée.

Le duel d'artillerie, toujours actif, est parfois d'une extrême violence.

Le 17, la lutte continue ; le 156^e R. I. s'est emparé de toute la première ligne et du **bois Brouzé**, il s'est avancé **sur les pentes sud de l'éperon de Braye**, un peu à l'est du village. **L'éperon de Beaulne et Chivy** est en notre pouvoir. Le 156^e est relevé **dans la nuit du 17 au 18**, par le 26^e R. I.

A l'aube, des patrouilles du 26^e se rendent compte que sous la pression des attaques des deux jours précédents l'ennemi s'est retiré sur le plateau où passe sa ligne de résistance, **la ligne Hindenburg**. Il a évacué **Braye et l'éperon de Braye**, mais il occupe solidement **le rebord du plateau et les têtes de ravin de la ferme Froidmont et des Vauxmerons**, ayant ainsi des vues sur toute **la cuvette de Braye** et la tenant sous ses feux.

A partir de ce moment, tous les efforts de la 11^e division tendront à exploiter la base qui lui est offerte **sur l'éperon de Braye** pour s'élancer à la conquête de cette partie du plateau, face au nord.

Le bataillon s'installe **au bois Brouzé dans la journée du 18** ; le bois était soumis à un bombardement d'obus de gros calibre. **Le 21**, un de ces obus, tombant sur l'abri des pionniers, séparé du P. C. par une simple cloison, causa de terribles ravages parmi les sapeurs. L'équipe, formée avec des professionnels du fer, du bois, de la pierre ou de la mine, était recrutée parmi les chasseurs les plus anciens et constituait la vieille garde ; elle était presque complètement détruite.

Son chef, le caporal **HUGUES**, porte-fanion, vétéran de la guerre, à vénérable barbiche, connu dans tout le bataillon sous le nom de « Père **HUGUES** », était parmi les morts. Tous étaient d'un dévouement à toute épreuve, le commandant avait pour eux une affection particulière, il ressentit douloureusement leur perte. Le lendemain soir, à l'occasion de sa fête, les officiers du bataillon vinrent lui offrir une superbe gerbe de fleurs. Dans de semblables circonstances, ce geste d'affection et d'estime le toucha profondément. Il se recueillit un instant, remercia d'une voix émue et, songeant aussitôt à ses braves serviteurs, annonça son intention d'aller déposer sa gerbe sur leur tombe. Le lendemain, à l'aurore, il se dirigea avec l'aumônier **vers le petit cimetière de Moussy**, et au-dessus du fracas de la mêlée une prière s'éleva. Le commandant rendait à quelques-uns le pieux hommage et le suprême adieu qu'il accordait dans son cœur à tous ses vaillants chasseurs tombés pour la défense du sol sacré.

Malgré de brillants succès partiels, le résultat de l'attaque du **16 avril** ne répondait pas d'une façon générale aux espoirs qu'elle avait fait naître. Les troupes d'assaut étaient restées accrochées sur le rebord méridional du plateau dans une situation assez précaire. L'ennemi gardait tous ses observatoires et dominait **la vallée de l'Aisne**. Un vigoureux retour offensif de sa part eût pu nous rejeter sur la rivière et provoquer une catastrophe.

La rupture dès lors ne pouvait guère être escomptée.

Néanmoins la bataille fut entretenue par des opérations ayant pour but de consolider nos gains **sur le Chemin des Dames** et de rejeter l'ennemi **sur l'Ailette**.

Les troupes engagées continuaient la lutte avec une vaillance admirable.

Le moral du bataillon en particulier avait rarement été aussi élevé. Il ne vit dans les ralentissements de la bataille qu'un répit indispensable pour effectuer les relèves nécessaires.

Les chasseurs attendaient, on peut dire avec une impatiente ardeur le moment d'intervenir.

Le 23 avril dans la soirée, le bataillon relève le 26^e R. I. **sur l'éperon de Braye**. Il occupe **la tranchée de l'Anse, un élément du boyau de l'Elster et la tranchée de la Pie**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Une attaque importante, face au nord, à laquelle prendront part plusieurs divisions, doit avoir lieu prochainement ; le bataillon étudie et prépare la base de départ.

L'infanterie reste partout très agressive, l'artillerie allemande très nerveuse arrose copieusement nos positions et tient sous son feu **la cuvette de Braye et le ravin des Grélines**, son tir s'étend sur toutes nos communications **jusqu'à Moussy**.

Le 25, une reconnaissance effectuée par la section de l'adjudant **LHULLIER** (2^e compagnie) **sur le boyau de la Creute** met l'ennemi en fuite.

Le chasseur **TIEFFRY**, originaire des régions envahies et dont la famille est restée aux mains des envahisseurs, se signala au cours de cette reconnaissance par sa vaillance, son courage et son ardeur à poursuivre l'ennemi. Blessé d'un éclat de grenade au ventre, il revint seul au poste de secours en chantant la *Marseillaise* et succomba peu après en disant : « *On les a eu les boches qui ont violé mon pays. Je meurs content, car j'ai vengé mes parents. Vive la France* ».

Le 27, les travaux préparatoires étant terminés, le bataillon est relevé par le 26^e et vient se rafraîchir à **Dhuizel** pendant quelques jours.

Le bataillon reprend sa place en ligne **le 2 mai dans la soirée**. Le jour de l'attaque approche.

La 11^e division n'ayant comme base de départ que **l'éperon de Braye et la tranchée de la Pie** attaquera avec les 2^e et 4^e B. C. P. Le 69^e R. I. sera placé en soutien des deux B. C. P.

Le bataillon **GARNIER** du 69^e est à la disposition immédiate du commandant **MELLIER**.

Le 26^e R. I. reste en réserve de division **derrière le bois Brouzé**.

La mise en place s'effectue **dans la nuit du 4 au 5 mai**. Le 2^e B. C. P. occupant le secteur se resserre un peu à droite, occupe **la tranchée de l'Anse** à partir de l'observatoire et se masse **dans le boyau de l'Elster et dans la tranchée de la Pie**.

Le 4^e B. C. P., très à l'étroit, occupe **la tranchée de l'Anse** à gauche de l'observatoire et une zone en profondeur **à gauche du boyau de l'Elster** coupée par des parallèles préparées à l'avance.

L'attaque menée par le 26 B. C. P. doit se dérouler en deux phases.

Au cours de la première phase, le 26 B. C. P. se déployant en éventail, face au nord, doit se porter d'un bond à **hauteur du Chemin des Dames** et s'arrêter pendant trois quarts d'heure **sur la partie nord du boyau de Bromberg, la tranchée du Port et la tranchée du Pigeon** (où doit le rejoindre le 79^e R. I. à droite) pour permettre au 4^e B. C. P. de s'emparer de la totalité de **la tranchée du Havre** et de se redresser ensuite face au nord.

Au cours de la deuxième phase, le bataillon **sur le Chemin des Dames** en liaison à droite avec le 79^e, à gauche avec le 4^e B. C. P., doit s'emparer de **la ferme Malval** et des pentes septentrionales du plateau. La progression de la gauche du 4^e B. C. P. restera toutefois subordonnée à sa liaison avec le 6^e corps **vers la ferme Froidmont**.

L'aube du 5 mai est radieuse, elle est saluée par les artilleries adverses avec une égale ardeur. Mais la nôtre devient de plus en plus active, son tir augmente progressivement d'intensité. L'artillerie allemande se tait peu à peu sous l'avalanche de fer et d'acier qui se déverse sur elle avec un vacarme effroyable. Les organisations du **Chemin des Dames** sont soumises à un tir de destruction qui fait trembler le sol.

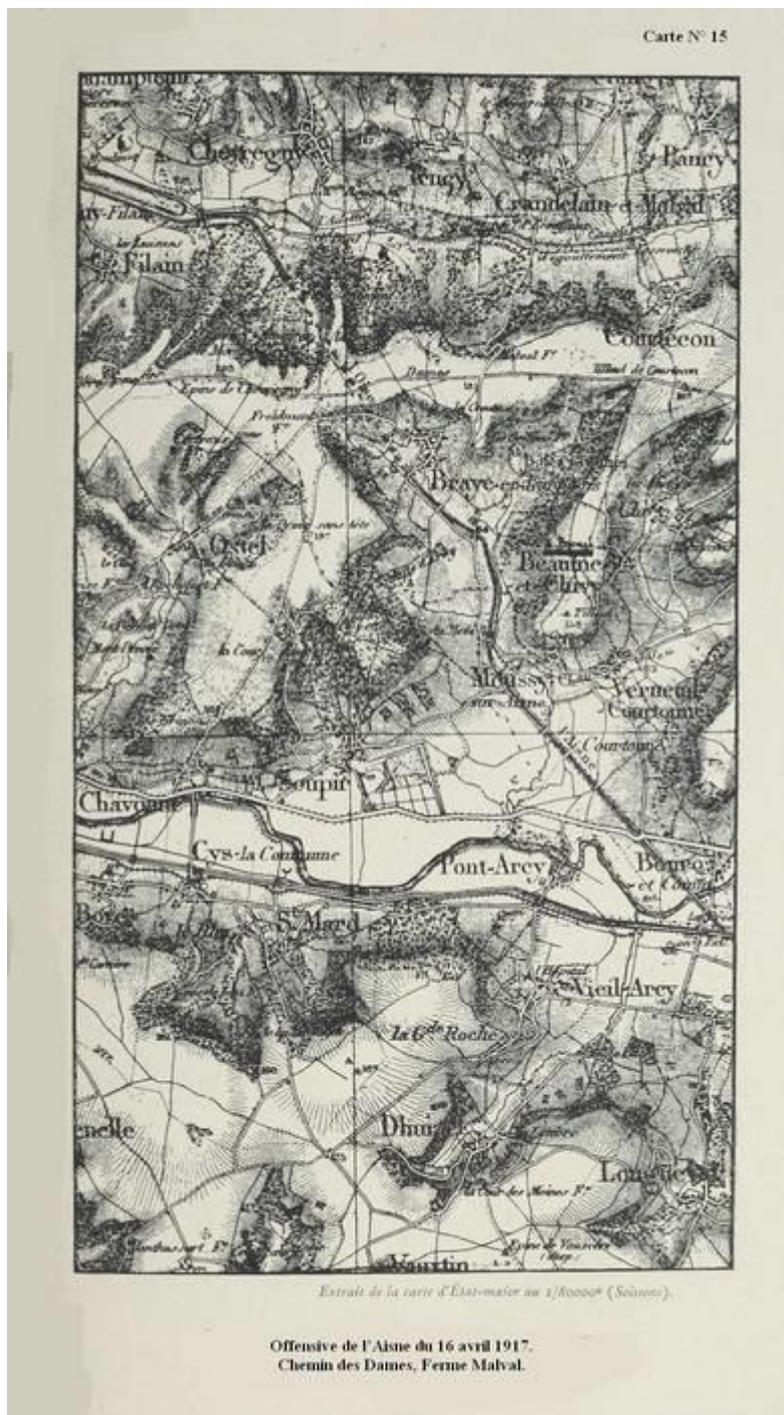
Les groupements accolés sont prêts à bondir.

Le premier à droite, commandé par le capitaine **MARCHAND**, comprend les 1^{re}, 2^e, 4^e compagnies et 2^e C. M.

Le 2^e à gauche, commandé par le capitaine **MONTAGNE**, comprend les 3^e, 5^e compagnies et 1^{re} C. M.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr>. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

A 9 heures, le capitaine **SIMONIN**¹ agite un petit fanion blanc, c'est le signal du départ. Les vagues d'assaut déferlent sur le plateau. Les sections de tête rapidement enlevées par leurs chefs disparaissent bientôt au milieu du concert infernal, dans la fumée des éclatements et dans les nuages de poussière soulevés par les obus.

Le commandant **MELLIER**, de la **tranchée de la Pie**, poste qui lui est assigné par la division, regarde admiratif, anxieux ; il suit le développement de l'attaque qui semble se dérouler comme à la manœuvre. Bientôt la dernière vague disparaît à l'horizon borné par le sommet du plateau.

A 9 h.35, le commandant **MELLIER** reçoit le message suivant daté de 9 h.15 :

« Je suis à la ferme Malval. Je fais la corvée de litière. Pertes néant.

« Signé : Capitaine **SIMONIN**. »

Le commandant répond :

« Je vous embrasse. Tenez bien, nous vous soutenons. Je préviens l'artillerie. Vive la 1^{re} compagnie !

« Signé : Commandant **MELLIER**. »

A 9 h.40 arrive un deuxième message du lieutenant **COUSINAT**, commandant la 4^e compagnie :

« Suis à la lisière du bois, allongez le tir. »

Les 1^{re} et 4^e compagnies emballées ont atteint l'objectif final d'un seul bond.

La 3^e compagnie à gauche et les compagnies de soutien entraînées ont suivi le mouvement.

Le commandant **MELLIER** avise immédiatement la division par colombogramme et demande un encagement d'artillerie pour protéger le bataillon en flèche, car les corps de droite et de gauche n'ont pu progresser avec la même rapidité. Le bataillon **GARNIER** occupe immédiatement **la tranchée du Vautour**.

Mais des contre-attaques se produisent foudroyantes, sur les points faibles ; elles débouchent **des creutes des talus nord de la ferme Malval et de Varmon par la tranchée de Worms**. Le combat est acharné, mais la lutte est inégale, le bataillon subit des pertes sévères. Il est contraint de se replier en combattant pied à pied **jusqu'à la tranchée du Vautour** où il est recueilli par le bataillon du commandant **GARNIER**.

A droite, le 79^e a réussi à se maintenir **dans la tranchée du Vautour et du Condor**.

A gauche, le 4^e B. C. P. a élargi sa base **sur la tranchée du Havre**, mais son gros n'a pas eu le temps de déboucher face au nord, tant la contre-attaque a été rapide.

1 Le capitaine **SIMONIN** commande la 1^{re} compagnie à droite du bataillon ; au centre la 4^e, lieutenant **COUSINAT** ; à gauche la 3^e, capitaine **GUYON**. Les 2^e et 5^e suivent à 50 mètres, en soutien immédiat.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le sous-lieutenant **CAYOL** donne bien dans son rapport la physionomie du combat tel qu'il s'est déroulé devant la compagnie du capitaine **SIMONIN** (compagnie de droite) :

.....
« A 9 heures moins 30 secondes, le capitaine **SIMONIN** lève et agite un fanion blanc portant
« l'inscription au crayon bleu : *Sursum corda*. C'est le signal de l'assaut.
« Le départ est fulgurant. Les deux vagues accolées bondissent hors des tranchées. Le barrage
« roulant n'allant pas assez vite, le capitaine donne ordre de ralentir pour éviter les coups courts.
« Je remarque à ce moment que la droite est en retrait d'une centaine de mètres. Nous abordons
« le Vautour, tranchée bouleversée, peu occupée ; quelques Boches sortent des rares abris. Ils
« sont nettoyés par nos grenadiers et, en partie, par le fameux F. M. **HENRI**. Je tue de ma main 5
« ou 6 de ses occupants.
« Nous passons le Vautour aux cris de « En avant » ! Nouveau ralentissement par le fait du tir
« court du 75.
« On aborde la tranchée de l'Aigle. Je remarque, à ce moment, que nous sommes quelques
« secondes en plein sous le barrage. Cette tranchée est mieux organisée, beaucoup plus occupée,
« et quand nous la quittons, j'ai l'impression que le nettoyage a été trop rapide. Je pense au 69^e
« qui devait nous suivre. Les chasseurs sont fascinés par l'objectif final, attirés comme par un
« aimant par la ferme Malval qui profile déjà ses murs crénelés au-dessus du sol. On aborde la
« tranchée de Malval. J'ai l'impression qu'il faut souffler.
« Le barrage est encore sur nous et occasionne des pertes. Le capitaine **SIMONIN** arrive vers
« moi. Je lui dis :
« — Il faut arrêter dans cette tranchée, si nous allons dans Malval tout de suite, nous allons
« nous faire abîmer par nos obus et nous serons en saillant, position dangereuse pour une
« contre-attaque. », Il me répond avec une joie manifeste et en riant :
« — Poussez, mon brave **CAYOL**, poussez les Gaulois ¹ à droite, vous serez bientôt sur l'Ailette, il
« n'y a plus de Boches. »
« Je glisse à droite, où, d'après mes instructions, les Gaulois sont déjà rassemblés. La manœuvre
« prévue est parfaitement exécutée malgré nos obus et les mitrailleuses ennemies qui
« commencent à tirer de très loin sur la gauche.
« Mon sergent **HAUMONTÉ**, avec sa demi-section (grenadiers et F. M.), part et dépasse la ferme
« à droite. L'autre demi-section et moi pénétrons dans la ferme. Je vois le reste de la compagnie
« déployée sur le petit chemin immédiatement au sud de la ferme, appuyant mon mouvement par
« un tir de V. B et un jet de grenades sur le centre de la ferme. Je suis heureux, Malval est pris. A
« ce moment je vois sortir de la creute qui se trouve dans ce qui a dû être la cour de la ferme, un
« groupe de grenadiers boches qui me paraît assez dense. Immédiatement, nous recevons des
« grenades ; trois des miens, partis pour jeter des incendiaires dans la creute. se replient de mon
« côté, deux sont touchés. J'ai cinq grenades F : je les jette une à une sur les assaillants.
« La première roule à droite et va trop loin. Les autres font merveille. Les Boches refluent vers la
« creute. Je crie à mes Gaulois : « En avant ! » Ils se lèvent. **HENRI** part le premier et, en
« marchant, tire sur l'entrée de la creute. Mais une mitrailleuse entre en action, invisible,
« semblant être très près. J'ai des pertes, je rallie alors mes chasseurs derrière le mur de la

1 Nom donné aux chasseurs faisant-partie des groupes francs. Ces groupes étaient surtout constitués par des volontaires pour opérer des coups de main. Il y avait deux groupes de Gaulois au bataillon : l'un, commandé par le sous-lieutenant **CAYOL**, appartenait à la 1^{re} compagnie; l'autre, commandé par le sous-lieutenant **GÉHIN**, appartenait à la 5^e compagnie.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

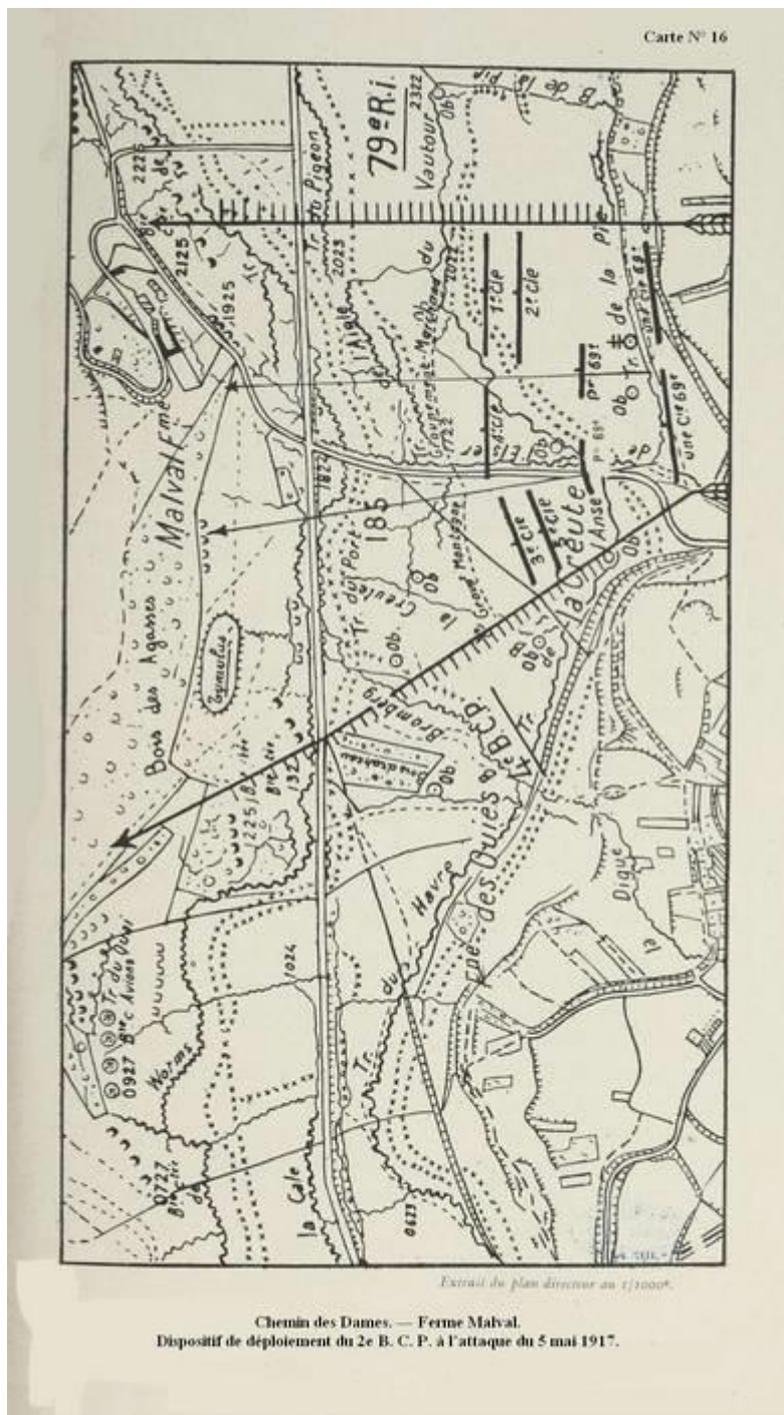
Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

« ferme. Rapidement, j'organise un noyau de résistance avec ce qui me reste de ma section et le

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

sergent JÉRÔME, du génie. Je me porte en rampant un peu à gauche pour voir la situation de la « compagnie. Elle est là.

« Les chasseurs sont presque tous debout et tirent. Le capitaine SIMONIN donne du haut de son « piédestal, fait de moellons en tas, des ordres au geste et à la voix. On me dit que des « mitrailleuses arrivent. La mitrailleuse boche me fait baisser la tête, et ceux de la creute, « visiblement poussés par des chefs énergiques et à coups de pied, escaladent mon talus. Je n'ai « plus de grenades, mais je tire avec mon pistolet ; tout le monde tire et il me paraît que chaque « coup porte la mort dans les assaillants. Je crie « Courage », me retourne et appelle le capitaine « qui est à 30 mètres en arrière, au même instant je le vois plonger de 3 mètres, la tête en avant. « Il gît sur le petit chemin et la tête baigne dans son sang.

« Je vois alors la 2^e section à ma gauche. Ils tirent tous et je leur demande de tenir. On me « répond que le lieutenant DUMOUTIER est tué. Je me lève pour prendre le commandement de « toute la compagnie. Une balle m'enlève ma pelle-bêche des mains ; je me recouche. Une « mitrailleuse de chez nous crépite. Je respire, car à gauche, déjà, les vagues boches, j'en compte « quatre, progressent rapidement. Je vois alors notre mitrailleuse. Elle est servie par un type « superbe qui tire à découvert sur les vagues de la contre-attaque. J'ai su plus tard que c'était le « sergent CAILLET. Les Boches, devant moi, progressent par infiltration, quelques-uns sont déjà « à quelques mètres, mais ils se font mitrailler au moindre mouvement. DAMVILLE ¹ arrive en « arrière. Je l'appelle et il vient plus à droite. Je lui fais signe de se coucher et il arrive vers moi « en rampant. Je lui montre les Boches devant nous. Il prend un fusil et tire.

« Il me demande ensuite une boudée de mon cigare que je tiens dans ma main gauche. Je le lui « passe ; je crois bien qu'il est éteint. Ensuite, il recharge son arme et ... sa tête tombe fracassée « sur mon épaule droite.

« Au même instant, un obus arrive sur un tas d'obus de 77, en panier, à ma gauche ; explosion, « fumée. Je ne vois plus rien, et après je n'ai plus que deux chasseurs et le sergent BILLARD à « mes côtés. Déjà, la contre-attaque boche apparaît devant nous. Plus personne là où était la « compagnie ; je ne vois pas ma droite. J'essaie en partant de traîner DAMVILLE, je le tire 10 « mètres, mais je sens que je suis visé, je l'abandonne et je file. Je passe en rampant à côté du « capitaine, je lui serre la main ; il est froid. J'escalade le talus ; on me tire dessus de toutes « parts. Je ne suis pas touché et je me porte sur la tranchée Malval. J'y retrouve BIRON et trois « ou quatre chasseurs. Les Boches sont partout. A droite, des éléments du 79^e probablement, se « replient loin déjà devant moi ; la fusillade est très nourrie sur eux. Je passe vers l'Aigle. J'y « retrouve un petit groupe de chasseurs et de soldats du 79^e ; sept ou huit en tout. Je leur « demande de rester. J'envoie BIRON dire au commandant du 2^e de m'envoyer du renfort. Je « tiendrai, BIRON part ; on me le dit tué. J'attends. J'ai beaucoup de mal à garder mes types ; « un à un ils veulent partir. Les Boches nous envoient des grenades qui tombent en avant de « nous. Je leur envoie des leurs qui sont sur le parapet. Ensuite je me replie jusqu'à la « tranchée du Vautour. »

.....

Les 4^e et 3^e compagnies à gauche aussi aventurées que la 1^{re}, subirent le même sort.

Les 2^e et 5^e en soutien avaient serré trop rapidement. Elles furent bientôt mêlées aux premières vagues et confondues avec elles dans la contre-attaque.

Pendant que la 1^{re} compagnie était aux prises avec la contre-attaque de la ferme Malval, l'ennemi

1 Sous-lieutenant commandant une S. M.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

enfonçait à gauche un coin redoutable dans le flanc béant du bataillon, et malgré une résistance désespérée, les compagnies privées de tous leurs cadres étaient obligées de se replier **sur la tranchée de l'Anse et la tranchée du Vautour**.

Les deux chefs de groupement étaient hors de combat.

Le brave capitaine **MARCHAND**, commandant le 1^{er} groupement, avait été tué au cours de l'attaque.

L'héroïque capitaine **SIMONIN** était resté **près de la ferme Malval**. Le lieutenant **COUSINAT**, vrai tempérament de chef servi par une bravoure exceptionnelle, avait succombé à la tête de la 4^e compagnie.

Les lieutenants **ITIER** et **FERTAUD**, commandant respectivement les 1^{re} C. M. et 5^e compagnie, étaient tombés au début de la contre-attaque.

Les sous-lieutenants **AUBERTIN**, **DUMOUTIER**, **LOEWENHARD** — d'origine polonaise, — **DAMVILLE**, **de BONNAND**, **GAUTHIER**, restaient sur le champ de bataille.

Tous rayonnant de jeunesse et de vie, animés du même esprit de sacrifice mais confiants dans la victoire, étaient partis le sourire aux lèvres. Les uns tombèrent dans l'enivrement de l'assaut, les autres au cours de la contre-attaque en faisant le coup de feu.

Frères ils avaient été dans l'espérance, frères ils étaient dans la mort.

Au cours de cette journée tragique, ils ont jeté sur le bataillon un rayon de gloire incomparable.

Quelques jours avant, le brave lieutenant **PETIT**, mortellement blessé au cours d'une relève, avait exhalé le dernier soupir **à l'ambulance de Longueval**.

Venaient ensuite les blessés, les capitaines **MONTAGNE**, commandant le 2^e groupement, de **GUIMARAES**, commandant la 2^e C. M., les sous-lieutenants **FAVIER**, **de GROUCHY**, **VINCENT**, et, moins heureux, ceux qui n'avaient pu s'échapper : les sous-lieutenants **GÉHIN**, grièvement blessé, **MÉDA**, **LIEBSCHUTZ**, tombaient aux mains de l'ennemi.

L'adjudant-chef **BOUCRY**, les adjudants **DELAUNAY**, **GAILLAUD**, **MEYRUEIS**, l'aspirant **BORIVENT** payaient de leur vie leur ardente bravoure.

Six cent soixante-deux sous-officiers, caporaux et chasseurs étaient d'autre part hors de combat.

Confiants dans la réussite de leur mission et dans leurs chefs, ils se sont jetés à corps perdu dans la lutte, et l'ennemi lui-même, émerveillé d'une si belle bravoure et d'une si folle audace, ne put s'empêcher de les admirer. Il se déclara très fier d'avoir eu à se mesurer avec une telle troupe.

11^e DIVISION D'INFANTERIE

Q. G., le 21 juin 1917.

—
ÉTAT-MAJOR

—
Extrait du *Schwabischer Merkur* du 7 juin 1917

—
2^e Bureau

—
au sujet des attaques de *mai* du 20^e C. A.
à *Braye-en-Laonnois*.

—
N^o 2.100

Opérations. — *Front occidental.* — Les Français ont l'habitude d'appeler les troupes de leur 20^e corps « divisions de fer et d'airain » et bien que cette formation ait été fortement éprouvée depuis

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

les combats **devant Metz** où les Bavarois l'avaient « déchiquetée », sa réputation glorieuse ainsi que son mordant sont restés les mêmes. Aussi son intervention **les 5, 6 et 7 mai, des deux côtés de Braye**, prouve-t-elle bien que le haut commandement français désirait dans ce secteur mener à l'assaut des troupes particulièrement aguerries. Au surplus ce corps d'armée était soutenu par une division du 4^e corps. Le corps d'élite français fit encore en cette occasion tous ses efforts pour soutenir sa vieille réputation. Mais il tomba sur une division prussienne aussi réputée que lui. C'est **au nord de Braye que la croupe du Chemin des Dames** présente sa partie la plus étroite, et cette particularité locale réduisait encore plus qu'aux autres endroits le champ de tir des Allemands. Aussi nos troupes attendaient-elles, prêtes à l'assaut, immédiatement derrière les pentes nord. En de tels moments le succès dépend parfois d'une minute. Les masses sombres des nuages artificiels que l'ennemi projette devant lui se répandent par-dessus la crête. Sortant de cette vapeur noire, où l'on ne voit littéralement rien, retentissent les cris d'une poignée de braves, qui, dans un combat acharné, préfèrent mourir sur place plutôt que de reculer. Deux bataillons allemands étaient prêts à la contre-attaque. L'un d'eux se trouvait derrière la partie médiane de la position, l'autre **derrière l'aile gauche de la ferme Warmont**. Enfin, un groupe d'hommes se précipite sur le talus. Les Français ont percé ! et en même temps **vers la gauche de la ferme Malval** qui se trouve déjà sur le versant nord, on tire dans le flanc gauche du bataillon qui se lève pour la contre-attaque. Il n'y a pas de doute, l'ennemi a également percé à travers le régiment qui combattait sur la gauche, et par la ferme il tient le chemin qui conduit dans la vallée. En un instant l'action libératrice se dégage. « Seul le 2^e bataillon du régiment attaquera et rejettera les Français de leur position. Le 1^{er} bataillon, dissimulé par la hauteur face à l'est, attaquera **la ferme Malval** et la reprendra. » Et, encore une fois, comme aux jours lointains des grandes manœuvres, les bataillons, aguerris par trois ans de combats, se déploient. Dans un corps à corps acharné, ce bataillon encore intact et en bon ordre rejette les Français des tranchées ; on combat avec des pelles, des pics, des grenades à main, des baïonnettes ; bref toutes les inventions modernes. L'ennemi repoussé recule pas à pas. Enfin les derniers hommes, rejetés, s'enfuient sous la grêle de projectiles de notre artillerie qui les a coupés de tout renfort. Une mitrailleuse, dix fusils-mitrailleurs, un lance-flammes et plus de 150 prisonniers avec 4 officiers sont restés entre les mains du bataillon vainqueur dont les hurras enthousiastes retentissent à travers le fracas de la bataille jusqu'aux soldats du 2^e bataillon. Le chemin est difficile. Il traverse le bois du versant dévasté, battu continuellement par le feu de l'artillerie, pour arriver **aux abords de la ferme Malval**. Une mitrailleuse tenait en échec les défenseurs. En outre, les premiers défenseurs de la ferme qui avaient été submergés par les Français et pris à dos, résistaient avec acharnement dans les caves, et lorsqu'ils sentirent venir les renforts, ils sortirent eux aussi de leur réduit. Après une lutte acharnée, la ferme fut nettoyée et en même temps le secteur voisin reconquis avec l'aide des renforts du régiment voisin. Malheureusement le commandant du bataillon et son adjudant-major, entraînés par l'élan de la victoire, voulurent, à travers notre propre feu de barrage, attaquer de leur côté les positions de l'assaillant. Au cours de cette tentative téméraire qui consistait à nettoyer un repaire de Français, le courageux officier fut tué et son adjudant-major grièvement blessé. Tous deux s'étaient avancés jusqu'à dix pas de la position des Français. Cette attaque qui dépassait le but originel de la contre-offensive, n'interrompait pas le travail de nettoyage effectué dans les entonnoirs. « Nos soldats nettoyaient entonnoirs après entonnoirs et s'octroyaient à l'occasion les boîtes de conserves françaises, après quoi ils continuaient leur travail. » Avec un acharnement particulier nos braves avaient nettoyé les lieux de la vermine jaune des Annamites, qui, armés d'un long couteau, étaient affectés par vingt à chaque compagnie française. Seuls les chasseurs (7 régiments d'infanterie et 4 bataillons de chasseurs avaient pris part au combat) n'avaient pas voulu de cette aide ; c'est une des rares preuves du sentiment de l'honneur que nous aient donnée les

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Français au cours de cette guerre ¹.

Copie conforme :

Le général **VUILLEMOT**, commandant la 11^e D. I.

P. O. Le chef d'État-major,

D'ALAUZIER.

Le Chemin des Dames où tant de braves du 2^e reposent restera, pour les survivants, un lieu de pèlerinage et de méditation. Les jeunes ne pourront fouler ce sol sacré sans un profond sentiment de respect et d'admiration. Ils y viendront puiser les vertus guerrières de leurs aînés, les plus grandes et les plus belles qu'il soit donné à un soldat d'acquérir.

Le commandant, obligé de se séparer momentanément du bataillon en raison d'un douloureux événement de famille, fit paraître quelques jours après l'ordre suivant :

ORDRE DU BATAILLON N° 28

« *Chasseurs du 2^e,*

« *Appelé brutalement dans la nuit qui suivit notre glorieux, mais coûteux combat du 5 mai, je
« n'ai pas eu le temps de vous dire combien j'avais été fier de vous, fier de l'élan puissant et
« résolu avec lequel vous êtes partis à l'abordage des lignes ennemies, tous au coude à coude, les
« âmes en mélange, étroitement unis à tous les étages par une affection réciproque, par la plus
« haute compréhension du devoir et par l'espoir de bonne besogne à accomplir.*

« *Je n'ai pas été le seul à vous admirer, mes chers petits chasseurs. De tous côtés on avait les
« yeux braqués sur vous. Des observatoires de Madagascar, de la tranchée circulaire de Moussy
« sont montés des cris d'admiration à votre adresse : « Ah ! les braves gars ! » « Bravo le 2^e »*

« *Je suis parti sans avoir pu vous transmettre les sentiments d'admiration de mes chefs,
« sentiments qui m'étaient exprimés par lettres le soir même du combat ».*

« *Voici du colonel commandant l'infanterie de la D. I. :*

« *Je vous félicite de tout mon cœur en vous déclarant que c'est l'âme angoissée que j'ai suivi de
« mon poste d'observation les péripéties de cette lutte, digne de nos ancêtres, et enthousiasmé de
« la valeur d'une si belle troupe. »*

« *Voici du général **VUILLEMOT**, commandant la 11^e D. I. :*

« *Mon cher ami. Je veux d'abord vous dire que je suis excessivement fier de vos chasseurs et de
« leur chef. Dites-le leur de ma part. Vous avez été à vos objectifs, et si vous n'y êtes pas restés,
« c'est que vous vous y êtes trouvés isolés. Donc tous mes compliments et je vous embrasse de
« tout cœur pour tous vos chasseurs. »*

« *Ainsi donc sachez qu'on a su apprécier la beauté de votre âme, la splendeur de votre héroïsme,
« soulignés malheureusement de pertes trop sévères. Le pourquoi de ces pertes je vous le dirai et
« nous en éviterons le retour.*

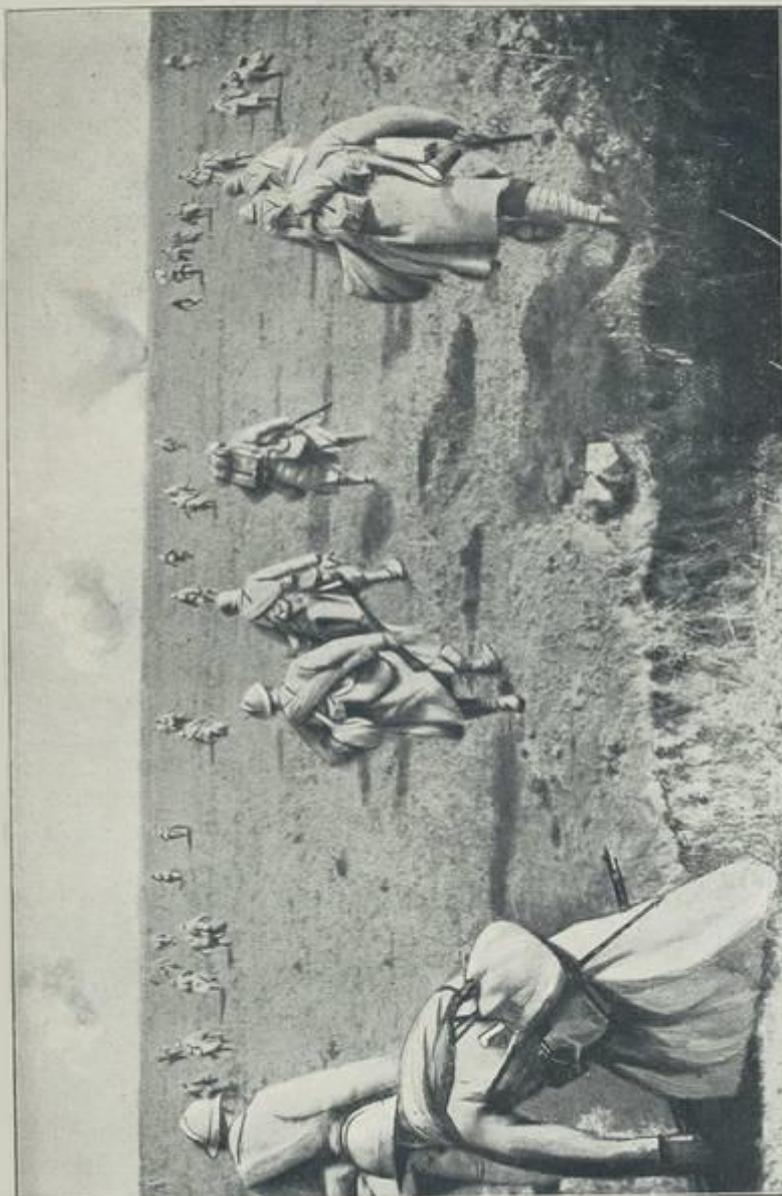
« *Pour le moment, je veux me borner à m'agenouiller devant tous ceux d'entre mes frères,
« officiers, sous-officiers, caporaux et chasseurs qui sont tombés en pleine gloire sur ce fameux
« Chemin des Dames et qui ont ouvert une voie qui sera plus heureusement suivie.*

¹ *Note de l'auteur.* — La 11^e division n'eut jamais en effet de troupes noires à sa disposition, mais est-il besoin de souligner la terreur qu'elles inspiraient à nos ennemis ?

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche XVII



OFFENSIVE DE L'AISE (avril - mai 1917).
L'attaque du 5 mai. — La droite du Bataillon (troisième compagnie) au départ à 9 heures.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche XVII



Boyau de la Creute sur l'éperon de Braye.
Dans le fond, le plateau du chemin des Dames.



Enterrement du capitaine Marchand
dans le parc du château de Verneuil.
(7 mai 1917)



OFFENSIVE DE L' AISNE

AVRIL - MAI 1917.



9 mai 1917 — Bourg-et-Comin
La remise de la croix au sous-lieutenant Cayol
et de la médaille militaire au chasseur Briand.
L'accolade au sous-lieutenant Cayol.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

« A vous, qui restez, toute mon affection.

« **Le 12 mai 1917.**

« Le chef de bataillon **MELLIER**,
« commandant le 2^e bataillon de chasseurs. »

Le bataillon fut commandé provisoirement par le capitaine adjudant-major **CHÈVRE**.

La journée du 5 mai s'était achevée au milieu du fracas de l'artillerie devenue très nerveuse.

Le 6 mai, la division donne un nouvel ordre d'attaque. A 16 heures, au moment du débouché, on aperçoit l'ennemi hors de ses tranchées. Nos fusils-mitrailleurs et nos mitrailleuses qui avaient déjà franchi le parapet mettent rapidement en batterie et infligent de lourdes pertes. aux Allemands qui refluent en désordre **vers le bois Drapeau**, leur point de départ.

Le bataillon fut relevé dans la soirée par une compagnie du 69^e R. I.

Au cours des combats de **l'Aisne** et notamment **le 5 mai**, le dévouement des médecins, aumôniers, infirmiers, brancardiers fut à la hauteur des circonstances.

Le médecin-major **GEORGES**, au poste de secours principal, tout en prodiguant ses soins aux blessés les plus durement touchés, organisa un service d'évacuation rapide, avec relais, qui fonctionna admirablement, malgré de grosses difficultés et un bombardement extrêmement violent, grâce au dévouement complet de son personnel.

Le médecin aide-major **THIÉBAULT**, **derrière la tranchée de la Pie**, en plein air sous les obus, souriant sous la mitraille, ranima le courage de tous ceux qui s'empressèrent autour de lui par le calme et la simplicité de son attitude sous la tempête.

Il fut admirablement secondé dans sa tâche par l'abbé **MARIE**, aumônier du bataillon. Les manches retroussées jusqu'aux coudes, il empoigna résolument les blessés, confondant indifféremment ce jour-là, avec un égal amour et dans un même esprit de charité, les soins de l'âme et du corps.

Le peloton des pionniers, sous les ordres du sous-lieutenant **GASCARD** secondé par l'adjudant **FILIPPI**, assura le ravitaillement en munitions dans des conditions extrêmement périlleuses. Le sergent **THOUVENIN** et un certain nombre d'hommes furent grièvement blessés.



Offensive de l'Aisne (avril - mai 1917) : La récompense.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

La belle attitude du bataillon depuis le début de cette offensive lui valut sa quatrième citation.

Le bataillon regroupé à **Verneuil le 7**, vint dans la soirée à **Bourg-et-Comin**, il fut installé dans des péniches sur le canal. **Le 9**, le sous-lieutenant **CAYOL** fut fait chevalier de la Légion d'honneur et le chasseur **BRIAND** décoré de la Médaille militaire ; ils avaient été l'un et l'autre désignés par le suffrage de leurs camarades comme les plus dignes et les plus méritants.

A la nuit tombante le bataillon se rend à **Tannières et Lhuys** où il cantonne **jusqu'au 16** ; après une escale à **Grand-Rozoy**, il arrive **le 15** à **Monthiers** et à **Licy-Clignon**, où pendant près d'un mois il put se consacrer à la réorganisation de ses unités. Ce fut en même temps une période de rafraîchissement et de repos.

Au cours de cette période le commandant **MELLIER** fut fait officier de la Légion d'honneur.



Le bataillon eut le plaisir de retrouver son ancien chef, le lieutenant-colonel **DÉTRIE**, commandant le 94^e R. I., à **Époux-Bézu près de Monthiers**.

Une réception, des concerts et une fête furent organisés au cours desquels 2^e B. C. P. et 94^e R. I., officiers et troupe, fraternisèrent gaiement.

Le bataillon quitte **la région de Monthiers le 11 juin**, fait étape à **Silly-la-Poterie et à Largny** ; il embarque à **Villers-Cotterêts le 13**, débarque à **Domgermain près de Toul le 14** et vient cantonner à **Bruley**.

L'échec de notre offensive du printemps était alors douloureusement ressenti à l'intérieur; une campagne de démoralisation entreprise depuis longtemps ruinait le moral de la nation, par contre-

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

coup elle atteignit l'armée.

Des incidents regrettables se produisirent. Le pays courut à ce moment un véritable danger.

Le bataillon sut conserver au cours de cette crise passagère l'attitude calme et digne qui convient à une troupe d'élite.



Flirey (août 1917). — L'église.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Flirey (août 1917). — Le pont de chemin de fer.

CHAPITRE XVII

EN LORRAINE — 1917

La Woëvre. — Le Secteur de Royaumeix. — Seicheprey. —

**Le bois Rémières. — Le bois du Jury. — Flirey. — Dieulouard. — Velle-sur-Moselle. —
« Poudre rose et poudre noire ». — Champenoux. — Le baptême. — Clermont-en-Argonne.**

La Woëvre, prolongement naturel des collines de **la Moselle** et de **la Haye**, est une longue et étroite bande de terrain qui s'incline doucement vers l'ouest où elle vient se heurter **aux pieds des côtes de Meuse**.

Aux pieds des côtes elle prend la forme d'une cuvette allongée, les eaux s'y accumulent en de nombreux étangs.

De belles forêts parsèment le pays très marécageux. C'est une région agricole par excellence.

Les étangs et les forêts de la Woëvre constituent un premier obstacle **aux pieds des Côtes de Meuse**, frontière naturelle de notre pays **depuis 1871**, sur laquelle courent et se relient les organisations défensives de nos deux grands camps retranchés : **Toul et Verdun**.

En 1914, l'ennemi cherchant à rompre cette barrière, a pu y faire une brèche en s'infiltrant **par la trouée de Spada** et pousser une pointe sur la rivière **en direction de Saint-Mihiel**.

Cette pointe est connue sous le nom de « **hernie de Saint-Mihiel** ».

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



La 11^e division va défendre un secteur au sud de cette hernie, **le secteur de Royaumeix**, plus connu par les troupes sous les noms de **Beaumont, Seicheprey, bois Remières, bois Jury et Flirey**.

Du haut du Montsec les Allemands nous épient et nous surveillent. Au loin **la falaise historique d'Hattonchâtel** attire les regards.

Ce secteur est un secteur calme, seules les émissions de gaz effectuées de part et d'autre sont à craindre.

Le 23 juin, le bataillon vient en réserve de secteur à **Domèvre-en-Haye et à Manonville-en-Woëvre**, pendant que le 69^e et le 26^e relèvent les troupes en ligne.

Une émission de gaz, effectuée par l'ennemi **devant Seicheprey**, infligea de lourdes pertes au 26^e R. I., **au cours de la nuit du 30 juin au 1^{er} juillet**.

Les deux bataillons de chasseurs réunis relèvent tour à tour un régiment d'infanterie **dans le sous-secteur de Beaumont et dans le sous-secteur de Flirey**.

En raison de la bonne saison et du calme relatif, le séjour est très agréable dans cette région.

Pendant trois mois d'été les hommes jouissent d'une véritable détente.

Aucun fait saillant ne se rapporte à cette période, seule une émission de gaz fut faite dans de bonnes conditions par une de nos compagnies spéciales **dans le secteur de Flirey au cours de la nuit du 14 au 15 septembre**.

Les deux bataillons de chasseurs étaient en ligne, l'ennemi se tint coi et ne réagit pas.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le 21 septembre une grande fête sportive, à laquelle assistaient le général **BERDOULAT**, commandant le C. A., le général **VUILLEMOT**, commandant la D. I. et M. **MIRMAN**, préfet de **Meurthe-et-Moselle**, fut donnée à **Domèvre à la lisière du bois de Tremblecourt**. La fête fut très réussie. Le trio « **Coco** », « **La Bonbonne** » et **LAURIER** se surpassa dans ses intermèdes comiques¹.

Le 3 octobre dans la soirée, les 2^e et 4^e B. C. P. sont relevés par le 7^e régiment de tirailleurs de la division marocaine.

En quittant **Domèvre**, le commandant **MELLIER** remercie la population de son accueil sympathique et confie les tombes des chasseurs aux dames de la ville qui répondent avec empressement à cet appel.

Après, la relève, la 11^e division est employée à des travaux d'organisation **sur la rive droite de la Moselle**.

Le bataillon est échelonné **sur les hauteurs depuis Mousson jusqu'à Landremont**, le P. C. et les C. M. sont à **Dieulouard**.



Le Trio comique du Bataillon.
La Bonbonne, Coco, Laurier.

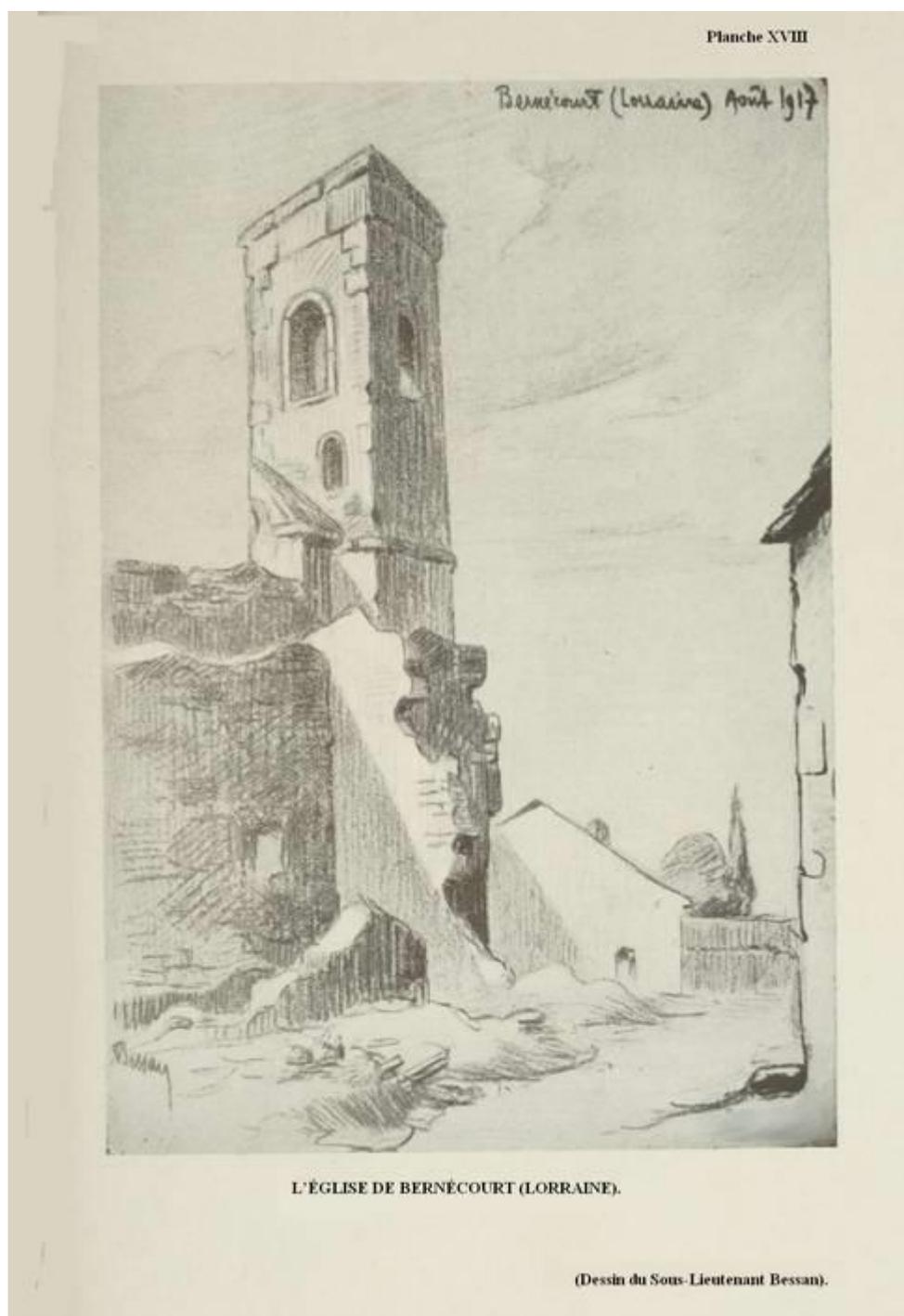
¹ Les chasseurs **JOUIN**, dit « **Coco** », et **LAURIER**, étaient des professionnels du cirque.

Coco, au cours de la campagne, fit le dressage de « », ainsi nommé à cause de sa forte corpulence et de son embonpoint.

Pendant plus de trois ans le trio fit la joie du bataillon et de la population des cantonnements. Il était devenu célèbre dans la division par ses drôleries, et aucune fête ne pouvait se faire sans son précieux concours. D'une correction parfaite, « **Coco** », « **La Bonbonne** » et **LAURIER** furent d'autre part d'excellents chasseurs.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Il apprend dans cette région la fin tragique d'une randonnée de zeppelins **sur Londres**. L'un d'eux fut abattu à **Saint-Clément près de Lunéville**.

Vers la fin du mois d'octobre, la division est de nouveau groupée, **autour du camp de Saffais**, pour être soumise à l'entraînement.

Le bataillon cantonne à **Velle-sur-Moselle**, **du 24 novembre au 5 décembre**.

Cette période de travail intensif eut son agrément : des concerts, des fêtes furent organisés, un concours de pêche à la ligne costumé eut le plus grand succès.

A **Velle**, le commandant **MELLIER** fut invité à assister à une réunion du Comité de la « Mairaine du 2^e bataillon » à **Lunéville**. Après l'épuisement des questions à l'ordre du jour, la conversation roula sur la dureté des temps. La vie devenait chère, bien des produits se raréfiaient. Pour éviter le gaspillage, l'État monopolisait bien des choses, surtout le blé et les farines qui devaient uniquement servir à l'alimentation de la nation et de l'armée.

Le commandant **MELLIER**, d'un ton naturellement gai, vif et enjoué, parla de l'impossibilité dans laquelle il se trouvait de continuer l'entraînement du bataillon au tir faute de colle pour réparer les cibles, la farine étant introuvable. La conversation continua encore un moment sur ce thème et l'on se quitta espérant bientôt des temps meilleurs.

Le commandant **MELLIER** rejoignit **Velle**. Quelle ne fut pas sa surprise, deux jours après, en recevant une jolie boîte entourée d'une faveur tricolore et contenant quatorze petits cornets remplis de poudre de riz. Chaque cornet dégageait son parfum spécial et était revêtu d'un lambeau de phrase suivi d'initiales.

Ces lambeaux de phrase assemblés constituaient l'envoi :

« Quelques dames de Lunéville en signe de reconnaissance..... et en témoignage d'admiration pour « l'élite des troupes lorraines..... et leur incomparable chef..... La beauté est fragile et..... trompeuse » et passe comme.... la fleur des champs, elle..... séduit les faibles cœurs masculins. Nous sacrifions « cette.... poudre qui l'entretient pour remédier à la crise de la farine qui..... retarde les utiles travaux » qui.... doivent donner des ailes à la Victoire..... Vive le 2^e bataillon ! »

Cette attention si discrètement évocatrice de la guerre en dentelles, si gracieuse et si délicatement parfumée, fut consacrée par une jolie plaquette illustrée d'une façon originale ¹.

Cette plaquette, dont le tirage fut très limité, fut adressée aux membres du Comité de la « Mairaine » et à quelques personnes qui de près ou de loin s'intéressaient au bataillon.

Le bataillon quitta **Velle le 5 décembre** et fut transporté **dans la forêt de Champenoux** pour effectuer des travaux d'organisation. Pendant trois semaines la division renforça la défense du **Grand Couronné**.

A **Champenoux** eut lieu une cérémonie d'un genre un peu particulier aux bataillons de chasseurs.

Nul n'est chasseur, s'il n'est né chasseur ou s'il n'a été baptisé chasseur.

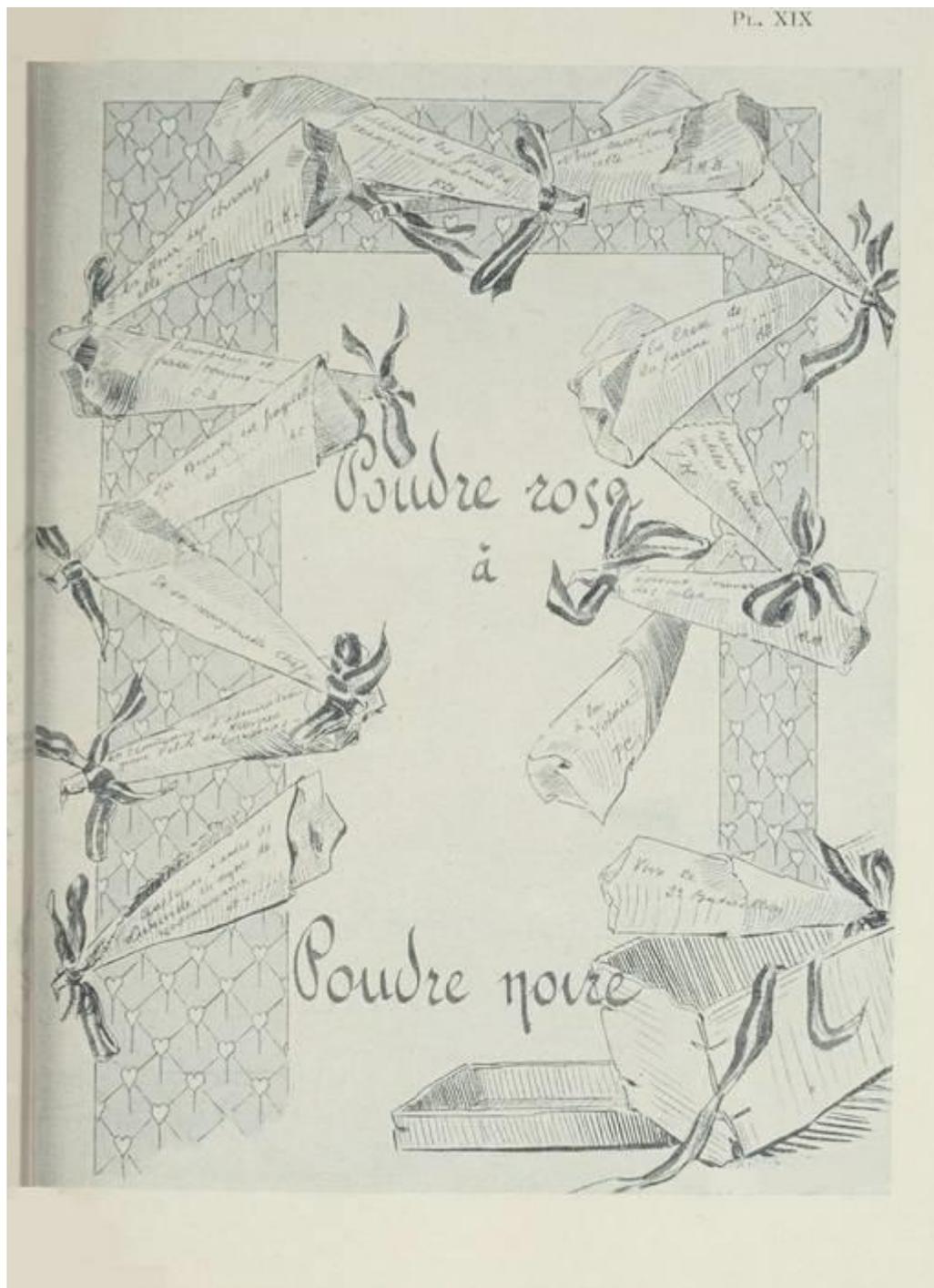
Depuis longtemps, en raison des circonstances, un baptême n'avait pu avoir lieu. Le dernier remontait **au mois d'octobre 1916**. Après l'hécatombe du **Chemin des Dames**, le bataillon avait été peu à peu reconstitué en effectifs et en cadres.

Beaucoup de catéchumènes d'origines très différentes étaient venus solliciter la bonne parole, et sous l'énergique et vivante impulsion du commandant **MELLIER**, ils avaient déjà brillamment reconstitué la grande famille du 2^e. Après l'amalgame, il ne leur fallait plus que la consécration officielle. Elle leur fut donnée **le 21 décembre** à **Champenoux**.

¹ Texte du lieutenant **BOURDILLAT**, dessin du sous-lieutenant **BESSAN**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

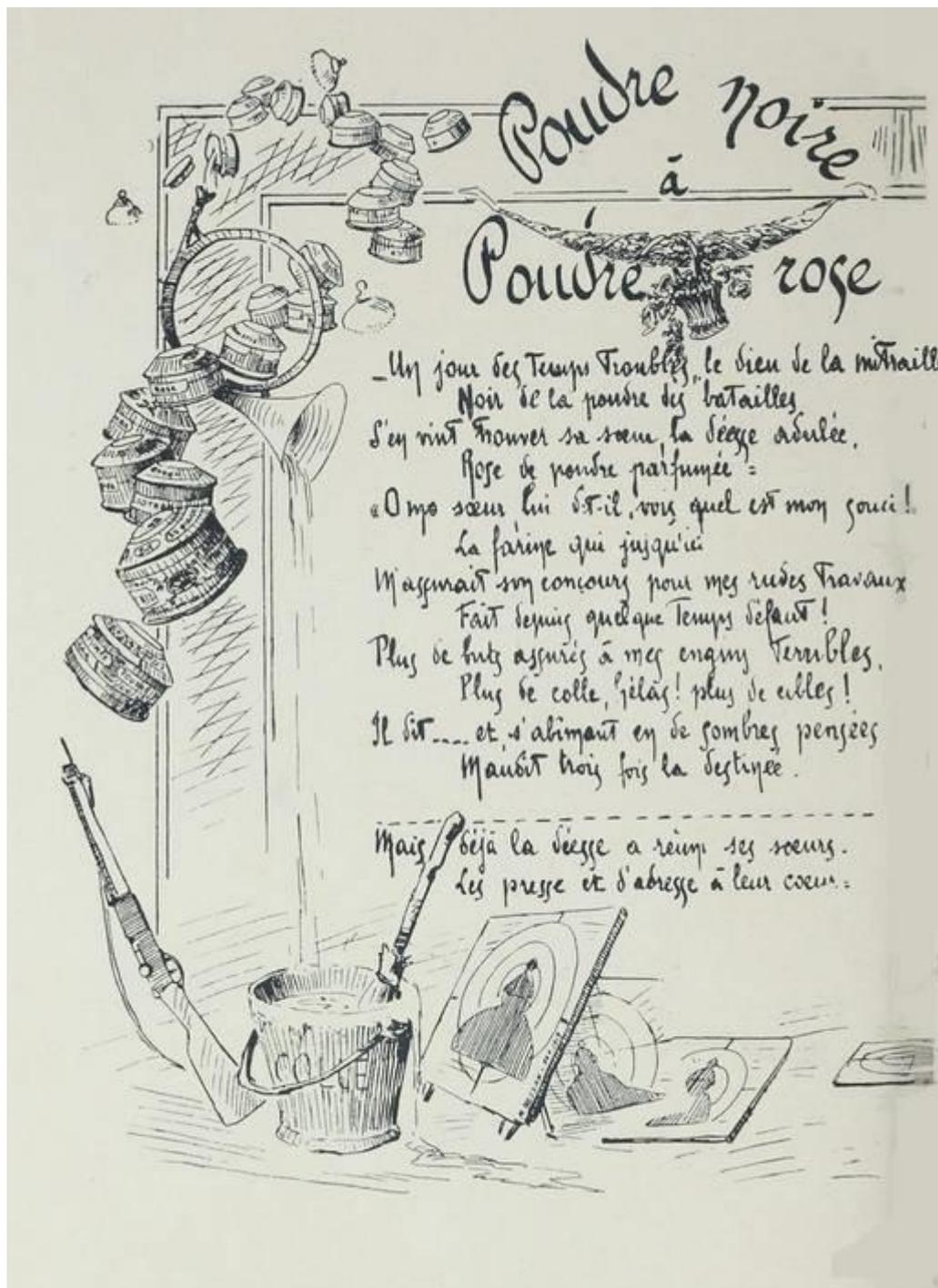
Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

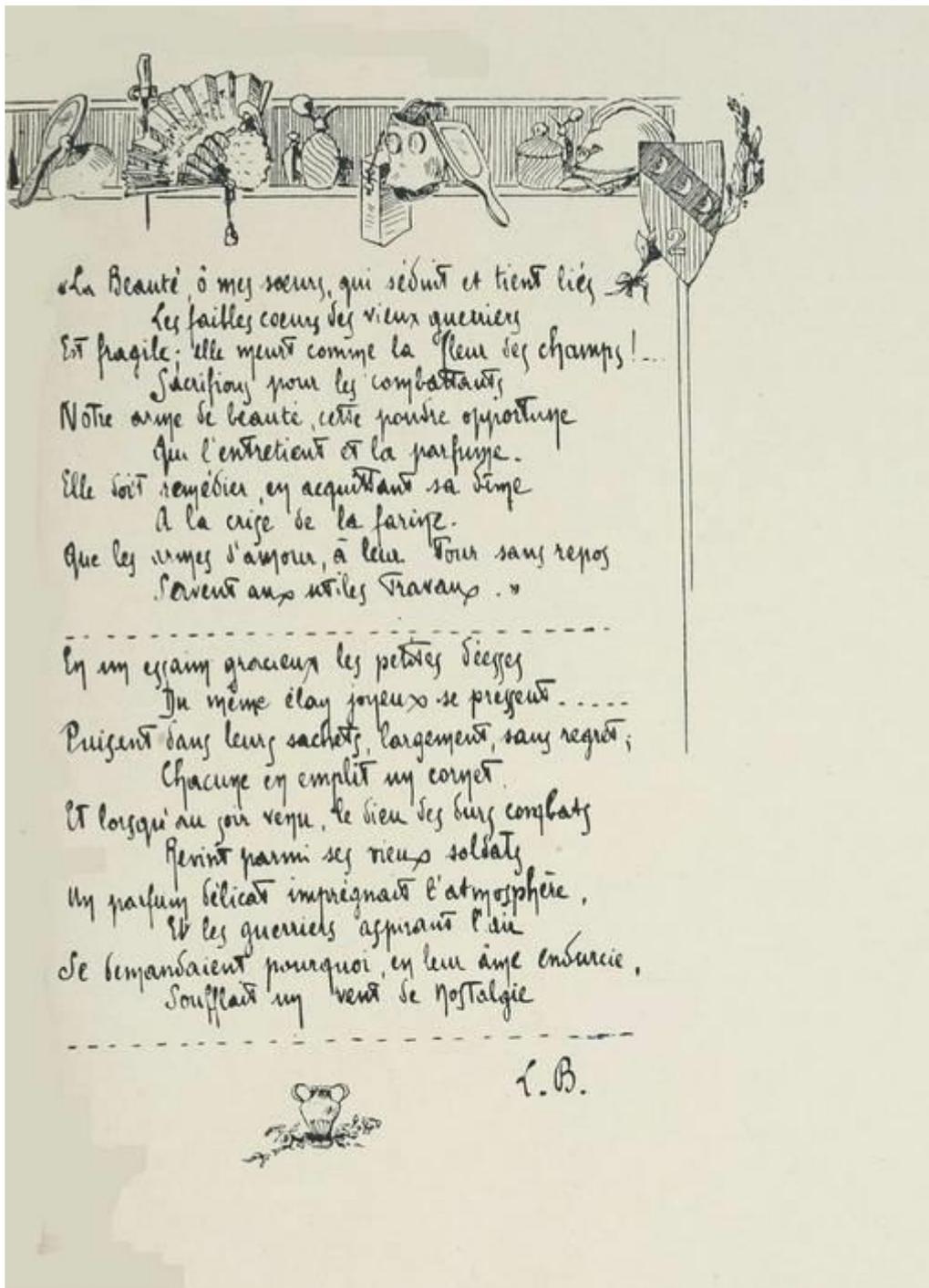
Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le baptême fut présidé par le général **VUILLEMOT**, commandant la 11^e D. I.

Les néophytes, au nombre de 22, parmi lesquels l'abbé **MARIE**, eurent pour parrain, un vieux chasseur, le colonel **D'ALAUZIER**, chef d'état-major de la division ; il était assisté du lieutenant **COUPÉ**, le vétéran du bataillon.

Avant de procéder aux rites sacramentels, le docteur **GEORGES** passa spirituellement en revue les mérites respectifs de chacun à la qualité convoitée. Les commandements du chasseur furent récités à haute voix. La « Protestation » et la « Sidi-Brahim » furent ensuite entonnées et après la consécration, l'on passa aux ablutions !...

A l'issue de la cérémonie le lieutenant **SPONY** récita un pastiche de sa composition, dédié au commandant **MELLIER**, d'après une poésie célèbre d'Alfred **de MUSSET**.

Le Rhin allemand

Oui, nous l'aurons, votre **Rhin** allemand !
Votre aigle mourra dans son aire.
Il est puni celui qui ment,
Et nous n'en sommes plus au verre
Où boire avec **MUSSET** un poème charmant.

Car nous l'aurons, votre **Rhin** allemand !
La route nous en est ouverte.
Et bientôt **PÉTAINE**, triomphant,
Déchirera sa robe verte.
Où le père a fléchi, doit s'acharner l'enfant.

Nous l'aurons bien, votre **Rhin** allemand !
(Malgré nos anciens désastres),
Vos plates-formes de ciment,
Vos canons béant vers les astres,
Et le prêtre d'**Alsace**, et le petit enfant.

Oui, nous l'aurons, votre **Rhin** allemand !
Déjà se compose l'histoire.
Voici venir le nouvel an,
Et grandir la jeune Victoire.
Les peuples réunis vous chassent en s'aimant.

S'il est à vous, votre **Rhin** allemand,
Pensez aux grenadiers de **HEINE**
Et à votre empereur dément !
L'Amérique a la même haine
Elle s'arme et bondit pour le grand châtimeut.

Qu'il coule en paix, votre Rhin allemand !
Que vos cathédrales gothiques

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

S'y reflètent, modestement !
Tous les chasseurs du Deux d'un seul bloc homérique,
Les chasseurs de **MELLIER** marchent vers le Géant !

Cette nuit-là, les vingt-deux néophytes conquièrent le monde en rêve.

Le bataillon quitta **Champenoux dans la nuit du 25 au 26**, embarqua **le 26 à Ludres**, débarqua à **Longeville, près de Bar-le-Duc**, et vint cantonner à **Haironville, dans la vallée de la Saulx**, où il resta **jusqu'au 6 janvier 1918**. Il reçut dans cette commune la visite du général **de MAC-MAHON**, un ancien commandant du 2^e B. C. P.

Le bataillon est transporté ensuite **dans la région de Clermont-en-Argonne**, où il organise une ligne de défense. Les unités sont réparties dans des camps sous bois.

Le 16 janvier 1918, le général **VUILLEMOT** remet la fourragère aux couleurs de la croix de guerre aux 2^e et 4^e B. C. P., au 26^e R. I. et à la compagnie du génie 20/ 1.

Au cours de la cérémonie, le général **VUILLEMOT** présente aux troupes le colonel **DOREAU**, nouveau commandant de l'I. D.

Le [bataillon] quitte **la région de Clermont-en-Argonne le 28 janvier** ; il est transporté à **Verdun**.



Flirey. — Ravin des Carrières (septembre 1917).
Tir de concentration d'artillerie allemande sur une batterie française.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Verdun. — Ravin du bois des Fosses.

CHAPITRE XVIII

VERDUN (Février-Mars 1918)

La région. — Le secteur. — Les carrières d'Haudromont.
Le bois des Fosses. — Le saillant Godard.

Les quatre divisions du 20^e corps vont tenir, face au nord, **le front principal de Verdun depuis Bezonvaux à l'est jusque la cote 304 à l'ouest.**

Verdun, nom prestigieusement évocateur de la plus formidable bataille qui se fut jamais vue, avait laissé le monde étonné.

Après quatre mois de furieux assauts l'armée allemande, partie **le 21 février 1916** du **bois des Caures**, était parvenue **aux abords du fort de Souville le 22 juin**. Là était venu mourir son effort.

En quatre attaques l'armée française avait repris presque tout le terrain perdu et dégagé la citadelle.

Le 24 octobre 1916, le fort de Douaumont était enlevé.

Le 2 novembre le fort de Vaux retombait entre nos mains. **Le 15 décembre** nos gains s'élargissaient et donnaient de l'air à nos forteresses reconquises.

Enfin **le 20 août 1917** nous reprenions **la cote 304 et le Mort-Homme**, sur la rive gauche de la Meuse ; **Samogneux**, la cote 344, **Beaumont**, le bois des Fosses, les **Caurières**, **Bezonvaux** sur la rive droite.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

En cet hiver de 1917-18, cette région ressemble au flanc d'un volcan mal éteint.

Le sol est ravagé, les forêts englouties, les villages ont disparu, partout des caissons éventrés, des batteries entières retournées, des cadavres d'hommes et de chevaux à demi enfouis, témoignent de l'ampleur de la bataille et de l'acharnement de la lutte.

Mais le caractère du pays semble se prêter à de tels chocs ; la dévastation, dans cette contrée sévère et tourmentée, ajoute encore à la majesté et à la grandeur sauvage du paysage.

Aucun autre champ de bataille n'évoque aussi bien le caractère de la lutte entre les deux races.

Au milieu de ce chaos, **le fort de Douaumont** émerge puissamment ; il semble dominer les formidables événements dont il a été à la fois le témoin et l'acteur.

La 11^e division occupe **un secteur dans la région de Beaumont, bois des Fosses, les Cham brettes.**

Les 2^e et 4^e B. C. P. alternent pour l'organisation et la défense d'un centre de résistance appelé le « sous-secteur des chasseurs ».

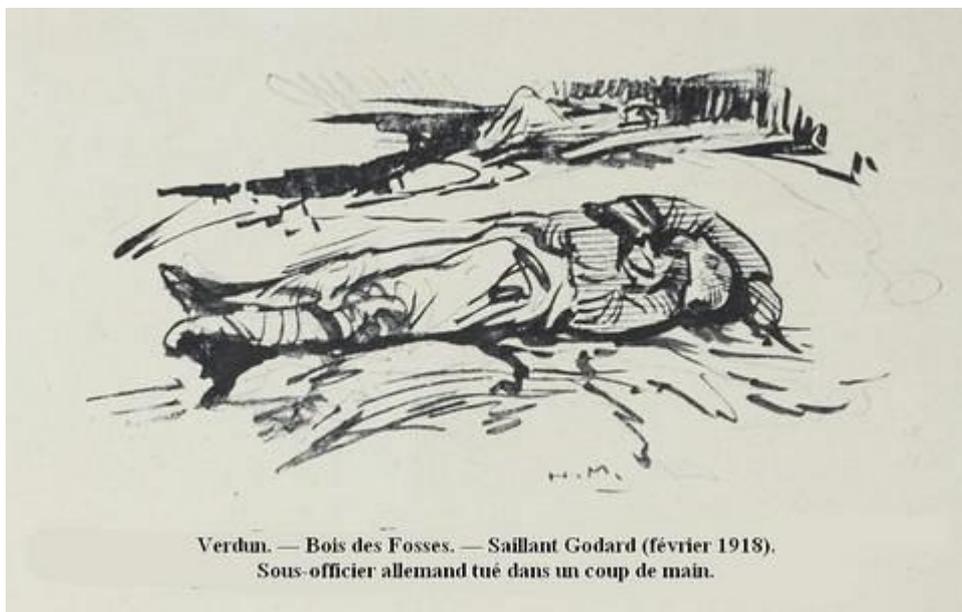
Ce sous-secteur comprend notamment **la plus grande partie du bois des Fosses**, dont la corne nord-est, appelée **saillant Godard**, est occupée par nos éléments les plus avancés.

L'ennemi a ses postes d'écoute à 30 mètres du saillant.

Des trous d'obus reliés entre eux constituent la ligne de surveillance. La ligne de résistance est à peine ébauchée.

Aucune organisation n'existe, soit par suite d'une agitation constante, soit en raison du mauvais état du terrain, rendu marécageux par la mauvaise saison, soit aussi en raison de la dislocation des terres par les obus, dislocation qui entraîne l'éboulement des travaux.

D'après les déclarations faites par les troupes précédentes, tous les travaux tentés jusqu'à présent ont été soumis au tir de destruction de l'artillerie ennemie.



Verdun. — Bois des Fosses. — Saillant Godard (février 1918).
Sous-officier allemand tué dans un coup de main.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche XX



La Meuse et ses quais.



Les carrières d'Haudiomont.



Camouflage des carrières d'Haudiomont.
Dans le lointain, le fort de Douaumont.

VERDUN (FÉVRIER – MARS 1918).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

L'inaction seule amène le calme.

Cette inaction n'est pas du goût du bataillon qui entreprend une réorganisation complète de la défense d'après un plan établi et approuvé par la division.

La réaction en effet ne tarde pas à se faire sentir. Le secteur s'agite, l'artillerie de part et d'autre devient plus active, les obus toxiques sont largement employés.

Le saillant Godard est d'autre part, dès le début, sujet à de fréquents coups de mains. L'ennemi veut connaître les nouvelles troupes d'occupation dont l'activité l'inquiète.

Le 4 février à l'aube, une première tentative ennemie échoue, malheureusement elle vaut au bataillon la perte du très brillant aspirant **LEFRANC**, jeune diplômé de l'École des Sciences politiques, qui tombe criblé d'éclats d'obus au moment où il met sa section de mitrailleuses en batterie.

Le 6 février à 5 heures un nouveau coup de main est effectué à droite du bataillon au point de liaison avec le 9^e zouaves. Cette deuxième tentative échoue également, mais le capitaine **MARION**, commandant la 3^e compagnie, pris sous le bombardement, est tué, le capitaine **SIRY**, commandant le 2^e groupement, est mortellement atteint.

Le capitaine **de GUIMARAËS**, commandant le 1^{er} groupement, et le sous-lieutenant **MÉRAT**, déjà amputé de la main droite, sont blessés.

Le capitaine **SIRY**, patriote ardent, d'une noblesse et d'une remarquable élévation de sentiments, eut devant la mort une tenue admirable.

Étendu sur un brancard devant le poste de secours, il reçut le commandant **MELLIER** avec un grand calme et une sérénité parfaite. Sentant la gravité de son état, sa pensée fut pour ses chasseurs et son unique préoccupation à ce moment fut de savoir si l'ennemi avait été repoussé¹.

Son frère, également officier au 2^e bataillon, averti immédiatement, l'accompagna à **l'ambulance de la carrière d'Haudromont**, où il mourut dans l'après-midi.

Ce jour-là le chasseur **MARCHAL** Paul, de la 4^e compagnie, partant en permission, fit demi-tour dans **le ravin de Neuville** en voyant le tir d'engagement recommencer **sur le saillant Godard**.

Traversant vivement le barrage, il vint reprendre sa place de combat auprès de ses camarades et contribua avec eux à repousser le coup de main.

Blessé légèrement au cours de l'action, il se fit panser, mais refusa de quitter le poste périlleux qu'il avait rejoint volontairement, et ne consentit à partir en permission qu'après la relève, quelques jours plus tard.

La belle conduite de ce chasseur lui valut une citation à l'ordre de l'armée.

Le capitaine **MARION**, récemment arrivé du **Maroc**, plein d'une juvénile ardeur, trouvait à la fois à **Verdun** le baptême du feu et la mort.

Les capitaines **MARION**, **SIRY**, l'aspirant **LEFRANC** et un certain nombre de chasseurs tués, furent inhumés **au cimetière de Glorieux près de Verdun**.

Le 7 février, un troisième coup de main se produisit **sur le saillant Godard**. L'adjudant **LORIENT** de la 3^e compagnie et neuf chasseurs furent tués.

Le brave capitaine **DECAMPS**, malgré ses horribles blessures, était revenu au front sur sa demande, mais trahi par ses forces physiques, il dut, la mort dans l'âme, abandonner la lutte. L'extrême nervosité du secteur tient en effet tout le monde en haleine. Il faut se dépenser sans compter.

Cette agitation rend l'organisation laborieuse.

1 Par un rare hommage pour un ennemi si brave, deux guetteurs allemands s'étaient dressés dans leur poste, et, au garde à vous, l'avaient salué quand il était tombé (Lieutenant **MICHON**).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Les travaux sont poursuivis sans relâche, mais ils s'effectuent dans des conditions extrêmement défavorables, en raison de l'état du terrain, des intempéries de la saison et d'un bombardement systématique de tout le secteur par obus explosifs et toxiques.

Le ravitaillement présente aussi de grosses difficultés.

Une piste construite **du ravin d'Heurias au ravin du Trissol** dessert le secteur. Le terrain, troué, défoncé, plein d'eau est un véritable marécage, les « bourricots » utilisés pour transporter les vivres et le matériel se perdent dans la nuit, s'enlisent, tombent dans des trous d'obus remplis de vase, ou sont dispersés par le bombardement.

Cette zone est par surcroît fortement yperitée. La 1^{re} compagnie eut un jour particulièrement à souffrir des gaz. Le lieutenant **LANSELLE** et le sous-lieutenant **BONNET** fortement intoxiqués furent évacués avec un bon nombre de chasseurs.

Le bataillon alternant avec le 4^e B. C. P. tient le « sous-secteur des Chasseurs » **jusqu'au 16 mars**. Il passe de la première ligne à la position de soutien **aux carrières d'Haudromont et au ravin de la Goulette**.

Le bataillon en soutien, envisage l'hypothèse d'une attaque ennemie et étudie tout un système de contre-attaques, les C. M. sont en position de tir indirect. La 1^{re} C. M. contribue de cette façon par son feu à repousser un coup de main devant le 26^e R. I.

Le bataillon tenu en haleine pendant quarante-cinq jours sans un instant de répit est relevé **dans la nuit du 16 au 17 mars** par le 18^e B. C. P. Il est dirigé en chemin de fer à **Vitry-le-François** et vient cantonner à **Vitry-en-Perthois**, où il apprend le déclenchement de la première offensive allemande devant Saint-Quentin **le 21 mars**.



Région de Verdun (février – mars 1918).
Le cimetière du ravin de Neuville. — L'aumônier, le commandant.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE XIX

LES OFFENSIVES ALLEMANDES DE 1918

**Le mouvement de rocade de la 11^e division. — Vitry.
— Senlis. — Amiens. — Doullens.**

LA QUATRIEME OFFENSIVE ALLEMANDE

**Le plateau de Méry. — La ferme Bauchement. - Compiègne.
Le secteur d'Amblény.**

Les six derniers mois de 1917 furent les plus critiques de la guerre. Le monde excédé aspirait violemment à la paix.

Les nations les mieux trempées pour la lutte donnent des signes de lassitude. **La France** n'a pas échappé à ce malaise. Certains peuples entraînés par le courant ne se relèveront pas.

Dans le camp de l'Entente **la Russie** meurt. Elle entraîne dans sa chute l'héroïque **Roumanie** qui se débat dans les griffes du vainqueur.

Dans le camp ennemi **la Turquie** agonise, **l'Autriche** n'est plus qu'un poids mort que **l'Allemagne** traîne à sa remorque.

L'État-major allemand cependant espère encore remporter la victoire. Il compte sur la supériorité numérique momentanée que lui donne la libération du front russo-roumain, pour écraser **l'Italie, la France et l'Angleterre**.

Il faut se hâter, car **l'Amérique** accourt et **la France** réagit. L'armée française, sous la bienveillante et ferme autorité du général **PÉTAIN**, a retrouvé le calme et la confiance ; elle vient d'asséner deux coups terribles à l'armée allemande, **le 20 août à Verdun** et **le 22 octobre à la Malmaison**, au grand étonnement et à la grande déception de **LUDENDORFF**.

Les Anglais de leur côté ont failli, **le 20 novembre**, rompre le front par surprise **devant Cambrai**. Par contre ils se sont usés dans des combats stériles qui les ont affaiblis et ils se trouveront pendant de longs mois en état de moindre résistance.

Après la victoire remportée par des divisions allemandes **le 24 octobre** sur les Italiens à **Caporetto**, la presse allemande embouche les trompettes de la victoire et brandit tout l'hiver, sur la tête de nos soldats, la menace des 207 divisions germaniques qui vont se ruer sur les 177 de l'Entente.

Mais au-dessus de ces concerts discordants et de ces vaines menaces, le poilu français entend la voix de **l'Amérique** dont la jeune armée frémissante augmente de jour en jour.

Patience, dit-elle, encore quelques mois et nous serons les plus forts.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

La nation prit patience, nos poilus tinrent bon, **la France** fut sauvée.

La première offensive allemande déclenchée **le 21 mars 1918 près de Saint-Quentin** à la soudure des armées franco-anglaises faillit réussir. Elle échoua **aux portes d'Amiens**, grâce aux habiles dispositions prises par le général **FOCH**, que la gravité de la situation venait d'élever au commandement suprême des armées alliées.

Comme **au début de 1916**, le haut commandement français ignorait le point où agiraient les masses allemandes et nos réserves étaient rassemblées dans plusieurs régions judicieusement choisies et échelonnées en arrière du front, **de Belfort à l'Oise**.

Les divisions du 20^e corps, relevées de **Verdun**, allaient être peu à peu détachées les unes des autres.

La 11^e en réserve **autour de Vitry-le-François** fut alertée **le 27 mars**, fit une étape **le 28** vers le nord-est et s'arrêta **entre Vitry et Châlons**. Elle stationna quelques jours dans cette région en prévision d'une offensive allemande **sur le front de Champagne**.

A Vitry-la-Ville le bataillon reçut la visite du général **GOURAUD**, commandant la IV^e armée, dont le commandant **MELLIER** avait été le collaborateur **au Maroc**.

L'effort ennemi s'accroît **sur Amiens, Montdidier, Noyon**, la division est transportée **dans les journées des 30 et 31 mars aux environs de Senlis**. Le bataillon cantonne **à Chamant**. Ce délicieux pays dont l'hospitalité est charmante nous ferait goûter toutes les joies du printemps si le canon de **Montdidier** et de **Noyon** ne nous rappelait à chaque instant à la brutale réalité.

La 11^e division reste cependant en réserve générale **autour de Senlis jusqu'au 14 avril**. A cette date elle commence par étapes un grand mouvement de rocade à 40 kilomètres environ à l'ouest du front en remontant **vers le nord**. Le bataillon cantonne successivement : **le 14 avril à Cires-lès-Mello, le 15 au Val-de-l'Eau, du 16 au 19 à Muidorge** ; passe à **Beauvais le 20** où il a le plaisir de rendre les honneurs au général **GUILLEMOT**, son ancien chef de bataillon ; cantonne à **Gaudechart** et arrive **le 21 à Fourcigny**.

Au cours de l'étape du **21**, le bataillon a l'honneur de défilé devant le général **FOCH**, commandant en chef les armées alliées.

Le 22, le bataillon cantonne à **Dromesnil** qu'il quitte **le 27** pour venir à **Fourdrinoy, près d'Amiens**.

A Dromesnil le commandant **MELLIER** fut cité à l'ordre du bataillon, par son bataillon. Les chasseurs l'aimaient, pour la vie, la gaieté, l'entrain qu'il faisait rayonner autour de lui. Il avait forcé leur admiration par sa bravoure et sa crânerie au feu.

Au cours d'une prise d'armes restreinte, la croix de guerre avec étoile de bronze lui fut remise ; elle était accompagnée de la citation suivante : « *Chasseur digne de nos anciens, gardien des nobles traditions du bataillon, ajoute à son histoire les pages les plus glorieuses. Sait entraîner tous les cœurs avec lui et rendre toute tâche facile et heureuse* ».

Le 4 mai, le mouvement continue **sur Villers-Bocage** et **le 5**, le bataillon arrive à **Terramesnil**, où il étudie l'organisation et la défense d'une ligne de résistance en arrière des lignes anglaises, dans le but de couvrir **Doullens**, le cas échéant.

Le bataillon perçoit dans cette région les échos de la bataille des **Flandres**, où s'est déclenchée **le 9 avril devant le mont Kemmel**, la deuxième offensive allemande.

Le 27 mai, la troisième offensive allemande éclate **sur le Chemin des Dames** ; le péril contenu **dans le Nord** apparaît devant la capitale.

La 11^e division redescend **vers le Sud**. Le bataillon cantonne **le 30 à Havernas, le 31 à Argeouvres-Saint-Sauveur** ; il embarque **le 3 juin à Prouzel, près d'Amiens**, débarque à **Pont-**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Sainte-Maxence et à Longueil-Sainte-Marie et vient de nouveau cantonner à **Chamant**, où il est enlevé en autos **le 5**, dans l'après-midi, pour être transporté à **Cressonsacq, Pronleroy, dans une région au nord d'Estrées-Saint-Denis.**

La 11^e division étudie et organise en hâte une deuxième ligne **sur le plateau Méry-Belloy**, où elle doit résister le cas échéant.

Des renseignements certains font prévoir dans cette région une quatrième offensive ennemie, dans un délai très rapproché.

Elle aura pour but de faire tomber **le saillant dangereux compris entre la poche d'Amiens, Montdidier et celle de Château-Thierry.**

Elle doit amener l'armée allemande sur une ligne : **Montdidier—Château-Thierry**, base future d'une offensive finale **sur Paris**. C'est une grande menace **pour l'Île-de-France** et éventuellement pour la capitale.

La mission de la 11^e division est de tenir la deuxième position **entre Belloy, exclu, et la corne nord-est du bois de Maignelay.**

L'intention du général **VUILLEMOT** est d'accepter la bataille sur la ligne principale de résistance de cette deuxième position et sur les points d'appui qui en constituent l'ossature.

A ce point de vue, la conservation du **plateau de Méry** est d'une importance capitale.

La division est en liaison à droite avec la 15^e D. I., à gauche avec la 152^e D. I.

Le front est tenu en avant par la 36^e D. I. à droite et la 169^e D. I. à gauche.

La répartition des unités de la 11^e division est la suivante : à gauche le 26^e R. I., au centre le 4^e B. C. P., à droite le 69^e R. I. **sur le plateau de Méry** en liaison à droite **vers Belloy** avec la 18^e division. Le 2^e B. C. P. est en réserve de division.

L'offensive précédée d'un violent bombardement d'obus toxiques, dont l'effet se fait sentir **jusqu'à Pronleroy**, se déclenche **le 9 juin à l'aurore.**

La 11^e division alertée dans la nuit gagne immédiatement ses emplacements de combat.

L'ennemi enlève la première position et se présente vers 9 heures devant la deuxième qui tient bon.

A midi, le commandant **MELLIER** est averti que la situation est particulièrement critique à droite.

L'ennemi avait pris pied **dans Belloy** et dans les bois au sud-est de ce village.

Le bataillon est envoyé en hâte **dans la région de la ferme Bauchement.**

La liaison est obtenue à gauche **sur le plateau de Méry**, mais à droite c'est le vide.

Un trou s'est produit au centre **en direction de Compiègne** et tend à s'élargir.

Devant cette situation le bataillon relié au 69^e **s'étire vers le sud-est, jusqu'au grand ravin à deux kilomètres au sud de Belloy, s'étend vers l'est le long de ce ravin face au nord et fait ensuite un crochet défensif face à la cote 117 et face à l'est.**

Il tient sous son feu **la ferme Bauchement**, toutes les lisières des bois et les débouchés des ravins **au sud de Belloy**, surveille **la cote 117 au nord-est et la cote 110 à l'est**. Un centre de résistance est organisé **sur la cote 98.**

Ce jour-là heureusement l'ennemi n'insista pas davantage. Le bataillon en profita pour organiser la défense et creuser des tranchées toute la nuit.

Le 10, la bataille continue violente sur tout le front de la division, l'ennemi tente vainement de s'emparer de **Méry** qui change plusieurs fois de mains, mais reste finalement en la possession du 69^e R. I. et du 4^e B. C. P. Il cherche également à déboucher de **la ferme Bauchement et des bois au sud de Belloy**, en face du bataillon, mais les feux combinés de nos F. M., de nos mitrailleuses et du canon Stockes lui infligent de lourdes pertes ; toute progression lui est interdite.

La situation reste néanmoins critique à droite, l'ennemi prend possession de **la ferme Saint-Maur, de la ferme de La Garenne et de la cote 117**, dont on aperçoit au loin l'organisation.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche XXI



Général VUILLEMOT

Commandant le 4^e C. A.
Ancien commandant de la 11^e division (1916 – 1919).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



La route de Compiègne semble découverte, le bataillon est menacé d'encerclement. Le C. I. D. intervient heureusement à ce moment, étaye un peu la ligne **vers Vacquemoulin**. Mais la brèche au centre ne paraît pas aveuglée.

Il faut cependant tenir coûte que coûte et empêcher toute progression, pour permettre à une contre-attaque en préparation de s'effectuer, le lendemain, **sur le flanc Méry - Vacquemoulin**.

La journée s'achève dans l'anxiété mais sans que nos positions puissent être entamées.

Le 11, à l'aube, le duel d'artillerie reprend violemment. D'après les renseignements recueillis dans la suite, l'ennemi doit s'élancer à 13 heures sur nos positions, mais à 11 heures, cinq divisions françaises, accompagnées de chars d'assaut, s'ébranlent sous l'impulsion énergique du général **MANGIN**, pénètrent dans le flanc droit ennemi, le bousculent, lui infligent de lourdes pertes, font des prisonniers et prennent des canons.

L'ennemi ahuri, décontenancé par ce coup imprévu, se rétablit tant bien que mal et se tient sur la défensive ; son offensive est arrêtée net.

La 11^e division, dépassée, se retire dans la soirée un peu à l'ouest ; elle n'avait pas cédé un pouce de terrain à l'ennemi, **le plateau de Méry-Belloy**, clef de toute cette région, restait en notre possession. Grâce à cette magnifique résistance, la contre-attaque du général **MANGIN** avait pu s'effectuer dans d'excellentes conditions et, pour la première fois, les plans ennemis avortaient complètement.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Mais cette magnifique résistance n'avait pas été sans entraîner des pertes.

Le 9 juin devant la ferme Bauchement le capitaine **BERGES** et le lieutenant **GAUTHIER** furent grièvement blessés. **Le 10**, le sous-lieutenant **GIRARDIN**, venu volontairement d'un régiment de réserve, était blessé mortellement en organisant le feu de sa section de mitrailleuses **sur la cote 98**. Il expirait en arrivant **à l'ambulance de Monthiers**. Le capitaine **BÉCOURT**, le lieutenant **SPONY**, le sous-lieutenant **WIDLING** étaient blessés, le sous-lieutenant **LALOT** intoxiqué fut évacué.

L'aspirant **JACQUOT** tombait héroïquement à la tête de sa section ; 102 sous-officiers, caporaux et chasseurs étaient hors de combat.



Le bataillon vint se regrouper à **Saint-Martin-aux-Bois**.

Le 12 juin, la division est transportée **dans la région de Compiègne**. Elle reçoit la mission d'organiser **une position au nord de la ville entre l'Aronde et l'Oise sur la ligne Girau mont-Longueil-Annel**. Le bataillon occupe **Giraumont et Annel**, il s'appuie **au mont Ganelon**.

L'artillerie ennemie tient sous son feu sans arrêt toutes les hauteurs qui dominent **Compiègne** au nord et au nord-ouest et toutes les routes, tous les chemins, tous les cheminements et les ravins qui convergent vers la ville ou **vers l'Oise**.

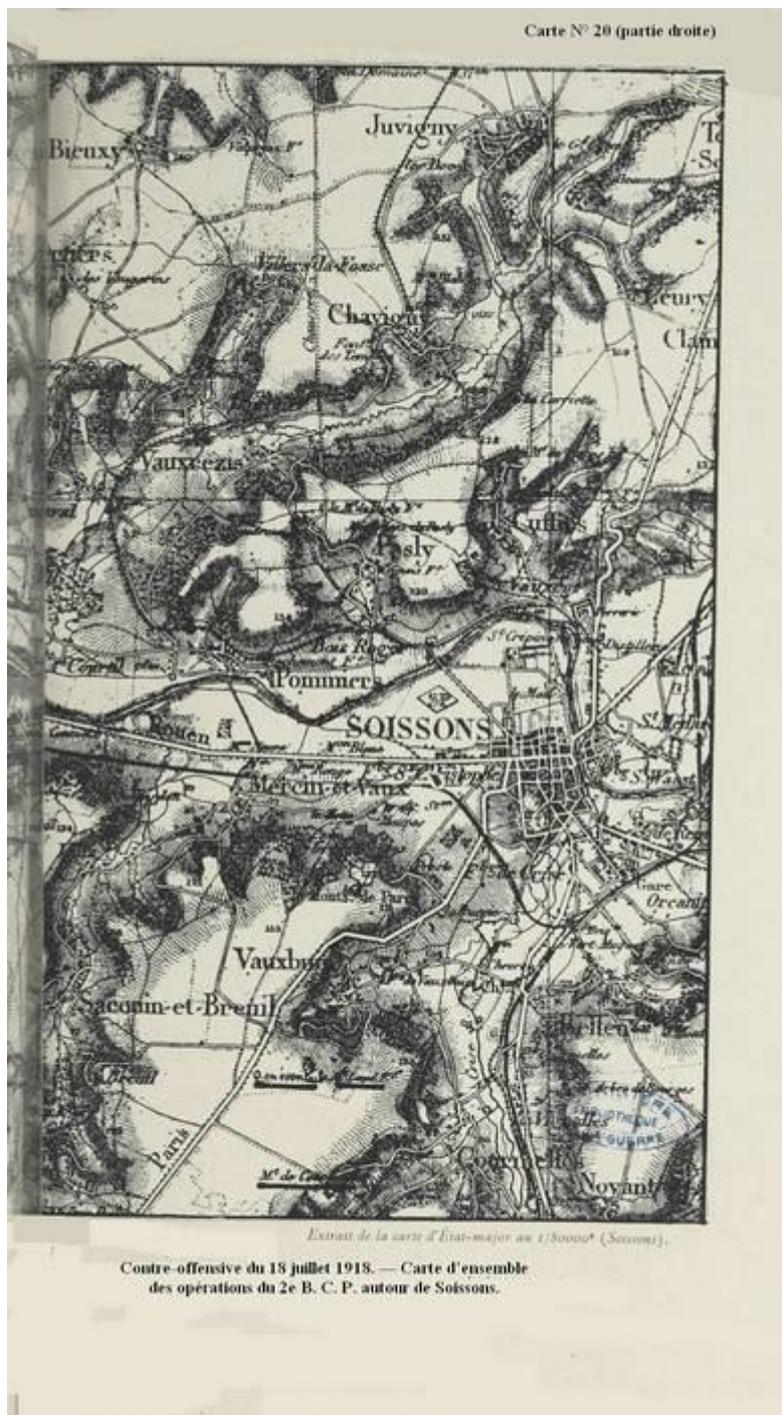
Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

On rencontre partout des cadavres de chevaux et des caissons éventrés.

Le 14, la division quitte cette position ; elle est transportée **dans la région d'Attichy-sur-Aisne**, où elle entre dans la composition de la X^e armée, sous les ordres du général **MANGIN**.

La division a pour mission de défendre une deuxième position **au nord de l'Aisne**.

Le bataillon débarque à **Couloisy**, y cantonne et s'installe **le 15 à Berneuil-sur-Aisne**.

Le 18 juin, la 11^e division relève la D. M. **dans la vallée du Rû-de-Retz, ravin d'Amblény, Courtançon**.

Le 2^e B. C. P., se place en réserve de division **aux creutes de Banru et de Montigny-Lengrain**.

Le 28 juin, une action offensive, effectuée par le 26^e R. I. en liaison à droite avec la 153^e D. I., réussit pleinement. Cette opération a pour but de préparer une base d'attaque future.

Les 2^e et 4^e B. C. P. relèvent le 26^e **dans la nuit du 29 au 30**.

Jusqu'au 17 juillet, le terrain sera organisé en vue de la grande contre-offensive en préparation.

Des reconnaissances de toutes armes sillonnent le secteur, mais les troupes n'arriveront à pied d'œuvre qu'au dernier moment, l'ennemi ne doit s'apercevoir de rien.

Le bataillon passe de la première ligne en réserve de division **dans la nuit du 15 au 16**. Au cours de la relève le capitaine **PESCHART** nouvellement promu fut blessé mortellement. Il mourut à l'ambulance dans la journée. Breton ardent et mystique, le capitaine **PESCHART** tombait à la veille de la victoire à laquelle il avait consacré sa foi, ses forces et son vibrant patriotisme.

Le sous-lieutenant **BEIGNET**, blessé légèrement en secteur, mourut quelques jours après, victime d'un accident de chemin de fer.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche XXII



Général DOREAU

**Commandant la 86^e Brigade d'infanterie.
Commandant de l'infanterie de la 11^e D. I. en 1918.**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



CHAPITRE XX

LA CONTRE-OFFENSIVE DU **18 JUILLET**

Résultat des offensives allemandes. — Dans le Soissonnais. L'attaque. — Le plateau de Montaigu et le ravin de Pernant. — L'ouvrage en éventail et le Mont-Courmelles. — La montagne de Paris. — Soissons.

Nous sommes à la veille du **18 juillet 1918**.

Quatre offensives allemandes ont été déclenchées **depuis le 21 mars**. L'ennemi a remporté de gros succès tactiques, mais nulle part il n'a atteint ses objectifs : ni **dans la Somme** où son effort du **21 mars** est venu mourir **aux portes d'Amiens**, ni **au Kemmel le 9 avril**, ni **au Chemin des Dames le 27 mai**, malgré un succès inespéré et retentissant — qui va lui être fatal, — ni **le 9 juin sur le front**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Montdidier—Noyon.

Le seul résultat obtenu est une boursoufflure démesurée du front, susceptible de provoquer des ripostes de flanc dangereuses.

L'armée anglaise se remet peu à peu de son échec du printemps, les divisions américaines débarquent sans arrêt et tendent rapidement à rétablir la balance des effectifs en notre faveur. L'armée française, soutenue par une foi inébranlable malgré ses lourds sacrifices, est splendide de forme.

L'heure du renversement des rôles va bientôt sonner.

Le grand maître des armées allemandes le sait. Pour lui, il n'y a pas de temps à perdre, il faut vaincre tout de suite ou mourir.

LUDENDORFF, exaspéré par la ténacité et la résistance de l'armée française, influencé par **le Kronprinz**, perd la tête. Hypnotisé par **Paris**, fasciné par **la Marne**, il abandonne son plan primitif et court à l'abîme. Il fonce une dernière fois comme un taureau aveugle, **le 15 juillet, sur la Marne et en Champagne**.

Minute suprême où le destin va faire pencher la balance.

Au prix de pertes sanglantes l'ennemi réussit à franchir la rivière à **Dormans**, mais il est vite contenu au sud. **En Champagne**, il tombe dans un piège et vient s'écraser sur notre deuxième position.

C'est un échec irréparable, c'est le chant du cygne des armées allemandes.

Les attaques continuent furieuses **les 16 et 17**, mais l'heure du général **FOCH** a sonné. **Le 18 juillet à l'aurore**, les VI^e et X^e armées françaises s'ébranlent et portent un coup terrible dans le flanc ennemi **entre Château-Thierry et Soissons**.

Le 19 et les jours suivants, la bataille continue, ardente, heureuse et sans arrêt. L'ennemi battu se replie **sur la Vesle**, il sent passer sur lui le vent de la défaite.

Dès lors les rôles sont intervertis. Le général **FOCH** a repris l'initiative des opérations pour la conserver désormais jusqu'à la fin. L'équilibre est rompu à notre profit.

La bataille dure quatre mois. Elle est jalonnée par une série de brillants succès. Après **Château-Thierry et Soissons** c'est **Montdidier, Merville, Saint-Mihiel**, suivis d'une offensive générale qui se développe inlassablement et s'étend **de la Woëvre à la mer du Nord**.

Français, Anglais, Belges, Américains, Italiens redoublent de vigueur et marchent à la victoire.

Pendant ce temps, **la Bulgarie, la Turquie, l'Autriche** abandonnent successivement la lutte. **La Roumanie** se relève.

Enfin, l'ennemi à la veille de recevoir le coup de grâce **en Lorraine** sollicite un armistice et l'obtient **le 11 novembre**.

Ses armées échappent au désastre final.

La 11^e division, la « division de fer », à laquelle on ne fit jamais appel en vain, devait occuper dès le début une place d'honneur dans la bataille. On la trouva partout où la tâche était rude : **dans le Soissonnais, au sud et au nord de l'Aisne, dans la basse forêt de Coucy, dans les Flandres entre la Lys et l'Escaut**.

Elle fit honneur à sa brillante réputation, elle sut l'enrichir de nouveaux exploits et cueillir de magnifiques trophées.

Le 2^e bataillon devait avoir sa large part de besogne et de gloire au cours de cette randonnée triomphale.

Par suite du départ des capitaines **MARTYN** et **de GUIMARAËS**, le commandement intérieur du bataillon avait subi des modifications.

A la veille du 18 juillet, il était organisé de la façon suivante : le capitaine **de MARGERIE**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

remplissait les fonctions de capitaine adjudant-major.

Le premier groupement, comprenant : les 1^{re}, 3^e, 4^e compagnies et la 1^{re} C. M., était sous les ordres du capitaine **CHATON**.

Le deuxième groupement, comprenant : les 2^e, 5^e compagnies et la 2^e C. M., fut placé provisoirement sous les ordres du capitaine **BEAUVAIS** en attendant l'arrivée du capitaine **VUILLEMOT** affecté au bataillon.

La composition des groupements ne devait plus varier jusqu'à la fin de la campagne.

En l'absence momentanée du commandant **MELLIER**, le capitaine **de MARGERIE** assurera le commandement du bataillon **les 18 et 19 juillet**.

La mise en place des divisions d'attaque sur le flanc **Soissons, Château-Thierry** avait commencé le lendemain de l'échec de la cinquième offensive allemande.

L'ordre de bataille de la X^e armée dans la région comprise **entre l'Aisne et la forêt de Villers-Cotterêts** était constitué du nord au sud par les 11^e, 72^e, 153^e D. I., 1^{re} D. américaine et D. M.

La 11^e division, limitée **au nord par l'Aisne**, est en liaison au sud avec la 72^e, **près de Fosse-en-Haut**.

Le front de la division est réparti en deux sous-secteurs d'attaque : 69^e **au nord d'Amblény**, 26^e **au sud**.

Les 2^e et 4^e B. C. P. sont en réserve.

La division doit attaquer face à l'est, pivoter ensuite sur sa gauche, se rabattre **sur l'Aisne** et occuper en fin de journée **les pentes nord des plateaux à l'ouest et à l'est du ravin de Pernant**, en liaison à droite avec la 72^e D. I. qui doit poursuivre sa progression **sur le front Mercin-et-Vaux, montagne de Paris, en direction de Soissons**.

La nuit du 17 au 18 est consacrée aux derniers préparatifs.

Infanterie, artillerie, chars d'assaut, gagnent leurs emplacements. Des camions et des caissons circulent en tous sens et charroient des munitions.

Le ronflement des moteurs, le roulement des voitures et les mille bruits de cette fiévreuse mise en place sont couverts par un orage qui éclate au milieu de la nuit. La pluie, les éclairs, le tonnerre, sont nos alliés inconscients, c'est de bon augure.

Le bataillon occupe **une creute à Maubrun** derrière le 26^e R. I.

Après une nuit d'orage **l'aube du 18** est radieuse. Tout est calme ; les oiseaux saluent l'aurore de leurs chants joyeux.

A 4 h.35, minute suprême, le front s'embrase, partout le canon tonne, la moindre haie, le moindre buisson, le plus petit masque cache un 75 en action. C'est un vacarme assourdissant qui se répercute au loin.

Au même moment une débauche de fusées vertes s'élève comme un feu d'artifice. L'attaque est déclenchée. L'ennemi surpris demande le barrage, mais il est déjà trop tard, notre infanterie est entrée dans la bataille et s'enfonce peu à peu dans les lignes adverses.

Le 26^e R. I. débouchant **dans la région d'Hignièrès-en-Haut, Hignièrès-en-Bas**, déploie deux bataillons sur le plateau, sa droite, bientôt renforcée d'un bataillon de soutien, fait tomber toutes les résistances, occupe **le ravin de Pernant** et fait ensuite **face au nord en débordant sur le plateau à l'est du ravin de Pernant**.

Mais à gauche le 3^e bataillon et une partie du 2^e sont bloqués avec le 69^e R. I. **dans le ravin à l'est d'Amblény** ; le 26^e est coupé en deux, le 69^e R. I. ne peut déboucher.

A ce moment le 2^e B. C. P. intervient ; il reçoit deux missions :

1^o Aider le 26^e R. I. dans la conquête définitive et le nettoyage du **ravin de Pernant**, assurer la liaison avec la 72^e division ;

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

2^o Faire tomber **le plateau de Montaigu** et rétablir la liaison entre les deux tronçons du 26^e.

La première mission fut remplie par le groupement du capitaine **BEAUVAIS** (2^e, 5^e compagnies, 2^e C. M.).

L'exploration et le nettoyage du **ravin de Pernant** fut une véritable chasse au renard. Un grand nombre d'Allemands s'étaient réfugiés et résistaient isolément dans des abris et dans les maisons du village ; il fallut les débusquer un à un, fouiller les bois, les maisons et toutes les cavités.

Cette opération terminée, le deuxième groupement put rechercher et rétablir la liaison avec la 72^e D. I. **sur les pentes nord du plateau, à l'est de Pernant.**

La deuxième mission fut confiée au groupement du capitaine **CHATON** (1^{re}, 3^e, 4^e compagnies, 1^{re} C. M.).

La 3^e compagnie, commandée par le lieutenant **GODRON**, fut d'abord chargée d'établir un barrage **sur le plateau en partant du ravin de Pernant**. En liaison à droite avec le bataillon **PRÉVOTAT** du 26^e, elle s'étend **sur un chemin de terre à l'ouest du château de Pernant jusqu'au croisement de ce chemin avec la tranchée de l'Escalier.**

Partant de cette base le lieutenant **de GROUCHY**, commandant la 4^e compagnie, envoie des reconnaissances vers le nord ; elles arrivent **à un carrefour de tranchées à 300 mètres à l'est du Chalet** où elles reçoivent quelques coups de feu. La 4^e compagnie s'étend immédiatement dans la tranchée, à l'est de ce carrefour. Elle a un élément **face au Chalet.**

Pendant ce temps la compagnie du sous-lieutenant **BONNET** (1^{re}) s'infiltrer peu à peu **dans la tranchée de l'Escalier** et rejoint bientôt la compagnie **de GROUCHY.**

La situation est alors facile à déterminer. L'ennemi tient **la cuvette Montaigu, La Barre, Le Chalet et le plateau au nord de Montaigu—le Chalet.**

Mais les Allemands démoralisés se gardent mal. Quelques mitrailleuses couvrent encore des groupes assez importants réfugiés dans les boqueteaux **sur les pentes à l'est de La Barre. Le plateau de Montaigu** semble mieux défendu.

Des dispositions sont immédiatement prises pour surprendre l'ennemi devant le front de la 1^{re} compagnie et **au Chalet.** Deux sections réussissent à s'approcher sans être vues à 50 mètres des mitrailleuses. Sur un signal les chasseurs bondissent ; les mitrailleurs surpris ont à peine ouvert le feu qu'ils sont abattus sur leurs pièces. La 4^e compagnie s'empare du **Chalet.** L'assaut se poursuit, le gros de l'ennemi cerné capitule. **La Barre, Montaigu** tombent. Le 26^e retrouve à gauche la liaison avec le 69^e bloqué dans le fond du ravin depuis le matin.

Les deux tronçons du 26^e sont reliés par le premier groupement du 2^e B. C. P.

Sans perdre de temps, les 1^{re} et 4^e compagnies appuyées par la 1^{re} C. M. (lieutenant **FAVIER**) poursuivent leur mission et attaquent **le plateau de Montaigu**, mettent en fuite les quelques éléments qui le défendent encore et s'installent à la nuit **sur les pentes nord et nord-est du plateau de Montaigu** qu'elles occupent jusqu'à la route nationale où elles sont relevées **le 19 à l'aube** par des éléments du 26^e et du 69^e R. I.

Au cours de la journée du 18 le premier groupement avait fait 149 prisonniers dont un officier et un médecin.

La chute du **plateau de Montaigu** en rétablissant la situation laissait d'autre part entre nos mains une vingtaine de mitrailleuses, une batterie de 77 et une batterie de 105.

La division avait atteint tous ses objectifs et opéré une conversion **face à l'Aisne.**

Les 72^e et 153^e D. I. avaient franchi et débordé **à l'est le ravin de Saconin-Breuil.**

La 1^{re} division américaine avait atteint **la route de Paris**, la division marocaine dépassait **Chaudun.**

Partout le succès s'annonçait très brillant, des milliers de prisonniers et des canons par centaines

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

tombaient entre nos mains.

Le 19 juillet, la bataille continue ; le bataillon passe provisoirement à la 153^e division. Dans la soirée le premier groupement au complet est mis à la disposition du 1^{er} régiment de tirailleurs marocains, le deuxième groupement à la disposition du 1^{er} mixte.

Le premier groupement se porte en ligne **sur la route de Paris à Maubeuge, à 1 km.500 environ au sud-ouest de Vauxbuin.**

Le 20, il attaque **l'ouvrage en éventail** (ouv. du G. M. P. à 600 mètres à l'est de la route), véritable repaire de mitrailleuses **sur le mont Lavé**. Les 1^{re} et 4^e compagnies déployées sur la route, appuyées par la 1^{re} C. M. partent à l'assaut dans un élan superbe. Mais seules, isolées sur ce vaste plateau, elles sont prises de face et de flanc sous le feu des mitrailleuses de **l'ouvrage en éventail** et des **tranchées du mont Lavé**. Elles sont bloquées à 100 mètres de l'objectif. Le lieutenant **SIRY** et le sous-lieutenant **de BOYSSON** sont blessés à la tête de leur section.

Le 21, le groupement glissant vers la droite va renforcer le 1^{er} régiment de tirailleurs marocains à **la ferme du mont de Courmelles** où se trouve déjà depuis la veille le bataillon **LE BOËTÉ**.

Le sous-lieutenant **BONNET** à la tête de la 1^{re} compagnie tombe mortellement frappé d'une balle à la tête un peu avant d'arriver au point assigné.

Ce jeune et brillant officier, qui s'était révélé les jours précédents comme un commandant de compagnie hors ligne, disparaissait avant d'avoir obtenu la légitime récompense de sa vaillance et de sa bravoure.

La 3^e compagnie, chargée de couvrir **la ferme du mont de Courmelles**, est poussée vers le nord-est le long de la corniche du plateau que le lieutenant **GODRON** dégage dans un assaut vigoureux jusqu'à un petit éperon à 400 mètres **au nord de la Roche**, au bord duquel il se maintient en dépit des efforts de l'ennemi.

Le deuxième groupement, en soutien du 1^{er} mixte, est installé **sur la route de Paris** à l'emplacement précédemment occupé par le premier groupement.

Le sous-lieutenant **HUANT** de la 2^e C. M. est blessé à la tête de sa section de mitrailleuses.

Dans la nuit du 22 au 23, le bataillon relevé est regroupé **dans le ravin de Pernant**, où il reste **jusqu'au 28 juillet**. Il reconnaît une ligne de résistance à occuper, le cas échéant, **sur le plateau à l'est du ravin de Pernant**, et effectue la nuit des travaux **sur le plateau au nord-est du ravin de Saconin**, derrière la 11^e division, qui a relevé la 72^e.

Le capitaine **de MARGERIE**, qui a très habilement dirigé les opérations du bataillon **les 18 et 19 juillet**, est fait chevalier de la Légion d'honneur sur le champ de bataille.

Le 28 juillet, le bataillon relève deux bataillons du 69^e **sur la montagne de Paris devant Soissons** : 1^{er} groupement en ligne, 2^e en soutien. Le 1^{er} groupement est en liaison à gauche avec le 4^e B. C. P., à droite avec un R. I. Les trois jours qui suivent se passent en nouveaux préparatifs d'attaque, dans un calme relatif. A la suite de la grande bataille, livrée **le 1er août sur le plateau d'Hartennes-et-Taux**, l'ennemi bat en retraite et évacue, à la faveur de la nuit, toutes ses positions **au sud de l'Aisne et de la Vesle**. Nos patrouilles s'aperçoivent de ce repli **à l'aurore du 2 août**. L'alerte est donnée.

Le capitaine **CHATON** actionne immédiatement son groupement, toute la ligne s'ébranle. La 4^e compagnie à gauche fouille les ravins qui descendent **vers l'Aisne** pour se rabattre ensuite à l'est.

La 3^e compagnie (capitaine **VANNIER**) est déployée au centre sur le plateau, la 1^{re} compagnie (lieutenant **LANSSELLE**) progresse à droite, le long de la route nationale.

Tous les efforts convergent **vers Soissons**.

Mais l'artillerie ennemie, massée au nord de la rivière, veille ; elle établit un puissant barrage **sur la montagne de Paris** et sur ses pentes pour couvrir la retraite de son infanterie. La progression n'en

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

est pas ralentie, mais elle est rendue périlleuse. La 4^e compagnie est particulièrement atteinte : une de ses sections est dispersée, l'aspirant **BOUCHON** est tué. A la 3^e compagnie l'aspirant **MARCANTONI**, mortellement atteint, succombe peu après.

Néanmoins, nos éléments avancés dévalent **les pentes nord et nord-est de la montagne de Paris** et les compagnies s'installent **au Stand, à la ferme de Presles et à la Buerie**.

Les chasseurs peuvent alors contempler avec émotion et fierté la capitale du **Soissonnais**, dominée par sa belle cathédrale meurtrie et les admirables tours gothiques de **Saint-Jean-des-Vignes**.

Des reconnaissances sont lancées **sur Soissons**, le brave sous-lieutenant **CHAPART** tombe sous les balles ennemies en abordant les lisières de la ville aux environs du cimetière. L'ennemi ne peut se résoudre à abandonner la cité que son artillerie entoure d'un cercle de fer et de feu. Enfin le lieutenant **GRAND** à la tête de quelques chasseurs arrive **au faubourg de Crise**, se maintient un moment à un carrefour de rues et pénètre au cœur de la ville vers 20 heures. Il parcourt les principaux quartiers, grimpe **dans une tour de Saint-Jeandes-Vignes**, déchire un morceau de sa ceinture de chasseurs d'Afrique (arme à laquelle il a appartenu) et l'accroche à une des galeries extérieures du monument.

Les Allemands venaient d'évacuer **Soissons** après avoir allumé plusieurs incendies et fait sauter les ponts ¹.

Dans la soirée, des détachements avancés sont placés aux principaux carrefours, et **le 3 août avant l'aurore** le 1^{er} groupement occupe la majeure partie de la ville au sud et s'installe **en bordure de l'Aisne**, devant les ponts détruits. Le 2^e groupement occupe les lisières sud et sud-ouest.

Le 4^e B. C. P., arrivé lui aussi la veille, occupe **la partie nord au-dessus du pont Saint-Waast**.

Le 4 août, M. **CLÉMENCEAU**, Président du Conseil, ministre de la Guerre, accompagné de son chef de cabinet militaire le général **MORDACQ** et de M. André **TARDIEU**, visite **Soissons**. M. **CLÉMENCEAU** se fait présenter le capitaine **CHATON** et le groupe des officiers et chasseurs qui l'entoure. Il leur serre affectueusement la main en leur adressant ses compliments. Il prie ensuite le capitaine **CHATON** de transmettre ses félicitations au commandant **MELLIER**, pour lui, et pour tout son bataillon, des magnifiques résultats obtenus depuis le début de la bataille.

Le général **MORDACQ** fait don d'un billet de cent francs pour offrir une ration de vin supplémentaire aux chasseurs. Une troisième citation à l'ordre de l'Armée devait peu après consacrer cette belle période.

Le bataillon, relevé **le 11 août** par le 151^e R. I., vient s'installer **dans les ruines de Cœuvres-et-Valsery**. Le capitaine **VUILLEMOT** arrivé depuis quelques jours prend le commandement du 2^e groupement.

1 Le lendemain, le correspondant de l'*Écho de Paris* annonçait la reprise de **Soissons** en ces termes : « **le 2 août** à 18 heures, les « chasseurs de **VUILLEMOT** » débouchaient sur la place de la cathédrale ». Pendant que les reconnaissances du 2^e B. C. P. pénétraient dans la ville par le sud et le sud-ouest, celles du 4^e B. C. P. pénétraient en effet par l'ouest. L'une d'elles opérait autour de la cathédrale au moment où le sous-lieutenant **GRAND** arrivait **vers Saint-Jean-des-Vignes**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

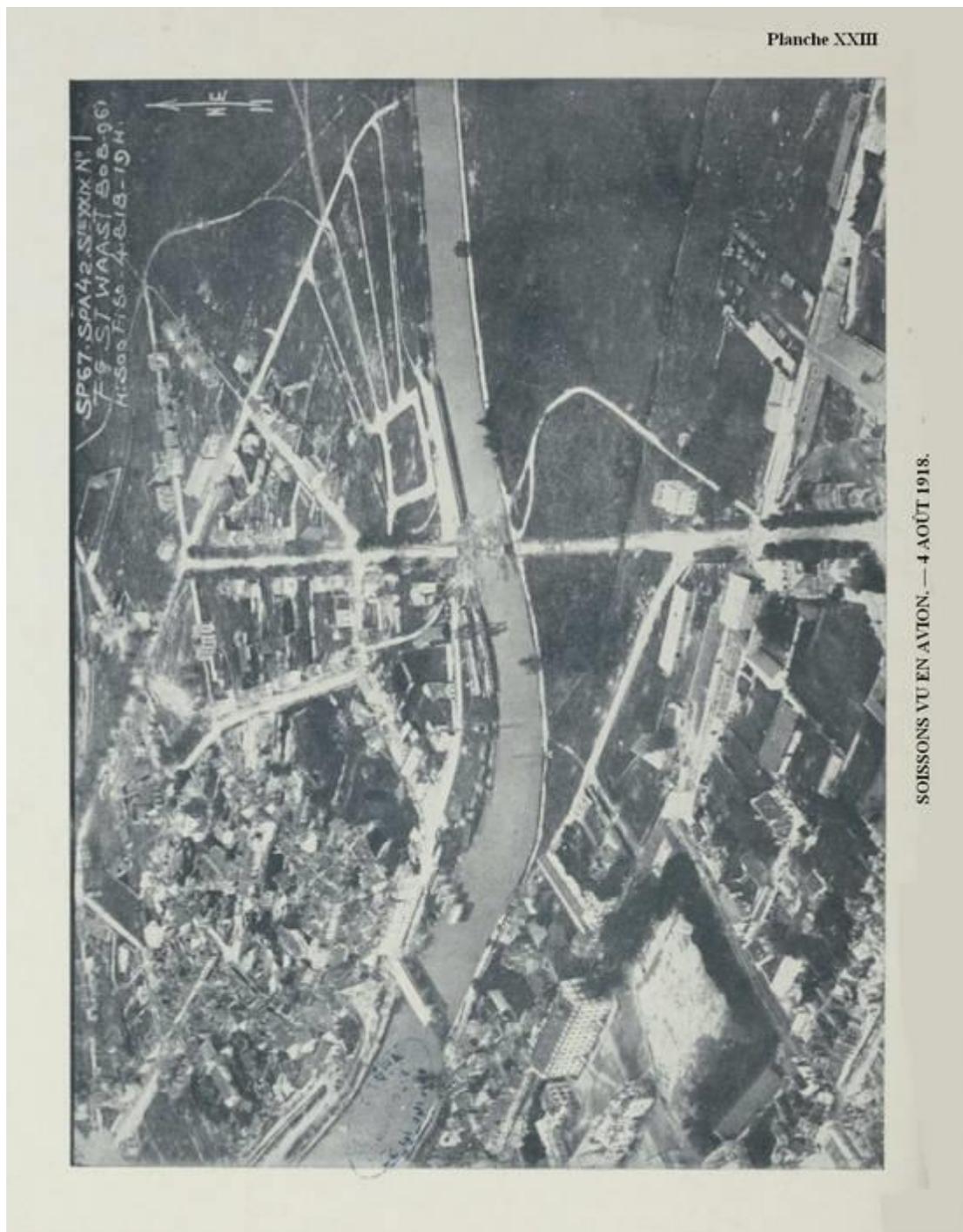
Planche XXIII



Groupe d'officiers et chasseurs du 2^e B. C. P. rentrés les premiers à Soissons le 2 août 1918.
 Au centre, le capitaine Chaston et le médecin major Georges.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Cœuvres-et-Valsery (août 1918).
Le château de Gabrielle d'Estrées.

CHAPITRE XXI

LE PLATEAU DE NOUVRON

L'attaque du **20 août**. — Tartiers. — Bieuxy.

La 11^e division regroupée **dans le ravin du Rû-de-Retz autour de Cœuvres et de Laversine** se prépare à une reprise de l'offensive de la Xe armée **au nord de l'Aisne**.

Il s'agit de rejeter l'ennemi **sur l'Ailette**, d'aider à gauche la progression de la III^e armée **dans la vallée de l'Oise en direction de Noyon** et de préparer en même temps l'attaque éventuelle du **Chemin des Dames** à revers.

La division a pour mission de s'emparer du **plateau de Nouvron-Vingré** et de débayer ce plateau **face à l'est en direction générale de Juvigny**.

L'attaque est déclenchée **le 20 août** à 7 h.10 par un temps magnifique.

Le 2^e B. C. P. marche tout d'abord dans les traces du 4^e B. C. P., qu'il dépasse à hauteur de **Tartiers**, groupement **VUILLEMOT** en tête.

Les compagnies **BEAUBAIS** et **FAVIER** (5^e et 2^e), appuyées vigoureusement par la 2^e C. M. progressent rapidement malgré une violente réaction d'artillerie ; elles font de nombreux prisonniers, s'emparent d'une vingtaine de mitrailleuses et de 10 canons.

Un barrage roulant fouille le terrain en avant des lignes, les chars d'assaut réduisent les îlots de

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

résistance, **la bretelle de Bieuxy** est franchie, on aperçoit au loin des dépôts de munitions qui sautent.

Le commandant **MELLIER**, emporté par son élan et par cette bravoure gaie, ardente, insouciant et si communicative qui le caractérise, tombe en arrêt sur un nid de mitrailleuses. Aidé par un char, il s'élançait à la tête de sa liaison, bondit sur les Allemands stupéfaits de tant d'audace et les capture.

Après la bretelle de Bieuxy, la progression devient laborieuse, l'ennemi s'est ressaisi ; il tient solidement sur un mouvement de terrain un peu **au nord de Villers-la-Fosse**, son feu très meurtrier arrête net notre progression.

Le groupement **VUILLEMOT** aidé par des éléments du groupement **CHATON** n'arrive pas à forcer la résistance. Les 77, les « minenwerfer » et les mitrailleuses tiennent en échec le bataillon, en flèche par rapport à ses voisins.

D'autre part les munitions s'épuisent, on se retranche rapidement sous le feu de l'adversaire qui nous crible de projectiles, et nous inflige de lourdes pertes.

Le reste du 1^{er} groupement en soutien, renforcé à gauche par la compagnie **JOLLAIN** du 4^e B. C. P., tient solidement **la bretelle de Bieuxy**.

L'avance totale est de sept kilomètres ; les hommes, épuisés par l'extrême chaleur et la soif provoquée surtout par les obus à « l'arsine », se mettent cependant résolument au travail car on perçoit déjà les indices d'une contre-attaque.

En effet, une division de chasseurs prussiens, amenée en hâte de **Laon**, débouche à la fois de **la ferme Valpriez** et de **Villers-la-Fosse**, vers 20 heures ¹, sur le bataillon et sur le 69^e à **Bieuxy**. Mais les chasseurs ne veulent pas lâcher le terrain conquis, mitrailleurs, F. M., tirailleurs brûlent leurs dernières cartouches ; l'instant est critique, la pression s'accroît ; heureusement des munitions arrivent, le feu reprend cette fois très nourri, la contre-attaque est brisée. Le gain de la journée est maintenu intégralement.

Personnel du T. C. et des engins d'accompagnement, agents de liaison, coureurs, firent des prodiges pendant la contre-attaque pour ravitailler la ligne de feu, en terrain découvert, sous les balles et les obus.

L'un d'eux, le chasseur **STRUB**, chargé de trousse de cartouches, blessé à deux reprises, ne voulut pas se séparer de ses munitions, et les distribua à ses camarades dans la tranchée en se traînant péniblement derrière le parapet ; il ne consentit à se laisser évacuer qu'après avoir entièrement rempli sa mission.

Le sous-lieutenant **LALOT**, calme et impassible, balaya le plateau sans arrêt avec une de ses pièces de mitrailleuses, qu'il servait lui-même.

Le bataillon eut malheureusement à déplorer l'anéantissement presque complet de la 2^e compagnie.

En tête du bataillon dès le début de la journée, elle se trouvait complètement en flèche à la fin de la progression. Prise sur les deux flancs par la contre-attaque, elle se défendit sur place avec une énergie farouche, ne voulant rien céder à l'ennemi. Elle paya de son sang son opiniâtre résistance, incarnée tout entière dans la personne de son chef, le capitaine **FAVIER**, tué au cours de l'action.

Dans l'ensemble de la journée, le bataillon eut 12 officiers et 227 sous-officiers, caporaux et chasseurs hors de combat.

Au cours de l'attaque, le brave capitaine **VANNIER**, une jambe emportée par un éclat d'obus, succombait dans la voiture d'ambulance.

A la veille d'obtenir la récompense d'une carrière bien remplie, il vit venir la mort avec sérénité et l'accepta avec une magnifique grandeur d'âme.

Le sous-lieutenant **CROU** tombait héroïquement à la tête de sa section de mitrailleuses en action.

1 Heure d'été.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le frère de cet officier, le sergent **CROU**, avait été tué au bataillon **devant Ypres** à l'affaire des gaz d'**avril 1915**.

Le sous-lieutenant **DURAND** disparaissait dans la tourmente.

Plusieurs officiers étaient blessés, parmi lesquels le lieutenant **VINCENT**, commandant la 1^{re} C. M., les sous-lieutenants **WEYL** et **BODIN**, de la 2^e C. M., **GRAND**, de la 1^{re} compagnie et **GASCARD**, commandant le peloton des pionniers.

L'adjudant-chef **PAYÉE** et l'adjudant **THOMAS** trouvèrent une mort glorieuse sur le champ de bataille.

Le recul de l'ennemi vers l'est élargissait considérablement la base d'opérations de la X^e armée **au nord de l'Aisne**.

L'**Ailette** était atteinte, les III^e et X^e armées étaient en liaison **vers le confluent de l'Ailette et de l'Oise**.

Le 21, à 16 heures, le bataillon est dépassé par le 25^e B. C. P., mais celui-ci est bloqué sur notre ligne avancée. La résistance de la veille s'était encore renforcée. Le bataillon fut néanmoins relevé et vint s'établir en réserve **dans des tranchées à deux kilomètres à l'ouest de Bieuxv, face à Vézaponin-Épagny**.

Le 24, dans la nuit, il vient s'installer **dans les creutes de Vingré**.

La bataille du **20 août** lui valut sa quatrième citation à l'ordre de l'Armée. Il était autorisé peu après à porter la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire.

La 11^e division est relevée du secteur; **le 26 dans la nuit**, le bataillon se rend par voie de terre à **Haramont, près de Villers-Cotterêts**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE XXII

DANS LA BASSE FORÊT DE COUCY

Le franchissement de l'Ailette. — La basse forêt de Coucy. — Le Petit-Barisis et Barisis. — La relève. — L'ordre de la Division.

Le bataillon stationne quelques jours à **Haramont** dont la population s'est enfuie à la suite de l'offensive allemande du **27 mai**.

Le village a souffert, les habitations sont dans un grand désordre, néanmoins, la belle saison aidant, ce petit entracte est très apprécié.

Le 31 août, la division est alertée, elle est mise à la disposition du 7^e C. A. Il s'agit de poursuivre l'ennemi **au delà de l'Ailette** et d'exploiter une petite tête de pont établie par la 48^e division, **dans la région de Champs**.

Le 2^e B. C. P., transporté en autos **dans la matinée du 1^{er} septembre**, est tout d'abord placé en réserve de division **dans la région de Francval, creutes de Saint-Aubin**.

Une attaque effectuée **le 2 septembre**, dans la tête de pont, permet au 26^e R. I. de s'approcher de **Folembroy**, mais il ne peut atteindre la lisière des bois. Le 4^e B. C. P. ne peut progresser et subit de lourdes pertes.

Devant notre menace, l'ennemi se replie **dans la nuit du 4 au 5** ; il est poursuivi dès l'aube. **Dans la matinée du 5 septembre**, le 2^e B. C. P. ayant franchi l'Ailette dépasse le 4^e B. C. P. **dans la basse forêt de Coucy**, à hauteur de la voie ferrée, **près de la maison forestière des Fontinettes** et marche **dans la direction de Barisis**, premier groupement en tête¹, 3^e compagnie d'avant-garde.

La 3^e compagnie s'empare du **Petit-Barisis**, mais **Barisis** est fortement tenu par l'ennemi. A la nuit tombante, les unités s'installent sur leurs positions, la 3^e compagnie **au Petit-Barisis**, le reste du premier groupement sur les lisières nord-est de la forêt ; le deuxième groupement échelonné en profondeur se garde face au nord, en raison du retrait de l'unité de gauche.

Le 6 au petit jour, une nouvelle tentative d'enlèvement de **Barisis** échoue, mais on se bat toute la journée dans les ruines du village, à la grenade ; le contact est très étroit.

Le 7 au matin, la 3^e compagnie chasse définitivement de **Barisis** l'ennemi qui se retire sur **l'ancienne ligne Hindenburg**, sur laquelle il résiste.

Le mérite de la conquête du **Petit-Barisis** et de **Barisis** revenait tout entier à la 3^e compagnie commandée par le lieutenant **GODRON**, brillamment secondé par le jeune et ardent sous-lieutenant **RABAIN**. Les chasseurs de la 3^e, là comme partout, firent preuve d'un beau mordant. La compagnie fut citée à l'ordre de la division.

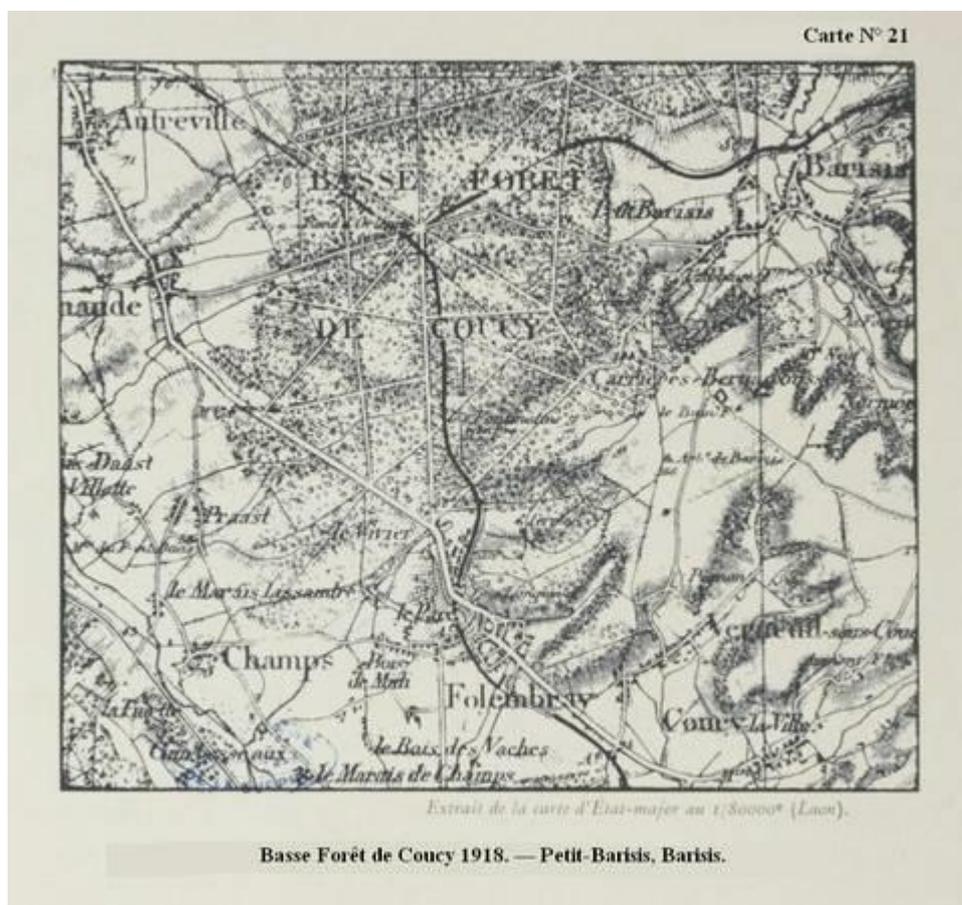
Après la chute de **Barisis** la 1^{re} compagnie vint prolonger la 3^e au nord du village, sur la rive droite du ruisseau, près de la voie ferrée.

1 Au cours de cette période le 1^{er} groupement fut commandé provisoirement par le capitaine **GUYON**, venu du C. I. D.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

La 4^e compagnie au sud occupe **la ferme de l'Abbaye**.



A la nuit tombante, les anciennes lignes françaises sont entièrement réoccupées, le bataillon est en liaison à droite avec le 69^e R. I., à gauche avec le 298^e.

Du 7 au 11 septembre, la situation reste stationnaire.

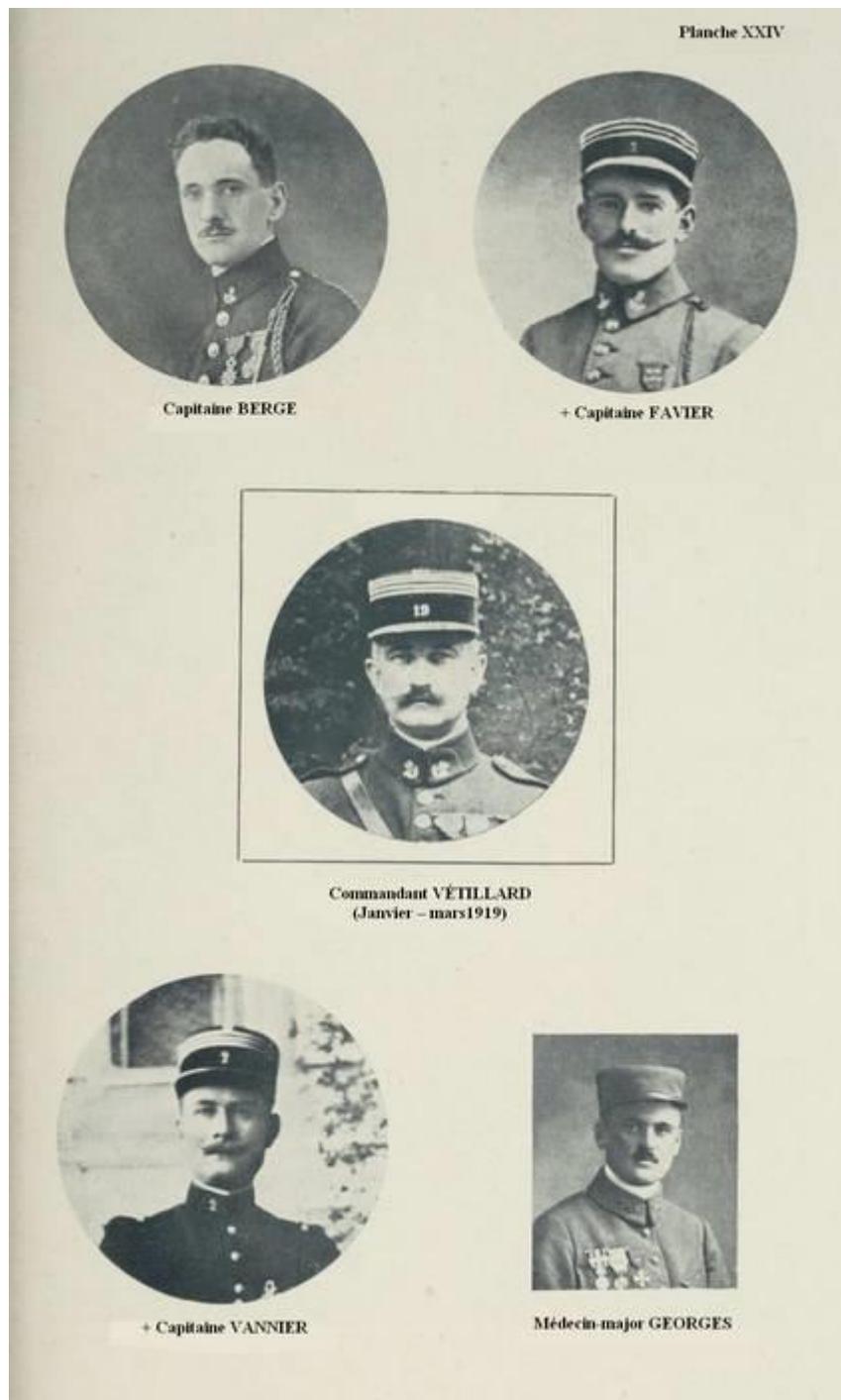
La lutte d'infanterie diminue graduellement, mais l'artillerie reste active de part et d'autre. Les Allemands font un large emploi d'obus toxiques.

Les chasseurs sont très déprimés par les gaz. Les brancardiers-fanfaristes sont très éprouvés, sept d'entre eux meurent des atteintes d'un obus à ypérite. La liaison du chef de corps et les téléphonistes sont également très éprouvés.

Le 6 septembre, le caporal **BOUSSARD**, qui était agent de liaison **depuis 1914**, est mortellement atteint. D'une bravoure hors ligne, il était le seul chasseur ayant vu le début de la campagne et n'ayant jamais été blessé.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le commandant **MELLIER**, fortement intoxiqué dans les carrières Bernagousse, est évacué le 7 ; le commandement du bataillon est assuré, jusqu'au 11 septembre, par le capitaine **BERGE**, date à laquelle le capitaine adjudant-major de **MARGERIE** en prend le commandement provisoire.

Le 11 septembre, la 11^e division est retirée du front.

Cette période, très féconde en heureux résultats, fut définie par le général **VUILLEMOT** dans le magnifique ordre du jour suivant adressé à ses troupes le 10 septembre.

ORDRE DE LA DIVISION. N° 2430/3 DU 10 SEPTEMBRE 1918

« Après trois mois de durs combats vous avez le droit de regarder fièrement l'œuvre accomplie.
« Dans le magnifique redressement des armées alliées, vous avez été les ouvriers de la première
« heure.
« Vous avez été de toutes les grandes journées qui ont marqué les étapes de la victoire ; vous étiez
« là le 9 et le 10 juin, assurant à Méry un inflexible pivot à la puissante contre-offensive qui
« barra à l'ennemi la route de Compiègne et de Paris.
« Le 13 et le 14 juin, l'Allemand, déjà désarmé, vous retrouvait devant Compiègne, et il ne
« passait pas.
« Du 19 au 27 juin, dans une dure période de secteur, en un point vital vous souteniez
« victorieusement les puissants efforts de l'ennemi maîtrisé, mais ne renonçant pas encore à ses
« projets.
« Le 28 juin, dans une attaque splendide, vous lui preniez, avec 260 prisonniers, un terrain
« précieux qui devait servir de tremplin à l'offensive prochaine.
« Vous étiez là dans l'immortelle journée du 18 juillet, une des plus belles de l'histoire de France.
« Submergeant l'ennemi, vous lui enleviez 5 kilomètres de terrain, 1.200 prisonniers, 57 canons
« et un énorme matériel.
« L'accrochant ensuite, vous le suiviez dans sa retraite et, le 2 août, vous entriez victorieusement
« dans Soissons délivré. Vous mainteniez jalousement votre gain jusqu'au 10 août.
« A peine retirés de ce front où vous aviez couvert de gloire vos drapeaux et vos fanions, dès le
« 18, vous apparaissiez dans une autre zone de combat.
« Le 20 août, vous vous élançiez de nouveau à l'assaut, preniez 7 kilomètres de terrain et le
« village de Bieuxy, attaquiez de nouveau le 21 et le 22 ; poursuiviez l'ennemi ébranlé jusqu'au
« delà de Bagneux et de Val-Priez ; 1.300 prisonniers, 60 canons et des mitrailleuses et matériel
« restaient entre vos mains.
« Retirés, il semblait que vous eussiez droit à un repos bien gagné. Mais on devait vous demander
« de nouveaux efforts et « vous deviez, une fois de plus, répondre à toute la confiance que « le
« pays mettait en vous.
« Le 31 août, l'ennemi vous retrouvait sur l'Ailette. Le 1^{er} septembre vous l'attaquiez. Le 2, le 3 et
« le 4, l'attaquant de nouveau, lui prenant deux villages et des canons, le pressant, le bousculant,
« vous le contraigniez le 5 à cette retraite qui vous donnait Folembray, la forêt de Coucy et
« Barisis.
« Vous avez bien mérité de la Patrie.
« Quels que soient les efforts qu'elle doive encore exiger, elle sait qu'avec des soldats comme
« ceux de la Division de Fer, la victoire est assurée et prochaine. »

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Regroupé dans le ravin d'Audignicourt le 12, le bataillon stationne à Jaulzy les 13 et 14 ; il est transporté le 15 dans la région de Lagny-sur-Marne, à Montevrain, Chanteloup, Jossigny. Il peut goûter, au milieu d'une population sympathique, une détente complète. Des fêtes sont organisées en son honneur. De plus, il apprend tous les jours le développement de nos succès sur tous les fronts. La victoire apparaît cette fois certaine et prochaine.

Le bataillon quitte la région de Lagny le 8 octobre, embarque le 9 à Mitry-Mory, débarque le 10 au petit jour à Loon-Plage et vient cantonner à Petite-Synthe, près de Dunkerque, où le rejoint le commandant MELLIER, retour de convalescence.

La 11^e division est mise à la disposition de l'armée des Flandres pour un nouvel et dernier effort.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE XXIII

LA BATAILLE DES FLANDRES - 1918

La situation générale. — La marche en avant. — La Lys.
L'Escaut. — L'armistice. — Neuf-Brisach.

« Soldats de l'armée des Flandres,

« *Après tant d'héroïsme déjà déployé par vous, la France vous demande un nouvel effort.*

« *Je tiens à vous dire quels seront les résultats de cet effort qui doit être couronné de succès.*

« *Il ne s'agit pas seulement de libérer du joug allemand une partie du territoire de la noble*

« *Belgique opprimée. Si vous enlevez le plateau de Thielt, si vous ouvrez la porte de Gand aux*

« *20.000 chevaux de nos divisions de cavalerie, vous forcez l'ennemi, au sud, à se replier sur*

« *l'Escaut et même au delà.*

« *Votre avance victorieuse aura chassé l'Allemand des départements du Nord, dont nos*

« *compatriotes et nos parents subissent depuis quatre ans le douloureux esclavage.*

« *Vous allez combattre au milieu des valeureuses armées belge et britannique ; que la bravoure*

« *légendaire que le Français a montré sur tant de champs de bataille en soit encore exaltée.*

« *L'aurore de la victoire définitive commence à embraser l'horizon. Elle est faite des succès*

« *ininterrompus remportés depuis trois mois par les Alliés en Orient, par les Américains en*

« *Argonne, par les Français de l'Argonne à Saint-Quentin, par les Anglais de Saint-Quentin à*

« *Ypres, par les Belges ici.*

« *L'armée française des Flandres aura elle aussi, demain, bien mérité de la Patrie.*

« Le Général commandant d'armée,

« **DEGOUTTE.** »

Nous sommes à la veille de l'hallali final.

L'ennemi, s'appuyant **sur les Vosges et sur Metz**, tient encore **sur le front de Lorraine**. Il résiste vigoureusement **dans les Flandres** pour retarder la débâcle inéluctable, car le centre a cédé.

Mais il fléchit bientôt sous l'effort puissant des divisions d'infanterie de l'armée des **Flandres**. Les coups redoublent avec vigueur ; la brèche s'élargit et s'approfondit de jour en jour ; nos escadrons envahissent **le plateau de Thielt** et poursuivent l'ennemi sans relâche **en direction de Gand**.

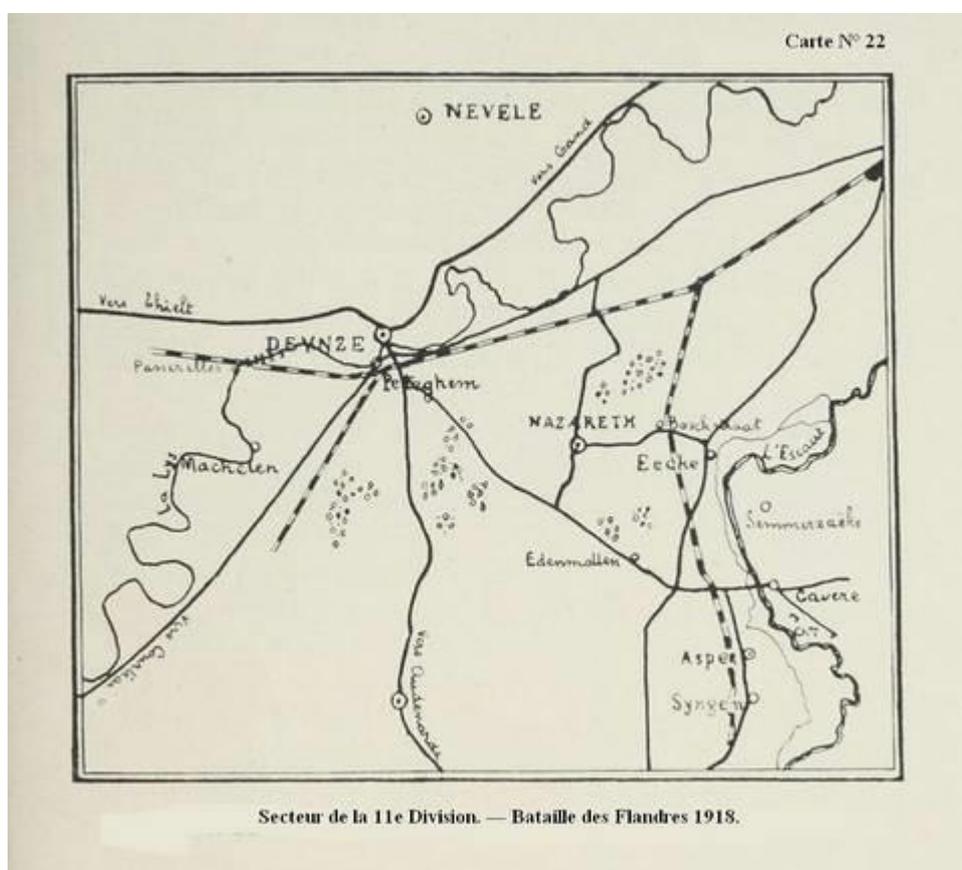
Le bataillon va assister dans cette région à la dernière phase des opérations.

Le 12 octobre, il cantonne à **Rexpoëde**, arrive **le 13** à **Stavêle**, où il reste quatre jours. **Le 17**, il se porte à **Woesten** et traverse **la zone détruite de Steenstraate, Bixschoote, Langemarck**, pleine des souvenirs de la campagne de **1914**, **la forêt d'Houthulst**, tout hérissée encore de ses travaux de défense, et **Staden**, presque entièrement détruit. Il cantonne **près de Hooglède**. Ensuite c'est un défilé triomphal à travers des populations folles de joie.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Le 18 il arrive à **Lichterwelde** ; **le 20** à la nuit tombante il traverse **Thielt** au milieu d'un enthousiasme délirant. Le carillon du beffroi mêle le son argentin de ses clochettes aux accents cuivrés de la fanfare, ce pendant qu'un convoi de prisonniers, les oppresseurs d'hier, croise le bataillon sous les huées de la foule.

Le bataillon arrive dans la nuit à **Ruyselède** et y stationne **jusqu'au 25 octobre**. Il vient ensuite s'établir **aux environs d'Arsèle**, en attendant l'intervention très prochaine de la division.

La bataille, déclenchée **le 14 octobre**, a dégagé **toute la Flandre occidentale, Roulers, Thielt et Bruges** — ce joyau de l'art flamand — sont tombés en notre pouvoir. Toute la côte belge est libérée.

Vers la fin du mois d'octobre, l'ennemi est rejeté à l'est du canal de **Terneuzen** par l'armée belge, en liaison avec l'armée française, à **Deynze**.

L'armée française a rejeté l'ennemi **sur la rive droite de la Lys**, sur laquelle elle a pu établir des têtes de pont ; plus au sud, les Anglais exercent leur pression **sur l'Escaut**.

L'offensive est reprise **le 31 octobre** ; la 11^e division, en liaison avec les divisions voisines, doit exploiter **la tête de pont de Péteghem**, s'emparer du **plateau de Nazareth** et rejeter l'ennemi **sur l'Escaut**.

L'attaque se déclenche au petit jour, le 26^e R. I. et le 4^e B. C. P. sont en première ligne, le 69^e marche dans le sillage du 26^e, le 2^e B. C. P. dans le sillage du 4^e.

A 8 heures le bataillon franchit **la Lys** sur des passerelles rapidement construites par le génie et furieusement battues par le feu. Il serre sur le 4^e B. C. P. Mais l'ennemi offre une résistance

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

désespérée et les éléments de première ligne ne peuvent dépasser **la route de Deynze à Audenarde**. Le bataillon stoppe sous le barrage ennemi, se retranche et couvre une batterie belge en action. L'ennemi est sérieusement accroché ; la journée se passe en escarmouches sur toute la ligne sans apporter toutefois un changement notable dans la situation.

L'attaque doit être reprise le lendemain. Mais l'ennemi met la nuit à profit pour rompre le contact et se retirer sous la protection de son artillerie. La poursuite commence dès l'aube **sur le plateau de Nazareth**, les unités de tête arrivent bientôt **sur l'Escaut**, mais tous les ponts sont détruits.

Le bataillon stationne le soir **dans la région d'Edenmollen** ; **le 2 novembre** il couvre le flanc gauche du 6^{ge} à **Boschstraate**. **Le 3** il relève dans la soirée le 350^e R. I. à la droite du 4^e B. C. P. **sur l'Escaut devant Asper**.

Le 8, avant le lever du jour, une tentative de passage du fleuve, sur radeaux, doit être faite par la division.

Partout l'ennemi recule. Une offensive prête à se déclencher **en Lorraine** va l'acculer au désastre. Ses arrière-gardes résistent désespérément **sur l'Escaut** pour permettre à son gros d'évacuer **la Belgique**.

Sentant l'irréremédiable défaite s'abattre sur lui, il sollicite un armistice, espérant ralentir l'ardeur de la meute formidable qui le poursuit, et gagner du temps.

Mais les armées alliées, comme une marée montante, le submergent impitoyablement.

« *Soldats de la 11^e division, écrit le général VUILLEMOT à ses troupes, l'heure est venue d'en finir.*

« *Derrière l'Escaut, le Boche se croit encore à l'abri, vous lui prouvez demain une fois de plus que rien n'arrête la Division de Fer.*

« *Plus que jamais, haut les cœurs, en avant, pour la victoire et pour la France.* »

La tentative de franchissement du fleuve réussit à gauche de la division devant le 69^e R. I., elle échoue à droite, devant les 2^e et 4^e B. C. P. Le colonel **d'ALAUZIER**, chef d'État-major de la division, est grièvement blessé sur la berge de la rive gauche en exaltant le moral des troupes.

L'opération doit être reprise et poursuivie les jours suivants, mais la division est relevée pour être envoyée sur un autre théâtre d'opérations, l'armistice devait l'arrêter à la première étape.

Le bataillon arrivé **le 10 à Marialoop près de Thielt**, apprend ainsi avec le plus grand calme, **dans la matinée du 11 novembre**, la nouvelle de la cessation des hostilités fixée le jour même à 11 heures.

« *Au cinquante-deuxième mois d'une guerre sans précédent dans l'histoire, l'armée française avec l'aide de ses alliés a consommé la défaite de l'ennemi. Nos troupes animées du plus pur esprit de sacrifice, donnant, pendant quatre années de combats ininterrompus, l'exemple d'une sublime endurance et d'un héroïsme quotidien, ont rempli la tâche que leur avait confiée la Patrie. Tantôt supportant avec une énergie indomptable les assauts de l'ennemi, tantôt attaquant elles-mêmes et forçant la victoire, elles ont, après une offensive de quatre mois, bousculé, battu et jeté hors de France la puissante armée allemande et l'ont contrainte à demander la paix.* »

C'est dans ces termes magnifiques que le communiqué officiel annonçait la nouvelle à l'armée et à la France.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

A son tour le maréchal **FOCH** adressait aux armées alliées cette proclamation « qui traversera les siècles »¹ :

« Officiers, sous-officiers et soldats, après avoir résolument arrêté l'ennemi, vous l'avez pendant des mois, avec une foi et une énergie inlassables, attaqué sans répit.

« Vous avez gagné la plus grande bataille de l'histoire et sauvé la cause la plus sacrée : la liberté du monde.

« Soyez fiers.

« D'une gloire immortelle vous avez paré vos drapeaux.

« La postérité vous garde sa reconnaissance. »

Les hostilités terminées, le bataillon stationna un moment à **Marialoop**. Il fut passé en revue avec toute la division à **Thielt** par le général **NUDANT**, commandant le 33^e corps.

Quelques jours après, il fut invité à se faire représenter à un « Te Deum » d'action de grâces chanté à **Thielt** en l'honneur de la famille royale de **Belgique**.

Avant de se rendre à l'église, la population groupée devant l'**Hôtel de Ville** s'organisa, et une immense procession se déroula à travers la vieille cité flamande.

En tête, des jeunes filles, vêtues de noir, un voile blanc sur la tête, portaient sur le pavois les portraits du Roi et de la Reine.

Puis venait le clergé suivi du bourgmestre, des autorités civiles, des fonctionnaires aux costumes archaïques, et les délégations.

Des sociétés de musique, rapidement remises sur pied, précédaient ensuite les corporations ayant à leur tête de grandes bannières multicolores et bariolées de broderies très curieuses, et enfin les fidèles.

Cette foule immense et recueillie, rendant hommage à ses souverains vénérés et à ses libérateurs en chantant des cantiques auxquels se mêlaient les accents des cuivres, la voix des cloches sonnait à toute volée, et le carillon du beffroi, saluait en même temps son retour à la vie.

Cette manifestation qui gardait toute sa couleur locale et faisait revivre des traditions séculaires avait un aspect des plus pittoresques.

Le bataillon ne devait pas avoir la joie de fouler le sol ennemi. Il revint en **France** avec toute la division.

Par étapes, il traversa la **Flandre belge occidentale**, la **Flandre française**, l'**Artois**, la **Picardie**, l'**Île-de-France** et la **Champagne**, arriva au début de janvier 1919 au camp de Mailly, où il prit part aux premières opérations de démobilisation.

Entre temps le commandant **MELLIER**², sollicité au **Maroc**, faisait ses adieux à ses vaillants

1 « Le Chemin de la victoire », Louis **MADÉLIN**.

2 Une fois de plus le fanion du bataillon est en deuil.

Au moment de confier cet ouvrage à l'éditeur, nous parvient une douloureuse nouvelle. Le commandant **MELLIER**, commandeur de la Légion d'honneur, vient de mourir à **Tanger** où il était instructeur en chef du Tabor Marocain.

Avant la guerre, il avait consacré une grande partie de sa carrière au **Maroc**. Il s'y était signalé par les plus éminents services. En 1914, il était attaché au service des renseignements à **Fez**. Malgré les efforts du général **LYAUTEY** pour le garder auprès de lui le commandant **MELLIER** — alors capitaine — voulut venir se battre en **France**. Il y arriva en 1916 pour l'offensive de la **Somme**. Son passage au 9^e zouaves et son commandement au 2^e B. C. P. furent un éblouissement. Sous des dehors qu'il eût voulu parfois rendre sévères, il ne pouvait dissimuler longtemps ses grandes qualités de cœur et les sentiments riches et généreux qui bouillonnaient en lui. Son besoin d'activité était

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

chasseurs dont il était si fier.

Ses collaborateurs immédiats devaient peu à peu disparaître. Le capitaine adjudant-major **de MARGERIE**, officier de cavalerie, quittait l'armée pour rentrer dans la vie civile.

Le lieutenant **FICHOT**, son officier adjoint, un de ses plus précieux auxiliaires quittait lui aussi le bataillon discrètement et sans bruit quelques mois après.

Le lieutenant **DIDILLON**, officier de ravitaillement, reprenait également ses occupations d'avant-guerre.

Tous, combattants, sapeurs, pionniers, téléphonistes, brancardiers, infirmiers, secrétaires, comptables, personnels des T. C. et T. R., employés divers, après avoir brillamment accompli leur devoir à la place qui leur avait été assignée regagnaient peu à peu leur foyer.

Quelques-uns cependant restaient avec les jeunes classes pour maintenir les liens et transmettre au jeune bataillon de la paix les vieilles et belles traditions du bataillon d'avant-guerre et de la guerre.

Adressons en passant un hommage au vétéran qui en reste un des plus fidèles dépositaires, le lieutenant **COUPÉ**, véritable modèle du « devoir militaire », dont la carrière peut se définir d'un mot : « servir ».

Le commandant **VÉTILLARD** succéda au commandant **MELLIER**.

Dans les premiers jours de mars, le bataillon apprit avec regret sa radiation de la 11^e division, « la division de fer ». Il quittait en même temps le glorieux 20^e C. A. auquel il appartenait depuis sa création. Mais il lui reste attaché malgré tout par les liens du sang, répandu sans compter sur tous les champs de bataille, et son plus beau titre de gloire sera d'avoir fait campagne dans deux des plus belles divisions de ce corps d'armée d'élite. Il devait entrer quelques mois plus tard dans la composition du 21^e C. A. et faire partie de la 43^e division.

Le bataillon embarqua **vers le 5 mars pour Remiremont**, stationna deux jours à **Plombières** et vint cantonner à **Fougerolles**.

Le commandant **VÉTILLARD** quitta le bataillon **dans le courant du mois de mars** ; il fut remplacé par le commandant **MERCIER**, venu du 45^e bataillon de chasseurs à pied, dissous.

A Fougerolles, le bataillon rendit les honneurs suprêmes à la dépouille mortelle du lieutenant **GIRARDIN**, tombé glorieusement à la bataille de **Compiègne, le 10 juin 1918, devant la ferme Bauchement**.

Après cinq mois d'attente le bataillon se mit en route **le 29 juillet**, fit étape à **Remiremont, Gérardmer**, franchit **la chaîne des Vosges au col de la Schlucht**, traversa **la plaine d'Alsace** et arriva **le 4 août 1919 à Neuf-Brisach**¹ où, de nouveau sentinelle avancée, il monte **sur le Rhin**

étonnant. Sa vie fut une perpétuelle action.

La maladie l'a terrassé, mais elle ne l'a jamais abattu. Infatigable, d'une humeur toujours égale, toujours gai, il savait rendre le devoir facile à tous. Il obtenait beaucoup sans effort par la seule vertu de l'exemple. Il avait sur le bataillon un ascendant qui lui permettait de tout lui demander et de tout oser. Il était connu dans toute la division pour la noblesse et la droiture de son caractère, pour l'élévation de ses sentiments.

Pour ses supérieurs c'était un chef de corps incomparable, pour ses officiers le guide le plus ferme et le plus sûr, en même temps que le meilleur des camarades ; pour ses chasseurs, il fut l'idole, celui qu'ils sentaient digne de les conduire à la gloire. Il les y conduisit, le sourire aux lèvres, pendant vingt-sept mois qu'il fut à leur tête.

La guerre terminée, **le Maroc** de nouveau l'appelle, mais il y meurt trop tôt, au grand détriment de son pays à qui il était appelé à rendre encore les plus grands services, au grand désespoir de sa famille éplorée et de tous ceux qui l'ont connu.

Son nom restera gravé au fond de tous les cœurs qu'il a fait battre si noblement.

Le 2^e bataillon de chasseurs, dont il a illustré l'histoire de tant de belles pages, lui garde un souvenir impérissable.

1 **Neuf-Brisach**, situé **sur la grande route de Bâle à Strasbourg**, à mi-chemin entre les deux villes, est une petite place créée par **Louis XIV**, pour défendre **les passages du Rhin en face du Val d'Enfer dans la Forêt Noire**,

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

français sa nouvelle faction.



devant **Brisach devenu Vieux-Brisach (Altbreisach)**, et interdire l'accès de **la Haute-Alsace par le Brisgau** que **Louis XIV** avait dû rétrocéder à la paix de **Ryswick en 1697**. **Neuf-Brisach** joua un rôle défensif pendant les guerres de la Révolution et à la fin du premier Empire.

En 1870, le général assiégeant refusa de laisser sortir les femmes et les enfants. La place soutint néanmoins un siège rigoureux **jusqu'au 10 novembre**, date à laquelle elle capitula. La ville fut à peu près démolie — sur 280 maisons, 15 seulement ne furent pas atteintes par les obus.

Le chef d'escadron d'artillerie **MARSAL**, commandant d'artillerie de la place, s'illustra pendant le siège, au cours duquel il trouva une mort glorieuse.

Après l'armistice du **11 novembre 1918**, l'armée française reprit de nouveau possession de la forteresse **le 22 novembre 1918**. Les Allemands en avaient fait une vaste tête de pont en l'entourant de fortifications permanentes très solides reliées entre elles par des ouvrages de campagne bétonnés.

Cette tête de pont s'appuyait d'autre part **sur l'ancien massif volcanique du Kaiserstuhl qui borde le Rhin sur la rive droite**, immédiatement **au nord de Vieux-Brisach**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr>. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CONCLUSION

La Victoire a couronné nos efforts.

Au cours de cette longue guerre, le bataillon a puisé dans ses vieilles traditions et dans un beau passé, les forces morales nécessaires pour soutenir sans faiblir une lutte sans précédent dans l'histoire.

Le serment prêté pendant près de trente ans à la frontière lorraine a été tenu.

Fiers de la tâche accomplie, ses artisans, accourus de tous les points de **France**, mais surtout Lorrains, Parisiens, gars du Nord, de l'Île-de-France et du Centre, ont repris modestement le chemin de leur foyer.

Ils vont continuer dans la paix l'œuvre grandiose accomplie dans la guerre.

Ils lèguent au bataillon un lourd héritage d'héroïsme, de vaillance et d'honneur.

Ils lèguent surtout le souvenir de leurs immortels camarades de combat, qui se sont inscrits au grand martyrologe de la patrie et demeurent les gardiens fidèles des champs de leurs exploits.

Puissent ces glorieux faits et ces sublimes sacrifices de nos vaillants chasseurs ne pas être inutiles, et servir d'exemple à la jeunesse, gardienne de notre fanion et de nos vieilles traditions.

Puisse cette héroïque épopée, relatée simplement, se transmettre de générations en générations et contribuer à maintenir bien haut, dans les tourmentes de l'histoire, le flambeau rayonnant de notre **France** éternelle.

Neuf-Brisach, 1920-1921.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

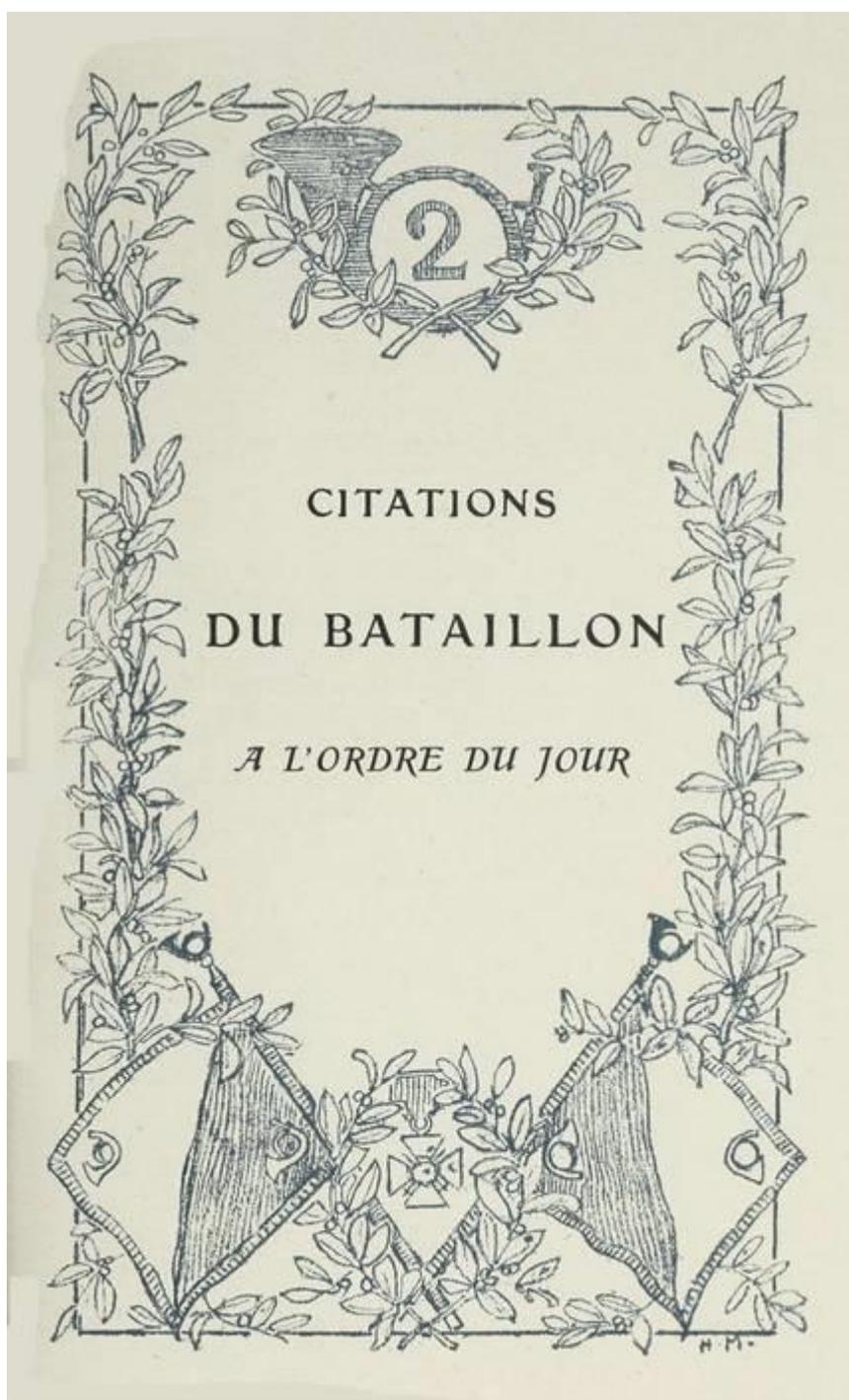
Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

FOURRAGÈRE

Le général commandant en chef décide que le 2^e bataillon de chasseurs, qui a obtenu quatre citations à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite devant l'ennemi, aura droit au port de la fourragère aux couleurs de la médaille militaire (J. O. n° 339 du 13 décembre 1918).

Signé : **PÉTAIN**.

CITATION A L'ORDRE DE LA II^e ARMÉE

en date du 29 septembre 1914

« Le 20^e corps d'armée, comprenant le 2^e B. C. P. et les
« *Pendant les journées des 26 et 27 septembre 1914, sur toutes les parties du front où il a été employé, le 20^e corps a toujours su progresser et entraîner la progression de ses voisins. Le 28 il a résisté aux attaques les plus furieuses et il a trouvé dans son ardeur assez de ressources pour passer à son tour à l'offensive le 29 au matin. Dans l'Ouest, comme précédemment dans l'Est, ce corps ne cesse de montrer les plus hautes qualités manœuvrières, une endurance qui ne se dément pas, une vigueur et un entrain que rien ne saurait abattre.*

« Signé : général **de CASTELNAU**. »

CITATION A L'ORDRE DE LA II^e ARMÉE

en date du 24 mars 1916

« La 153^e division d'infanterie, comprenant le 2^e B. C. P. et les
« *Après avoir montré, sous les ordres du général DELIGNY, un esprit d'offensive très remarquable, les 24, 25 et 26 février 1916, a fait preuve, les jours suivants, d'une ténacité, d'une endurance, d'un entrain, d'une volonté de ne rien céder à l'ennemi, au-dessus de tout éloge. A tenu, pendant onze jours consécutifs, nuit et jour en terrain découvert sans relève possible, sous un effroyable bombardement de tous calibres, un secteur dont elle n'a pas perdu un pouce, et dont elle ne sortait que pour tenter des contre-attaques en vue d'arrêter l'offensive ennemie.*

« Signé : général **PÉTAIN**. »

CITATION A L'ORDRE DE LA X^e ARMÉE

en date du 10 octobre 1918

« *Bataillon d'avant-garde, ayant au plus haut degré l'esprit d'offensive, la résolution indomptable, la ténacité et toutes les vertus guerrières. Le 18 juillet, en liaison étroite avec les autres corps de la division, sous l'impulsion ardente et habile de son chef, le commandant MELLIER, s'est élancé sur l'ennemi et a contribué notamment à la réduction rapide d'une position importante située à la charnière de la bataille, puissamment organisée et âprement*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

*défendue. Pendant les journées qui ont suivi, a maintenu sans relâche, avec l'ennemi, le contact le plus étroit et le plus pressant. A vu ses efforts couronnés, **le 2 août**, en entrant victorieusement dans Soissons reconquis, sur les talons des arrière-gardes allemandes.*

« Signé : **MANGIN.** »

CITATION A L'ORDRE DE LA X^e ARMÉE en date du **12 octobre 1918**

*« **Le 20 août 1918**, sous les ordres du chef de bataillon **MELLIER**, après avoir progressé dans le plus bel ordre pendant plus de trois heures, sous un feu violent d'artillerie ennemie, a exécuté un dépassement de ligne à l'heure fixée, s'est élancé à l'attaque sans se soucier de ses lourdes pertes, a conquis, dans un élan superbe, l'objectif qui lui avait été assigné, faisant de nombreux prisonniers, s'emparant de dix canons et d'une vingtaine de mitrailleuses, ainsi que d'un armement et d'un matériel considérable. violemment contre-attaqué, à six reprises différentes, par une division de chasseurs prussienne, a conservé, sans se laisser entamer, le terrain qu'il avait conquis.*

« Signé : **MANGIN.** »

**Le général commandant le 1^{er} corps de cavalerie cite à l'ordre de ce corps,
à la date du **27 août 1914** :**

*« **Le 2^e bataillon de chasseurs** qui, sous le commandement du chef de bataillon **BOUSSAT**, a livré, **le 11 août**, le terrible combat de Vaucourt.*

*« Rattaché ensuite au corps de cavalerie, il a contribué, **les 20 et 21 août**, à arrêter l'attaque allemande. **Le 22**, il a couvert, à Gondrexange et Igney, la retraite de l'armée.*

*« **Le 24 août**, il a défendu Lamath-Gerbéviller, où un peloton, commandé par l'adjudant **CHÈVRE**, s'est maintenu seul toute la journée ; sa conduite héroïque jointe à celle de nos escadrons et de nos batteries, a arrêté toute la journée le débouché de deux corps d'armée allemands au sud de la Mortagne et a permis à nos armées de prendre leurs dispositions d'attaque.*

*« **Le 25 août** enfin, un trou des plus dangereux s'était produit dans nos lignes ; Rozelieures, le bois Lalau étant enlevés et d'importantes forces bavaroises y ayant pénétré, le 2^e bataillon de chasseurs, seule troupe disponible, était lancé à l'attaque, flanqué de quelques escadrons et de cyclistes.*

« A la baïonnette il a repris le bois, en a chassé l'ennemi, est arrivé aux lisières et s'y est maintenu' sous la plus terrible canonnade, arrêtant ainsi net l'offensive ennemie.

« Signé : **CONNEAU.** »

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

**Le général de division, commandant le 20^e corps d'armée, cite à l'ordre de ce corps,
en date du 11 septembre 1916 :**

Le 2^e Bataillon de Chasseurs,

« Dans les derniers combats de juillet et août 1915, sous le commandement éclairé et énergique du commandant DÉTRIE, a largement enlevé tous les objectifs qui lui étaient assignés, recueillant de beaux trophées et repoussant toutes les contre-attaques.

« Par des reconnaissances hardies, par des coups de main heureux, par un mordant infatigable, ne laissant à l'ennemi ni trêve ni repos, a nettement imposé sa supériorité à l'adversaire.

« Signé : **BALFOURIER.** »

**Le général commandant la 11^e division d'infanterie cite à l'ordre de cette division,
en date du 20 mai 1917 :**

Le 2^e Bataillon de Chasseurs,

« Sous les ordres du commandant MELLIER, après avoir soutenu de durs combats dans la période du 23 au 28 avril 1917, a, le 5 mai, dans un élan magnifique, enlevé une série de positions puissamment fortifiées. Se trouvant en flèche, par rapport aux unités voisines et contre-attaqué sur son front et ses deux flancs par des forces très supérieures, a réussi néanmoins à conserver presque tout le terrain conquis, grâce à l'allant de la troupe, à l'esprit de devoir poussé jusqu'au sacrifice de ses officiers et de ses cadres et à la haute valeur morale de son chef.

« Signé : **VUILLEMOT.** »

**Le général commandant la 11^e division cite à l'ordre de cette division,
en date du 18 juin 1918 :**

Le 2^e Bataillon de Chasseurs,

« Attaqué sans interruption par des forces très supérieures, au cours des journées des 9 et 10 juin, sur un terrain particulièrement difficile, où il avait été jeté pendant la bataille, le 2^e bataillon de chasseurs, sous l'impulsion vigoureuse de son chef, le commandant MELLIER, a résisté victorieusement à toutes les tentatives de l'ennemi, lui faisant éprouver de lourdes pertes et ne lui cédant pas un mètre du terrain qu'il avait à défendre.

« Signé : **VUILLEMOT.** »

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



CITATIONS COLLECTIVES

OBTENUES PAR LES UNITÉS DU BATAILLON AU COURS

DE LA CAMPAGNE

Ordre du 20^e Corps d'armée n° 246 (4 septembre 1916)

La 5^e Compagnie du 2^e Bataillon de Chasseurs :

« Véritable unité d'élite. Commandée par le lieutenant **PETIT**, puis par le sous-lieutenant **FERTAUD**, a fait preuve, pendant la période **du 6 au 21 août 1916**, de qualités guerrières de premier ordre. **Le 26 août**, a enlevé brillamment les organisations ennemies sous les feux convergents de nombreuses mitrailleuses; a détruit par son feu une violente contre-attaque de trois compagnies ennemies; s'est installée solidement sur le terrain conquis et a poussé des reconnaissances en avant pour garder le contact étroit de l'ennemi. A renouvelé ses exploits **les 16, 19 et 20 août**, contribuant ainsi, pour la plus large part, à faire tomber entre les mains du bataillon un bois fortement organisé. »

Ordre de la 11^e Division n° 236 (4 août 1918)

Les 1^{re} et 4^e Compagnies du 2^e Bataillon de Chasseurs :

« Détachement du 2^e B. C. P., sous les ordres du capitaine **CHATON** et comprenant la 1^{re} compagnie, sous les ordres du lieutenant **BONNET**, et la 4^e, sous les ordres du lieutenant **de GROUCHY**. Chargé, **le 18 juillet 1918**, de faire tomber une résistance qui arrêta la progression de nos troupes a fait preuve, dans l'exécution de cette mission, d'un cran et d'une volonté d'aboutir remarquables. A capturé plusieurs centaines de prisonniers, dont deux officiers et vingt et une mitrailleuses. Cette citation confère à chacune de ces deux compagnies le droit d'accrocher la Croix de guerre à leur fanion. »

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Ordre de la Division n° 241 (15 octobre 1918)

La 3^e Compagnie du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied :

« Compagnie d'avant-garde du bataillon ; au cours d'une opération sous bois particulièrement délicate, a poursuivi l'ennemi avec une ardeur et un courage inlassables. Très en flèche, a demandé avec insistance à ne pas abandonner le village qu'elle avait conquis en fin de journée et s'y est organisée défensivement, malgré une violente réaction d'artillerie de l'ennemi, donnant ainsi à son bataillon une base précieuse pour les opérations ultérieures. »

Ordre du Bataillon n° 24 (21 juin 1918)

La 2^e Compagnie du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied :

« Compagnie d'élite, d'une belle valeur combattive et d'une haute valeur morale, qui, les 9, 10 et 11 juin 1918, sous le commandement vigoureux et clairvoyant de son chef, le lieutenant PESCHART, a réussi, à force de ténacité, à arrêter la vigoureuse poussée de l'ennemi, l'empêchant de tourner l'aile droite de notre dispositif, momentanément découvert. »

La 1^{re} Compagnie de Mitrailleuses du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied :

« Compagnie d'élite, d'une belle valeur combattive et d'une haute valeur morale qui, les 9, 10 et 11 juin, sous le commandement clairvoyant de son chef, le lieutenant CHATON, a réussi, par la précision de ses feux, à contenir la vigoureuse poussée de l'ennemi, l'empêchant de tourner l'aile droite de notre dispositif, momentanément à découvert. »

Ordre du Bataillon n° 42 (26 septembre 1918)

La 2^e Compagnie du 2^e Bataillon de Chasseurs a pied :

« Le 20 août 1918, sous le commandement du capitaine FAVIER, s'est lancée à l'attaque des positions ennemies avec un élan irrésistible. Arrêtée très en flèche, a fait face à de violentes contre-attaques ennemies, se faisant décimer sur place plutôt que de rendre à l'ennemi une parcelle de terrain gagné et donnant ainsi à tous un sublime exemple d'esprit de sacrifice. »

La 2^e Compagnie de Mitrailleuses du 2^e Bataillon de Chasseurs a pied :

*« Sous le commandement du lieutenant GABEL, a fait preuve, au cours de deux mois de durs combats, d'un esprit offensif et d'une endurance remarquables.
« Le 20 août 1918, conduite par le lieutenant WEYL, à l'attaque de positions fortement tenues,*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

grâce à l'entraînement et à la bravoure de ses cadres et de ses chasseurs, a permis l'avance des autres unités, brisant par des feux nourris la résistance de l'adversaire et contribuant à réduire les nids de mitrailleuses ennemies. »

Ordre n° 73 de la 153^e Division (7 septembre 1916)

La 7^e Pièce de la 2^e C. M., sous le commandement du sergent **APART** (René) :

« A fait preuve d'un courage et d'un esprit de sacrifice admirables, en se portant avec la première vague d'assaut, sous le feu intense d'un fortin armé de plusieurs mitrailleuses. Malgré la perte du trépied de la pièce, a pris position et a ouvert le feu pour contrebattre les mitrailleuses ennemies. »

Ordre de la 11^e Division n° 162 (7 mars 1917)

La 1^{re} Section de la C. M. 2, du 2^e Bataillon de Chasseurs :

*« Commandée par le sergent **LAURENT**. Soumise à un violent bombardement, les 16 et 17 novembre 1916, a fait preuve d'un courage et d'un esprit de sacrifice admirables, déterrants ses pièces enfouies par les obus, les maintenant en état et profitant de toutes les occasions pour se porter en avant.*

« Les équipes de tir furent mises successivement hors de combat.

*« Sergent **LAURENT** ; tireurs **FOLLEREAU**, **VINCENT**, **BARDIN** ; chargeurs **JACOUET**, **MICHEL** (Claude), **BERNARD**, **JEANPIERRE** ; pourvoyeur **FERAUX** ; télémétreur **GIRARD** ; armurier **GAUDRON**, tués.*

Ordre de la 11^e Division n° 240 (28 septembre 1918)

La 1^{re} Section de la C. M. 2 :

*« Sous les ordres des sergents **BOYER** et **ANCEL**, a permis la progression de la première vague d'assaut, en mitraillant les nids de résistance ennemis, et ce, malgré de violentes rafales de mitrailleuses. A dispersé, au moment de la contre-attaque, des rassemblements et contrebattu deux pièces d'artillerie, à 800 mètres. »*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Ordre de Bataillon n° 23 (14 avril 1917)

La 4^e Section de la 1^{re} C. M. :

« Commandée par le sergent **LEBLANC**, du 16 au 22 novembre 1916, a tenu sur une position violemment prise à partie par l'artillerie ennemie. Son effectif diminuant d'heure en heure, a pu remplir sa mission jusqu'au bout, grâce à l'énergie de ses cinq survivants, les chasseurs **MASSARDIER**, **MILLOT**, **GROSJEAN**, **VARACHE** et **AMBEC**.

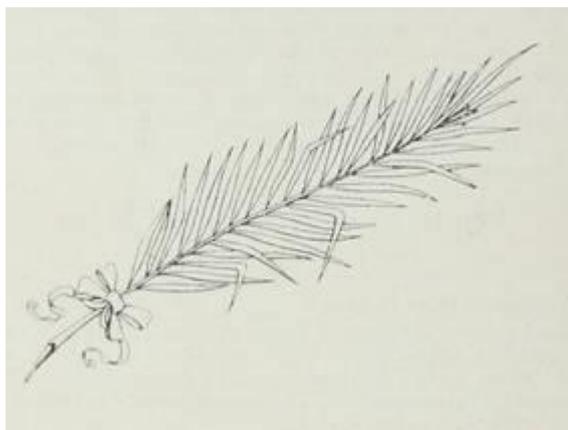
« Tués : chasseurs **PRIEZ** (chef de pièce), **CONRAUD**, **BILLIARD**, **GOBILLOT**, **LECLERC**, **BARDE**, **LEPATRE** et **MITAINE**.

« Blessés : caporal **AUBRY** (chef de pièce); chasseurs **LESCURE**, **AUGRY**, **DEBLIQUIS** et **GUILLIOT**.

Ordre du Bataillon n° 30 (14 mai 1917)

Le Peloton des Sapeurs Pionniers :

« Sous le commandement du sous-lieutenant **GASCARD**, puis de l'adjudant **FILIPPI**, a fait preuve, pendant la période du 16 avril au 6 mai 1917, des plus belles qualités militaires, en ravitaillant les unités en ligne, malgré des pertes sévères subies par le bombardement. »



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Message adressé par le Président de la République au Sénat et à la Chambre des Députés

MESSIEURS LES DÉPUTÉS,

La France vient d'être l'objet d'une agression brutale et préméditée qui est un insolent défi au droit des gens.

Avant qu'une déclaration nous ait encore été adressée, avant même que l'ambassadeur d'Allemagne ait demandé ses passeports, notre territoire a été violé.

L'Empire d'Allemagne n'a fait hier soir que donner tardivement le nom véritable à un état de fait qu'il avait déjà créé depuis plus de quarante ans.

Les Français, dans un sincère amour de la paix, ont refoulé au fond de leur cœur le désir de réparations légitimes ; ils ont donné au monde l'exemple d'une grande nation qui, définitivement relevée de la défaite par la volonté, la patience et le travail n'a usé de sa force renouvelée et rajeunie que dans l'intérêt du progrès et pour le bien de l'humanité.

Depuis que, par son ultimatum à la Serbie, l'Autriche a ouvert une crise provocante pour l'Europe entière, la France s'est attachée à suivre et à recommander partout une politique de prudence, de sagesse et de modération; on ne peut lui imputer aucun acte, aucun mot, aucun geste qui n'ait été pacifique et conciliant.

A l'heure des premiers combats, elle a le droit de se rendre solennellement cette justice qu'elle a fait jusqu'au dernier moment les efforts suprêmes pour conjurer la guerre qui vient d'éclater et dont l'Empire d'Allemagne supportera devant l'histoire la grande responsabilité.

Au lendemain même du jour où nos alliés et nous, nous exprimions publiquement l'espérance de voir se poursuivre pacifiquement la négociation engagée sous les auspices du Cabinet de Londres, l'Allemagne a déclaré subitement la guerre à la Russie, elle a envahi le territoire du Luxembourg, elle a outrageusement insulté la nation belge, notre voisine et notre amie, et elle a essayé de nous surprendre traîtreusement en pleine conversation diplomatique.

Mais la France veillait : aussi attentive que pacifique elle s'était préparée et nos ennemis vont rencontrer sur leur chemin nos vaillantes troupes de couverture qui sont à leur poste et à l'abri desquelles s'achèvera méthodiquement la mobilisation de toutes nos forces nationales.

Notre belle et courageuse armée, que la France accompagne aujourd'hui de sa pensée maternelle, s'élève toute frémissante pour défendre l'honneur du drapeau et le sol de la Patrie. Le président de la République, interprète de l'unanimité du pays, affirme à nos troupes de terre et de mer l'admiration et la confiance de tous les Français, étroitement unis en un même sentiment.

La Nation, persévérant dans le sang-froid dont elle a donné depuis l'ouverture de la crise la preuve quotidienne, saura comme toujours concilier les plus généreux élans et les ardeurs les plus enthousiastes, avec cette maîtrise de soi qui est le signe des énergies durables et la meilleure garantie de la victoire dans la guerre qui s'engage.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr>. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

La France aura pour elle le droit dont les peuples, non plus que les individus, ne sauraient impunément méconnaître l'éternelle puissance morale ; elle sera héroïquement défendue par tous ses fils, dont rien ne brisera devant l'ennemi l'union sacrée et qui sont aujourd'hui fraternellement assemblés dans une même indignation contre l'agresseur et dans une même foi patriotique.

Elle est fidèlement secondée par la Russie, son alliée, et elle est soutenue par la loyale amitié de l'Angleterre ; et déjà, de tous les points du monde civilisé, viennent à elle les sympathies et les vœux, car elle représente aujourd'hui une fois de plus devant l'Univers : la Liberté, la Justice et la Raison.

Haut les cœurs et Vive la France.

Paris, le 4 août 1914,

Signé : **POINCARÉ.**

Par le Président de la République,

Le Président du Conseil,

René **VIVIANI.**

6 septembre 1914.

Ordre à toutes les armées n° 3948

Au moment où s'engage une bataille dont dépend le salut du Pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière.

Tous les efforts doivent être employés à attaquer et à refouler l'ennemi.

Toute troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer.

Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée.

Signé : **JOFFRE.**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

II^e ARMÉE

Neuves-Maisons, **28 août**.

—
ÉTAT-MAJOR

—
3^e Bureau

—
S. C. N° 1308

Ordre général n° 51

Le Général commandant la II^e armée est heureux de notifier aux troupes sous ses ordres la communication suivante, que le Général en chef a bien voulu lui adresser :

« Les I^{re} et II^e armées donnent en ce moment un exemple de ténacité et de courage que le Général commandant en chef est heureux de porter à la connaissance des troupes sous ses ordres.

« Indépendamment des corps de couverture, dont quelques-uns ont combattu depuis l'ouverture des hostilités, ces deux armées ont pris **le 14 août** une offensive générale, obtenu de brillants succès, jusqu'au moment où elles se sont heurtées à une barrière fortifiée et défendue par des forces très supérieures.

« Après une retraite parfaitement ordonnée, les deux armées ont repris l'offensive en combinant leurs efforts et regagné une grande partie du terrain perdu. L'ennemi plie devant elles et son recul permet de constater les pertes considérables qu'il a subies.

« Ces armées combattent depuis quatorze jours sans un instant de répit, avec une inébranlable confiance dans la victoire, qui appartient toujours au plus tenace.

« Le Général en chef sait que les autres armées auront à cœur de suivre l'exemple fourni par les I^{re} et II^e armées.

« *Le Général commandant en chef,*

« Signé : J. **JOFFRE**. »

Pour copie conforme :

Le Chef d'État-Major,

P. **ANTHOINE**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

II^e ARMÉE

Au P. C., **le 3 octobre 1915.**

—
ÉTAT-MAJOR

—
3^e Bureau

—
P. C. 1467
—

Le Général commandant en chef télégraphie ce qui suit au Général commandant le Groupe des armées du Centre :

3 octobre 1915, 14 heures.

« Le Général commandant en chef adresse aux troupes sous ses ordres l'expression de sa satisfaction profonde pour les résultats obtenus jusqu'à ce jour dans les attaques. 25.000 prisonniers, 350 officiers, 150 canons, un matériel qu'on n'a pu encore dénombrer, sont les trophées d'une victoire dont le retentissement **en Europe** a donné la mesure.

« Aucun des sacrifices consentis n'a été vain. Tous ont su concourir à la tâche commune. Le présent nous est un sûr garant de l'avenir.

« Le Commandant en chef est fier de commander aux troupes les plus belles que **la France** ait jamais connues.

« Signé : **JOFFRE.** »

II^e ARMÉE

Au Q. G., **le 28 février 1916.**

—
ÉTAT-MAJOR

—
S. C. 630
—

Ordre

Depuis le 21 février, l'armée du **Kronprinz** attaque avec la dernière énergie nos positions **autour de Verdun**.

Jamais l'ennemi n'avait mis en œuvre autant d'artillerie ni dépensé autant de munitions. Il a déjà complètement employé dans la bataille les meilleurs de ses corps d'armée, soigneusement tenus en réserve depuis plusieurs mois. Il renouvelle les assauts de son infanterie sans souci de pertes considérables.

Tout démontre l'importance que **l'Allemagne** attache à cette action offensive, la première de grande envergure qu'elle ait tentée depuis plus d'une année sur notre front. Elle a hâte de remporter un succès qui détermine la fin d'une guerre dont sa population souffre de plus en plus.

Les accroissements continuels des armées anglaises et russes l'inquiètent.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

La proclamation du **Kaiser**, que nous ont rapportée les déserteurs, est un aveu des causes réelles de cette offensive désespérée. « *Notre patrie*, a-t-il dit, *est obligée à l'offensive, mais notre volonté de fer brisera l'adversaire; en conséquence, j'ordonne l'attaque.* »

Leur volonté de fer se brisera contre notre énergie. Comme **en Lorraine, en Picardie, en Artois, sur l'Yser, en Champagne**, nous finirons par les dominer et la ruine de cet effort désespéré, où les meilleures troupes qui leur restaient se seront vainement épuisées, sera le prélude de leur débâcle.

La France a les yeux sur vous. Elle compte, une fois encore, que chacun fera son devoir jusqu'au bout.

Le Général Commandant la II^e Armée,

Signé : **PÉTAIN**.

20^e CORPS D'ARMÉE

—
ÉTAT-MAJOR

—
2^e Bureau

—
C. S. N^o 994
—

Ordre général

Le Président de la République et le Général commandant en chef sont venus personnellement exprimer au 20^e C. A. leur haute satisfaction. Ils l'on remercié d'avoir, grâce à son esprit éprouvé de sacrifice, complètement rétabli une situation périlleuse.

Le Général commandant le 20^e C. A. est fier de pouvoir transmettre ses félicitations aux régiments du C. A. ainsi qu'à ceux des 2^e et 14^e divisions, qui lui ont donné sans compter leur concours précieux.

Quand on sait faire tout son devoir on obtient toujours la récompense du succès.

Le Général de Division

Commandant le 20^e Corps d'Armée,

Signé : **BALFOURIER**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL
DES ARMÉES

Au G. Q. G., le **11 mars 1916**.

—
ÉTAT-MAJOR
—

Ordre général n° 57

« SOLDATS DE L'ARMÉE de VERDUN,

« Depuis trois semaines vous subissez le plus formidable assaut que l'ennemi ait encore tenté contre
« nous.

« **L'Allemagne** escomptait le succès de cet effort qu'elle croyait irrésistible, auquel elle avait
« consacré ses meilleures troupes et sa plus puissante artillerie.

« Elle espérait que la prise de **Verdun** raffermirait le courage de ses alliés et convaincrait les pays
« neutres de la supériorité allemande.

« Elle avait compté sans vous. Nuit et jour, malgré un bombarde« ment sans précédent, vous avez
« résisté à toutes les attaques et maintenu vos positions.

« La lutte n'est pas encore terminée, car les Allemands ont besoin d'une victoire, vous saurez la leur
« arracher.

« Nous avons des munitions en abondance et de nombreuses réserves. Mais vous avez surtout votre
« indomptable courage et votre foi dans les destinées de la République. Le pays a les yeux sur vous.

« Vous serez de ceux dont on dira : « *Ils ont barré aux Allemands la route de Verdun.* »

« Signé : **JOFFRE.** »

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

G. Q. G. russe à G. Q. G. français

13 mars, 11 h. 45.

Sa Majesté l'Empereur me charge de vous prier de transmettre au général **BALFOURIER** et au vaillant 20^e C. A. français les sentiments de sa plus vive admiration et de toute son estime pour la brillante conduite qu'ils ont eue dans les batailles livrées **sous Verdun**. **Sa Majesté** est fermement convaincue que sous le commandement de ses valeureux chefs, l'armée française, fidèle à ses traditions de gloire, ne manquera pas d'amener ses rudes adversaires à merci.

De mon côté, je suis heureux de vous témoigner les sentiments de ma plus haute admiration pour la vaillance dont elle fait preuve dans ces difficiles et violentes rencontres.

L'armée russe tout entière suit avec une attention soutenue les hauts faits de l'armée française ; lui adresse tous ses vœux de frères d'armes pour la victoire complète et n'attend que l'ordre d'engager le combat contre l'ennemi commun.

Signé : **ALEXEIEF**.

Réponse du Général commandant en chef

*Son Excellence le Général **ALEXEIEF**, Chef d'Etat-Major, G. Q. G. russe,*

Je prie votre Excellence de remercier respectueusement **sa Majesté l'Empereur** des éloges qu'Elle a bien voulu adresser à nos vaillantes troupes de l'armée de **Verdun**.

Le 20^e C. A. et son chef, le général **BALFOURIER**, seront particulièrement touchés de la marque de haute estime qui leur est donnée par **sa Majesté**.

Je remercie également votre Excellence des sentiments de confraternité d'armes qu'Elle me transmet au nom de l'armée russe.

Vous pouvez compter sur nous, et nous savons que nous pouvons compter sur vous.

Signé : **JOFFRE**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

X^e ARMÉE

Au Q. G. A., **le 6 août 1918.**

—
ÉTAT-MAJOR

—
3^e Bureau
—

Ordre général n° 354

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS DE LA X^e ARMÉE,

Le 18 juillet, après une suite d'opérations heureuses qui vous avaient donné une bonne base de départ, vous vous êtes élancés sur l'ennemi sans qu'un seul coup de canon l'ait averti de votre attaque. Vous avez bousculé successivement ses divisions de première ligne, puis celles de deuxième ligne et votre avance de 10 kilomètres qui menaçait ses derrières l'a obligé à repasser **la Marne** et à commencer sa retraite.

Puis la bataille devint plus rude sur votre front, où l'ennemi amenait sans cesse des divisions fraîches en nombre bien plus considérable que les vôtres. Vous avez continué à lutter pied à pied en refoulant ses furieuses contre-attaques, vous approchant de la crête qui domine toute la contrée **entre l'Aisne, la Vesle et l'Ourcq.**

Le 1^{er} août, vous avez conquis cette importante position que ses défenseurs avaient l'ordre de tenir coûte que coûte. Après avoir engagé ses dernières réserves pour la reprendre, l'ennemi s'avouant vaincu battit en retraite sur tout son front.

Vous l'avez poursuivi tout d'une traite **jusqu'à la Vesle**, talonnant et bousculant ses arrière-gardes pendant 12 kilomètres.

Chefs et Soldats, Français et Alliés, vous avez tous été dignes de la grande cause du Droit et de la Liberté dont vous avez hâté le triomphe.

Votre silence, votre discipline avant la bataille ont permis la surprise de l'ennemi. Votre magnifique élan Ta bousculé, votre ténacité a gardé le terrain conquis, votre initiative et votre ardeur dans la poursuite ont assuré les résultats de la Victoire.

Vous avez capturé 20.900 prisonniers, dont 527 officiers, 518 canons, 500 minenwerfer, 3.300 mitrailleuses, des parcs, des dépôts de munitions, tout ce que laisse derrière elle une grande armée contrainte à une retraite précipitée. Même vous avez repris à l'ennemi les dépôts où il entassait le produit de ses vols.

Vous avez délivré de la souillure des nouveaux barbares **Soissons, Le Valois, tout l'Île-de-France**, berceau de notre nationalité, avec ses moissons intactes et ses forêts séculaires.

Vous avez éloigné de **Paris** une trop présomptueuse menace et vous avez rendu à **la France** le sentiment de la Victoire.

Vous avez bien mérité de la Patrie.

E. MANGIN.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Ordre général n° 114 du 3 novembre 1918

Le Général commandant l'Armée des **Flandres** me charge de transmettre aux D. I. du Groupement ses compliments cordiaux pour la poussée vigoureuse et ardente qu'elles viennent d'exécuter et qui a eu pour effet de rejeter en 48 heures l'ennemi **au delà de l'Escaut**, qu'il comptait bien défendre en avant.

Ainsi la grande ville de **Gand** se trouve débordée au sud par l'armée française, au nord par les divisions belges, et sera libérée du joug dès que nous aurons franchi **l'Escaut**.

Cette heure viendra.

Par deux fois vous avez déjà enfoncé l'ennemi. Vous l'enfoncerez une troisième fois, et ce jour là il ira loin. Je vous le prédis encore.

A mon tour maintenant de vous remercier tous, combattants de toutes armes, chefs et soldats, qui m'avez donné la joie profonde et que vous partagez, de voir l'ennemi plier devant notre volonté de vaincre et fuir devant nos coups.

Rude est la besogne, mais les résultats s'additionnent sur tous les fronts et leurs inéluctables conséquences sont prochaines.

Le Boche est... perdu.

Le Général Commandant le 34^e C. A.,

Signé : **NUDANT**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

LOI

Le Sénat et la Chambre des députés ont adopté,
Le Président de la République promulgue la loi dont la teneur suit :

ART. 1^{er} . — Les armées et leurs chefs ;
Le Gouvernement de la République :
Le citoyen Georges **CLÉMENCEAU**, président du Conseil, ministre de la Guerre ;
Le maréchal **FOCH**, généralissime des armées alliées,
Ont bien mérité de la Patrie.

ART. 2. — Le texte de la présente loi sera gravé, pour demeurer permanent, dans toutes les mairies
et dans toutes les écoles de la République.

Fait à Paris, le **17 novembre 1918**.

R. **POINCARÉ**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche XXVII



LE COMMANDANT BÉJARD ET LES OFFICIERS DU 42^e B. C. P.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche XXVII



LES FANIONS DE GUERRE DU 2^e B. C. P. — DÉCEMBRE 1918.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



ANNEXE

LE 42^e B. C. P. — LE 2^e GROUPE CYCLISTE

Le 42^e B. C. P. — Le 2^e bataillon de chasseurs, comme tous les corps actifs, se dédoubla à la mobilisation générale, et ses réserves, encadrées par un élément du cadre actif et par des officiers du cadre complémentaire, servirent à la constitution du 42^e B. C. P.

Formé à **Troyes**, le sixième jour de la mobilisation générale, et placé sous les ordres du capitaine adjudant major **GENËT** nommé chef de bataillon, le 42^e prit part aux opérations de **Lorraine en août-septembre 1914**. Sa brillante conduite lui valut une citation à l'ordre de la 70^e division (Division **FAYOLLE**).

Il fut dirigé **en Artois au début de l'automne 1914**; il y resta **jusqu'au début de l'année 1916** et fut engagé dans tous les combats livrés dans cette région par la X^e armée. Il s'illustra au cours de l'offensive du **9 mai 1915 à Carency** et fut cité à l'ordre de l'armée ¹.

Il quitta l'Artois pour venir à **Verdun en mars 1916** devant **Douaumont** où il fut littéralement haché.

Il tint un secteur **en Woëvre devant Remenauville du 19 mai au 22 juillet**. Il est à ce moment sous les ordres du commandant **BÉJARD**.

Il prend part à l'offensive de **la Somme du 21 août au 16 novembre** et s'y comporte brillamment.

Il occupe ensuite **le secteur de Hautebraye du 12 décembre 1916 au 8 mars 1917** et poursuit l'ennemi au cours de son repli **en mars 1917**.

Il est engagé **sur le Chemin des Dames au nord-est de Bray-en-Laonnois** où il repousse une attaque **le 4 juillet** et tient l'épine de **Chevigny du 19 au 23 juillet**. Il achève **l'été de 1917** et passe **l'hiver de 1917-1918 en Haute-Alsace**.

L'offensive allemande **du 21 mars 1918** se déclenche. Le 42^e B. C. P. est transporté rapidement **dans la région de Montdidier**. Il contribue à enrayer l'avance de l'ennemi à **Assainvillers, Le Tronquoy**. Il est cité à l'ordre du 35^e corps d'armée.

A la fin du mois d'avril, il est ramené **dans les Vosges** et occupe **les lignes du Violu**.

Entre temps le commandant **de TESSIÈRES** en a pris le commandement.

Le 13 juillet le 42^e est engagé **près de Compiègne**, il prend part à l'offensive de **l'Oise du 13 août au 10 septembre 1918**. Sa vaillance lui vaut une deuxième citation à l'ordre de la III^e armée, ce qui lui permet d'arborer la fourragère aux couleurs de la croix de guerre.

Enfin il participe très brillamment à l'offensive des **Flandres du 14 octobre au 3 novembre** et

¹ A la suite de cette offensive le commandant **GENËT** fit paraître un ordre de bataillon daté du **1^{er} juin 1915**, dans lequel le général **FAYOLLE**, commandant la 70^e D. I., fut nommé caporal honoraire au 42^e B. C. P., et le colonel **GRANGE**, commandant la 139^e brigade, clairon honoraire de 1^{re} classe.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

obtient une troisième citation à l'ordre de l'armée.

L'armistice le surprend au repos. **Le 1^{er} avril 1919** le 42^e B. C. P. est dissous en pays rhénans, ses éléments sont mis à la disposition de la 46^e D. I. à **Aix-la-Chapelle**.

Le 2^e groupe cycliste. — Le 2^e groupe cycliste, rattaché à la 2^e D. C., était aussi une unité constituée uniquement avec des éléments actifs du 2^e B. C. P.

On retrouve à l'origine **vers 1902** les pelotons cyclistes qui servirent à la formation des compagnies cyclistes après les manœuvres d'automne de **1903**.

Cinq compagnies furent ainsi constituées dans cinq bataillons de chasseurs, **de l'Est**.

La compagnie cycliste, à l'effectif moyen de 120 hommes, formait la 6^e compagnie du bataillon.

En 1908 plusieurs compagnies prirent part aux grandes manœuvres du **Centre**.

Celle du 2^e B. C. P. suivit à ce moment le bataillon **au camp de Châlons**.

En 1912 elles participèrent aux grandes manœuvres de **l'Ouest** et furent affectées à des divisions de cavalerie vers lesquelles leur mobilité les poussait de plus en plus.

En 1913, chacune de nos divisions de cavalerie indépendantes fut dotée d'un groupe cycliste. Les compagnies existantes servirent à leur constitution. La compagnie cycliste du 2^e B. C. P. et celle du 9^e B. C. P., réunies à **Lunéville**, formèrent le groupe cycliste de la 2^e D. C. Au point de vue administratif et technique, il était rattaché au 2^e B. C. P. qui lui fournissait les cadres, la troupe et le matériel.

Le groupe, constitué à 3 pelotons de 3 sections chacun, resta sous les ordres d'un capitaine en premier ayant à sa disposition un capitaine en second. Il atteignit un effectif de près de 400 hommes. C'était une véritable unité tactique.

En raison de la résistance physique que devaient offrir les chasseurs cyclistes à l'entraînement, une sélection sérieuse était obligatoire.

Les groupes étaient constitués (cadre et troupe) d'hommes jeunes et vigoureux.

L'instruction de la compagnie cycliste du 2^e B. C. P., devenue le 2^e G. C. de la 2^e D. C., fut dès l'origine confiée à des officiers de grande valeur ¹ qui firent de cette unité un instrument de combat de premier ordre.

Le 2^e groupe cycliste partit en campagne avec la 2^e D. C. dont il suivit la fortune. Il collabora avec le 2^e B. C. P. **jusqu'à Rozelieures** où son intervention énergique contribua largement au succès de la journée. Il fut engagé peu après **sur les Hauts de Meuse, en Woëvre**, et retarda l'avance ennemie dans cette région.

Au cours de l'hiver 1914-1915 il opéra en **Lorraine depuis Pont-à-Mousson jusqu'à Cirey** et se distingua **au signal de Xon et Leintrey** où le lieutenant **de MOLLANS** fut tué.

Le groupe passa **l'hiver de 1915 en Alsace, l'été de 1916 dans la Somme**, et une bonne partie de **1917 en Champagne**.

Au printemps de 1918 il se distingua à **Montdidier, au Kemmel**, et dans **l'Aisne à Vinly**.

A partir du 18 juillet, il guetta le moment pour intervenir **autour de Soissons, Montdidier** et prend enfin une part active à la bataille des **Flandres** où il reprend son véritable rôle à la veille de l'armistice.

Revenu **en 1919 à Lunéville**, son ancien port d'attache, il fut dissous avec la 2^e D. C. **en 1921**. Le groupe cycliste avait obtenu la fourragère aux couleurs de la croix de guerre.

¹ Capitaines **VARAIGNE, G. RENOARD, JORDAN, OZONE, de PIGHETTI** avec lequel le groupe partit en campagne. Les capitaines de **GRILLEAU, GALMICHE, PERRÉE** prendront successivement le commandement du groupe au cours de la guerre.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Constitués avec des éléments (active et réserve) du 2^e B. C. P., formés à la même école, imbus des mêmes traditions, le 42^e B. C. P. et le 2^e G. C. montrèrent sur tous les champs de bataille la même vaillance et déployèrent la même activité, la même bravoure que leur aîné dont ils furent les frères les plus dignes et les rivaux dans la gloire.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



CHEFS DE BATAILLON

ayant commandé le 2^e bataillon de Chasseurs

ou ses formations depuis la création ¹

| Noms | Durée du commandement | Ce qu'ils sont devenus |
|--|--|--|
| FAIVRE FROMENT-COSTE | Septembre 1840-Février 1841. Mars 1841-Décembre 1841. | Mort général de brigade Tué à Sidi-Brahim à la tête du 8 ^e bataillon. |
| UHRICH | Décembre 1841-Avril 1844. | Mort général de division en retraite. |
| De FAILLY PURSEL PAULZE d'IVOY | Avril 1844-Juillet 1848. Juillet 1848-Août 1852. Août 1852-Septembre 1852. | Général de division. Retraité comme commandant. Tué à Melagnano à la tête du 1 ^{er} zouaves. |
| GIRAUD GUILLOT de LA POTERIE COMTE BERNOT de CHARANT LE TANNEUR BOSCHIS (Capitaine) | Septembre 1854-Mars 1858. Mars 1858-Novembre 1860. Novembre 1860-Août 1868. Août 1868-Mars 1870. Mars 1870-Décembre 1874. Commandant le 2 ^e de marche Campagne 1870-1871. | Retraité général de brigade. Décédé colonel en retraite. Décédé général de division. Retraité colonel. Retraité lieutenant-colonel. Nommé chef de bataillon à la suite au 9 ^e B. C. P. |
| GALLIMARD | Commandant le 7 ^e de marche Campagne 1870-1871. | Décembre 1871. Général commandant de corps d'armée. |
| BARRÉ | Janvier 1875-Décembre 1880. | Décédé commandant en retraite. |
| MARCHAND DILLON De PERCY JOURNÉE De MAC-MAHON GUILLEMOT LE BOUHÉLEC BOUSSAT | Décembre 1880-Juillet 1884. Août 1884-October 1890. October 1890 à 1895. De 1895 à 1897. De 1898 à 1906. De 1906 à Juillet 1909. Juillet 1919 à 1913. 1913 au 7 Septembre 1914. | Général de division. Décédé colonel au 26 ^e R. I. ? Général de brigade. Général de brigade. Général de brigade. Général de brigade (A). Tué comme lieutenant-colonel à l' Hartmanswillerkopf en 1915. |

¹ Pour le 42^e B. C. P. et le groupe cycliste, lire l'annexe, p. 221.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

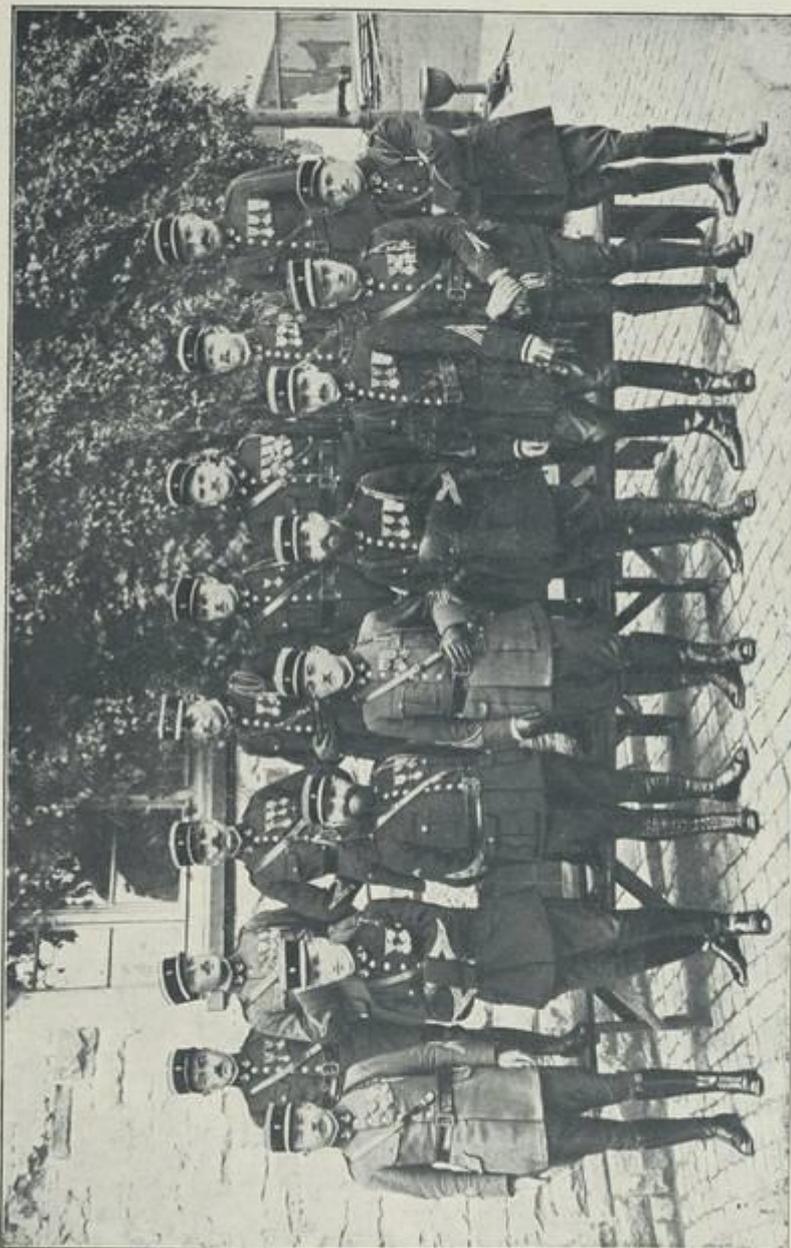
| Noms | Durée du commandement | Ce qu'ils sont devenus |
|-------------------------------|---|--|
| De PIGHETTI de RIVASSO | Septembre 1914 au 31 Octobre 1914. | Blessé mortellement à Monchy-aux-Bois le 23 octobre . Décédé à Amiens le 31 octobre 1914 . |
| STROHL | 27 Octobre 1914 au 25 Avril 1915. | Lieutenant-colonel breveté. Hors cadre (A). |
| DÉTRIE | 12 mai 1915 au 23 Septembre 1916. | Colonel commandant le 94 ^e R. I. (A). |
| MELLIER (Georges) | 28 Septembre 1916 à Décembre 1918. | Décédé à Tanger en février 1922 comme chef de bataillon instructeur en chef des troupes de police marocaines. |
| VÉTILLARD | Janvier à Mars 1919. | Commandant le 19 ^e B. C. P. (A) |
| MERCIER (Alfred) | 25 Mars 1919. | Commandant actuel (A). |
| (A) En activité. | | |

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche XXVIII

LE CADRE DES OFFICIERS DU BATAILLON EN 1922.



Lt Gerboud Capitaine Boulanger Cap. A.-M. Trefcon Cdt Mercier Cap. Chaton Cap. Michelon Lt Prost S.-Lt Clanet
Lt Renard Lt Salomon Lt Tr Lajeune Lt Guillaume S.-Lt Ledrappier Lt Suzor Cap. Gabel Lt Lavaux

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche XXVIII



NEUF-BRISACH.
Porte de Colmar.



NEUF-BRISACH.
Sortie par la porte de Colmar.



VIEUX-BRISACH.
Pont de bateaux sur le Rhin.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



LISTE DES OFFICIERS

ayant appartenu au 2^e bataillon de chasseurs

en campagne

(CAMPAGNE 1914-1918) ¹

Nous avons cherché à réunir ici les noms de tous les officiers qui ont servi dans les rangs du bataillon, depuis le début de la campagne, et à accompagner le nom de chacun d'eux d'une courte notice. Malgré tous les soins apportés à ce travail, il est fort incomplet et peut présenter des omissions ou des erreurs. Nous serons reconnaissants à tous de nous aider à les réparer ².

A

- AUBERT** Hubert Venu des aspirants du dépôt, sous-lieutenant, arrivé au 2^e B. C. P. **le 11 mars 1916**. Affecté au centre d'instruction de **Saint-Maixent le 28 août 1917**. Démobilisé **en 1919**.
- † **AUBERTIN** Marius Venu des aspirants du dépôt. Sous-lieutenant **le 30 octobre 1915**. Mort au champ d'honneur **le 5 mai 1917, devant la Ferme Malval**.
- ANCIAN** Léon Venu des sous-officiers du 8^e groupe cycliste. Sous-lieutenant au 2^e B. C. P., affecté **le 28 avril 1916**. Lieutenant **en mai 1917**. Mis en disponibilité sur sa demande **en 1919**.

B

- BARNEVELDE VAN HOLDEN** F.-H.-M. Médecin aide-major de 1^{re} classe de réserve, arrivé au corps **le 25 octobre 1914**. Passé à l'ambulance 2/153 **le 7 août 1915**.
- BAUDOT** René Médecin auxiliaire, arrivé au corps **en 1914**. Médecin aide-major de 2^e classe **le 4 juin 1916**. Blessé à **Sailly-Saillisel, le 19 novembre 1916**. Passé au 7^e R. A. P. **le 14 juillet 1917**.

1 Les noms des officiers morts pour la France sont précédés du signe †

2 Tous les renseignements relatifs aux officiers et à la troupe, que nous publions dans cette liste et dans les tableaux suivants, ont été puisés en grande partie dans les archives du corps. Mais nous ne les donnons qu'à titre officieux. En aucun cas, on ne pourra en faire état comme document officiel.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

- BAIGNON** Venu des sergents de réserve à la mobilisation, nommé adjudant en campagne. Sous-lieutenant **en octobre 1915**. Lieutenant **en 1918**. Démobilisé **en 1919**.
- BALY** Venu des sous-officiers de cavalerie, sous-lieutenant et affecté au 2^e B. C. P. **le 21 mars 1916**. Blessé et fait prisonnier **le 18 avril 1916 à la cote 304 (Verdun)**.
- BARBRY** André Venu des sous-officiers de cavalerie. Nommé sous-lieutenant, affecté au 2^e B. C. P. **le 21 mars 1916**. Lieutenant **le 12 juin 1918**. Passé vers cette date dans un R. I.
- BARTHELEMY** Eugène Venu des sous-officiers de la 23^e section des C. O. A. Nommé adjudant en campagne. Sous-lieutenant **le 7 août 1916**. Blessé **le 20 août 1916 à Hardecourt**. Blessé **le 25 avril 1917 à Bray-en-Laonnois**. Affecté au dépôt, **à Troyes**.
- BANCELIN** Sous-lieutenant de réserve. Blessé **à Chuignes le 25 septembre 1914**. Passé au dépôt et affecté à l'armée de **Salonique**.
- BARELLE** Sous-lieutenant de réserve, venu du 4^e B. C. P. **le 5 juin 1916**. Blessé **le 22 juillet 1916**. Passé au dépôt, **à Troyes**.
- BESSAN** Marcel Venu des sous-officiers de réserve de cavalerie, affecté au 2^e B. C. P. **en novembre 1914**. Sous-lieutenant **le 2 juin 1917**. Blessé accidentellement **le 17 juillet 1917** et changé d'affectation.
- BECOURT** Louis Venu des officiers forestiers **le 13 mars 1916**. Capitaine **le 7 avril 1916**. Blessé **le 20 juillet 1916 à Hardécourt (Somme)**. Rejoint le bataillon en campagne **le 8 novembre 1917**. Démobilisé **en 1919**.
- BERGE** Henri Capitaine, arrivé au 2^e B. C. P. **le 21 mars 1918**. Blessé **devant la Ferme Bauchement le 10 juin 1918**. Affecté à l'E.-M. de l'I. **16 septembre 1918**.
- D. 72 **le**
† **BECKER** Lieutenant de réserve, arrivé au bataillon **le 16 juillet 1915**. Tombé glorieusement **le 30 septembre 1915 en Champagne, devant Rouvroy**.
- † **BEIGNET** Jean Sous-lieutenant, affecté au 2^e B. C. P. **en juillet 1917**. Blessé **à Ambleny le 10 juillet 1918**. Décédé accidentellement **le 13 juillet 1918**.
- BERGUE** Venu des sous-officiers du 14^e régiment de dragons, nommé sous-lieutenant au 2^e B. C. P., arrivé au corps, en campagne, **le 21 mars 1916**. Affecté à l'armée de **Salonique le 30 juillet 1917**.
- BAUVAIS** Auguste Sous-lieutenant, venu des sous-officiers du 1^{er} B. C. P., affecté au 2^e B. C. P., arrivé au corps **le 14 janvier 1917**. Lieutenant **le 26 décembre 1917**. Capitaine **en juillet 1918**. Affecté à l'armée d'Orient **au printemps 1919**.
- BÉGUIN** Venu des sous-officiers du 2^e régiment de hussards, nommé sous-lieutenant et affecté au 2^e B. C. P. Arrivé **le 3 mars 1916**. Blessé et fait prisonnier **devant Verdun le 25 février 1916**.
- BINET** Venu des sergents du 42^e B. C. P. Sous-lieutenant **en 1916**. Prisonnier **le 25 février 1916 devant Verdun**. Démobilisé **en 1919**.
- † **BLANCHET** Sous-lieutenant, venu des adjudants de réserve du 2^e B. C. P. **le 2 septembre 1915**. Blessé mortellement **le 30 septembre 1915 en**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

- Champagne.** Décédé quelques jours après à l'ambulance des **Maigneux.**
- † **DE BORT** R. M. A. Lieutenant, commandant la S. M. Capitaine commandant la 5^e compagnie **le 16 septembre 1914.** Mort au champ d'honneur **le 8 octobre 1914, à Parvillers.**
- BOUCHER** Marcel Venu des sous-officiers du 60^e R. A. C. Nommé sous-lieutenant et arrivé au corps **le 13 août 1915.** Blessé **le 30 septembre 1915** en **Champagne, devant Rouvroy.** Lieutenant **le 31 mai 1917.** Blessé **devant Flirey en août 1917.** Passé dans l'aviation **en 1918.**
- BOURDILLAT** Lucien Venu des aspirants de la classe **1914.** Blessé **devant Brielen en avril 1915.** Sous-lieutenant **en mars 1916.** Lieutenant, officier-élève à l'E. S. M. de Saint-Cyr, **année 1919-1920.** Passé au 12^e B. C. P.
- † **BONNET** Abel Venu des sous-officiers de réserve de cavalerie, nommé sous-lieutenant, affecté au 2^e B. C. P. à la date du **23 mars 1917.** Évacué pour intoxication par gaz **le 15 février 1918 au bois des Fosses (N. de Verdun).** Mort au champ d'honneur **le 21 juillet 1918, devant Soissons.**
- De BOYSSON** Bernard Venu des sous-officiers de cavalerie, nommé sous-lieutenant, affecté au 2^e B. C. P. **le 5 juillet 1918.** Blessé **le 20 juillet 1918** devant **Soissons.** Passé dans la réserve **en 1919.**
- † **BONTEMS** E.-F. Capitaine commandant la 3^e compagnie. Tué glorieusement **le 11 septembre 1914 à Gellenoncourt (Lorraine).**
- BODELOCHE** Sous-lieutenant ne réserve, arrivé au bataillon **le 18 septembre 1916.** Passé au dépôt divisionnaire **le 7 mars 1917.** Affecté dans l'aviation.
- † **De BONNAND MON-TARET** Venu des sous-officiers de cavalerie. Nommé sous-lieutenant au 2^e B. C. P., arrivé au corps **en février 1917.** Tué glorieusement **le 5 mai 1917** à l'attaque de **la Ferme Malval (Chemin des Dames).**
- BODIN** Gaston Venu des aspirants du 2^e B. C. P. Sous-lieutenant **le 3 août 1918.** Blessé **le 20 août 1918 à Bieuxy (Aisne).** Passé dans la réserve **en 1919**
- BRONDY** Clément Venu des sous-officiers de la 6^e compagnie. Sous-lieutenant **le 29 juillet 1916.** Blessé **le 18 août 1916 à Hardecourt.** Démobilisé **en 1919.**
- BURLUREAU** André Sous-lieutenant, arrivé au 2^e B. C. P. **le 3 juillet 1917.** Passé dans l'aviation **le 13 novembre 1917.**
- BARTOLI** Venu des aspirants du bataillon. Sous-lieutenant **le 15 janvier 1919.** Affecté **au Maroc en 1920.**

C

- † **CASSÉ-BARTHE** Capitaine au 83^e R. I. Affecté comme capitaine adjudant-major au 2^e B. C. P. **le 15 juillet 1915.** Nommé chef de bataillon **le 13 novembre 1915** au 1^{er} régiment mixte de zouaves-tirailleurs, où il a trouvé une mort glorieuse **en novembre 1916 devant Sailly-Saillisel.**
- CAYOL** Lucien Venu des sous-lieutenants du 1^{er} B. C. P. **le 28 avril 1916.** Lieutenant **le 31 mai 1917.** Passé dans l'aviation **le 10 octobre 1917.**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

- † **CHAUVIN** Venu des lieutenants de réserve **le 4 octobre 1914**. Tombé glorieusement **le 8 octobre 1914** devant **Parvillers**.
- CHATON** Émile Venu des sergents de réserve à la mobilisation. Nommé adjudant et adjudant-chef en campagne. Sous-lieutenant **le 20 mai 1915**. Réintégré dans l'armée active **en décembre 1915**. Lieutenant **le 17 mars 1916**. Capitaine **le 26 juin 1918**.
- CHEVRE** Aimé Venu des adjudants de la 1^{re} compagnie. Sous-lieutenant **en septembre 1914**. Lieutenant **le 7 juillet 1915**. Blessé **en février 1916** à **Manonviller**. Capitaine **le 22 mars 1916**. Passé au 94^e R. I. **le 4 octobre 1917**.
- COUPÉ** Louis Venu des adjudants-chefs de la S. H. R. Sous-lieutenant faisant fonctions d'officier de détails **le 25 octobre 1914**. Lieutenant **le 4 octobre 1916**.
- † **COUSINAT** Venu des adjudants du 37^e R. I. Nommé sous-lieutenant au 2^e B. C. P., arrivé au corps **en janvier 1916**. Lieutenant **le 18 mars 1916**. Tombé glorieusement **le 5 mai 1917** à l'attaque de **la Ferme Malval (Chemin des Dames)**.
- † **COLMANT** Paul Venu des sous-officiers du 9^e régiment de cuirassiers. Nommé sous-lieutenant au 2^e B. C. P. **le 8 juin 1915**. Tombé glorieusement **le 30 septembre 1915** en **Champagne, devant Rouvroy**.
- COMMERGNAT** Antonin Venu des lieutenants de réserve du dépôt du corps **le 5 juin 1917**. Affecté au bataillon d'instruction du génie de la VIII^e armée **le 20 septembre 1916**. Démobilisé **en 1919**.
- † **CORDIER** Joseph Sous-lieutenant de réserve, venu du dépôt du corps **le 5 septembre 1916**. Tombé glorieusement **le 16 novembre 1916** à **Sailly-Saillisel**.
- De CRÉCY** Sous-lieutenant de réserve, venu du 13^e B. C. A. **le 10 décembre 1914**. Affecté au 4^e B. C. P. **le 12 décembre 1914**.
- † **CROU** Venu des aspirants du bataillon. Sous-lieutenant **le 11 juillet 1918**. Tombé glorieusement **le 20 août 1918** à **Bieuxy**.
- CUEL** Venu des aspirants de réserve du bataillon. Nommé sous-lieutenant **le 17 janvier 1916**. Blessé et fait prisonnier **devant Verdun le 25 février 1916**. Démobilisé **en 1919**.

D

- DABOS** Osmin Sous-lieutenant de réserve venu d'un R. I. **en juin 1916**. Blessé à **Hardécourt le 17 août 1916**. Passé au 26^e R. I. **le 11 décembre 1917**.
- † **DAMVILLE** Paul Sous-lieutenant venu du G. C. de la 1^{re} D. C. **le 17 juin 1916**. Tombé glorieusement **le 5 mai 1917** devant **la Ferme Malval (Chemin des Dames)**.
- DELMAS** Médecin-major de 2^e classe. Venu de l'ambulance 1/3 et affecté au 2^e B. C. P. **du 29 avril au 11 juin 1916**.
- DECAMPS** Marcel Sous-lieutenant **le 2 août 1914**. Blessé **le 29 septembre 1914** devant **Fricourt**. Lieutenant **le 7 juillet 1915**. Blessé **en Champagne en octobre 1915**. Capitaine **le 25 octobre 1917**.
- DECARPENTRY** Albert Venu des capitaines du 2^e régiment de spahis. Blessé et fait prisonnier

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

- le 25 février 1916 devant Douaumont (Verdun).** Rapatrié plus tard **en Suisse** comme grand blessé. Actuellement chef d'escadron de cavalerie.
- DELARUE** Jean (Schwab) Venu des sergents-majors du bataillon. Sous-lieutenant **le 5 octobre 1914**. Lieutenant **le 7 juillet 1915**. Blessé **le 30 septembre 1915 devant Rouvroy**. Passé au dépôt, à **Troyes** et changé d'affectation.
- DELACOURT** Louis Venu des sous-officiers du 9^e régiment de hussards. Nommé sous-lieutenant au 2^e B. C. P. Arrivé au corps **le 18 mars 1916**. Évacué **le 7 août 1916**. Chagné d'affectation.
- DIDILLON** Henri Lieutenant de territoriale maintenu sur sa demande au bataillon. Officier d'approvisionnement à la mobilisation. A fait toute la guerre avec le corps en campagne. Démobilisé **en 1919**.
- DOGNY** Pharmacien aide-major de 2^e classe. Venu du G. B. D. de la 11^e D. I. Démobilisé **en 1919**.
- † **DOUMER** Sous-lieutenant de réserve. Blessé **le 22 août 1914 devant Leintrey**. Passé plus tard dans l'aviation, où il a trouvé une mort glorieuse.
- † **DUMOUTIER** Maurice Venu des sous-officiers de cavalerie, nommé sous-lieutenant et affecté au 2^e B. C. P. **en décembre 1915**. Tué glorieusement **le 5 mai 1917 devant la Ferme Malval (Chemin des Dames)**.
- † **DUBOIS** Albert Sous-lieutenant, affecté au 2^e B. C. P. **le 10 novembre 1914**. Tombé glorieusement **devant le Bois 40 (Belgique) le 15 décembre 1914**.
- † **DURAND** Félix Venu des aspirants du bataillon. Sous-lieutenant **le 3 août 1918**. Tombé glorieusement **le 20 août 1918 devant Bieuxy (Aisne)**.

F

- † **FAVIER** Jean Venu des sous-officiers de cavalerie. Sous-lieutenant mitrailleur dans un G. C. Affecté au 2^e B. C. P., arrivé au corps **le 22 février 1917**. Blessé **le 5 mai 1917 devant la Ferme Malval**. Lieutenant **le 5 novembre 1917**. Capitaine commandant la 2^e compagnie **le 3 août 1918**. Tombé glorieusement à **Bieuxy le 20 août 1918**.
- † **FAVRE** Sous-lieutenant de réserve à la mobilisation. Blessé **le 11 août 1914 à Vaucourt (Lorraine)**. Rejoint le corps **le 5 octobre 1914**. Tombé glorieusement **devant Monchy-aux-Bois le 19 octobre 1914**.
- FENAULT** Robert Venu des aspirants du 16^e B. C. P. Sous-lieutenant au 2^e B. C. P. Arrivé au corps **le 19 septembre 1918**. Démobilisé **en 1919**.
- † **FERTAUD** Alfred Venu des sous-officiers du 9^e groupe cycliste. Sous-lieutenant au 2^e B. C. P., arrivé au corps **le 12 mars 1916**. Lieutenant **le 4 septembre 1916**. Tombé glorieusement **devant la Ferme Malval le 5 mai 1917**.
- FICHOT** Gustave Venu des lieutenants de réserve du 1^{er} B. C. P., affecté au 2^e B. C. P., arrivé au corps **le 13 septembre 1916**. Officier adjoint au chef de corps **en juin 1917**. Démobilisé **en 1919**.
- FILLIN** Venu des sous-officiers de cavalerie. Sous-lieutenant au 2^e B. C. P. **le 11 mai 1916**. Blessé **le 18 août 1916 à Hardécourt**. Réaffecté dans la cavalerie **en 1920**.
- † **FLEURY** Auguste Venu des adjudants retraités du 2^e B. C. P. Engagé volontaire pour la

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

- (Klugshertz) durée de la guerre. Nommé sous-lieutenant au dépôt, à Troyes. Rejoint le bataillon **le 5 juin 1915**. Lieutenant **le 26 août 1915**. Tombé glorieusement à Verdun **le 25 février 1916** devant Douaumont.
- + **FORRÊT** Georges Sous-lieutenant de réserve, venu du dépôt **le 5 juin 1915**. Tombé glorieusement **le 30 septembre 1915** en Champagne, devant Rouvroy.
- FRACHON** Jacques Venu des sous-officiers de cavalerie. Sous-lieutenant au 2^e B. C. P., arrivé au corps **le 14 mars 1917**. Prisonnier **le 20 août 1918** à Bieuxy (Aisne). Réintégré dans la cavalerie **en 1919**.
- + **FRASS** Xavier Capitaine, venu de l'E.-M. du D. A. L. **le 21 septembre 1915**. Tombé glorieusement **le 30 septembre 1915** devant Rouvroy, en Champagne.
- FRANCK** Raymond Sous-lieutenant, venu d'un R. I. **le 5 juin 1916**. Évacué **le 27 juillet 1916**. Passé au C. I. D. **le 25 août 1916**.
- FURNON** Vétérinaire aide-major de 1^{re} classe de réserve. Venu du dépôt du 16^e R. A. **le 21 octobre 1917**. Passé au 120^e R. A. L. **le 14 avril 1918**.
- G**
- GABEL** René Venu des sous-officiers du G. C. de la 1^{re} D. C. Nommé sous-lieutenant au 2^e B. C. P., arrivé au corps **le 27 juin 1916**. Blessé **le 22 juillet 1916** à Maricourt. Lieutenant **le 31 mai 1917**. Capitaine **le 22 septembre 1918**.
- GALLAND** Marcel Venu des adjudants-chefs du bataillon. Sous-lieutenant **le 25 octobre 1914**. Évacué pour intoxication **le 30 avril 1915**. Passé au dépôt, à Troyes. Rejoint le corps en campagne **le 3 juin 1917**. Lieutenant **fin 1917** avec rappel du **25 octobre 1916**.
- GAMELIN** Sous-lieutenant de réserve à la mobilisation. Évacué **le 13 septembre 1914**. Changé d'affectation.
- GARAND** Capitaine venu des services de renseignements du Maroc. Affecté au 2^e B. C. P. par D. M. pour remplir les fonctions de capitaine adjudant-major. Arrivé au corps **le 2 novembre 1915**. Blessé et fait prisonnier devant Douaumont **le 25 février 1916**.
- GASCARD** Eugène Caporal à la mobilisation, sergent et adjudant en campagne. Sous-lieutenant **le 7 octobre 1915**. Commande le peloton des sapeurs-pionniers. Blessé **le 18 novembre 1916** à Sully-Saillisel. Lieutenant **le 7 octobre 1917**. Blessé **le 20 août 1918** à Bieuxy. Affecté au Maroc **en 1921**.
- + **GAUTHIER** Henri Sous-lieutenant de réserve venu du dépôt **le 26 septembre 1916**. Tombé glorieusement **le 5 mai 1917** devant la Ferme Malval (Chemin des Dames).
- GAUTIER** René Venu des sergents de réserve du 20^e B. C. P. Sous-lieutenant au 2^e B. C. P. Arrivé au corps **le 3 juin 1917**. Blessé **le 10 juin 1918** devant la Ferme Bauchement. Démobilisé **en 1919**.
- + **GAY** Fernand Sous-lieutenant de réserve à la mobilisation. Lieutenant **le 29 octobre 1914**. Blessé mortellement **le 22 juin 1915** au Labyrinthe. Décédé **le**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

- 24 juin 1915.**
- GEHIN** Lucien Venu des -sous-officiers du 8^e G. C. Nommé sous-lieutenant au 2^e B. C. P., Arrivé au corps **le 6 mai 1916**. Blessé et prisonnier **le 5 mai 1917 devant la Ferme Malval (Chemin des Dames)**. Lieutenant **en 1919**. Passé dans la réserve **en 1921**.
- GEORGES** François Venu des médecins aides-majors de 1^{re} classe du 37^e R. I. Arrivé au 2^e B. C. P. **le 28 juillet 1916**. Médecin-major de 2^e classe **le 18 novembre 1916**. Affecté à l'armée d'Orient **en mars 1919**.
- De GINESTE** Sous-lieutenant à la mobilisation. Blessé **le 15 décembre 1914 devant le Bois 40 (Belgique)**. Rejoint le corps **le 8 décembre 1915**. Prisonnier **le 25 février 1916 devant Douaumont (Verdun)**.
- † **GIRARDIN** Louis Venu des sous-officiers d'un R. I. Nommé sous-lieutenant au 2^e B. C. P. Rejoint le corps **le 29 mars 1918**. Lieutenant **en mai 1918**. Tombé glorieusement **devant la Ferme Bauchement le 10 juin 1918**.
- GODRON** Pierre Aspirant, nommé sous-lieutenant et affecté au 2^e B. C. P. **en décembre 1914**. Blessé **le 29 avril 1915 devant Brielen (Belgique)**. Lieutenant **en 1917**. Rejoint le corps **le 17 avril 1918**. Blessé **le 4 novembre 1918 à Asper (Belgique)**. Affecté aux T. O. E. **en 1920**.
- GOUBAUX** Paul Sous-lieutenant et lieutenant au 2^e B. C. P. avant la guerre. Passé à l'École de guerre. Venu des capitaines brevetés de l'E.-M. de la R. F. **Dunkerque**. Rejoint le bataillon **le 18 mars 1916**. Passé à l'état-major de la 72^e D. I. **le 15 juin 1916**.
- GRAND** Raymond Venu des sous-officiers de cavalerie, nommé adjudant en campagne. Sous-lieutenant **le 31 mai 1917**. Blessé **le 20 août 1918 à Bieuxy**. Lieutenant **le 31 mai 1919**. Affecté **au Maroc en 1921**.
- De GROUCHY** Armand Venu des sous-officiers du 32^e régiment de dragons. Sous-lieutenant au 2^e B. C. P. **le 18 août 1916**. Blessé **le 5 mai 1917 devant la Ferme Malval (Chemin des Dames)**. Lieutenant **le 3 juillet 1918**. Réaffecté dans son arme d'origine **en 1919**.
- GUILLIN** Charles Venu des sergents de réserve du bataillon. Nommé adjudant en campagne. Sous-lieutenant **le 12 juillet 1918**. Démobilisé **en 1919**.
- De GUIMARAËS CANDIDO** Venu des capitaines du 23^e dragons. Affecté au 2^e B. C. P. **le 7 juin 1916**. Prend le commandement de la 2^e C. M. à sa formation. Blessé **le 5 mai 1917 devant la Ferme Malval (Chemin des Dames)**. Blessé **le 6 février 1918 au Bois des Fosses (Verdun)**. Nommé au commandement du 3^e bataillon du 113^e R. I. et rayé des contrôles du B. C. P. **le 5 juillet 1918**.
- 2^e
GUYON Charles Venu des adjudants de réserve en retraite du 7^e B. C. A. Arrivé au corps **le 16 novembre 1914**. Blessé **en mars 1915 à Langemark (Belgique)**. Sous-lieutenant **en juin 1915**. Lieutenant **en novembre 1915**. Capitaine **le 22 mars 1916**. Blessé **le 17 août 1916 devant Hardécourt**. Rejoint le corps **en novembre 1916**. Affecté au C. I. D. **le 23 juin 1918**. Démobilisé **en 1919**.

H

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

- HAHN** Joseph Médecin major de 2^e classe à la mobilisation. Nommé médecin-chef de service à l'ambulance 8/20 **le 30 juillet 1916**.
- HARDUIN de GROS-VILLE** Capitaine commandant la 2^e compagnie à la mobilisation. Passé à l'E.-M. de la 31^e D. I. du 16^e C. A. **le 17 janvier 1915**.
- † **HEIM** Sous-lieutenant à la mobilisation. Tombé glorieusement **le 25 août 1914 à Rozelieures**.
- HENRIOT** Venu des sous-officiers du 5^e régiment de hussards. Sous-lieutenant au 2^e B. C. P. **le 5 novembre 1915**. Blessé **le 15 décembre 1915 à l'ouvrage du Fortin, en Champagne, devant Ripont**. Amputé d'une jambe.
- † **HUSSON** Georges Venu des adjudants du bataillon. Sous-lieutenant **le 25 octobre 1914**. Adjoint au chef de corps. Blessé **devant Pilkem le 1^{er} mai 1915**. Passé au 42^e B. C. P., où il a trouvé une mort glorieuse **en 1918**.
- HUSSON** Maurice Sous-lieutenant de réserve à la mobilisation. Blessé **le 24 août 1914 à Moriviller (Lorraine)**. Blessé **le 4 juin 1915 à Boesinghe (Belgique)**. Perte d'un œil. Affecté au dépôt.
- † **HULOT** Sous-lieutenant à la mobilisation. Blessé grièvement. **le 25 septembre 1914 à Chuignes**. Affecté au dépôt, **à Troyes**. Promu lieutenant et capitaine. Décédé des suites de ses blessures **en 1921**.
- HUAN** Maurice Venu des aspirants du bataillon. Sous-lieutenant **le 26 juin 1918**. Blessé **le 21 juillet 1918 devant Soissons**. Rejoint le bataillon **le 8 novembre 1918**. Évacué pour une ancienne blessure **le 24 décembre 1918**. Affecté **au Maroc en 1919**.

I

- † **ITIER** René Lieutenant à la mobilisation. Blessé **le 25 août 1914 à Rozelieures**. Blessé **le 1^{er} mai 1915 devant Pilkem**. Passé dans l'aviation, où il a trouvé une mort glorieuse.
- † **ITIER** Raymond Venu des sous-officiers du 8^e dragons. Nommé sous-lieutenant et affecté au 2^e B. C. P. **fin 1914**. Lieutenant **en mars 1916**. Prend le commandement de la 1^{re} C. M. à sa formation **à Hargéville**. Tombé glorieusement **le 5 mai 1917 devant la Ferme Malval (Chemin des Dames)**.

J

- † **JEAN-ÉDOUARD** Venu des sous-officiers du bataillon. Sous-lieutenant **en décembre 1914**. Tombé glorieusement **devant Langemark en mars 1915**.
- † **JEAUFFREAU de LA-GÉRIE** Venu des sous-officiers du 25^e dragons. Nommé sous-lieutenant au 2^e B. C. P. **le 21 janvier 1916**. Passé dans l'aviation **en 1917**. Mort glorieusement **au Maroc en 1921**.

K

- KRANTZ** Charles Venu des sergents du bataillon. Nommé sous-lieutenant **le 2 juin**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

1915. Passé à la C. M. de brigade et rattaché au 418^e R. I. **en août 1915.**

L

- LAFAY** Marcel Médecin aide-major de 2^e classe de réserve. Affecté au 2^e B. C. P. **le 7 août 1915.** Blessé **le 2 mars 1916** près de **Vaux-devant-Damloup (Verdun).** Rayé des contrôles du corps **le 3 mars 1916.**
- LAFUILLADE** Lieutenant à la mobilisation. Blessé **le 28 août 1914** sur la **Mortagne.** Affecté au dépôt, à **Troyes.**
- LALOT** Alexandre Venu des adjudants-chefs de la 1^{re} compagnie. Nommé sous-lieutenant **en 1916.** Évacué pour intoxication **le 13 juin 1918.** Lieutenant **en 1918.** Affecté **au Maroc en 1920.**
- LANSSELLE** Jules Venu des sous-lieutenants de réserve du 16^e B. C. P. Arrivé au 2^e B. C. P. **le 20 octobre 1917.** Lieutenant **le 3 décembre 1917.** Évacué pour intoxication **le 26 février 1918.** Capitaine **le 9 août 1918.** Démobilisé **en 1919.**
- LAUNAY** François Officier de réserve de cavalerie. Affecté au 2^e B. C. P. Arrivé au corps **le 13 juin 1917.** Nommé capitaine **en février 1918.** Passé au 1^{er} B. C. P. **le 11 septembre 1918.**
- LE BAIL** Venu des aspirants du bataillon. Sous-lieutenant **le 6 juin 1917.** Prisonnier **le 20 août 1918** à **Bieuxy.** A rejoint le bataillon au retour de captivité. Affecté à l'armée d'Orient **au printemps 1919.**
- de
LEFEBVRE Venu des sous-officiers du 60^e R. A. C. Sous-lieutenant au 2^e B. C. P. **le 5 septembre 1915.** Blessé **le 30 septembre 1915** devant **Rouvroy (Champagne).** Affecté au dépôt, à **Troyes.** Passé dans l'A. L.
- + **LEGUAY** Arthur Venu des sous-officiers de réserve d'un R. I. Nommé sous-lieutenant et affecté au 2^e B. C. P. **en août 1915.** Tombé glorieusement **le 30 septembre 1915** devant **Rouvroy (Champagne).**
- + **LEMAITRE** Lieutenant venu d'un R. I. Arrivé au 2^e B. C. P. **le 24 septembre 1914.** Blessé **le 8 octobre 1914** à **Parvillers.** Capitaine **le 12 décembre 1914.** Tombé glorieusement **le 29 avril 1915** devant **Pilkem (Belgique).**
- LIEBSCHUTZ** Roger Venu des adjudants du bataillon. Sous-lieutenant **le 4 septembre 1916.** Prisonnier **le 5 mai 1917** à l'attaque de la **Ferme Malval (Chemin des Dames).** Nommé lieutenant en captivité. Démobilisé **en 1919.**
- LIQUE** Sous-lieutenant venu de l'aviation. Arrivé au 2^e B. C. P. **le 17 juin 1917.** Passé au 26^e R. I. **le 8 novembre 1917.**
- + **LOEWENHARD** Badislas Sous-lieutenant au dépôt, à **Troyes.** Rejoint le bataillon **le 27 février 1917.** Tombé glorieusement **le 5 mai 1917** devant la **Ferme Malval (Chemin des Dames).**
- + **LOGUIOT** Sous-lieutenant de réserve à la mobilisation. Blessé **le 25 août 1914** à **Rozelieures.** Nommé lieutenant en campagne. Affecté au 71^e R. I. **en juin 1918.** Capitaine **le 1^{er} juillet 1918.** Tombé glorieusement **sur la Marne en juillet 1918.**
- + **De LORMEL** Officier de cavalerie, nommé capitaine au 2^e B. C. P. Arrivé au corps

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

- en janvier 1916.** Tombé glorieusement devant Douaumont **le 25 février 1916.**
- † **LOUIS** Venu des sous-officiers du bataillon. Sous-lieutenant **le 13 mai 1915.** Tombé glorieusement **le 30 septembre 1915** devant Rouvroy, en Champagne.
- † **LUC** Capitaine commandant la 6^e compagnie à la mobilisation. Blessé **le 25 septembre 1914** à Chuignes. Affecté au dépôt, à Troyes. Passé dans un E.-M. Tombé glorieusement à la tête d'un bataillon d'infanterie **en 1918.**

M

- † **MALHERBE** Venu des sergents de réserve du bataillon. Sous-lieutenant **le 17 novembre 1914.** Lieutenant **le 7 juillet 1915.** Tombé glorieusement **le 30 septembre 1915** devant Rouvroy (Champagne).
- Abbé **MARIE** Aumônier volontaire. Venu du G. B. D./II **le 1^{er} décembre 1916.** Passé à la 153^e D. I. **au printemps 1918.**
- De MARGERIE** (Jacquin) Capitaine, venu du 1^{er} régiment de chasseurs d'Afrique **le 30 mai 1917.** Successivement commandant de la 1^{re} compagnie, du 1^{er} groupement et capitaine adjudant-major. Mis à la disposition du ministre des Affaires Étrangères **fin 1918.**
- † **MARCHAND** Aimé Sous-lieutenant de réserve à la mobilisation. Blessé **le 25 septembre 1914** à Chuignes. Lieutenant **le 7 juillet 1915.** Capitaine **le 22 mars 1916.** Tombé glorieusement à la tête du 1^{er} groupement **le 5 mai 1917** devant la Ferme Malval (Chemin des Dames).
- † **MARTEAUX** Georges Lieutenant, officier de détails à la mobilisation. Blessé **le 25 août 1914** à Rozelieures. Capitaine **le 22 février 1915.** Tombé glorieusement à la tête de la 6^e compagnie, **devant Pilkem, le 30 avril 1915.**
- MARTYN** Capitaine, venu d'un régiment de tirailleurs **le 5 novembre 1917.** Capitaine adjudant-major au 2^e B. C. P. Passé au 144^e R. I. **le 7 juin 1918** pour prendre le commandement d'un bataillon.
- † **MARIN** Marie Capitaine, venu d'un régiment de cavalerie **le 8 décembre 1915.** Tombé glorieusement à la tête de la 3^e compagnie **au bois de la Vauche, au nord de Verdun, le 25 février 1916.**
- † **MARION** Capitaine, venu des services de renseignements du Maroc **le 7 août 1917.** Tombé glorieusement à la tête de la 3^e compagnie **au bois des Fosses, au nord de Verdun, le 6 février 1918.**
- † **MARTIN-SANÉ** Capitaine, commandant la 5^e compagnie à la mobilisation. Tombé glorieusement à la tête de son unité **le 11 août 1914** devant Vaucourt (Lorraine)
- MATZ** Sous-lieutenant, arrivé au bataillon **le 2 octobre 1917.** Passé au 26^e R. I. **le 1^{er} novembre 1917.**
- † **MÉDA** Venu des adjudants du bataillon. Sous-lieutenant **le 13 septembre 1916.** Prisonnier **le 5 mai 1917** à l'attaque de la Ferme Malval. Mort **en Hollande le 1^{er} janvier 1919** au cours de son rapatriement.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

- De MENTHON** Antoine Lieutenant de réserve. Venu du 11^e B. C. P. **le 19 juillet 1915**. Capitaine **le 26 août 1915**. Blessé **le 30 septembre 1916** à l'attaque de l'ouvrage de la Défaite, devant Rouvroy, en Champagne. Affecté au dépôt, à Troyes.
- MÉGRAT** Médecin aide-major de 1^{re} classe, de réserve au bataillon **en août et septembre 1914**.
- MÉRAT** René Venu des adjudants de réserve du bataillon. Sous-lieutenant **en septembre 1916**. Blessé à Sailly-Saillisel **le 17 novembre 1916**. Blessé au bois des Fosses, au nord de Verdun, **le 6 février 1918**. Démobilisé **en 1919**.
- MERCIER** Officier de cavalerie. Nommé capitaine au 2^e B. C. P. **le 18 décembre 1915**. Prisonnier devant Douaumont (nord de Verdun) **le 25 février 1916**.
- MICHELON** Sous-lieutenant **le 2 août 1914**. Blessé **le 25 août 1914** à Rozelieures. A rejoint le dépôt à Troyes. Lieutenant **en 1916**. Capitaine **en 1919**.
- MIGNON** Sous-lieutenant de réserve à la mobilisation. Lieutenant **le 28 octobre 1914**. Blessé **le 26 avril 1915** devant Pilkem. A rejoint le dépôt. Affecté plus tard au 8^e B. C. P.
- MICHON** Venu de la cavalerie. Sous-lieutenant au 2^e B. C. P. Arrivé au corps **en décembre 1916**. Réaffecté à un régiment de cavalerie **le 1^{er} juillet 1918**. Rejoint le 2^e B. C. P. après l'armistice. Réintégré définitivement dans son ancienne arme **en 1919**.
- MOISSON** Paul Venu des aspirants du bataillon. Sous-lieutenant **le 13 septembre 1918**. Affecté au Maroc **en 1920**.
- MOINIER** André Sous-lieutenant, arrivé au corps **le 16 septembre 1914**. Blessé **le 8 octobre 1914** devant Parvillers. Amputé d'une jambe.
- MOLLE** Aimé Sous-lieutenant, arrivé au corps **le 2 août 1914**. Blessé **en novembre 1914** devant Wormezele. Lieutenant **le 5 mai 1917**. Prend le commandement d'une compagnie de mitrailleuses de brigade. Passé au 4^e B. C. P. **en octobre 1915**.
- MONTAGNE** Auguste Capitaine, venu d'un régiment de tirailleurs. Arrivé au corps **en février 1917**. Blessé **le 5 mai 1917** devant la Ferme Malval (Chemin des Dames). Rejoint le dépôt et change d'affectation.
- + MOUGENOT** Lieutenant à la mobilisation. Tombé glorieusement **le 1^{er} octobre 1918**
- MORDELET** Sous-lieutenant à la mobilisation. Blessé **le 25 septembre 1914** à Chuignes. Rejoint le dépôt du corps.

N

- NOISY** Marius
(Gartner) Venu des sous-officiers du G. C. de la 1^{re} D. C. Nommé sous-lieutenant et affecté au 2^e B. C. P. Arrivé au corps **le 18 janvier 1917**. Démobilisé **en 1919**.

O

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

OBRY Maurice Lieutenant de réserve, venu du dépôt **le 1^{er} octobre 1915**. Évacué **en novembre 1915**. Rejoint le dépôt.

P

PAPET Venu des sous-officiers de réserve de cavalerie. Nommé sous-lieutenant au 2^e B. C. P. Arrivé au corps **en février 1917**. Blessé à l'attaque du **16 avril 1917** (Aisne). Rejoint le corps après l'armistice. Démobilisé **en 1919**.

PARISOT Lieutenant de réserve à la mobilisation. Tombé glorieusement **le 12 septembre 1914** à Gellenoncourt à la tête de la 5^e compagnie.

PARMENTIER Georges Venu des sous-officiers du G. C. de la 2^e D. C. Sous-lieutenant au 2^e B. C. P. Arrivé au corps **le 27 février 1917**. Passé au 26^e R. I. **le 1^{er} novembre 1917**.

+ **PETIT** Raphaël Lieutenant venu d'un groupe cycliste. Arrivé au 2^e B. C. P. **en juin 1916**. Tombé glorieusement **le 16 août 1916** devant Hardecourt.

+ **PETIT** Gabriel Venu des sous-officiers du Ise régiment de chasseurs à cheval. Nommé sous-lieutenant au 2^e B. C. P., arrivé au corps **en mars 1915**.

Lieutenant **le 31 décembre 1916**. Blessé mortellement **le 23 avril 1917** à l'Éperon de Bray-en-Laonnois. Décédé à l'ambulance de Longueval **le 25 avril 1917**.

PEYTRAUD Louis Lieutenant, arrivé au corps (C. I. D.) **le 30 mai 1917**. Évacué **le 9 janvier 1918**.

PURNOT Lieutenant adjoint au chef de corps à la mobilisation. Blessé **le 28 août 1914** sur la Mortagne (Lorraine). Rejoint le corps en campagne **le 11 novembre 1914**. Capitaine **en février 1915**. Blessé grièvement **le 1^{er} mai 1915** devant Brielen. Amputé d'une jambe. Attaché au cabinet du ministre de la Guerre. Promu chef de bataillon.

+ **PELLETIER DOISY** Sous-lieutenant arrivé au corps **en janvier 1915**. Blessé **fin janvier 1915** à la cote 60 (Belgique). Rejoint le corps en campagne **en octobre 1915**. Blessé **en avril 1916** à la cote 304 (Verdun). Rejoint le bataillon en campagne **en 1917**. Affecté à un R. I. **en juin 1918**. Tombé glorieusement à la deuxième bataille de la Marne **en juillet 1918**.

R

RABAIN Jean Venu des aspirants du bataillon. Sous-lieutenant **le 4 juillet 1918**. Passé dans l'aviation **en septembre 1918**.

RAOULT Lieutenant à la mobilisation. Officier de détails **le 25 août 1914**. Blessé **le 23 octobre 1914** à Monchy-aux-Bois. A rejoint le dépôt. Affecté plus tard dans un E. M. d'armée.

RADIGUET Eugène Venu des adjudants de réserve du bataillon Sous-lieutenant **le 3 août 1918**. Démobilisé **en 1919**.

ROUSSEL Médecin aide-major de 1^{re} classe. Venu de l'ambulance marocaine. Détaché au 2^e B. C. P. **du 9 au 21 juin 1916**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

- † **ROUZÉS** Lieutenant à la mobilisation. Blessé mortellement **le 11 août 1914** au combat de **Vaucourt**. Décédé le même jour.
- RUSÉ** René Venu des aspirants du bataillon. Sous-lieutenant **le 21 juin 1915**. Blessé **le 15 décembre 1915** en Champagne, devant **Ripont**. Amputation d'une jambe, perte d'un œil.
- RIGUET** Venu des aspirants du bataillon. Sous-lieutenant **le 31 mai 1917**. Lieutenant **le 31 mai 1919**. Démobilisé **en 1919**.

S

- † **De SEISSAN de MARI-GNAN** Sous-lieutenant, affecté au 2^e B. C. P. **le 28 janvier 1916**. Passé au 4^e B. C. P. **le 15 février 1916** où il a trouvé une mort glorieuse.
- † **SIMONIN** René Venu des sous-officiers du 8^e dragons. Nommé sous-lieutenant et affecté au 2^e B. C. P. Arrivé au corps **le 19 mars 1915**. Lieutenant **en juillet 1915**. Capitaine **en 1916**. Tombé glorieusement à la **Ferme Malval (Chemin des Dames) le 5 mai 1917**.
- † **SIRY** Georges Capitaine de réserve. Venu d'un régiment d'infanterie **en février 1917**. Blessé mortellement à la tête de son groupement **le 6 février 1918** au **bois des Fosses (nord de Verdun)**. Décédé le jour même à **l'ambulance des Carrières d'Haudromont**.
- SIRY** Jacques (Frère du précédent) Sous-lieutenant de réserve, venu d'un B. C. P. de réserve, affecté au 2^e B. C. P. et arrivé au corps **le 5 juillet 1917**. Blessé **le 12 juillet 1917** devant **Flirey**. Lieutenant **le 1^{er} juillet 1918**. Blessé **le 20 juillet 1918** devant **Soissons**. Démobilisé **en 1919**.
- SPONY** Raymond Sous-lieutenant, arrivé au 2^e B. C. P. **en juin 1917**. Blessé **le 10 juin 1918** devant la **Ferme Bauchement**. Démobilisé **en 1919**.

T

- THIÉBAUT** René Médecin aide-major de 2^e classe. Venu des médecins auxiliaires du bataillon **en 1917**. Évacué pour intoxication **le 7 septembre 1918** dans la **basse forêt de Coucy**. Démobilisé **en 1919**.
- THIERRY d'ARGENLIEU** Philippe Venu des sous-officiers de cavalerie. Nommé sous-lieutenant et affecté au 2^e B. C. P. **le 29 mars 1917**. Passé dans la réserve **en 1919**.
- † **THOMASSIN** Capitaine commandant la 1^{re} compagnie à la mobilisation. Tombé glorieusement **le 15 décembre 1914** devant **Vormezele (Bois 40, Belgique)** à la tête de sa compagnie.
- † **TRICHOT** Capitaine commandant la 4^e compagnie à la mobilisation. Blessé grièvement **le 22 octobre 1914** devant **Monchy-aux-Bois**. Décédé des suites de ses blessures à **Amiens (clinique Pauchet)**.

V

- † **VAIMBOIS** Venu des sous-officiers du bataillon. Sous-lieutenant **le 26 août 1915**. Tombé glorieusement **le 30 septembre 1915** devant **Rouvroy (Champagne)**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

- VALLIN** Charles
Lieutenant de réserve, venu du 1^{er} B. C. P. **le 20 septembre 1918**.
Rentré dans ses foyers **en 1919**.
- † **VANNIER** Victor
Officier trésorier à la mobilisation. Passé au dépôt, à **Troyes**. Promu capitaine au dépôt. Rejoint le corps en campagne **le 22 février 1917**. Tombé glorieusement **le 20 août 1918**, à la tête de la 3^e compagnie, **sur le plateau de Bieuxv-Tartiers (Aisne)**.
- VARENNE** Georges
Venu des aspirants du bataillon. Sous-lieutenant **le 1^{er} février 1918**. Évacué pour intoxication **le 26 février 1918**. Rejoint **le 4 août 1918**. Démobilisé **en 1919**.
- † **VIALAR** Pierre
Venu des adjudants du bataillon. Sous-lieutenant **en septembre 1916**. Tombé glorieusement à **Sailly-Saillisel le 19 novembre 1916**.
- VIDLING**
Venu des aspirants du bataillon. Arrivé au corps **le 2 octobre 1915**. Sous-lieutenant **le 17 mars 1916**. Détaché à la section spéciale **le 26 février 1918**. Démobilisé **en 1919**.
- VINCENT** Jacques
Sous-lieutenant de réserve de cuirassiers. Arrivé au 2^e B. C. P. **en octobre 1916**. Blessé **le 5 mai 1917 devant la Ferme Malval (Aisne)**. Lieutenant **le 3 août 1918**. Blessé **le 20 août 1918 devant Bieuxy**. Démobilisé **en 1919**.
- VOINIER**
(compagnie
août
P. **le 10**
août
Sous-lieutenant et lieutenant au 2^e B. C. P. **de 1903 à 1913** cycliste). Passé au G. C. de la 2^e D. C. **en 1913**. Blessé **le 25 1914 à Rozelieures**. Affecté au 13^e B. C. P. Rejoint le 2^e B. C. **décembre 1914**. Passé à l'E.-M. de la 77^e brigade (39^e D. I.) **en 1915**. Passé plus tard à l'E.-M. du 20^e C. A. École de guerre **en 1919-1920**. Breveté, attaché à l'E.-M. du G. M. P. **en 1920**.
- VUILLAUME**
Sous-lieutenant de réserve à la mobilisation. Blessé **le 12 septembre 1914 devant Gellenoncourt**.
- VUILLEMOT**
Officier de cavalerie passé dans l'infanterie. Venu des capitaines du 146^e R. I. **le 8 août 1918**. Prend le commandement du 2^e groupement (2^e, 5^e compagnies, 2^e C. M.) jusqu'à l'armistice. Passé à l'E.-M. de la 21^e brigade **en février 1919**.
- W**
- WEYL** Albert
Sous-lieutenant de réserve, arrivé au corps et affecté à la 26 C. M. **le 4 juin 1917**. Blessé **le 20 août 1918 devant Bieuxy**. Démobilisé **en 1919**.
- WOLFSOHN** Robert
Sous-lieutenant, arrivé au corps **le 7 octobre 1918**. Évacué **le 20 octobre 1918**.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : *Domaine public* - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



CAMPAGNE 1914 – 1918

TABLEAU D'HONNEUR ¹

DU 2^e BATAILLON DE CHASSEURS

A PIED

Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Chasseurs décorés de la Légion d'Honneur

Officiers de la Légion d'Honneur

Commandants
MELLIÉ (Georges).
MERCIER (Alfred).
PURNOT

Capitaines
HUSSON (Maurice).
LANSELLE.

Lieutenant
MÉRAT (René).

Chevaliers de la Légion d'Honneur

Commandants
De PIGHETTI
STROHL

Capitaines
BACOURT.
BONTEMS.
CHATON.
CHÈVRE.
MARTIN-SANÉ.
MARTEAUX.
MICHELOIN.
MIGNON.
PESCHARD.

De BORT.
De GUIMARAËS.
De FORMEL.
De MARGERIE.
De MENTHON.
FAVIER.
FRASSE.
GABEL.
GARAND.
BOURDILLAT.
CAYOL.
COUPE.
CROU.
De HONAND.

GUYON.
HULOT.
HUSSON (M.).
LAFUILLADE.
LEMAITRE.
LUC.
MARCHAND.
MARIN.
MARION.
HENRIOT.
ITIER.
JEAN-ÉDOUARD.
KLUGSHERTZ,
dit **FLEURY**.

¹ Le tableau d'honneur a été mis à jour à la date du 1^{er} mars 1922.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

PETIT (G.).
PURNOT.
SIMONIN.
SIRY.
THOMASSIN.
TRICHOT.
VANNIER.
VOINIER.

*Lieutenants
et Sous-Lieutenants*

AUBERTIN.
BECKER
BEIGNET.
BLANCHET.
BONNET.
BOUCHER.

De GROUCHY.
DOUMER.
DUMOUTIER.
FAVRE.
FERTAUD.
FICHOT.
FILLIN.
GALLAND.
GARTNER, dit NOISY.
GAUTHIER (R.).
GASCARD.
GAY.
GÉHIN.
GIRARDIN.
GODRON.
GRAND.
HEIM.

LALOT.
LOEWENHARD.
LOUIS.
MALHERBE.
MÉRAT.
MOINIER.
MORDELET.
MOUGENOT..
PARISOT.
PIOLA.
POUILLARD.
ROUZÉS.
RUSÉ.
SIRY.
SPONY.
VAIMBOIS.
VIALAR.

Sous-officiers, caporaux et chasseurs.

Adjudant

STRUB (Eugène).

Sergents

BURGER.
GÉRARDIN.

Chasseur

MÉRAUD.

Sous-Officiers, Caporaux et Chasseurs décorés de la Médaille Militaire

Adjudants-Chefs

COUPÉ (Louis).
GAILLARD.
MULLE.
CHAPART.

Adjudants

BARATHON.
BARATTA (Alfred).
BERNARD (Maurice).
BILLON (Louis).
BLANC (Joseph).
BRAUGE (Maurice).
CLOCHETTE (Georges).
DELAUNAY (Marcel).
DEPAIN (Constant).
HENRICH (Fernand).
LEPLAT (A.).

POINSIGNON (Victor).
RIBIS.
SANTINI (Démétrius).

Aspirant

De FAUBOURNET
de MONTFERRAND.
LEFRANC (Robert).

Sergents-Majors

LOUBET (François).
MÉDA.
MICHAUX (A.).
VALENTIN.

Sergents

et Sergents Fourriers

BAUER (Édouard).

BELLIER (Louis).
BEYER (A.).
BIET.
BILLARD (Lucien).
BLOT (Émile).
BOUGIARD (René).
BRAGARD.
BRAYER (Albert).
BRUNET (René).
BURGER (Séraphin).
CHASSON.
CHAUVIN (Mary).
CHEVREUIL (Henri).
CLAUDE (Émile).
CHIMOT (O.).
COLÈRE (Maurice).
FOUCHÈRE.
GÉRARD (Félix).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

LIEBSCHUTZ.
GÉRARDIN.
GRÉNIE (François).
GRIMAUX (Léon).
GUILLAUME (Georges).
HILARION (Louis).
HOENNER.
JAILLON (Gaston).
LAMY (Maxime).
LAMOTTE (François).
LASSAUX (Camille).
LEGAY (E.).
MARTIN (Célestin).
MERCIER, dit **BULOZ.**
MOLLARD (Gustave).
PHILIPPE.
PROVIN (Auguste).
RICHARD (M.).
SASSERAND (Charles).
SIMON (Lucien).
STRUB (Eugène).
THOUVENIN (Charles).
ULRICH.
URBAIN.
VERNÈS (Jean).
ZINNSZ.

Caporaux

ARTHUIS.
AUBRY (Marie).
BEDOUET (Pierre).
BESNARD (Léon).
BORGNE.
BOUDRET (Marcel).
BOUILLÈRE (Jules).
BOLLE (Émile).
BRISSET.
CALLU (Gaston).
CHAMPENOIS (Léon).
CHAPELLE (Gaston).
CLAUDINOT (Victor).
COUDRON (Max).
CROMER (Charles).
DAUVÉ (Gaston).
DAUVRY (Henri).
FAUCHEUS (Louis).

BASSINOT (Jean).
GOBERT (Albert).
GRANDFILS.
GUTH (Léon).
HOUDRICHON (André).
LEROY (Henri).
LANOIS (J.-B.).
MACHADO (Paul).
NORMAND (Henri).
OIZEL (Marcel).
PARANT (Lucien).
POISSON (Eugène).
QUEUTCHE.
ROUYER (Émile).
TROMPETTE (Charles).
VAUTRIN (René).

Chasseurs

AARON (Adolphe).
ALPHONSE (Émile).
ANDRIEU (Noël).
ARTHAUD (Pierre).
AUBREY (Alfred).
AUBRY (Ludger).
AUGRY (Jean-Baptiste).
BAGLIN (Camille).
BARDE (André).
BARTHE (Eugène).
BEELI (Michel).
BELLOT (D.).
BENNEYTON (Ernest).
BENOIT (André).
BERTIN (Laurent).
BETREMY (Louis).
BERTHELIN (Marius).
BISSON (Henri).
BODIN (Joseph).
BONARD (Maurice).
BONENFANT (J.-B.).
BONNET (Jean).
BOUSQUET (Camille).
BOUVARD.
BOYRIE (Jean).
BRADU (Robert).
BRAY (Charles).
BRIAND (Joseph).

GÉRARD (Marcel).
BUDIN (Léon).
BRUN (Joanny).
BRUNEL (Paul).
BRUNERIE (Jean).
CAILLET (Paul).
CONNASSE (Henri).
CANTIN (Lucien).
CARQUILLE.
CARRAYROU (Edmond).
CARTAL.
CARTIER (Auguste).
CHAMPONNOIS (Marceau).
CHAPUIS.
CHARCOSSET (Pierre).
CHARRIER (Léon).
CHATTON (Henri).
CHAVE (Joseph).
CHEVALLIER (Victor).
CHEVILLARD (Arthur).
CHEVERÈAU (Auguste).
CHOPIN (Auguste).
COLLIN (Ernest).
CONY (Jacques).
CORDEAU (Albert).
CORNIAUT (Jean).
COTTY (Paul).
CLAUPON (Émile).
CUNY (André).
DARD (Baptiste).
DANGIN (Joseph).
DARIDAN (Jules).
DÉSERT (André).
DESPOSTE (Georges).
DROUOT (Camille).
DUBOIS (Eugène).
DUCLoux (Marie).
DUFRAY (Georges).
DUMOULIN.
DUPUIT (Jean).
DURAND (Paul).
FAQUIN (Henri).
FERRY (Paul).
FEUFEU (Louis).
FROMENTIN (Marcel).
GARNEAU (Gaston).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

| | | |
|------------------------------|---------------------------|------------------------------|
| GEY (Pierre). | BROUZES (Julien). | GARNERIN (Louis). |
| GAUTRIN (André). | MALGRAS (Georges). | PILLOT (Camille). |
| GAY (Émile). | MARCOIN (Robert). | PILODEAU (Léon). |
| GHIRART (Jean-B.). | MARIE (Georges). | POLVÈCHE (Henri). |
| GILBERT (Camille). | MARY (Léon). | POUILLOT (Louis). |
| GOILLE (Jean). | MASSIN (François). | POURCHER (Philibert). |
| GRILLET (Marius). | MATHIEU (Armand). | PRÉVOT (Rémy). |
| GUÉGAN (Yves). | MATHIEU (Charles). | PUGIN (Henri). |
| GUYOT (Marcel). | MATHOUX (Henri). | RACINET (Henri). |
| HARMAND (Gilbert). | MATIGNON (Léon). | RAMEAU (Louis). |
| HÉBERT (Gustave). | MAUGARD (Henri). | REVAULT (André). |
| HEISSAT (Raoul). | MAURICE (Aimé). | ROBERT (Lucien). |
| HENRY (Ernest). | MAXÉRAT (Charles). | ROBLIN (Fernand). |
| HUSSON (Maurice). | MÉRAUD . | ROCHE (Maurice). |
| JAILLANT . | MÉTROT (Marius). | ROZIER (Jules). |
| JEANSON . | MEYSONNIER (Léon). | SAILLARD (Alphonse). |
| JULIEN (Alphonse). | MICHAUT (Charles). | SALARD (Albert). |
| JULIEN (Georges). | MICHELIN (Émile). | SALINS (Louis). |
| LACHAT (Joseph). | MONNERET (Jean). | SAQUET (Antoine). |
| LAINÉ (Émile). | MORIN (Gaston). | SCHOTT (Louis). |
| LAMASSET (Martin). | MORIN (Paul). | SEEBACHER (Alfred). |
| LAME (Paul). | MULLER (Joseph). | SENG (Lucien). |
| LANDRÉAT (René). | NÉGRONI (Pierre). | SERRE (Gérôme). |
| LANGLADE (Auguste). | NEVEU (Maurice). | SERY (Henri). |
| LAROCHE (Alfred). | NICOLAS (Jules). | SIMON (Auguste). |
| LAVEUF (Albert). | NOYAUX (René). | STEINMETZ (Alfred). |
| LE METAYER (Math.). | OGER (Louis). | SUJET (Louis). |
| LENFANT (Henri). | PACCAUD (Charles). | THIÉBAUT (Louis). |
| LESPRIT (R.). | PAILLOU (Pierre). | THIERRY (Charles). |
| LESTRAIN (Fernand). | PARIZOT (Abel). | TISSERAND (Paul). |
| LETOURNEUR (Casimir). | PAUTRAT (Fernand). | TORAILLER (Constant). |
| LIMOUZE (Lucien). | PERREAU (Eugène). | TRIBOUT (Henri). |
| LIROCHE (Alfred). | PICARD . | VAISSELET (François). |
| LONGUETY (Ferdinand). | PICARD (Henri). | VOLLEMONT (Camille). |
| MAHIET (Robert). | PILLET (Georges). | ZANINI (Abel). |



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX

ET CHASSEURS

DU 2^e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED

MORTS POUR LA FRANGE

(CAMPAGNE 1914-1918)

Vaucourt (11 août 1914)

Capitaine
MARTIN-SANÉ (G.).

Sous-Lieutenant
ROUZÈS (H.).

Sergent Fourrier
DEVILLE (A.).

Sergents
KLEIN (P.).
RAPHAËL (P.).

Caporal Fourrier
BALEDENT (R.).

Caporaux
CHENOT (J.).
CLÉMENT (E.).
JACQUES (J.).

Chasseurs
ANTONI (L.).
BELLAT (M.).
BELLET (B.).
BODOT (E.).
BOUCHIE (E.).
BOUDAIS (V.).
BRUNET (M.).
CANTOT (M.).
CARRARA (M.).
CERIZIER (H.).
CHADEBEC (J.).

CHARTIER (N.).
CHOPLIN (P.).
COLLIN (J.).
CORMIER (G.).
DEIBER (E.).
DESMET (A.).
FEAU (G.).
GOURDELIER (M.).
HILPERT (P.).
HOLSCHUCH (C.).
JAUSS (E.).
LAURENT (E.).
LEBRUN (M.).
MILANUS (J.).
PONCIN (A.).
THOUVENOT (E.).
WELTZ (E.).

Offensive de Lorraine devant Sarrebourg (18 au 21 août 1914)

Sergent
OLIVIER (J.).

Caporal
HETZEL (J.).

Chasseurs
CORDEAU (A.).
MORCEL (E.).
VÉBERT (P.).

Reillon-Vého (22 août 1914)

Sergent
SAINT-SIMON (A.).

Chasseurs
BELSCEUR (F.).

BLAVAIT (J.).
BOUVIER (A.).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHRÉTIEN (A.).
CORDEL (M.).

COUTELLE (E.).
DUPRÉ (L.).

LARMOYEUR (H.).

Retraite sur la Mortagne — Gerbéviller — Lamath (23 et 24 août 1914)

Caporaux

LAMY (L.).
MONNAIS (L.).

BOMPART (D.).
BRILLET (F.).
COMPAIN (H.).
COUTELLE (H.).

MARIN (G.).
MASSELOT (G.).
NAVARRÉ (H.).
SCHALLER (J.).

Chasseurs

BELLANGER (P.).
BLUM (G.).

DELAUNAY (P.).
GÉRARD (L.).
LACONDAMINE (A.).
LUDMANN (L.).

THUILLIER (E.).
TURCAUD (E.).
VEILLARD (A.).
VINCENT (L.).

Rozelieures (25 août 1914)

Sous-Lieutenant

HEIM (C.).

BOUDET (G.).

GAUDRON (R.).

Sergents

BERNEL (F.).
DUFOUR (M.).
LAHALLE (J.).
LEPRINCE (E.).

BOUQUIN (L.).
BOURDIN (J.).
BOURILLON (C.).
BOUTRUCHE (A.).

GAUTIER (A.).
GAUGER (J.).
GROSSE (C.).
HEYSER (E.).

Caporaux

BOURY (H.).
GÉNIN (A.).
JOST (G.).
LARCHER (A.).

BOUVET (G.).
BRÉMAND (J.).
BRENDEL (X.).
BRETON (L.).

HOMAND (L.).
HURAUX (C.).
LACOUR (M.).
LACROIX (L.).

Chasseurs

BAILLAT (J.).
BARRET (J.).
BEAUMET (G.).
BAULAND (G.).
BENOIST (M.).
BERGÈRE (A.).
BERTHELIN (M.).
BERTRAS (G.).
BIÉ (J.).
BLOT (C.).
BOËGLIN (C.).
BOILLON (E.).
BOIZARD (G.).
BORDAT (J.).
BOSSUET (J.-B.).
BOUCHAGEON (J.).

BRUGES (J.).
BUFFENOIR (L.).
BRICOT (E.).
CAJELOT (G.).
CAMBON (F.).
CHEVALLIER (A.).

LECRENIER (G.).
LESAGE (J.).
LESCHAÈVE (P.).
LHUISSIER (F.).
MATHIEU (J.).
MICHEL (J.).

CHOLLETON (G.).
CONNARD (V.).
COUDRAY (L.).
COUPÉ (C.).
DAILLY (G.).
DANGLETERRE (G.).

MORÉE (J.).
MORY (M.).
OSTER (C.).
PETITGENET (E.).
PETITJEAN (J.).
PIERRE (G.).

DEBON (F.).
DESARTHE (L.).
DESLAY (B.).
DUBOIS (E.).
DUBOIS (V.).
DUJARDIN (E.).

POPPI (C.).
SALARD (J.).
SINOPE (J.).
THIEFFRY (A.).
VIDAL (M.).
BOYER (R.).

ESNAULT (J.).
FAVEREAU (C.).
FAVIER (E.).
GARNIER (A.).
GATHIER (A.).

IMBERT (A.).
NOIRCLER (P.).
POPULUS (O.).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Combat sur la Mortagne devant Gerbéviller (28 août au 2 septembre 1914)

| | | |
|------------------------|-----------------------|------------------------|
| <i>Adjudant</i> | BAUDOIN (M.). | FOURNILLON (L.) |
| ROMAC (C.). | BOHIC (F.). | LEFEBVRE (L.). |
| | BONJOUR (M.). | NEU (J.). |
| <i>Caporaux</i> | CARRI (E.). | PLAID (J.). |
| CHARTIER (R.). | CHARLOT (C.). | ROYER (E.). |
| EBERHARDT (L.). | CHOPINET (R.). | SCHMIDT (L.). |
| | DENISE (L.). | TEIGNY (M.). |
| <i>Chasseurs</i> | FERRY (R.). | |
| BARRÉ (P.). | | |

Devant Lunéville, Forêt de Vitrimont

(3 au 7 septembre 1914)

| | | |
|----------------------|------------------------|-------------------------|
| <i>Sergent</i> | <i>Chasseurs</i> | GAUMER (L.). |
| GLASTER (F.). | BARDINAT (C.). | GOUIN (A.). |
| | BOURGET (H.). | GROSNICKEL (A.). |
| <i>Caporal</i> | DIDIER (J.). | MERCIER (G.). |
| BUNLON (L.). | FALCONNET (C.). | SOURDEAU (E.). |

Gellenoncourt (10 au 12 septembre 1914)

| | | |
|-------------------------|-------------------------|---------------------------|
| <i>Capitaine</i> | GENAY (F.). | CHEVALIER (U.). |
| BONTEMS (E.). | GENOUËL (O.). | CHOLEY (P.). |
| | LACHOT (F.). | CHRÉTIEN (E.). |
| <i>Lieutenant</i> | LEBORGNE (H.). | CHRÉTIEN (L.). |
| PARISOT (L.). | | CLAIR (J.). |
| | <i>Chasseurs</i> | COUDERC (A.). |
| <i>Adjudants</i> | ARNOULD (E.). | COYARD (C.). |
| SCHMITT (L.). | BALANDRADE (C.). | CROISIER (A.). |
| THOMAS (J.). | BEMELMANS (G.). | CROISY (V.). |
| WAENGER (G.). | BÉNARD (E.). | DABOUINEAU (L.). |
| | BESNIER (J.). | DAMBREVILLE (J.). |
| <i>Sergent Fourrier</i> | BLANCHET (F.). | DEGAILLE (G.). |
| CONTE (E.). | BLIN (A.). | DELAUNE (P.). |
| | BODAR (J.). | DEQUATREMARE (A.). |
| <i>Sergents</i> | BONFILS (R.). | DESMAZURES (R.). |
| DEVOUGES (G.). | BOULAY (A.). | DIERSTEIN (J.-L.). |
| FRIÈS (E.). | BOURDAIS (M.). | DREYER (L.). |
| GEISMAR (P.). | BRAUSEM (H.). | DUBOIS (C.). |
| JACQUES (R.). | BRIET (L.). | DUMANT (P.). |
| LANGLEMENT (E.). | BRIVE (P.). | FOUCAULT (L.). |
| MALARD (G.). | BRUNET (F.). | GALLOIS (G.). |
| OTT (R.). | BUCHER (A.). | CARDA (L.). |
| TRICOCHÉ (S.). | CARRÉ (F.). | GAUDIN (A.). |
| | CARRÉ (E.). | GAUTIER (A.). |
| <i>Caporaux</i> | CHACHAY (L.). | GEOFFROY (G.). |
| COLAS (O.). | CHERTIER (G.). | GÉRARD (M.). |

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

DRIGONT (D.).
GUÉRIN (L.).
GUILLET (H.).
GYÉ-JACQUOT (E.).
HESLOT (E.).
HAYER (E.).
HUREAU (L.).
HADROT (P.).
JACQUET (R.).
JOEST (E.).
LOISEAU (L.).
LEBRETON (P.).
MAGOT (A.).

CHESNEAU (E.).
MANINI (A.).
MARCHAL (A.).
MATHIEU (C.).
MAUGERON (L.).
MÉLIN (G.).
MIRGON (H.).
MORTAL (C.).
MOYSES (C.).
NOËL (A.).
OXÉANT (J.).
PAILLARD (L.).
PARIS (P.).

GOETZ (E.).
RÉMY (A.).
ROBERGE (G.).
ROYER (A.).
SALVI (L.).
SÉNAUX (G.).
THOMAS (L.).
TOUCHARD (A.).
TRIBOULET (P.).
TROUX (E.).
VERNAT (R.).
VILLERET (P.).

Chuignes (25 septembre 1914)

Sous-Lieutenant
HULOT¹

Sergent-Major
CHRISTOPHE (C.).

Sergents
BOUGIARD (R.).
LÉGER (P.).

Caporaux
BOUTTIER (M.).
BRIAUCOURT (J.).
CHAINBAUX (R.).
CHAMPION (L.).
DOIARD (A.).
FERRY (L.).
FOULON (G.).
HENRY (L.).
LEROUX (H.).
PAQUOTTE (G.).
SITTE (M.).
WILCKE (J.).

Chasseurs
ALUSSE (L.).
ARNOUX (M.).
ARTIGAUT (G.).
BÉRENGER (J.).

BOCAT (L.).
BOCQUELET (J.).
BOGUE (G.).
BONNEAUX (R.).
BOUGARD (E.).
BRIDEY (F.).
BRUNET (G.).
BUFFET (M.).
BULOT (V.).
CAPPE (R.).
CARREL (J.).
CHAMPENOIS (J.).
CHANTOME (L.).
CHARREYRE (D.).
CHEVRIER (J.).
CHRISTOPHE (P.).
COLLARDEY (C.).
COLLIN (C.).
DAL-MASO (P.).
DANGENNE (L.).
DECARRIÈRE (R.).
DENIAU (A.).
DENIS (L.).
DESRUES (M.).
DUTAY (H.).
DELBEAU (G.).
DUVAL (E.).
ERNAULT (A.).
ESNAULT (A.).

GENAY (A.).
GEORGET (L.).
GÉRARD (H.).
GERVAIS (L.).
GOMBERT (L.).
GOUFFÉ (E.).
GOURNAY (L.).
GRANDJEAN (A.).
HAAS (G.).
HERR (M.).
HERBETH (N.),
dit **PAILLET**.
JACOB (L.).
JACQUEMIN (A.).
LANDRIEU (G.).
LEDHUY (S.).
LEFÈVRE (C.).
LELIÈVRE (A.).
LETAVERNIER (D.).
LOUVOIS (A.).
MARDON (C.).
MAERTENS (C.).
MELLINGER (R.).
MONTAGNE (F.).
MULLER (J.).
PAILLET (E.).
PIGNEAU (T.).
RAGUE (C.).
RAITZON (H.).

1 Décédé comme capitaine, en 1921, des suites de ses blessures.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

BISSON (P.).
BLONDEL (P.).
SCHEER (A.).
SCHWEIGER (G.).
THOMAS (G.).

FORVEILLE (E.).
FOUREAU (F.).
THOMAS (H.).
VALLET (L.).
VANDERDALE (G.).

RICHARD (P.).
RIGOLLOT (R.).
VAUTRIN (E.).
ZOPFMANN (L.).

Montauban, Carnoy, Mametz, Fricourt

(27 septembre au 5 octobre 1914)

Lieutenant

MOUGENOT (G.).

Adjutant-Chef

GOBILLOT (P.).

Adjutant

ISNARD (G.).

Sergents

BRAGARD (R.).
GLEISES (A.).
JEANNET (S.).
LUTHRINGER (L.).
MASSON (À.).
MASSON (H.).
FROMENT (G.).

BLANCHE (L.).
BLOT (J.).
BONNEAU (L.).
BOUCHET (C.).
BOUCHET (N.).
BOULANGER (G.).
BOUDROT (G.).
BOUQUET (F.).
BOURGOIS (L.).
BOUQUET (M.).
BOUSIGNAC (A.).
BRISSARD (A.).
CADEAU (E.).
CARÉ (V.).
CHADEFAUT (A.).
CHATELAIN (B.).
CHAUSSY (M.).
CHEHÈRE (G.).
CHENEVE (J.).
CHEVALIER (Alb.).
CHEVALLIER (Al.).
COLLINET (P.).
CORNET (J.).
DARDENNES (A.).
DAVID (A.).
DEBRAY (H.).
DELIGNAT (L.).
DEMAREZ (R.).
FELCHLIN (E.).
GAILLARD (J.).
GANOT (A.).
GELB (A.).
GODQUIN (H.).
GOUSSOT (H.).
GUYOT (P.).
HOLLEVILLE (A.).
JAQUET (G.).
JOSSELIN (E.).

Caporaux Fourriers

BRIE (G.).
RÉVEILLÉ (A.).

Caporaux

AUBRY (G.).
BOUCHER (A.).
FROMENT (G.).
GAUTHIER (A.).
GERVAIS (R.).
LAMBERT (A.).
ROHR (M.).
ROQUETTE (G.).

LEDAN (A.).
LEGRAND (V.).
LEGROS (P.).
LEMESRE (J.-B.).
MAIRE (P.).
MARCEAU (C.).
MARCILLY (S.).
MARLANGEON (P.).
MATTON (C.).
MERIAU (H.).
MICHAUX (J.).
MOUGENOT (G.).
MULLER (E.).
PARCINEAU (A.).
PAVEAU (J.).
PILOT (L.).
POITOU (P.).
PONROY (L.).
POUSSIN (J.).
PRÉAU (G.).
QUENOUILLE (F.).
RENAULT (E.).
RAITZON (M.).
RIGAULT (G.).
RIVES (B.).
STOLTZ (J.).
TARDIF (R.).
TELLIER (A.).
VALENCOURT (G.).
VALLOIS (H.).
VARIN (A.).
WARET (N.).
BAILLY (A.).
BERLIN (G.).
CHERON (H.).
COMPAIN (J.).
DEHAISNE (A.).
DELAROCHE (F.).

Chasseurs

ARLUISON (E.).
ARNOULT (J.-B.).
ANGEY (P.).
BAGREAUX (C.).
BARILLER (D.).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

BARON (A.).
BAUMGARTH (F.).
BESCHE (E.).
GATEFOSSE (P.).
GOUJON (E.).
GUILLEVIC (P.).

JOYEUX (E.).
LAMARQUE (O.).
LEBRETON (G.).
HERVOUËT (E.).
JOBIN (A.).
LEFRANC (A.).

DESCAMPS (A.).
DESMURS (P.).
FRUHAUFF (A.).
NIVERT (J.).
RÉMY (J.).
SUSSET (R.).

Parvillers (7 et 8 octobre 1914)

Capitaine
De BORT (R.).

Lieutenant
CHAUVIN (E.).

Adjudants
DOIZE (P.).
RIBIS (A.).
ROUILLON (F.).

Sergent Fourrier
CLÉMENT (R.).

Sergents
BASSINOT (J.).
BOULANGER (E.).
GRANGE (M.).
JEANDIDIER (M.).
LAHAYE (X.).
NASLOT (C.).
QUEUCHE (P.).

Caporaux
LECLERCQ (G.).
VOEGELE (C.).

Chasseurs
BALIVET (J.).
BABIN (C.).
BERY (M.).
BIHOURS (M.).
BLANC (F.).

BLANCHARD (E.).
BORDEREAU (H.).
BOULONET (C.).
BRILLARD (J.).
CALIS (H.).
CARON (G.).
CHATRIOT (G.).
CHEMPIRÊ (M.).
CHÈVREMONT (E.).
CHOLLET (E.).
COLUMEAU (A.).
DELORME (G.).
DESFLANDRES (M.).
DESHAYES (L.).
DORENT (L.).
DROUET (A.).
GAULLIER (A.).
HACQUEST (L.).
JOLY (M.).
KELLER (L.).
KINT (L.).
LAIGLE-DUPART (C.).
LEGRAND (L.).
LUTZ (E.).
MARTELLIER (H.).
MANSARD (F.).
MARETTE (P.).
MARTIGNON (G.).
MATHIEU (C.).
NICOLAS (J.).
NOURRY (O.).
SANDRE (A.).
SCHAUNER (C.).

TROUSSELIER (P.).
VASSEUR (E.).
VEILLANT (A.).
MAGOT (A.).
BOURLIER (L.).
BRASLE (E.).
BRUCHET (F.).
CARRÉ (A.).
CHANOINAT (L.).
COTTARD (G.).
COURCELLE (A.).
DALMON (P.).
DESCHAMPS (L.).
DRIEUX (A.).
DUDOIT (J.).
FÈVRE (L.).
GONTIER (A.).
LEMAIRE (M.).
LE PERVE (J.).
LORIENT (L.).
MAIGNAN (E.).
MARTIN (J.).
MÉNÉTROT (J.).
MONGIN (J.).
MORIN (G.).
MUH (E.).
NION (J.).
PELLETIER (P.).
PHILION (P.).
PICHOT (A.).
PLUYETTE (A.).
ROUXELIN (R.).
TRONQUOY (P.).

Monchy-aux-Bois (11 au 30 octobre 1914)

Chef de Bataillon
De PIGHETTI (J.).

Sous-Lieutenant
FAVRE (J.).

Adjudants
BARATTA (A.).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Capitaine
TRICHOT (C.).

CHARPY (M.).
HARAU (H.).
HOLTZINGER (L.).
LARSONNEUR (M.).
RUELLE (L.).
THOUVENIN (E.).
SCHRAM (V.).

Caporaux
BARBÉ (J.).
BOULOGNE (H.).
COUDRAY (C.).
FAURE (L.).
GALLAND (J.).

Chasseurs
AMBROISE (G.).
AMELOTTE (E.).
ANDRÉ (V.).
AUMARÉCHAL (G.).
BAILLY (G.).
BELLOT (G.).
BERTRAND (C.).
BESSON (C.).
BIROU (E.).
BONNARD (L.).
BOUCHERON (R.).
BURGIARD (E.).
CAROUGET (G.).
CELZARD (R.).
CHAUVELIER (A.).
CHOFFARD (C.).
COGNET (A.).
COLIN (A.).
COUTURIER (V.).
CRAPART (L.).

Adjudant-Chef
HOLVECK (J.).

DESPOSTE (E.).
DESTEMBERT (A.).
DOIT (E.).
DURIE (P.).
DURU (P.).
ÉTIENNE (J.).
FABRE (A.).
FAGOT (E.).
FAIVRE (E.).
GAREL (E.).
GAUGOIS (L.).
GOETTELMANN (A.).
GOYOT (E.).
GRIMBERT (F.).
GUÉRIN (L.).
HEIT (T.).
HOCDE (A.).
HALBOUT (A.).
HÉLY (J.).
HANSMANNH (A.).
HUGUENY (P.).
HARAN (J.-B.).
HUMBERT (A.).
HEIM (P.).
LABICHE (L.).
LAFOLIE (L.).
LAGANT (A.).
LAGRANGE (J.).
LAINÉ (H.).
LANGLOIS (J.).
LEGRAIN (L.).
LEGROUX (P.).
LENFANT (J.).
LOURDIN (G.).
MAITROT (M.).
MALLET (L.).

BLANPIED (C.).

Sergents
CARLIN (A.).
MARCOIN (A.).
MARIOLES (E.).
MARNE (H.).
MASSE (E.).
MATHIEU (P.).
MEYER (G.).
MOUGEL (J.).
NOIRCLERC (L.).
OREME (A.).
OSSELIN (G.).
PACTON (A.).
PAILLOT (A.).
PESTAT (L.).
RÉGNIER (H.).
RICHARD (L.).
ROBETTE (R.).
SENEZ (G.).
SEURAT (G.).
THUILLIER (L.).
TIEURCELIN (L.).
TISSARD (R.).
TROLLET (J.).
TURC (P.).
VALLÉE (L.).
VERDIER (J.).
VIGNIER (A.).
MAUPERTUIS (E.).
BIZOUARD (E.).
DUPRÉ (P.).
FÉVRIER (L.).
JOZON (F.).
LAMOTTE (J.).
NAVOIZAT (L.).
PIAZZA (J.).
CHRISTOPHE (C.).

Combats devant Saint-Éloi et le Bois 40 (9 au 14 novembre 1914)

Sous-Lieutenant
GÉRARDY (L.).

Caporal
MENIER (A.).

DUVAL (I.).
ENEL (H.).
GOUGEON (L.).
GUILLE (G.).

Sergent

Chasseurs

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

PARADIS (E.).

Caporal Fourrier

RIBES (J.).

PALUT (M.).

POIS (E.).

BARBE (M.).

CAPELLO (A.).

DESMARBAIS (A.).

DUFRESNOY (L.).

RÉGNIER (R.).

RIBOULEAU (E.).

HONIAT (A.).

LAVAU (A.).

MASSONNEAU (L.).

MICHEL (A.).

ZIEGLER (A.).

Boesinghe, Pilkem (17 au 30 novembre 1914)

Sergent

BAUSSARD (F.).

Caporaux

CHAMBON (A.).

LANG (E.).

Chasseurs

BAJOU (M.).

CHRISTIAENS (E.).

CLÉMENTZ (H.).

DELACOURT (L.).

DORN (E.).

HOUPERT (E.).

HERVAULT (L.).

LAVAL (R.).

PIOUX (R.).

ROYER (G.).

SALE (L.).

POTELLERET (P.).

Combat de Wydendreft (4 au 8 décembre 1914)

Adjudant-Chef

STANNEK (A.).

Sergents

BEHEN (A.).

BONNET (R.).

LHULLIER (M.).

MITTEN (D.).

Caporaux

BRICE (M.).

COURT (V.).

SEEBACHER (E.),

dit **LECLERC.**

Chasseurs

BAUMANN (L.).

BAZIN (M.).

BEAUJARD (P.).

BÉNARD (L.).

BOIN (R.).

BONTON (R.).

CHAMBON (G.).

CHARTON (F.).

CONUAU (P.).

DUDOIT (E.).

FRÊNEAU (M.).

GAILLARD (R.).

GILBERT (G.).

GIRARD (H.).

GODEAU (L.).

GONNORD (J.).

HENRI (D.).

JEULIN (L.).

KNECHT (G.).

LABORIE (A.).

LALLIER (G.).

LANTIAUX (A.).

LECERRE (A.).

NOUAILLES (R.).

PAQUOTTE (E.).

POQUET (E.).

SEOU (G.).

THIBAUT (P.).

THIERRY (J.).

MACHEREY (E.).

LIORET (H.).

Combat devant le Bois 40, Saint-Éloi (15 au 18 décembre 1914)

Capitaine

THOMASSIN (C.).

Sous-Lieutenant

DUBOIS (A.).

Sergents

BASILLE (A.).

MÉNÉTRÉ (V.).

Caporaux

FLAMME (C.).

VULLIET (A.).

Chasseurs

BOISSEAU (M.).

CHASSEIGNAUX (J.).

CHÉREAU (L.).

CHEVAU (G.).

CHOQUENOT (L.).

CLARET (J.).

COAUT (P.).

DURAND (A.).

LAMBŒUF (L.).

LEPLAIDEUR (A.).

LHOTE (M.).

LUCAS (H.).

PRUT (E.).

SIMONIN (E.).

MOUSSU (C.).

FRANÇOIS (E.).

GUÉRINEAU (G.).

LAMBAÈRE (P.).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Combat Cote 60, Zillebecke, Zwartelen

(29 décembre 1914 au 2 février 1915)

| | | |
|-----------------------|-------------------------|-------------------------|
| <i>Sergent</i> | CHÉRIOUX (L.). | LANTERNIER (M.). |
| DELANAUD. | CHOMET (M.). | LAYE (A.). |
| | CLAVREUL (J.). | M ACÉ (P.). |
| <i>Caporaux</i> | DIBON (R.). | MALABRE (G.). |
| SCHLUCK (A.). | DUBOIS (F.). | MARTIN (M.). |
| TANCHON (A.). | DUBOIS (L.). | POULAIN (H.). |
| | FAUQUE (R.). | RENARD (E.). |
| <i>Chasseurs</i> | GANGUE (L.). | RENAUD (I.). |
| AUBRY (L.). | GOUJON (E.). | SEEBACHER (J.). |
| BÉLIER (E.). | GRANDCOLAS (M.). | SIMÉON (P.). |
| BERLU (D.). | GRUTIER (R.). | TAILLOT (R.). |
| BOURDEAU (G.). | HAUNY (A.). | TASSERA (P.). |
| BRIBAN (H.). | HOFFMANN (A.). | THIERRY (R.). |
| CADOT (G.). | HAMM (L.). | THOMAIN (L.). |
| CHARLOT (C.). | HOUDOUX (C.). | TOURTE (A.). |

Langemarck (24 février au 10 avril 1915)

| | | |
|---------------------------|-------------------------|--------------------------------|
| <i>Sous-Lieutenant</i> | CLOAREC (M.). | LECLAIRE (L.). |
| JEAN-ÉDOUARD (M.). | COURTAULT (J.). | LINGET (D.). |
| | COUSIN (A.). | MARCELOT (L.). |
| <i>Caporaux</i> | COUTURIER (A.). | MONPETIT (M.). |
| DOUDAN (P.). | CRIER (E.). | NÉROD (F.). |
| ERGO (L.). | DECHY (E.). | PERRIN (C.). |
| | ENGALBERT (F.). | PETIT (A.). |
| <i>Chasseurs</i> | FETILLIEUX (E.). | PETIT (L.). |
| AMATHIEU (L.). | FOQUEREAU (G.). | POINCOT (J.). |
| ARCEAU (R.). | FOURNIER (A.). | PONSOLLE (L.). |
| BOISSEAU (V.). | FUND (A.). | RANTZÉ (E.). |
| BOYER (A.). | GAUDIN (H.). | RÉEB (J.). |
| BRUN (A.). | GAUTIER (H.). | RICH (M.). |
| BUYSSE (H.). | GILLOT (G.). | RITTER (E.), dit RANTÉ. |
| CHAPELLE (C.). | GRÉGY (A.). | SIMOENS (L.). |
| CHOTARD (G.). | KELLER (L.). | TINGAULT (E.). |
| CHRISTOPHE (N.). | LARZUL (J.). | VENOT (M.). |

Ypres, Brielen, Pilkem (24 avril au 2 mai 1915)

| | | |
|-----------------------|----------------------|-----------------------|
| <i>Capitaines</i> | <i>Aspirant</i> | <i>Sergents</i> |
| MARTEAUX (G.). | GLAY (C.). | BABY (O.). |
| LEMAITRE (E.). | | BESTETTI (L.). |
| | <i>Sergent-Major</i> | CHAMOT (A.). |
| <i>Adjudant</i> | ROYER (R.). | CROU (A.). |
| POIRSON (A.). | | DUTRIEZ (M.). |
| | | GAIFFE (L.). |

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

GERVAIS (R.).
HERY (H.).
RENARD (H.).
PAGEOT (F.).
PICHOT (M.).
PIÉTREMONT (A.).
TORCHON (A.).

Caporaux

BAJALUNA (J.).
BRETEAU (L.).
BRUNET (F.).
CHAMPENOIS (L.).
CLAUDE (E.).
COQUELET (H.).
DAUVE (G.).
FORTIN (G.).
GENIN (J.).
GODMER (B.).
GRAISSE (G.).
LENOIR (F.).
RENARD (A.).
VÉBERT (P.).
VERGNAULT (R.).
WEIDNER (E.).
LEGER (L.).

Chasseurs

ANCEAU (M.).
ARCHAMBAULT (M.).
BATTEREAU (L.).
BENARD (G.).
BIDAULT (E.).
BILLOTTE (J.).
BLANCHARD (N.).
BLOT (J.).
BODET (A.).
BOUÉ (A.).
BOURCIER (C.).
BOUTOUR (A.).
BREHAULT (E.).
BROSSET (G.).
BUFFET (H.).
BUGEAUD (L.).

CARLIER (A.).
CHARENTREAU (F.).
CHARNY (A.).
CHARON (A.).
CHARRIGOT (G.).
COINTAT (L.).
CONSTANT (M.).
COQUIN (G.).
COUTAND (A.).
CRÉ (A.).
CRETON (L.).
CRIPIA (G.).
CROSNIER (P.).
DAGET (E.).
DEMAZEAU (P.).
DESBARES (L.).
DESCHAMPS (P.).
DOLBOIS (L.).
DURAND (A.).
DURAND (E.).
DUROCQ (A.).
DUSSACQ (E.).
DUVAL (H.).
ÉPAULARD (G.).
FERRAND (R.).
FLEURY (V.).
FORREY (C.).
FORTIN (E.).
FOUCART (P.).
GARNIER (A.).
GAUTHEROT (C.).
GÉRARD (M.).
GERBERON (A.).
GILBERT (L.).
GIRARDEAU (A.).
GOURDOU (T.).
GRANDHOMME (L.).
GSEGNER (M.), dit HARDY.
GUÉRINEAU (M.).
GUILIN (E.).
HOLLEVILLE (E.).
JOLLY (E.).
JOLLY (L.).
JOUIN (J.).

KIEFER (A.).
LACROIX (M.).
LACAQUE (L.).
LEBÈGUE (E.).
LECŒUR (A.).
LEGENDRE (O.).
LEMAIRE (A.).
LOBIN (A.).
LORIN (E.).
LOUVET (D.).
MARCHAND (E.).
MARIAUX (F.).
MARLIER (M.).
MAROUTEAU (R.).
MARTIN (M.).
MARTIN (P.).
MASSON (M.).
MATHIEU (A.).
MAURICE (E.).
MAZURE (J.).
MERELLE (R.).
MILLIOT (A.).
MOGIN (G.).
MOREAU (E.).
MULLER (G.).
NAGOT (C.).
NARDEAU (A.).
NAVARET (A.).
PALFRON (L.).
PERISE (V.).
PICARDAT (A.).
POIROT (C.).
RENAULT (R.).
RIBER (E.).
SACHOT (C.).
SEQUELA (P.).
SELTZ (R.).
THOMAS (L.).
THUILLIER (G.).
TOURNEFIER (E.).
VANÇON (E.).
VANDE (H.).
VERVOUX (R.).
WALKER (E.).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Lizerne, Het-Sas, Boesinghe (6 mai au 6 juin 1915)

| | | |
|------------------------|-------------------------|--------------------------|
| <i>Adjudant</i> | <i>Chasseurs</i> | DURAND (A.). |
| KOHLER (J.). | ADAM (E.). | FASSOT (C.). |
| | ANTONI (L.). | FEUERBACH (V.). |
| <i>Sergents</i> | BALLAND (L.). | FÈVE (L.). |
| FAUCOGNEY (M.). | BEAUNIER (J.). | GAUBERT (E.). |
| GRUNEVOLD (L.). | BOUCHER (F.). | GEOFFROY (H.). |
| PHILIPPE (M.). | CHARVET (C.). | GREVENSTEIN (E.). |
| | CHEVALLIER (J.). | HAGIMONT (R.). |
| <i>Caporaux</i> | CHEVALME (H.). | LEROY (R.). |
| ADAM (A.). | CHOQUET (P.). | NOIRCLER (P.). |
| COUELLE (J.). | CORBIÈRE (M.). | PETIT (E.). |
| LAMOUREUX (M.). | CULLIN (V.). | PIERRON (W.). |
| PERRIER (G.). | CUNY (M.). | PIERSON (M.). |
| VIDART (F.). | DECLOIX (C.). | |
| WALTER (J.). | DEROY (G.). | |

Le Labyrinthe (19 au 28 juin 1915)

| | | |
|----------------------|-------------------------|------------------------|
| <i>Lieutenant</i> | BELLANGER (V.). | EHRET (P.). |
| GAY (F.). | BONIN (A.). | FOURNIER (A.). |
| | BROCHET (L.). | FRANÇOIS (L.). |
| <i>Adjudant</i> | CHAILLOUX (R.). | GOSSART (E.). |
| SIBILAT (P.). | CHERVOT (A.). | GRIZARD (J.). |
| | CHERY (L.). | JOLLY (F.). |
| <i>Caporal</i> | COEFFIER (P.). | LAUNAY (H.). |
| BONNEAU (M.). | CONDAMINET (R.). | LÉCHEMEAU (P.). |
| | CORBIN (L.). | LE-RUYET (H.). |
| <i>Chasseurs</i> | COUNIL (M.). | MARY (E.). |
| AMIOT (L.). | CUNY (R.). | NEZONDE (P.). |
| BABELIN (F.). | DEROCHE (J.). | RÉ (N.). |
| BARRE (A.). | DORMOY (V.). | TÊTE (H.). |

Lunéville (1^{er} septembre 1915)

Sergent-Major
MALHERBE (F.).

Offensive de Champagne devant Ripont (25 septembre au 2 octobre 1915)

| | | |
|-------------------------|-----------------------|------------------------|
| <i>Capitaine</i> | LEGUAY (A.). | DEBANNE (A.). |
| FRASS (X.). | LOUIS (L.). | RICATTE (C.). |
| | PIOLA (L.). | |
| <i>Lieutenants</i> | VAIMBOIS (J.). | <i>Sergents</i> |
| BECKER (J.). | FORRET (G.). | BOURDAISE (C.). |
| MALHERBE (J.). | BLANCHET (L.). | BUANEC (E.). |
| | | CORVISY (H.). |
| <i>Sous-Lieutenants</i> | <i>Adjutants</i> | DUPONT (E.). |
| COLMANT (P.). | BILLON (L.). | TROMPETTE (H.). |

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CAMBON (N.).
CARMES (A.).
GOMBAULT (B.).
JEUNEHOMME (P.).
VILLAIN (U.).

Caporal Fourrier
HUGOT (A.).

Caporaux

BARLERIN (A.).
BAREAU (G.).
BEDONET (P.).
BLONDEAU (A.).
BOUVARD (L.).
BOUVIER (E.).
CHARDIN (R.).
CHAUSEL (P.).
CRAPEAU (M.).
DELANAUD (H.).
DUBOIS (J.).
ELIZON (D.).
GUILPAIN (C.).
LIVAIRE (A.).
LIGIER (G.).
NIDOT (M.).
PHILBERT (M.).
SAUNER (J.).
TIGER (M.).
CHARON (G.).
AUBRY (E.).
BONNEL (A.).
CHARRIER (G.).
CHOUREAU (T.).
CLAUSS (A.).
CORNU (R.).
CRÉ (N.).
EVARD (C.).
FAISY (M.).
FÉRIOT (L.).
GAUDAT (J.).
GUIBERT (T.).
HOUY (L.).
LARMURIER (G.).

Chasseurs
ANTOINE (L.).
BAUMGARTNER (M.).
BERNARD (F.).
BOICHOT (J.).
BOULEZ (J.).
BOURASSEAU (L.).
BOURGE (H.).
BRUN (M.).
BURSON (A.).
CHAISE (G.).
CHANTEAU (E.).
CHARPENTIER (A.).
CHARRIER (J.).
CHAUVOT (A.).
CHEVEREAU (A.).
CHEVRIOT (C.).
CHRÉTIEN (E.).
CLÉVY (L.).
COMPAIN (H.).
CORDENIER (M.).
CREPS (E.).
CUSAC (R.).
DEBREUX (J.).
DECLÈVE (E.).
DELAYE (L.).
DELANCE (B.).
DESABLENS (E.).
DORDONAT (M.).
DOUETTÉE (R.).
DOUILLARD (P.).
DRAPPIER (L.).
FERRIER (M.).
FILLOD (G.).
FOREL (M.).
FORET (C.).
FORGE (J.).
FORGET (J.).
FRANCART (A.).
GALOCHE (P.).
GARDET (E.).
GAUDINIÈRE (E.).
GAUTIER (E.).
GÉROME (Ernest).
GLAY (E.).
GODARD (L.).

GOURMEL (J.).
GRASSARD (P.).
GROLLEAU (J.).
GUIGNARD (E.).
GUILLAUME (L.).
GUILLAUMIN (P.).
GUILLOT (A.).
GUIMARD (M.).
HINTERHOLTZ (C.),
dit **FORÊT**.
HOCHEPIED (E.).
HARAUX (J.).
JOUBE (P.).
LAFARGE (J.).
LAINÉ (J.).
LAMI (H.).
LAUVERNIER (F.).
LAVANAUT (E.).
LAZARD (E.).
LEGEAY (G.).
LEGROS (H.).
LEMOINE (E.).
LEVÈQUE (R.).
LHOMME (H.).
LOBIN (F.).
LORSONNEUR (E.).
MARS (R.).
MARTENE (L.).
MASSON (J.).
MICHAUT (T.).
MITTINO (E.).
MONTANDON (C.).
PIERRE (F.).
POULAIN (A.).
ROYER (M.).
SOBLER (A.).
STENGER (C.).
THIBAUT (P.).
THIÉBAUT (L.).
TOLLE (H.).
VANDER-MEULEN (L.).
VANIER (L.).
VOIZARD (G.),
dit **BOUVIER**.
VIOLE (V.).
HAUZE (M.).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

| | | |
|--------------------------|---|----------------------------|
| HAHUSSEAU (A.). | DIDIER (M.). | MAIRE (C.). |
| HOËNIG (L.). | DROUOT (E.). | MALNUIT (J.). |
| KLEIN (H.). | DUPUIS (G.). | MALTAVERNE (F.). |
| BOUVIER (E.). | DURAND (A.-M.). | MANGIN (J.). |
| ACHTE (P.). | ÉTIENNE (L.). | MANIÈRE (B.). |
| ALBERT (P.). | EUSEBY (L.). | MARCHAL (R.). |
| BAPTISTE (A.). | FAUVEAU (H.). | MARGUENAU (A.). |
| BARBET (L.). | FONGY (T.). | MARTIN (A.). |
| BERGER (R.). | FONTAINE (R.). | MESSAN (R.). |
| BERTRAND (L.). | FOUCAULT (L.). | MICHEL (C.). |
| BERTRAND (M.). | FOURNIER (L.). | MICHON (C.). |
| BLOIN (A.). | FRANÇOIS (R.). | MIGNOT (M.). |
| BON (J.). | FRECHE (A.). | MOINE (C.). |
| BONGRAND (A.). | FREY (J.). | MOIRE AU (C.). |
| BORE (G.). | GAUDRY (E.). | MOUGY (L.). |
| BOSSUET (A.). | GELIN (J.). | MOREL (R.). |
| BOUCHON (H.). | GEFFROY (J.). | NARJOLET (C.). |
| BOUDIN (M.). | GÉROME (Émile). | NORMAND (L.). |
| BOURDAIS (G.). | GIRAUD (R.). | PARIS (J.). |
| BOURLON (M.). | GODBERT (A.). | PARISET (G.). |
| BRIAULT (R.). | GOEURY (A.). | PAUMIER (L.). |
| BRONNER (J.). | GORIAS (H.). | PEGUY (A.). |
| BUCHERON (A.). | GOUET (H.). | PERNY (C.). |
| CABANNES (J.). | GREFFIER (P.). | PERRAULT (P.). |
| CARLU (C.). | GROBET (L.). | PIONNIER (G.). |
| CERUTTI (R.). | GUILLEMOIS (A.). | PLANSON (Célestin). |
| CHABRUERT (A.). | GUILLON (A.). | POTTIN (H.). |
| CHAPON (L.). | HARIVEL (J.). | PRESSON (M.). |
| CHARPENTIER (A.). | HERMET (P.). | PUISSANT (L.). |
| CHATAIGNIER (F.). | HERRY (L.). | RAMET (C.). |
| CHATTON (H.). | HOLTZ (A.), dit BROCARD . | RAMETTE (E.). |
| CHEMARIN (G.). | HUET (M.). | REPIN (F.). |
| CLAMENT (G.). | JUST (M.). | RICHY (J.). |
| CLERC (M.). | KAISER (A.). | ROZE (P.). |
| COLLET (H.). | LAFOND (L.). | SCHILSONG (C.). |
| CORDONNIER (A.). | LAGIRON (P.). | SIMER (P.). |
| COTEL (P.). | LAMINE (P.). | STRUB (J.). |
| COURNE (E.). | LARCHER (E.). | SOYER (P.). |
| COUSIN (L.). | LÉGÈRE (N.). | TAFFIN (M.). |
| CUNIN (H.). | LE-GOFF (J.). | TARTE (J.). |
| DANIEL (G.). | LEGROS (M.). | THOMAS (L.). |
| DARDENNES (A.). | LEMOYNE (J.). | THUUS (G.). |
| DECHARME (P.). | LEROY (M.). | THISSIER (L.). |
| DELATRE (R.). | LIEGEY (J.). | TONGLET (P.). |
| DESBORDES (H.). | LIEVIN (G.). | VERNANT (A.). |
| DIDIER (L.). | LIVET (J.). | VERNOT (R.). |

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

VIARD (J.).

VILLEMET (E.).

VIRIET (E.).

VOSGIEN (E.).

WURTZ (M.).

Fort de Manonviller (1^{er} au 7 février 1916)

Chasseur

COMOLI (H.).

Nord de Verdun (Douaumont-Vaux) (25 février au 5 mars 1916)

Capitaines

MARIN (M.).

De LORMEL (H.).

Lieutenant

KLUGSHERTZ (T.),

dit **FLEURY**.

Adjutants

BERNARD (M.).

BIET (L.).

BARBESANT (E.).

ENGELBERT (P.),

dit **VIEILHOMME**.

Sergent Fourrier

CHAUVEAU (G.).

Sergents

GUTH (L.).

SILVESTRE (J.).

VALLET (A.).

WONGHÆFFST (G.).

Caporaux

DEROCHE (G.).

FILLOD (H.).

GAILLOT (C.).

GÉRARD (J.).

CHAMBRIET (A.).

DESCORTES (H.).

MORY (M.).

Chasseurs

ARNOUX (L.).

AUBARD (L.).

AUBINEAU (A.).

AUDOIN (E.).

BARATHAY (F.).

BARROIS (G.).

BARTHOLOMÉ (R.).

BARIDA (A.).

BAUER (H.).

BERNIER (J.).

BOISSONNET (R.).

BOURDILLAT (A.).

BOURDON (V.).

BRÉHARD (L.).

BREILLAC (V.).

BRETON (M.).

BRUNEAU (A.).

BULLOZ (M.).

CARTAZ (A.).

CERUTI (C.).

CHARTIER (H.).

CHESNARD (E.).

CLÉMENT (M.).

COGNON (P.).

CORDOIN (R.).

COSSIN (E.).

COUESNON (L.).

COURNEROUX (R.).

CRON (L.).

DANCHAUD (A.).

DARD (M.).

DAVEZAC (F.).

DAVID (F.).

DEVANNE (A.).

D'HABIT (M.).

DUMESNIL (O.).

ÉTIENNE (E.).

FABRE (E.).

FEUVRIER (L.).

FIRMIN (C.).

FOUET (P.).

FRANCE (C.).

GALLEY (L.).

GEORGES (E.).

GIRAUDON (A.).

GIRAUX (V.).

GOMMELET (A.).

GRANDCLERC (C.).

GRÉGOIRE (C.).

GUBLIN (G.).

GUIGNARD (J.).

HADEY (A.).

HENRY (L.).

HERMELINE (L.).

JACOB (J.).

JACOUTOT (A.).

JAËGLE (E.).

JAMET (A.).

JEROME (M.).

KINIC (G.).

LEBOEUF (J.).

LEROY (Ed.).

LÉVÉQUE (M.).

MALGRAS (A.).

MARÉCHAL (E.).

MATTEI (F.).

MENEBEUF (V.).

MEUNIER (P.).

MILLARD (A.).

MILLARD (L.).

MITAINE (M.).

MOILLET (L.).

MONDANGE (C.).

MOUNIER (P.).

NÉANT (S.).

NIEPS (E.).

OUDET (E.).

PARIDA (A.).

PARISOT (C.).

PELLETIER (L.).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

PEROT (L.).
PIAUMIER (E.).
PONNELLE (G.).
REMBLIÈRE (J.).
RIN (F.).
ROBERT (L.).

ROUSSILHE (A.).
SARRAZIN (E.).
SAVARY (H.).
SOUVENIER (J.).
TARBOCHE (J.).
TALMOT (E.).

TRÉBOZ (F.).
TROMPETTE (E.).
TROUILLARD (L.).
VIRIOT (H.).

Nord de Verdun (Cote 304) (13 au 23 avril 1916)

Adjudant
SANTINI (D.).

Sergents
CERANI (P.).
HAYOTTE (V.).
MARTIN (L.).
PELERIN (M.).

Caporaux
CONDAMINE (J.).
CORBIN (A.).
DIDERON (E.).
DUMONT (C.).
HARMAND (R.).
LAMBERT (G.).
MARIOTTE (M.).

Chasseurs
ALGANS (A.).

AUBRY (E.).
BARROIS (A.).
BERNY (J.).
BOISSON (C.).
BOURGEOIS (G.).
CADRAN (A.).
CONTRAIRE (C.).
DESCHAMPS (M.).
DESTIBEAU (R.).
DEVANI (H.).
DUCREUX (G.).
DUIE (B.).
EHRLE (M.).
FERRY (G.).
FLANDRIN (L.).
GRANDJEAN (G.).
HENRI (P.).
JOLARD (R.).
JOURDE (M.).
KINIC (G.).

LAGIER (J.).
LAMIC (M.).
LESSIAT (C.).
MANTEAU (L.).
MARMET (G.).
MARTIN (J.).
MEZERETTE (P.).
MOREAU (R.).
NICOD (I.).
NOËL (A.).
PHILIPPE (A.).
QUINARD (R.).
REDON (L.).
RÉGNIER (L.).
RIMETZ (F.).
ROBLIN (F.).
ROSTICHER (C.).
ROUSSEAU (P.).
TROUGNOUX (R.).
WALKER (C.).

Offensive de la Somme, Hardécourt, Maurepas (2 juillet au 20 août 1916)

Lieutenant
PETIT (E.).

Adjudant-Chef
POINSIGNON (V.).

Adjudants
ALLOVON (P.).
CASTIGLIONI (E.).
DURUPT (J.-B.).
MOREAU (F.).
BARRAU (M.).

Aspirant
LETHIELLEUX (J.).

Sergent Fourrier
CAPELLARO (E.).

Sergents
APARD (R.).
BABIN (L.).
BELLIER (L.).
BERTHELIN (R.).
BLOT (E.).
CHAZON (J.).
DEROSSIER (P.).
GAUTIER (F.).
GOMBERT (J.).
GUILLAUME (E.).
LECORNET (L.).
LEMOINE (G.).

RAY (R.).
RENAUD (L.).
ROBLOT (R.).
VARNIER (R.).

Caporaux
BARDET (M.).
BRUCY (D.).
CHAPRON (A.).
COLIN (A.).
CORNIQUEL (R.).
CRESPEAU (R.).
DARDAINE (G.).
DESFLACHES (A.).
DUBUC (C.).
ENTREMENT (C.).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

FLEURY (V.).
GAYS (B.).
HENRY (A.).
HUSSON (E.).
MARIE (G.).
MORTELECQUE (L.).
PICARD (J.).
RANCHET (A.).
SAINTSIMON (L.).

Chasseurs

ALBARET (A.).
ANDLAUER (A.).
ANDRÉ (F.).
AUBERTIN (A.).
AVELANGE (M.).
BAR (M.).
BARIAT (J.).
BENARDON (G.).
BENICY (A.).
BERTHON (A.).
BEUSCART (J.).
BIRON (J.).
BORIE (L.).
BOUCHE (A.).
BOULLER (G.).
BOULAS (R.).
BOUTET (W.).
BOUTY (E.).
BOUVIER (M.).
BARBLET (R.).
BRIDANT (L.).
CAMUS (R.).
CHALUMEAU (A.).
CHÉRON (L.).
CHEVALIER (J.).
CHEVALLIER (G.).
CHEYOT (R.).
CHOULAS (J.).
COLAS (L.).
COLIN (G.).
COLLIN (A.).
CUILLÈRE (J.).
CUNIN (P.).
DEMAUX (A.).
De MEY (E.).

DENIS (G.).
DOLHEN (J.).
DUCHENE (R.).
DUFOUR (H.).
DUQUESNE (L.).
DRÉAU (A.).
ÉVRARD (G.).
FRANCK (P.).
FISSON (H.).
FOISSEY (L.).
FORGUES (E.).
FRANÇOIS (C.).
FRANÇOIS (C.).
FRÉMONT (E.).
GAGNAIRE (A.).
GAILLEMAIN (L.).
GAYOT (A.).
GERGONE (A.).
GIESSINGER (E.).
GIRARDOT (E.).
GRANDJANIN (O.).
GRANDJANIN (G.).
GRAVIER (G.).
GUILLAUME (L.).
GUILLOIN (G.).
GUITTON (W.).
GUYOT (E.).
HEIDEL (J.).
HENRI (E.).
HUARDEL (M.).
HUMBLLOT (F.).
JACOB (A.).
JESSON (L.).
JOBELIN (G.).
KEREMBELLE (F.).
LECORNET (L.).
LEGER (M.).
LEGOIX (C.).
LEHAIRE (F.).
LEJAUT (L.).
LEMAIRE (L.).
LEMARIE (F.).
LENDORMI (G.).
LEROUX (A.).
LESOURD (M.).
LESPINAT (J.).

LIMBACH (C.).
LONGUEUE (H.).
LOUBÈRE (P.).
MACAIRET (M.).
MAËRENS (T.).
MASSET (L.).
MASSET (P.).
MASSIMI (A.).
MEISTERHANS (E.).
MEZIÈRE (H.).
MICHEL (J.).
MOREAU (E.).
MOULARD (P.).
NOËL (M.).
OGÉ (A.).
ONGARO (G.).
PABIOT (M.).
PETELOT (M.).
PHARABOZ (J.).
PRÉVERT (F.).
PUTH (M.).
RAGOT (J.).
RAUGER (E.).
REGNIER (R.).
REVOL (F.).
ROBLIN (M.).
ROMER (F.).
ROULIN (H.).
SANTON (G.).
SALMON (A.).
SCHNEIDER (L.).
SENELLIÉ (A.).
SERRE (A.).
STENGER (E.).
TESTARD (E.).
THIÉBAUT (J.).
THOMAS (L.).
THORAILLER (C.).
TONDEUR (L.).
TONNAIRE (N.).
TOUCHES (M.).
VERRON (P.).
VÉTU (E.).
VIAL (R.).
VINGERTNER (M.).
VOLIER (A.).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

VALETTE (A.).

Sailly-Saillisel (15 novembre au 4 décembre 1916)

Sous-Lieutenants

CORDIER (J.).

VIALAR (P.).

Adjudant

MOREAU (F.).

Aspirant

ROLLOT (L.).

Sergents

ESNAULT (M.).

BARTHEL (L.).

BOUMSELL (G.).

LAURENT (M.).

MAINGOURD (L.).

MERLEVEDE (V.).

THÉAUDIN (A.).

VAUTRIN (R.).

Caporaux

AUBRIOT (A.).

BRUNET (A.).

DAPOIGNY (A.).

GEY (P.).

GINET (L.).

GUÉNON (M.).

GOUTORBE (J.).

LEITCHNAM (J.).

KUBLER (J.).

GRONDEAU (G.).

Chasseurs

ACKERMANN (P.).

AVERTY (M.).

BARDE (A.).

BARDIN (M.).

BAUDIN (C.).

BERNARD (J.).

BERNAT (C.).

BILDAULT (C.).

BILLIARD-SABAS (M.).

BLIGUET (J.).

BOULANGER (L.).

BUSSY (A.).

CARRAYROU (E.).

CASSIOT (F.).

CHARENTREAU (I.).

CHARRIAULT (R.).

CONRAUD (M.).

CROUZET (L.).

DAUDÉE (H.).

DEVILLIERS (G.).

FAUCONNIER (P.).

FEREAUX (G.).

FERNETTE (E.).

FERRY (Joseph-A.).

FERRY (Joseph-N.).

FOLLEREAU (L.).

FOURNEAU (G.).

FOURNIER (C.).

FRECHET (A.).

FRIDEL (J.).

FRISCHE (H.).

FUMET (J.).

GALLAND (P.).

GALLECIER (E.).

GAUDRON (A.).

GIGOUT (E.).

GIRARD (J.).

GLATZ (E.).

GOBILLOT (J.).

GIRARD (P.).

GUILLOIN (C.).

HÉRARD (P.).

JACQUET (J.).

JEANPIERRE (C.).

JUDAS (M.).

JUGNET (J.).

LALLEMENT (L.).

LANDON (M.).

LANGOUTTE (J.).

LAURAIN (F.).

LECLERC (L.).

LEPATRE (R.).

LEVY (E.).

LIBRE (O.).

LOUIS (M.).

LYOTARD (F.).

MALLET (C.).

MAMBRE (C.).

MARIN (V.).

MARTIN (L.).

MASSARD (R.).

MENARD (E.).

MERLIN (P.).

MEYER (A.).

MICHEL (C.).

MITAINE (J.).

NETZER (R.).

PAGET (M.).

PAIN (A.).

PARIS (A.).

PASQUIER (M.).

PETITCOLAS (E.).

PHILIPPON (A.).

PRETET (L.).

PRIEZ (L.).

REY (J.).

ROURE (P.).

ROUZIERS (A.).

SENECTAIRE (J.).

SASSIGNOL (A.).

THIL (L.).

THOINOT (M.).

VANDROMME (R.).

VILLIOT (E.).

VINCENT (P.).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Offensive de l'Aisne, Chemin des Dames (16 avril au 7 mai 1917)

Capitaines

MARCHAND (C.).
SIMONIN (R.).

Lieutenants

COUSINAT (G.).
FERTAUD (A.).
ITIER (R.).
PETIT (V.).
GAUTHIER (H.).

Sous-Lieutenants

AUBERTIN (E.).
DAMVILLE (A.).
De BONAND (H.).
DUMOUTIER (M.).
LOEWENHARD (L.).

Adjudant-Chef

BOUCRY (G.).

Adjudants

DELAUNAY (J.).
GAILLAUD (H.).
MEYRUEIS (F.).

Aspirant

BORIVENT (P.).

Sergents

AVENANT (E.).
BICHAT (R.).
BIET (J.).
BILLARD (L.).
CARQUILLE (H.).
CHAUVIN (R.).
CHEVREUIL (H.).
CRETOLLE (E.).
DELATTE (A.).
GAUCHARD (A.).
GIRAUD (L.).
GRIGNET (R.).
GRONGNET (M.).
GUICHARD (F.).
LABASSE (J.).

LAURENT (L.).
LEBLANC (A.).
LEGENDRE (M.).
NYE (J.).
PATOUT (V.).
SCHEFFER (G.).

Caporaux Fourriers

FORTASSIN (L.).
RUSÉ (P.).

Caporaux

AUBRY (M.).
BERNOIS (A.).
BLIN (M.).
BONNARD (P.).
BULTÉ (Ch.).
DEGUY (C.).
DENIS (J.).
DUBREUIL (F.).
GEORGES (Ep.).
GOUBY (P.).
GRANDIDIER (M.).
HAUDOT (G.).
HUGUES (J.).
HUMBLLOT (J.).
JONGLEUR (L.).
JUVING (M.).
PARROT (H.).
PERROT (M.).
PETIT (A.).
PODEVIN (H.).
ROSIER (R.).
ROY (E.).
SORLET (C.).
VITET (E.).

Chasseurs

AMBOLET (M.).
ANDRIEU (N.).
BENOIT (A.).
BERNARDON (E.).
BERNILLON (D.).
BIGOT (A.).
BOBLIER (P.).

BORIELLO (J.).
BOULAIGRE (C.).
BOURAND (A.).
BOURGEOIS (A.).
BRION (P.).
BRUANT (C.).
BRULE (N.).
BUREAU (J.).
BURN (J.).
CANTIN (L.).
CARROUÉ (A.).
CARTIER (T.).
CAVET (M.).
CHAUVET (A.).
CHEVREUX (A.).
CHIGNIER (F.).
COLLIN (G.).
COLSON (A.).
COSNARD (J.).
COURTAUX (C.).
DALLET (H.).
DAUDE (B.).
DAVRAINVILLE (L.).
DEBORD (A.).
DELAPORTE (L.).
DENIAU (L.).
DEPONT (L.).
DROUOT (J.).
DUBOIS (D.).
DUHAMEL (A.).
ÉTIENNE (G.).
FALQUE (P.).
FAVARDIN (F.).
FÉLIX (C.).
FELLON (J.).
FINCK (G.).
FRANÇOIS (T.).
FROT (V.).
GAULTIER (J.).
GAUVAIN (J.).
GÉRARD (G.).
GERDY (A.).
GIACOMELLI (E.).
GIRARD (A.).
GODFROY (R.).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

| | | |
|---|-------------------------|-------------------------|
| GOURINCHAS (M.). | SIBERT (A.). | HERGUE (C.). |
| GRANDVOINET (A.). | TANCRET (H.). | HIRU (R.). |
| GRESLE (R.). | THIERRY (H.). | JENIN (M.). |
| GUILPAIN (M.). | THOMAS (A.). | JULIEN (P.). |
| HARSCOET (F.). | THIEFFRY (J.). | LACOUME (F.). |
| HERTZ (A.), dit GAUVAIN . | URBAIN (J.). | LALANCE (L.). |
| HOUDRY (H.). | VALLET (P.). | LAROCHE (A.). |
| ISLER (H.). | VOGIN (E.). | LATASTE (P.). |
| ISSEN (A.). | YVON (G.). | LECLERC (M.). |
| JANNEL (G.). | ANNOTAU (M.). | LEDEUIL (C.). |
| JEANROY (P.). | BELLAMY (R.). | LEFEBVRE (A.). |
| KRAMP (A.). | BERNET (L.). | LEROY (E.). |
| LALLEMENT (G.). | BIZET (H.). | LIECHEL (P.), |
| LAMBERT (E.). | BOILEAU (E.). | dit JOLLY (Et.). |
| LANOUE (E.). | BOUILLON (E.). | LHULLIER (P.). |
| LAROMIGUIÈRE (H.). | BOUIN (E.). | MAHOU (A.). |
| LAVALL (A.). | BLANCHON (A.). | MARCHAND (E.). |
| LECLERCQ (E.). | CARVILLE (L.). | MAROUPLIER (L.). |
| LEGRAND (N.). | CHARDON (L.). | MAS (J.). |
| LESEURE (C.). | COITEUX (E.). | MELLIN (G.). |
| LESTERLIN (H.). | COLIN (C.). | MILLOT (M.). |
| LITAIZE (J.). | COLIN (M.). | MONIN (J.). |
| LORDEREAU (G.). | CORBEAU (M.). | MONJOL (E.). |
| MAGNE (E.). | CORROYEUR (H.). | MOREAU (F.). |
| MAIRE (H.). | COTTALORDA (P.). | MULOT (J.). |
| MANFRE (E.). | COUDERT (J.). | NEUVILLE (R.). |
| MARCOIN (R.). | COURBIS (P.). | NICOLAS (E.). |
| MARENNE (E.). | COUSIN (A.). | NOIZILLIER (P.). |
| MAREY (A.). | DELAPIERRE (H.). | PECHENOT (H.). |
| MARLY (J.). | DELAGNEAU (M.). | PELLERIN (G.). |
| MARMION (F.). | DELAUNAY (M.). | PEYRAT (R.). |
| MATIGNON (L.). | DELIQUE (H.). | PISSON (A.). |
| METIVET (J.). | DEMÉOTHIS (A.). | PITOU (H.). |
| MORLET (C.). | DEMOND (J.). | PLANTEY (P.). |
| OGLIOTTI (F.). | DESFORGES (L.). | POLICARD (M.). |
| OTT (A.). | DOUTE (N.). | RAUZY (H.). |
| PAMMACHIUS (A.). | DORE (H.). | REY (A.). |
| PAYEN (R.). | FAUCHER (N.). | RIBOUST (A.). |
| PERMIL (R.). | FEUGEY (C.). | RIGAMBERT (E.). |
| PETITJEAN (P.). | FOISSY (J.). | ROLLET (M.). |
| PIERRAT (C.). | GABIACHE (A.). | ROINARY (C.). |
| PIERRE (V.). | GENAY (P.). | ROUSSEL (M.). |
| PILLOT (A.). | GÉRARD (H.). | SAUVAGEOT (P.). |
| PIROT (R.). | GOIMBAULT (L.). | TABOUREAU (L.). |
| RABOISSON (L.). | GRAVIER (R.). | THIÉBAUT (J.). |
| ROUX (P.). | HARDY (C.). | THINSELIN (E.). |

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

THIREAU (E.).
VARACHE (G.).

VASSEUR (A.).

WETZSTEIN (F.).

Beaumont, Flirey (2 juillet au 3 octobre 1917)

Adjudant
VOYER (G.).

PANNETON (R.).

RÉMY (A.).

TAIN (B.).

Chasseurs

THOILLIER (R.).

Caporaux
FARQUE (P.).

CHAVANERIN (A.).

WEITZEL (L.).

NICOLAY (E.).

Nord-Est de Pont-à-Mousson (5 au 23 octobre 1917)

Chasseur

MERCEREAU (M.).

Secteur Nord de Verdun, Bois des Fosses

(28 janvier au 16 mars 1918)

Capitaines
MARION (C.).
SIRY (G.).

Caporaux
LUCAS (H.).
ROYER (E.).
THIVEL (M.).

GARNEAU (R.).

GAY (E.).

GRILLET (M.).

GRONDEUX (L.).

GUÉRIF (D.).

Adjudant
LORIENT (V.).

Chasseurs

LAFFON (C.).

LAPOTRE (R.).

Aspirant
LEFRANC (R.).

ALPHONSE (E.).

LENGAGNE (X.).

BAGLIN (C.).

MORCEL (J.).

BARDIN (M.).

POIGNAULT (A.).

BOUVARD (R.).

POUX (J.).

Sergent
BOUGRAS (M.).

CHANAL (M.).

ROBLIN (F.).

CHASSOUAN (Z.).

SANS (P.).

CYPRE (E.).

Méry, Belloy et Secteur au Nord de Compiègne

(9 au 14 juin 1918)

Sous-Lieutenant
GIRARDIN (L.).

Brigadier-Éclaireur
VUILLAUME (M.).

COLLIN (V.).

DABERNAT (G.).

Aspirant
JAQUOT (H.).

Chasseurs

DALET (F.).

DROUOT (A.).

GOIX (M.).

Sergent Fourrier
GUILLAUME (M.).

ABRIBAT (E.).

PAILLARD (A.).

BERRAUTE (R.).

PARRAUT (E.).

BESSEDE (Al.).

PUZENAT (E.).

BUISSON (A.).

RAFFIN (E.).

CAZENAVE (J.).

ROZIER (J.).

CHARRIÈRE (R.).

ROCH (M.).

Sergents
KARP (R.).
ULRICH (B.).

COLIN (F.).

COLLET (H.).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Ambleny, Contre-offensive du **18 juillet** à l'Ouest de Soissons (**28 juin au 11 août 1918**)

| | | |
|-------------------------|-------------------------|-------------------------|
| <i>Capitaine</i> | LALERET (G.). | DUCRET (G.). |
| PESCHART (Y.). | LAURENT (L.). | EZIQUEL (P.). |
| | LELARGE (Al.). | GALLIENNE (A.). |
| <i>Sous-Lieutenants</i> | MAILLARD (C.). | GIRARD (P.). |
| BEIGNET (J.). | MALTRAIT (J.). | GOBY (P.). |
| BONNET (A.). | | GODFROY (E.). |
| CHAPART (M.). | <i>Chasseurs</i> | GUIRARD (A.). |
| | ALAMASSET (G.). | GUILLERMET (J.). |
| <i>Aspirants</i> | AUBRUN (E.). | HOUSSAYE (E.). |
| BOUCHON (M.). | BOUDET (M.). | HANNEZO (L.). |
| MARCANTONI (C.). | BOUSQUET (C.). | HURAU (P.). |
| | CANDAU (J.). | JUY (H.). |
| <i>Sergents</i> | CARLIN (D.). | MURIER (V.). |
| BRASSEUR (J.). | CASENAVE (J.). | MAHIET (R.). |
| BRIAND (R.). | CASSOU (E.). | MAIRE (E.). |
| BRUNET (F.). | CHAMPOUGNY (G.). | MAYENC (M.). |
| LECLERC (G.). | CHAPOLARD (G.). | PACCAUD (C.). |
| MASSE (A.). | CHRÉTIEN (F.). | PACON (H.). |
| MORNAND (F.). | CODANT (P.). | PADOU . |
| | COLLIN (E.). | PERROIS (F.). |
| <i>Caporaux</i> | COTTON (M.). | RICHEROLLE (H.). |
| BRESSON (P.). | DAMART (H.). | RENAULT (J.-B.). |
| DENIS (L.). | DEBUIRE (E.). | ROY (J.). |
| DUBOIS (L.). | DÉSERT (A.). | SALLANDRE (P.). |

Nord de Soissons, Bieuxy, Tartiers (**19 au 24 août 1918**)

| | | |
|-------------------------|-------------------------|--------------------------|
| <i>Capitaines</i> | GEORGES (H.). | MARTIN (L.). |
| FAVIER (J.). | GÉRARD (L.). | MIGNOT (J.). |
| VANNIER (V.). | MALVICINI (J.). | MOISSONNIER (T.). |
| | PLUMET (J.). | OLIVIER (E.). |
| <i>Sous-Lieutenants</i> | ROYER (C.). | PATRIS (M.). |
| CROU (G.). | VUILLAUME (t.). | RACINE (C.). |
| DURAND (F.). | | ROBAIN (IL). |
| | <i>Caporal Fourrier</i> | TIFFON (A.). |
| <i>Adjudant-Chef</i> | LEHÉRE (G.). | VOLFER (A.). |
| PAYÉE (P.). | | |
| | <i>Caporaux</i> | <i>Chasseurs</i> |
| <i>Adjudant</i> | BLIN (R.). | ANTHONIOZ (J.). |
| THOMAS (P.). | BUCK (C.). | AUDUBERT (J.). |
| | CHAPART (L.). | AUTISSIER (E.). |
| <i>Sergents</i> | DENTROUX (C.). | BARRIÈRE (L.). |
| BIOULO (F.). | HAUTIN (P.). | BAUDRY (Al.). |
| BRUNET (R.). | JACQUEMIN (G.). | BELIN (E.). |
| COLÈRE (J.). | LEBLANC (P.). | BOETTGEN (H.). |

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

| | | |
|---------------------------|-------------------------|---------------------------|
| BEVAU (R.). | DEMOULIN (G.). | MOUDENS (J.). |
| BORDE (G.). | DENIS (R.). | NEIGE (C.). |
| CAHUZAC (N.). | DIDILLON (C.). | PARTERRE (C.). |
| CARTERON (J.-B.). | DUFRESNE (S.). | PAUTRAT (B.). |
| CHAMPALBERT (F.). | FAGES (P.). | PEYRELONGUE (Al.). |
| CHAPUY (L.). | FOUASSIER (A.). | PIEUCHOT (M.). |
| CHASTANG (L.). | FOURCY (R.). | PION (A.). |
| CHAIGNARD (F.). | GACHON (R.). | PORRIER (F.). |
| CHATTON (C.). | GENEVRAY (E.). | REBOUX (R.). |
| CHEVENARD (M.). | GIRARD (A.). | RENAUD (P.). |
| CLAUSTRES (R.). | GHILIANI (F.). | ROCHE (M.). |
| CODDET (R.). | LEZIN (J.). | SCHON (J.). |
| DALMEAU (V.). | LIAZ (A.). | SIOUTAC (C.). |
| DEINER (M.). | LOISEAU (M.). | VAURIS (G.). |
| De LA RUELLE (C.). | MARCHAND (J.). | VINSONNEAU (B.). |
| DELAYE (L.). | MARCILLET (Al.). | |

Forêt de Coucy, Barisis (1^{er} au 10 septembre 1918)

| | | |
|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| <i>Caporaux</i> | COURTAND (C.). | LEFÈVRE (V.). |
| BOUSSARD (F.). | CROZE (M.). | LECHMANN (R.). |
| PERREAU (L.). | DELAISSE (R.). | PERREIRE (H.). |
| | FEGET (M.). | RENOUARD (G.). |
| <i>Chasseurs</i> | FROMAIN (M.). | SERGEANT (J.). |
| BURTEL (K.). | HÉLOIR (J.). | VUAGNOUX (J.). |
| CHARTIER (F.). | GAILLARD (D.). | |

Combats sur la Lys et l' Escaut (31 octobre au 16 novembre 1918)

| | | |
|----------------------|------------------------|------------------------|
| <i>Caporaux</i> | <i>Chasseurs</i> | DELOT (E.). |
| BESNARD (L.). | BEELI (M.). | LERICHEUX (R.). |
| HERVIEU (R.). | PIGOT (L.). | PARENT (A.). |
| SPAULT (H.). | COUAILLET (A.). | ROBINET (L.). |
| | DANGLAS (F.). | TALLE (D.). |

Morts en captivité

| | | |
|------------------------|-----------------------|------------------------|
| <i>Sous-Lieutenant</i> | <i>Chasseurs</i> | GAULTIER (A.). |
| MÉDA (J.). | BEY (F.). | PELLETIER (A.). |
| | BOIVIN (H.). | SOULIER (A.). |
| <i>Caporal</i> | BULLIARD (J.). | THOMAS (L.). |
| FINET (G.). | CHATEL (E.). | |

Décédés pendant la campagne, suites de maladie

| | | |
|--------------------------|---------------------|------------------------|
| <i>Adjudants</i> | DUBUT (E.). | <i>Caporaux</i> |
| BROCHERIE (A.). | GUYOT (H.). | BOUCHOT (C.). |
| CHARPENTIER (G.). | RAGOT (L.). | BRAULT (X.). |
| | VITEAU (P.). | HENNEQUIN (A.). |
| <i>Sergents</i> | | HUSSON (L.). |
| BERNARD (E.). | | VERNIER (G.). |

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Chasseurs

| | | |
|-----------------------------|-------------------------|------------------------|
| BARON (M.). | DUDILLEUX (F.). | MICHEL (F.). |
| BAYARD. | DUHAMEL (A.). | MIGNON (L.). |
| BEAUFILS. | DUPONT (Ch.). | MILLE (L.). |
| BERSONNET (R.). | DUPUIS (P.). | MOINE (M.). |
| BERTAUX (C.). | DURIEUX (P.). | PAUPY (F.). |
| BESSON (N.). | FOURCHON (A.). | PELÉ (L.). |
| BOURGEAT (P.). | FRÉMY (C.). | PIVAULT (L.). |
| BOURGOIN (F.). | GAUTHIER (G.). | PLUMON (F.). |
| BOULANGEOT (A.). | GAUTHIER (E.). | RENAULT (R.). |
| BOUITKA (E.). | GANTIN (C.). | REMIOT (G.). |
| BRAGUE (M.). | GRESSIER (E.). | RIGAL (R.). |
| BRÉANT (A.). | GUILLOTIN (M.). | ROBERT (H.). |
| CADOT (L.). | HAILLOT (H.). | ROGER (A.). |
| CAILLET (M.). | HENRY (E.). | ROPP (Ch.). |
| CHAVOUÉE (F.). | HÉRY (C.). | SANSAULT (J.). |
| CHEVARD (C.). | JEAN (P.). | TARDISON (L.). |
| CHÉRY (R.). | KEYSER (R.). | TERRASSE (L.). |
| COLLET (E.). | LAXENAIRE (C.). | TESSIER (J.). |
| CORDIER (J.). | LE BRONNER (B.). | THIÉBAUD (M.). |
| CORMIER (E.). | LECLERC (E.). | TRÉVILLOT (A.). |
| CRAUSER (R.). | LEHMANN (L.). | VALLÉE (G.). |
| DAUTREY (P.). | LELIÈVRE (V.). | VARVOU (C.). |
| DEFORGE (E.). | LE MAITRE (F.). | VAUTRIN (G.). |
| DELANOUE (C.). | LAVALLARD (J.). | VENET (E.). |
| DORÉ (M.). | MARCHAL (Ch.). | VERTESSEN (C.). |
| DORNSTETTER (J.-B.). | MARCILLAT (E.). | VILLATE (J.). |
| DUBOIS (L.). | MATHIS (G.). | WEIL (F.). |
| | MAZELIN (J.). | ZERBAUTH (P.). |



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

TABLEAU DES PERTES

subies par le bataillon ou par ses formations

depuis la création jusqu'à la déclaration de guerre de **1914**

| Dates | Campagne | Formation | Officiers | Troupe |
|---|--------------------------------|-------------------------------|-----------|--------|
| 1849 | Siège de Rome | 2 ^e B. C. P. | 1 | 41 |
| 1851-1852 | Colonnes de Kabylie | id. | | 93 |
| 1859-1861 | Campagne de Chine | id. | 1 | 72 |
| 1861-1862 | Campagne de Cochinchine | id. | 4 | 107 |
| 1867 | Second siège de Rome | id. | | 6 |
| Campagne de 1870-1871 | | | | |
| 14 août 1870 | Borny | 2 ^e B. C. P. | | 2 |
| 16 août 1870 | Rezonville | id. | | 2 |
| 18 août 1870 | Saint-Privat | id. | 13 | 230 |
| Sept./Oct. 1870 | Siège de Metz (1) | id. | 2 | 10 |
| 1^{er} septembre 1870 | Sedan | 7 ^e compagnie | | 42 |
| 1870-1870 | Armée de la Loire | 7 ^e bat. de marche | 3 | 100 |
| 27 novembre 1870 | Bataille d' Amiens | 2 ^e de marche | 2 | 177 |
| 21 décembre 1870 | Pont-Noyelles | id. | | 34 |
| 3 janvier 1871 | Bapaume | id. | 2 | 137 |
| 19 janvier 1871 | Saint-Quentin | id. | | 127 |
| Avril-mai 1871 | Siège de Paris | id. | 4 | 101 |
| | | Totaux | 32 | 1281 |
| <p>(1) Le 29 octobre 1870, le 2^e bataillon de chasseurs, fort de 17 officiers et 482 hommes de troupe, fut fait prisonnier de guerre à Metz.</p> | | | | |

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

TABLEAU NUMÉRIQUE DES PERTES

DU 2^e B. C. P. ET DE SES FORMATIONS

CAMPAGNE 1914 – 1918

| | Tués ou décédés dans les hôpitaux suites de blessures | | Prisonniers | | Blessés | | Total des pertes | |
|---|---|----------------|-------------|----------------|-------------|----------------|------------------|----------------|
| | Of fic . | Tr ou pe | Of fic . | Tr ou pe | Of fic . | Tr ou pe | Of fic . | Tr ou pe |
| Totaux | 58 | 2267 | 12 dont | 585 dont | 95 | 4505 | 165 | 7357 |
| <i>Morts en captivité</i> | | | 1 | 9 | | | | |
| <i>Décédés en campagne, suites de maladie</i> | | 95 | | | | | | 95 |
| Totaux généraux | 58 | 2362 | 12 | 585 | 95 | 4505 | 165 | 7452 |
| Pertes du 42 ^e B. C. P. | 17 | 765 | | | | | | |
| Pertes du G. C. de la 2 ^e D. C. | 1 | 81 | | | 8 | 293 | | |

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



TABLE

DES ILLUSTRATIONS HORS TEXTE

| Planches | | Page |
|----------|---|------|
| A. | — Dessin de Jean Droit . | 4 |
| I. | — Anciens uniformes. | 10 |
| I. | — Marabout de Sidi-Brahim . | 11 |
| II. | — Ancien chef de corps : général COMTE . | 17 |
| II. | — Anciens chefs de corps et officiers : colonel de CHARANT , général de NÉGRIER , commandant MARCHAND , commandant DILLON . | 18 |
| III. | — Ancien chefs de corps : général JOURNÉE , commandant de MAC-MAHON , commandant GUILLEMOT , commandant LE BOUHÉLEC . | 24 |
| III. | — Lunéville , le Château. | 25 |
| IV. | — Groupe du commandant BOUSSAT . | 33 |
| IV. | — Douze photos d'officiers. | 34 |
| V. | — Gerbéviller , barricade près du grand pont. | 42 |
| V. | — Rozelieures (25 août 1914) , le calvaire, le pont sur l'Euron. | 43 |
| VI. | — Général BALFOURIER . | 47 |
| VI. | — Nancy , Palais du Gouvernement. | 48 |
| VII. | — Officiers du Bataillon (9 septembre 1914) | 58 |
| VII. | — Sarrebouurg , vue générale. | 59 |
| VIII. | — Groupe du commandant de PIGHETTI . | 65 |
| VIII. | — Douze photos d'officiers. | 66 |
| IX. | — Ypres , incendie des Halles (22 novembre 1914) . | 76 |
| IX. | — Région d'Ypres , secteur de Langemark (février-mars 1915) . | 77 |
| X. | — Groupe du commandant STROHL . | 84 |
| X. | — Douze photos d'officiers. | 85 |
| XI. | — Artois (juin 1915) et Champagne (automne 1915) . | 93 |
| XI. | — Offensive de Champagne (25 septembre 1915) . | 94 |
| XII. | — Général DELIGNY . | 101 |
| XII. | — Douze photos d'officiers. | 102 |
| XIII. | — Offensive de la Somme (1916) , général MAGNAN . | 108 |
| XIII. | — Offensive de la Somme (1916) . | 109 |
| XIV. | — Groupe du commandant DÉTRIE . | 115 |
| XIV. | — Douze photos d'officiers. | 116 |

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

| | | |
|-----------|---|-----|
| XV. — | En Lorraine (hiver 1916-1917). | 127 |
| XV. — | Offensive de l' Aisne (avril-mai 1917). | 128 |
| XVI. — | Groupe du commandant MELLIER. | 134 |
| XVI. — | Douze photos d'officiers. | 135 |
| XVII. — | Offensive de l' Aisne (avril-mai 1917). | 142 |
| XVII. — | Offensive de l' Aisne (avril-mai 1917). | 143 |
| XVIII. — | L'église de Bernécourt. | 150 |
| XIX. — | Poudre rose et poudre noire. | 152 |
| XX. — | Verdun (février-mars 1918). | 159 |
| XX. — | Verdun (février-mars 1918). | 160 |
| XXI. — | Général VUILLEMOT. | 166 |
| XXI. — | Douze photos d'officiers. | 167 |
| XXII. — | Général DOREAU. | 173 |
| XXIII. — | Groupe d'officiers et chasseurs du 2 ^e B. C. P. rentrés les premiers dans Soissons le 2 août 1918. | 180 |
| XXIII. — | Soissons vu en avion (4 août 1918). | 181 |
| XXIV. — | Groupe du commandant VÉTILLARD. | 187 |
| XXIV. — | Douze photos d'officiers. | 188 |
| XXV. — | Groupe du commandant DELÉCOURT. | 198 |
| XXV. — | Douze photos d'officiers. | 199 |
| XXVI. — | Groupe du commandant MERCIER. | 208 |
| XXVI. — | Six photos d'officiers. — Neuf-Brisach vu à vol d'oiseau. | 209 |
| XXVII. — | Le commandant BÉJARD et les officiers du 42 ^e B. C. P. | 220 |
| XXVII. — | Les fanions de guerre du 2 ^e B. C. P. (décembre 1918). | 221 |
| XXVIII. — | Le cadre des officiers du bataillon en 1922. | 227 |
| XXVIII. — | Neuf-Brisach, Vieux-Brisach (1919). | 228 |

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



TABLE DES CARTES

| Cartes | | Pages |
|--------|---|---------------|
| I bis. | — Lorraine 1914 . — Vaucourt (11 août). Vého-Reillon (22 août). | 27 |
| 1. | — Carte d'ensemble des opérations de 1914 . | 29 |
| 2. | — Région Nord-Ouest de Sarrebourg, 1914 . | 32 |
| 3. | — Lorraine 1914 . — La Mortagne (24 août). Rozelieures (25 août). | 37 |
| 4. | — Lorraine 1914 . — Forêt de Vitrimont. | 39 |
| 5. | — Lorraine 1914 . — Combats de Gellenoncourt (10 au 12 septembre). | 52 |
| 6. | — Somme 1914 . — Chuignes, Carnoy, Mametz, Fricourt. | 55 |
| 7. | — Combat de Parvillers. | 60 |
| 8. | — Artois 1914 . — Monchy-aux-Bois, Fonquevillers. | 63 |
| 9. | — L'Yser, 1914-1915 . — Saint-Éloi, Wydendreft, cote 60, Langemarck, Brielen. | 71 |
| 10. | — Offensive d'Artois (mai-juin 1915). — Le Labyrinthe. | 88 |
| 11. | — Offensive de Champagne. — L'ouvrage de la Défaite. | 95 |
| 12. | — Verdun 1916 . — Combats du 25 février au 6 mars . | 99 |
| 13. | — Verdun. — Cote 304. | 104 |
| 14. | — Somme 1916 . — Hardecourt, Sailly-Saillisel. | 112 |
| 15. | — Offensive de l'Aisne (avril-mai 1917). — Chemin des Dames, Ferme Malval. | 132 |
| 16. | — Chemin des Dames, Ferme Malval. — Dispositif de déploiement du 2 ^e B. C. P. à l'attaque du 5 mai 1917 . | 137 |
| 17. | — La Woëvre 1917 . — Beaumont. Seicheprey. Flirey. | 148 |
| 18. | — Offensive allemande du 9 juin 1918 . La ferme Bauchement. | 168 |
| 19. | — Offensive allemande du 9 juin 1918 . Le mont Ganelon. | 169 |
| 20. | — Contre-offensive du 18 juillet 1918 . Carte d'ensemble des opérations du 2 ^e B. C. P. autour de Soissons. | 170 et 171 |
| 21. | — Basse forêt de Coucy 1918 . Petit Barisis, Barisis. | 186 |
| 22. | — La bataille des Flandres. — Secteur de la 11 ^e D. I. | 192 |



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



TABLE DES MATIÈRES

| | Pages |
|---|-------|
| PRÉFACE | 6 |
| INTRODUCTION | 8 |
| PREMIÈRE PARTIE | |
| CHAPITRE I. — Le 2^e Bataillon de Chasseurs. | 12 |
| Son origine. — Sièges de Rome 1849 . — Colonnes de Kabylie 1851-1853 . — Expédition de Chine 1859-1861 . — Expédition de Cochinchine 1861-1862 . — Deuxième expédition de Rome 1867 . | |
| CHAPITRE II. — Campagne de 1870-1871. | 19 |
| Le 2 ^e Bataillon à l'armée du Rhin . — Saint-Privat . — Metz . — La 7 ^e Compagnie. — Le 7 ^e Bataillon de Marche. — Le 2 ^e Bataillon de Marche. — Bataille d' Amiens . — Pont-Noyelles . — Bapaume . — Saint-Quentin . — L'insurrection de Paris . | |
| DEUXIÈME PARTIE | |
| CAMPAGNE DE 1914-1918 | |
| CHAPITRE I. — En Lorraine, 1914. - La couverture. | 26 |
| La préparation. — La déclaration de guerre. — La couverture. — Vic . — Le Baptême du feu. — La forêt de Parroy . — Combat de Vaucourt . | |
| CHAPITRE II. — En Lorraine, 1914. — L'offensive des 1^{re} et 2^e armées. | 30 |
| La concentration. — Morhange . — Sarrebouurg . — La retraite. — Combats d'arrière-garde. — Leintrey, Reillon, Vého, Domjevin . | |
| CHAPITRE III. — La bataille pour la trouée de Charmes. | 36 |
| La Mortagne . — Gerbéviller . — Rozelieures . | |
| CHAPITRE IV. — Le Grand Couronné. | 47 |
| La Forêt de Vitrimont . — Gellenoncourt . | |
| CHAPITRE V. — Sur la Somme. — 1914. | 54 |
| Chuignés . — Carnoy . — Mametz . — Fricourt . | |

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

| | |
|--|-----|
| CHAPITRE VI. — Sur les plateaux du Santerre — 1914. Parvillers. | 60 |
| CHAPITRE VII. — En Artois — 1914. Fonquevillers. — Berles-aux-Bois. — Monchy-aux-Bois. | 63 |
| CHAPITRE VIII. — Dans les Flandres, 1914. La bataille des Flandres. — L'Yser. — Ypres. — Saint-Éloi. | 69 |
| CHAPITRE IX. — Dans les Flandres (hiver 1914-1915). La tête de pont de Boesinghe. — Wydendreft. — Le bois 40. — La cote 60. — Langemark. | 74 |
| CHAPITRE X. — Dans les Flandres (printemps 1915). La situation. — L'affaire des gaz du 22 avril. — Brielen. — Pilkem. — Ypres. — Het-Sas. — Boesinghe. | 82 |
| CHAPITRE XI. — Artois, Lorraine, 1915. L'offensive du 9 mai. — La reprise du 16 juin. — Le Labyrinthe. — Le séjour en Lorraine. | 87 |
| CHAPITRE XII. — Offensive de Champagne (automne 1915). L'ouvrage de la Défaite. — L'organisation du Fortin. — Le ravin de Marson. | 91 |
| CHAPITRE XIII. — Verdun, 1916. Le bois de la Vauche. — La cote 304. | 98 |
| CHAPITRE XIV. — Offensive de la Somme, 1916. Maricourt. — Hardécourt. — Ravin du bois de l'Angle. — Sailly-Sallisel. | 107 |
| CHAPITRE XV. — En Lorraine (hiver 1916-1917). Un secteur de Lorraine. — La Seille. — Le camp de Saffais. — Badonviller. — « La Marraine du 2 ^e Bataillon ». | 119 |
| CHAPITRE XVI. — L'Aisne (Avril-mai 1917). La situation. — Le repli allemand. — Le chemin des Dames. — L'offensive du 16 avril. — Le bois Brouzé. — L'éperon de Braye. — L'attaque du 5 mai. — La ferme Malval. | 125 |
| CHAPITRE XVII. — En Lorraine, 1917. La Woëvre. — Le secteur de Royaumeix. — Seicheprey. — Le bois Rémières. — Le bois du Jury. — Flirey. — Dieulouard. — Velle-sur-Moselle. — « Poudre rose et Poudre noire ». — Champenoux. — Le baptême. — Clermont-en-Argonne. | 147 |
| CHAPITRE XVIII. — Verdun (février-mars 1918). La région. — Le secteur. — Les carrières d'Haudromont. — Le bois des Fosses. — Le saillant Godard. | 157 |
| CHAPITRE XIX. — Les offensives allemandes de 1918. Le mouvement de rocade de la 11 ^e Division. — Vitry. — Senlis. — Amiens. — Doullens. — La quatrième offensive allemande. — Le plateau de Méry. — La ferme Bauchement. — Compiègne. — Le secteur d'Amblény. | 163 |
| CHAPITRE XX. — La contre-offensive du 18 juillet. Résultat des offensives allemandes. — Dans le Soissonnais. — | 174 |

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

| | |
|---|-----|
| L'attaque. — Le Plateau de Montaigu et le ravin de Pernant. — L'ouvrage en éventail et le Mont-Courmelles. — La Montagne de Paris. — Soissons. | |
| CHAPITRE XXI. — Le plateau de Nouvron. | 182 |
| L'attaque du 20 août. — Tartiers. — Bieuxy. | |
| CHAPITRE XXII. — Dans la basse forêt de Coucy. | 185 |
| Le franchissement de l' Ailette. — La basse forêt de Coucy. — Le Petit-Barisis et Barisis. — La relève. — L'ordre de la division. | |
| CHAPITRE XXIII. — La bataille des Flandres, 1918. | 191 |
| La situation générale. — La marche en avant. — La Lys. — L'Escaut. — L'armistice. — Neuf-Brisach. | |
| Conclusion. | 197 |
| Citations du Bataillon à l'Ordre du jour. | 200 |
| Citations collectives obtenues par les unités du Bataillon. | 204 |
| Messages, Ordres du jour, etc. | 210 |
| ANNEXE. — Le 42 ^e B. C. P. et le G. C. de la 22 ^e D. C. | 222 |
| Chefs de Bataillon ayant commandé le 2 ^e B. C. P. ou ses formations depuis la création. | 225 |
| Liste des Officiers ayant appartenu au Bataillon en campagne (Campagne 1914-1918). | 229 |
| Tableau d'Honneur (Campagne 1914-1918). | 243 |
| Liste des Morts du Bataillon (Campagne 1914-1918). | 247 |
| Tableau des pertes subies par le Bataillon ou ses formations depuis la création jusqu'en 1914. | 270 |
| Tableau numérique des pertes (Campagne 1914-1918). | 271 |
| Table des illustrations hors texte. | 272 |
| Table des cartes. | 274 |
| Table des matières. | 275 |

